



# Baromètre *Écho* 2020 de la Ville de Montréal sur l'inclusion des personnes immigrantes

Regard intersectionnel (ADS+) des priorités  
et des besoins liés aux compétences municipales

Rapport de recherche réalisé dans le cadre du Contrat  
de Recherche pour le Bureau d'intégration des nouveaux  
arrivants à Montréal (BINAM), Ville de Montréal.

**IRiPi**

Institut de recherche sur l'intégration  
professionnelle des immigrants

Collège de Maisonneuve

En partenariat avec :

Montréal 

Québec 

# Remerciements et crédits

# ÉQUIPE DE RECHERCHE

**Chercheur principal:** Thomas Gulian

**Co-chercheur·e·s:** Monica Schlobach, Danic Ostiguy, Monica Grigore-Dovlette

**Consultant :** Yanick Tadjalogue-Agoumfo

**Collaborateurs :** Rabih Jamil, Jocelyn Lefebvre

## REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche de l'IRIPI tient à remercier **Natalie DOYLE**, Conseillère en planification, et **Laurie SAVARD**, agente de recherche, du Bureau d'intégration des nouveaux arrivants de Montréal (BINAM) du Service de la diversité et de l'inclusion sociale (SDIS) de la Ville de Montréal pour l'accompagnement au cours de la réalisation du projet. Nous remercions également **Marie-Christine LADOUCEUR-GIRARD** pour son accompagnement et sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour. Nous remercions, enfin, **Habib-EL-HAGE**, pour son soutien tout au long du projet.

Nous tenons également à remercier les membres du Comité aviseur du projet :

**Annick Germain** · Centre Urbanisation Culture Société – Institut National de Recherche Scientifique (INRS),

**Mireille Paquet** · Concordia University Research Chair on the New Politics of Immigration – Université Concordia,

**Bob W. White** · Laboratoire de recherche en relations interculturelle (LABRRI) – Université de Montréal,

**Marie-Odile Melançon** · Chef de division, programmes et diffusions culturelles, Service de la culture Service de la diversité et de l'inclusion sociale – Ville de Montréal,

**Gentil Pich** · Conseiller en ressources documentaires, Division des bibliothèques, service de la culture – Ville de Montréal,

**Lamia Guartite** · Conseillère expérience client, Service de l'expérience citoyenne et des communications – Ville de Montréal.

### Pour citer ce rapport :

Thomas Gulian, Monica Schlobach, Danic Ostiguy Yanick Tadjalogue-Agoumfo et Monica Grigore-Dovlette (avec la collaboration de Jocelyn Lefebvre et Rabih Jamil). 2021. « Baromètre *Écho* 2020 de la Ville de Montréal sur l'inclusion des personnes immigrantes », Montréal : Rapport de recherche de l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants.

# Table des matières

<b>Faits saillants du rapport</b>	<b>2</b>
<b>Tableau de bord</b>	<b>6</b>
<b>Introduction</b>	<b>15</b>
<b>Methodologie</b>	<b>18</b>
<b>1 · Données sociodémographiques des participant·e·s</b>	<b>27</b>
<b>2 · Emploi</b>	<b>41</b>
<b>3 · Logement</b>	<b>60</b>
<b>4 · Intégration sociale et participation citoyenne</b>	<b>77</b>
<b>5 · Discriminations</b>	<b>95</b>
<b>6 · Accès aux services de la Ville et habitudes de vie</b>	<b>109</b>
<b>7 · Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile</b>	<b>130</b>
<b>8 · Modes de transport et transition écologique</b>	<b>147</b>
<b>Conclusion</b>	<b>156</b>
<b>Annexes</b>	<b>164</b>

# Faits saillants du rapport

Dans le cadre du plan d'action *Montréal inclusive*, le sondage *Écho, le Baromètre 2020* a permis de rejoindre 2500 Montréalais-e-s, dont plus de 1 250 personnes immigrantes. Les résultats viennent combler des lacunes importantes en termes de données récentes décrivant la situation des personnes immigrantes montréalaises. Elles permettent aussi d'affiner la compréhension des principaux enjeux touchant cette population, dans toute sa diversité, afin de mettre en place des mesures permettant de mieux la soutenir.

## Intersectionnalité

- Globalement, si certains enjeux sont communs à de nombreuses personnes immigrantes répondantes, il existe, au sein de l'échantillon, des différences importantes selon le fait d'être un homme ou une femme immigrant-e, le fait d'appartenir ou non aux groupes des minorités visibles, l'âge, la durée de résidence, le statut d'immigration (réfugiés ou pas), le revenu, etc.
- Ces constats montrent la nécessité d'appréhender la situation des personnes immigrantes de façon intersectionnelle pour en avoir une juste lecture. L'approche d'analyse différenciée selon les sexes et intersectionnelle (ADS+) est donc centrale à l'analyse des données.

## Emploi

- Les personnes immigrantes montréalaises répondantes et celles qui s'identifient aux groupes des minorités visibles vivent davantage de vulnérabilité en matière d'emploi :
  - Elles déclarent rencontrer significativement plus de difficultés pour obtenir un emploi, occupent des emplois de moindre qualité (non permanents, moins d'avantages sociaux). Elles vivent aussi plus de déqualification professionnelle.
  - Certains facteurs sociodémographiques sont aussi plus fréquemment associés à des enjeux de vulnérabilité en matière d'emploi : être jeune (18-34 ans), avoir moins de dix années de résidence à Montréal, être en situation de handicap, avoir des revenus inférieurs à 39 000 \$ annuels, et posséder une faible maîtrise des langues officielles. Parmi la population immigrante et des minorités visibles, une attention particulière doit donc être apportée à ces catégories de personnes.

## Logement

- Les personnes immigrantes et celles s'identifiant aux groupes des minorités visibles répondantes connaissent des enjeux importants de vulnérabilité en matière de logement :
  - taux d'accès à la propriété plus faible,
  - davantage de difficultés lors de la recherche de logement, dont la discrimination,
  - plus d'insalubrité dans leur logement.
- Environ une personne immigrante sur cinq a dû déménager involontairement de son logement en raison d'une éviction, d'une hausse de loyer ou d'un problème d'insalubrité.
- Outre le fait d'être immigrant-e ou membre des minorités visibles, certains facteurs sociodémographiques sont aussi plus fréquemment associés à des enjeux de vulnérabilité en matière de logement : être une femme, avoir moins de dix années de résidence à Montréal, posséder une faible maîtrise des langues officielles, être âgé de 18 à 34 ans. Parmi la population immigrante et des minorités visibles, une attention particulière doit donc être apportée à ces catégories de personnes.

## Inclusion et intégration sociale

- Les personnes immigrantes répondantes vivent plus d'enjeux en matière d'intégration sociale que les personnes non immigrantes :
  - plus faible sentiment d'appartenance, surtout chez les immigrant-e-s très récent-e-s ou les jeunes immigrant-e-s,
  - perception de la qualité de vie plus négative surtout chez les immigrant-e-s des minorités visibles,
  - un sentiment d'isolement plus fort, surtout chez les hommes immigrants et les immigrant-e-s récent-e-s.
- Selon une perspective intersectionnelle, les enjeux vécus par les hommes ou les femmes immigrant-e-s en matière d'intégration sociale sont différents.
- La vulnérabilité en matière d'intégration sociale est plus fréquemment liée au fait d'être une personne immigrante et de minorités visibles, mais aussi à certains autres facteurs : être un-e immigrant-e arrivé-e récemment, habiter certains arrondissements (Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce et Montréal-Nord), avoir un faible revenu annuel (19 000 \$ et moins) et appartenir à la tranche d'âge 18-34 ans. Ainsi, parmi la population immigrante ou des minorités visibles, il est nécessaire de prêter une attention soutenue aux personnes ayant ces caractéristiques si des actions doivent être mises en place.

## Discrimination

- Près de 50 % des personnes immigrantes et 60 % personnes des minorités visibles ont déclaré avoir vécu de la discrimination, pour un motif ou un autre, dans les cinq dernières années ou depuis leur arrivée à Montréal. La discrimination basée sur l'origine ethnoculturelle est le motif le plus fréquemment cité.
- L'emploi ressort comme la situation principale lors de laquelle la discrimination est perçue. Les personnes qui cumulent une appartenance à plusieurs groupes minorisés (immigrant-e-s et minorités visibles) sont plus susceptibles de vivre de la discrimination.
- Les femmes répondantes appartenant à ces groupes ont des risques plus élevés que les hommes de vivre de la discrimination en matière de logement ou dans les espaces publics et les transports en commun.
- Les femmes des groupes minoritaires ressortent comme une catégorie de personnes ayant un risque élevé de déclarer avoir vécu de la discrimination en emploi, mais les hommes de ces groupes ont un risque encore plus élevé.

## Connaissance des services de la Ville

- Les personnes immigrantes répondantes ont une connaissance moins élevée que les personnes non immigrantes des cinq services ou installations de la ville qui ont fait l'objet du sondage (311, BAM, bibliothèque de quartier, maison de la culture et installations sportives et de loisirs). Les horaires d'accès aux services constituent un obstacle plus fréquent à l'accès aux services de la Ville pour les personnes immigrantes que non immigrantes.

## Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile

- Malgré le faible nombre de personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile rejoint·e·s par le sondage et leur durée élevée de résidence à Montréal, *Écho, le baromètre* a permis de révéler les enjeux particuliers touchant ces répondant·e·s :
  - haut taux de personnes sans emploi,
  - importance des difficultés linguistiques dans la recherche d'emploi,
  - précarité financière et liée au logement élevée,
  - importance de la discrimination perçue, surtout celle liée à la couleur de la peau ou l'origine ethnoculturelle.
- Pour les personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile, le soutien au logement est la priorité sur laquelle la Ville de Montréal devrait agir.

## Transport

- Les personnes immigrantes répondantes – et, parmi ces dernières, les femmes immigrantes – utilisent plus fréquemment les transports en commun que les personnes non immigrantes. Conséquemment, elles détiennent aussi dans une grande majorité un titre de transport hebdomadaire ou mensuel de la STM.

## Transition écologique

- La préoccupation pour l'environnement est également partagée par les personnes non immigrantes et immigrantes répondantes mais ces dernières déclarent poser moins de gestes contribuant à la transition écologique. Les femmes immigrantes sont néanmoins plus préoccupées par l'environnement et posent plus ce type de gestes que les hommes immigrants.

# Tableau de bord

**Note au lecteur**

Les analyses présentées dans le rapport ont été validées par l'utilisation de *tests d'indépendance de Khi deux et de tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Dans les graphiques, un test de *Khi deux* significatif est représenté au moyen d'un astérisque (\*). *Un test de comparaison de proportion* significatif est représenté par un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Toutefois, dans la section « tableau de bord », les résultats des tests de Khi-deux ne sont pas indiqués car les tableaux présentent souvent des données issues de plusieurs calculs. Pour les détails, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique et à chaque chapitre concerné.

# 1 EMPLOI

## Situation en emploi

Une plus grande proportion des personnes appartenant aux minorités visibles ou ethniques ont un emploi non permanent.

EMPLOI NON PERMANENT	PERSONNES IMMIGRANTES · 14% +	MINORITÉS VISIBLES · 19%	MINORITÉS ETHNIQUES · 15%
	PERSONNES NON IMMIGRANTES · 10% -	MINORITÉS VISIBLES · 8%	MINORITÉS ETHNIQUES · 12%

## Surqualification et adéquation

Une plus grande proportion de personnes immigrantes juge le niveau de formation requis pour leur emploi actuel inférieur à leur niveau de scolarité comparativement aux personnes non immigrantes.

Cette proportion est encore plus élevée pour les personnes immigrantes de minorité visible ou ethnique.

SURQUALIFICATION ET ADÉQUATION	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES IMMIGRANTES HOMME	PERSONNES IMMIGRANTES FEMME	PERSONNES IMMIGRANTES MINORITÉS VISIBLES	PERSONNES IMMIGRANTES MINORITÉS ETHNIQUES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
EMPLOI ACTUEL NE CORRESPOND PAS AU DOMAINE D'ÉTUDES	39%	43% +	34% -	40%	43%	42%
EMPLOI EST INFÉRIEUR À LEUR NIVEAU DE SCOLARITÉ	38% +	41%	35%	43%	40%	28% -

## Qualité de l'emploi

Une plus grande proportion de personnes immigrantes ont de moins bonnes conditions de travail et reçoivent moins d'avantages sociaux que les personnes non immigrantes

PRINCIPALES CONDITIONS DE TRAVAIL	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
CONGÉS RÉMUNÉRÉS	70%	72%
ASSURANCES COLLECTIVES	63% -	71% +
RÉGIME DE RETRAITE	51%	55%
CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE	51%	53%

## Difficultés à obtenir un 1<sup>er</sup> emploi

Une plus grande proportion de personnes immigrantes étant au Canada depuis moins de 10 ans a vécu ces difficultés, de même que les personnes immigrantes de minorité visible

PROPORTION DES PERSONNES IMMIGRANTES AYANT PRIS PLUS D'UN AN AVANT D'OBTENIR LEUR 1<sup>ER</sup> EMPLOI À MONTRÉAL **65%**

DIFFICULTÉS À OBTENIR UN 1 <sup>ER</sup> EMPLOI	PERSONNES IMMIGRANTES	DEPUIS MOINS 10 ANS	MINORITÉS VISIBLES	MINORITÉS ETHNIQUES
Non reconnaissance de leurs qualifications	23%	29%	25%	19%
Difficultés linguistiques	23%	30%	30%	17%
Exigence d'une expérience canadienne par les employeurs	22%	29%	26%	19%
Pas assez de contacts	18%	20%	20%	13%
Discrimination	7%	12%	18%	9%

## 2 LOGEMENT

### Mode de tenure et coûts

LOCATAIRE	PERSONNES IMMIGRANTES · 62% +	DÉPENSE EN MOYENNE PAR MOIS POUR UNE HYPOTHÈQUE OU UN LOYER	PERSONNE IMMIGRANTE · 1 053 \$
	PERSONNES NON IMMIGRANTES · 56% -		PERSONNE NON IMMIGRANTE · 990 \$

PRINCIPAUX TYPES DE LOGEMENT OCCUPÉS	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
LOGEMENTS LOCATIFS PRIVÉS (INCLUANT PLEX)	35 %	36 %
MAISON	22 % -	26 % +
CONDO	20 %	17 %
HLM	5 % +	4 % -

Une moins grande proportion de personnes immigrantes que de personnes non-immigrantes est propriétaire de son logement.

### Sources d'information pour trouver un logement

PRINCIPALES SOURCES	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
INTERNET	43 % +	34 % -
RÉSEAUX DE RELATIONS	31 % +	24 % -

### Difficultés dans la recherche d'un logement

Une plus grande proportion de personnes immigrantes ont eu des difficultés à se trouver un logement que les personnes non immigrantes.

Parmi les personnes immigrantes, les femmes immigrantes et les personnes immigrantes de minorité visible ont davantage de difficultés à se trouver un logement.

% DE PERSONNES AYANT EU DES DIFFICULTÉS DANS LA RECHERCHE DE LOGEMENT	PERSONNES IMMIGRANTES · 40% +
	PERSONNES NON IMMIGRANTES · 30% -

PRINCIPAUX TYPES D'OBSTACLES POUR TROUVER UN LOGEMENT	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
COÛT TROP ÉLEVÉ	78 %	82 %
PEU DE LOGEMENTS DISPONIBLES	47 %	53 %
LOGEMENT QUI NE CONVIENT PAS	37 %	34 %
DISCRIMINATION	22 % +	16 % -

### Déménagement involontaire et salubrité

Une plus grande proportion de personnes immigrantes a constaté des problèmes de salubrité que les personnes non immigrantes.

Types de problèmes de salubrité : présence de souris ou de rats, de blattes et de punaises de lit, ou encore de tâches ou d'odeurs de moisissures

% DE PERSONNES AYANT DÛ DÉMÉNAGER POUR DES RAISONS INVOLONTAIRES	PERSONNES IMMIGRANTES · 18 %
	PERSONNES NON IMMIGRANTES · 19 %

% DE PERSONNES AYANT CONSTATÉ DES PROBLÈMES DE SALUBRITÉ	PERSONNES IMMIGRANTES · 33% +
	PERSONNES NON IMMIGRANTES · 23% -

Les personnes immigrantes et non immigrantes rencontrent des obstacles semblables dans leur recherche de logement, à l'exception de la discrimination, qui affecte davantage les personnes immigrantes, et en particulier les personnes immigrantes minorité visible.

### 3 MODES DE TRANSPORT ET TRANSITION ÉCOLOGIQUE

#### Transport – moyens et temps de transport

Les personnes immigrantes utilisent plus fréquemment les transports en commun que les personnes non immigrantes; les femmes immigrantes encore plus.

Les personnes immigrantes (et de façon encore plus importante les femmes immigrantes) déclarent détenir plus fréquemment un titre de transport de la STM.

MOYEN DE TRANSPORT PRIVILÉGIÉ (1 <sup>ER</sup> CHOIX)	PERSONNES IMMIGRANTES
VÉHICULE AUTOMOBILE	33 %
TRANSPORTS EN COMMUN	38 %
MARCHE	22 %
BICYCLETTE	4 %
TAXI	2 %
TRANSPORT ADAPTÉ	1 %

% DE PERSONNES IMMIGRANTES AYANT UN ABBONNEMENT	PERSONNES IMMIGRANTES
À UN TITRE DE TRANSPORT HEBDOMADAIRE OU MENSUEL DE LA STM	55 %
AU BIXI	8 %
À L'AUTO-PARTAGE (COMMUNAUTO, CAR2GO, ETC.)	8 %

PRINCIPALES RAISONS RELIÉES À LA NON UTILISATION DES TRANSPORTS EN COMMUN	PERSONNES IMMIGRANTES
POSSESSION D'UNE VOITURE	56 %
CELA PREND TROP DE TEMPS	26 %
L'HORAIRE OU LE PARCOURS DE CONVIENT PAS	17 %

#### Transport – perceptions des changements climatiques et actions

Les préoccupations autour des changements climatiques sont similaires entre les personnes immigrantes et non immigrantes.

Les femmes immigrantes déclarent être “beaucoup” ou “assez” préoccupées par les changements climatiques dans une proportion plus élevée que les hommes immigrants.

PRÉOCCUPATION AUTOUR DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES	PERSONNES IMMIGRANTES
«BEAUCOUP PRÉOCCUPÉ·E·S»	40 %
AU MOINS «ASSEZ PRÉOCCUPÉ·E·S»	79 %

Les actions entreprises pour contribuer à la transition écologique sont plus fréquemment prises par les personnes immigrantes que les personnes non immigrantes.

Les femmes immigrantes déclarent poser ce type de geste dans une proportion plus importante que les hommes immigrants.

ACTIONS ENTREPRISES POUR CONTRIBUER À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE	PERSONNES IMMIGRANTES
RECYCLER ET COMPOSTER	73 %
ACHETER LOCAL	41 %
DIMINUER LA QUANTITÉ DE RESSOURCES CONSOMMÉES	40 %
PRENDRE DES ACTIONS POUR CONTRIBUER À LA DIMINUTION DES GAZ À EFFET DE SERRE (GES)	38 %

## 4 INTÉGRATION SOCIALE

SENTIMENT D'APPARTENANCE	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TOUT À FAIT MONTRÉALAIS·E·S»	50 % -	68 % +
AU MOINS «PLUTÔT MONTRÉALAIS·E·S»	81 % -	87 % +

Le groupe des personnes immigrantes jeunes âgées de 18 à 24 ans se sentent moins Montréalais·e·s.

ACCUEIL DES MONTRÉALAIS·E·S	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TRÈS ACCUEILLANTS»	29 %	29 %
AU MOINS «PLUTÔT ACCUEILLANT·E·S»	83 %	83 %

Le groupe des femmes immigrantes expriment moins fréquemment que les Montréalais·e·s sont « très accueillant·e·s » vis-à-vis de l'immigration.

QUALITÉ DE VIE À MONTRÉAL	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TRÈS BON VIVRE À MONTRÉAL»	52 % +	46 % -
AU MOINS «PLUTÔT BON VIVRE»	91 % +	89 % -

SENTIMENT DE SÉCURITÉ	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TOUT À FAIT EN SÉCURITÉ»	51 %	44 %
AU MOINS «PLUTÔT EN SÉCURITÉ»	93 %	92 %

Le sentiment de sécurité à Montréal est élevé et similaire entre les personnes immigrantes et non immigrantes.

SENTIMENT D'ISOLEMENT	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«BEAUCOUP ISOLÉ·E·S»	5 %	4 %
AU MOINS «ASSEZ ISOLÉ·E·S»	26 %	18 %

Les hommes immigrants et les personnes immigrantes depuis moins de 10 ans se sentent plus fréquemment « assez » ou « très » isolés.

QUALITÉ DU RÉSEAU DE SOUTIEN	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TRÈS FAIBLE»	10 % +	8 % -
«PLUTÔT OU TRÈS FAIBLE»	29 %	26 %

Les réseaux des personnes immigrantes sont plus faibles que ceux des personnes non immigrantes.

DIVERSITÉ LINGUISTIQUE DU RÉSEAU	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TOUS LES MEMBRES AYANT LA MÊME LANGUE MATERNELLE»	13 % -	32 % +
AU MOINS «LA MAJORITÉ»	51 % -	78 % +

La diversité linguistique du réseau des personnes immigrantes est plus élevée que celle des personnes non immigrantes.

DIVERSITÉ ETHNOCULTURELLE DU RÉSEAU	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
«TRÈS DIVERSIFIÉ»	24 % +	14 % -
AU MOINS «ASSEZ DIVERSIFIÉ»	66 % +	49 % -

La diversité ethnoculturelle du réseau de personnes immigrantes est plus élevée que celle des personnes non immigrantes.

Les femmes immigrantes ont des réseaux moins diversifiés que les hommes immigrants.

## 5 DISCRIMINATIONS

Environ une personne immigrante sur deux déclare avoir subi une forme de discrimination, comparativement à une personne sur trois pour les personnes non immigrantes.

Cette proportion est encore plus importante pour les personnes de minorités visibles, qu'elles soient immigrantes ou non.

PERSONNES AYANT PERÇU AU MOINS UNE FORME DE DISCRIMINATION	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES	MINORITÉS VISIBLES	NON MINORITÉS VISIBLES	MINORITÉS VISIBLES IMMIGRANTES	MINORITÉS VISIBLES NON IMMIGRANTES
		50 % +	35 % -	60 % +	35 % -	62 %

Les personnes immigrantes déclarent beaucoup plus fréquemment avoir perçu un motif de discrimination que les personnes non immigrantes.

Les personnes de minorités visibles déclarent percevoir plus fréquemment de la discrimination que les personnes immigrantes.

MOTIF DE DISCRIMINATION DANS LES 5 DERNIÈRES ANNÉES OU DEPUIS LEUR ARRIVÉE À MONTRÉAL	MINORITÉS VISIBLES	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
Langue ou accent	33 %	30 % +	17 % -
Appartenance ethnique ou nationale	44 %	29 % +	9 % -
Couleur de la peau	36 %	17 % +	6 % -
Religion	16 %	11 % +	4 % -

### Risque de vivre de la discrimination

**2X**

Les femmes s'identifiant à une minorité visible ont deux fois plus de probabilité de déclarer avoir été victimes de discrimination basée sur l'origine ethnique.

**3X**

Les personnes issues des groupes des minorités visibles ont trois fois plus de risque que les autres personnes de rapporter avoir vécu de la discrimination sur le marché du logement.

**8X**

Une personne immigrante a huit fois plus de risque de déclarer avoir été victime de discrimination en emploi qu'une personne non immigrante.

### Situation de discrimination

PRINCIPALES SITUATIONS	PERSONNES IMMIGRANTES
LORS DE LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	48 %
DANS LES ESPACES PUBLICS	30 %
DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN	26 %
DANS UN MAGASIN, BANQUE OU AUTRES COMMERCE	25 %

Les personnes immigrantes rapportent plus fréquemment avoir subi de la discrimination lors de situations professionnelles que les personnes non immigrantes.

Les femmes immigrantes déclarent percevoir plus de discrimination que les hommes immigrants dans les transports en commun, commerces ou espaces publics.

Dans l'ensemble des différentes situations, une plus grande proportion de personnes immigrantes de minorité visible déclarent avoir été victimes de discrimination.

## 6 PRIORITÉS DE LA VILLE : INTÉGRATION DES PERSONNES IMMIGRANTES ET PARTICIPATION CITOYENNES

Les trois priorités les plus citées par les personnes immigrantes et les personnes non immigrantes pour une intervention de la Ville de Montréal diffèrent en termes de fréquence et aussi d'ordre d'importance.

PRIORITÉS DE LA VILLE DE MONTRÉAL POUR L'INTÉGRATION DES PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES IMMIGRANTES		PERSONNES NON IMMIGRANTES	
	FRÉQUENCE	ORDRE D'IMPORTANCE	FRÉQUENCE	ORDRE D'IMPORTANCE
CONTRIBUER À L'INTÉGRATION PROFESSIONNELLE ET/OU ENTREPRENEURIALE DES PERSONNES IMMIGRANTES	42 % +	1 <sup>er</sup>	28 % -	4 <sup>e</sup>
FACILITER L'OBTENTION D'UN LOGEMENT ADÉQUAT	36 % +	2 <sup>e</sup>	31 % -	3 <sup>e</sup>
LUTTER CONTRE LE RACISME ET LA DISCRIMINATION	35 %	3 <sup>e</sup>	34 %	1 <sup>er</sup>
CONTRIBUER À L'INTÉGRATION SOCIALE DES PERSONNES IMMIGRANTES	32 %	4 <sup>e</sup>	32 %	2 <sup>e</sup>
PROMOUVOIR DES OCCASIONS DE RENCONTRES ET DE RAPPROCHEMENT INTERCULTURELS	25 %	5 <sup>e</sup>	26 %	5 <sup>e</sup>

Les personnes immigrantes participent moins fréquemment à des activités de consultation que les personnes non immigrantes.

Les femmes immigrantes déclarent participer plus souvent que les hommes immigrants à ces types de consultation.

PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS DE CONSULTATION DE LA VILLE	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
JAMAIS PARTICIPÉ	75 %	75 %
ASSEMBLÉE PUBLIQUE D'ARRONDISSEMENT	9 % -	12 % +
CONSEIL D'ARRONDISSEMENT	5 % -	9 % +

Le pourcentage des personnes immigrantes déclarant n'avoir aucun intérêt à participer à ces activités est nettement inférieur à celui des personnes non immigrantes: cet écart est significatif.

Les personnes immigrantes évoquent plus fréquemment que les non immigrantes l'incompatibilité de l'horaire ou l'offre de service de garde comme suggestions pour améliorer leur participation.

SUGGESTIONS DE MESURE POUR AMÉLIORER LA PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS DE CONSULTATION DE LA VILLE	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
RIEN, AUCUN INTÉRÊT À PARTICIPER	27 % -	37 % +
DAVANTAGE D'INFORMATION SUR LA TENUE DE CES ACTIVITÉS	37 %	36 %
HORAIRES DIFFÉRENTS	18 % +	12 % -
SERVICES DE GARDE	8 % +	4 % -

## 7 ACCÈS AUX SERVICES ET HABITUDES DE VIE

Les personnes non immigrantes connaissent davantage que les personnes immigrantes les services ou installations de la ville.

CONNAISSANCE DES SERVICES DE LA VILLE	SERVICE 311	ACCÈS MONTRÉAL	INSTALLATIONS SPORTIVES ET DE LOISIRS	BIBLIOTHÈQUE	MAISON DE LA CULTURE
PERSONNES IMMIGRANTES	47 % -	52 % -	73 % -	70 % -	36 % -
PERSONNES NON IMMIGRANTES	62 % +	61 % +	78 % +	74 % +	42 % +

Les femmes immigrantes sont plus nombreuses à connaître les services ou équipements que les hommes immigrants. Les personnes immigrantes dont la langue maternelle est une autre langue que le français ou l'anglais connaissent plus fréquemment les bibliothèques de quartier.

Les maisons de la culture et les installations sportives, elles, sont connues plutôt par les personnes immigrantes dont la langue maternelle est le français.

UTILISATION DES SERVICES DE LA VILLE	SERVICE 311	SITE INTERNET	BAM	INSTALLATIONS SPORTIVES ET DE LOISIRS	BIBLIOTHÈQUE	MAISON DE LA CULTURE
PERSONNES IMMIGRANTES	60 % -	56 %	52 % -	84 % +	78 % +	72 % +
PERSONNES NON IMMIGRANTES	67 % +	58 %	61 % +	76 % -	68 % -	61 % -

Les femmes immigrantes sont plus nombreuses à fréquenter au moins parfois la bibliothèque que les hommes immigrants. Les hommes immigrants déclarent fréquenter plus souvent que les femmes immigrantes les installations sportives et de loisirs et les maisons de la culture.

TYPES D'ACTIVITÉS QUI LES INCITENT À SORTIR DE LA MAISON	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
NATURE (SORTI DANS LES PARCS, EN FORÊT, ETC.)	63 %	56 %
FRÉQUENTATION DES ARTÈRES COMMERCIALES ET DES RESTAURANTS	49 % -	61 % +
FESTIVALS	45 % +	39 % -
ACTIVITÉS SPORTIVES	41 % +	34 % -
ARTS ET CULTURE	37 % -	44 % +

Les personnes immigrantes fréquentent plus souvent que les personnes non immigrantes les organismes communautaires et les lieux de culte.

Néanmoins, elles sont moins nombreuses à déclarer s'impliquer en tant que bénévoles dans des organismes sportifs, récréatifs, culturels, éducatifs ou de loisirs.

PARTICIPATION À DES ACTIVITÉS OU SERVICES REÇUS D'ORGANISMES COMMUNAUTAIRES (12 MOIS)	PERSONNES IMMIGRANTES	PERSONNES NON IMMIGRANTES
ACTIVITÉS CULTURELLES ET/OU SOCIALES	32 %	34 %
ACTIVITÉS SPORTIVES	27 %	26 %
ACTIVITÉS PRATIQUES	14 % +	8 % -
BANQUES ALIMENTAIRES	14 %	18 %

# Introduction

# INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats du sondage *Écho – le baromètre 2020*, qui a rejoint 2 503 Montréalais-e-s, dont 1 251 personnes immigrantes, ainsi que de huit groupes de discussion complémentaires à ce sondage, comprenant 64 personnes immigrantes. Cette initiative de recherche, initiée par le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal (BINAM) du Service de la diversité et de l'inclusion sociale (SDIS), se situe à l'intérieur de l'axe 1 du Plan d'action *Montréal inclusive* de la Ville de Montréal, qui vise à « développer une culture forte d'évaluation » et en accord avec l'objectif commun de promouvoir le suivi et l'évaluation de ses activités.

L'objectif général du sondage *Écho* est de dresser un portrait des besoins de la population immigrante à Montréal et de mieux comprendre les freins à leur inclusion et leur intégration, notamment en matière d'accès aux services de la Ville de Montréal, au logement, au transport et à l'emploi. Ses objectifs particuliers sont de : (1) identifier les besoins de la population immigrante montréalaise et suivre leur évolution à travers le temps; (2) recueillir des informations, notamment sociodémographiques et des données sur certaines habitudes de vie des immigrant.e.s montréalais-es et (3) informer les politiques et les programmes de la Ville de Montréal avec des données empiriques et statistiques recueillies auprès des personnes immigrantes elles-mêmes. Avec les résultats du sondage, les divers services de la Ville pourront ajuster leur offre de services aux besoins exprimés par les personnes immigrantes.

Les thèmes du sondage ont été établis à partir d'une revue de la littérature menée par l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI) en novembre et décembre 2019. Les questions ont été élaborées conjointement par l'IRIPI et le BINAM en collaboration avec Léger. Le sondage a été administré par Léger Marketing entre le 20 février et le 29 mars 2020 par panel web. De plus, en septembre-octobre 2020, Léger Marketing a animé huit groupes de discussion formés exclusivement de personnes immigrantes. Les analyses statistiques et des groupes de discussion ont été menées par l'IRIPI. Ajoutons que l'équipe responsable du projet a pu bénéficier, à toutes les étapes de la recherche, de la collaboration d'un comité avisé, composé de six expert.e.s dans les différents domaines traités dans le sondage (cf. Remerciements et crédits).

Un des intérêts du sondage réside dans le fait qu'il permet de comparer l'expérience et les difficultés rencontrées par les personnes immigrantes et non immigrantes à Montréal sur un ensemble de dimensions correspondant aux domaines d'intervention de la Ville de Montréal, soit le logement, l'emploi, l'intégration sociale et la participation citoyenne, les transports, les habitudes de vie et l'accès aux services de la Ville. De plus, grâce au sondage, un ensemble de données sociodémographiques sur les personnes immigrantes a été recueilli comme par exemple l'âge, le genre, la catégorie d'admission au Canada, le statut d'immigration actuel, l'origine géographique, les années de présence à Montréal, l'appartenance aux groupes de minorités visibles ou ethniques.

La démarche de base de l'analyse des données a consisté à comparer systématiquement les données concernant les personnes immigrantes et non immigrantes de l'échantillon en ce qui concerne les six dimensions choisies. De plus, afin de faire ressortir les enjeux spécifiques vécus par les femmes ou les hommes au sein de la population immigrante, une comparaison systématique des résultats selon le genre a été menée. Dans certains cas, les résultats présentés ont été affinés afin de faire ressortir les difficultés vécues et les besoins exprimés par certaines populations (personnes immigrantes des minorités visibles ou ethniques, personnes immigrantes en fonction des catégories d'âge ou de la durée de leur installation à Montréal).

De plus, des analyses de type ADS+ ont été menées afin d'analyser les enjeux de vulnérabilité vécus par les personnes immigrantes de manière intersectionnelle. Pour ce faire, des analyses statistiques multivariées ont été utilisées pour identifier les relations statistiques significatives entre plusieurs variables. Deux méthodes ont été employées : l'analyse des correspondances multiples (ACM) et la régression logistique binomiale (cf. Méthodologie).

Ce sondage constitue une étape importante pour une meilleure connaissance du caractère diversifié et multiple des réalités et des besoins des personnes immigrantes à Montréal aux diverses étapes de leur parcours migratoire et d'intégration socioprofessionnelle. En abordant les diverses problématiques concernant ces personnes et en les comparant à celles des personnes non immigrantes, on est plus à même de connaître et de comprendre leur réalité spécifique, et plus particulièrement celle des personnes racisées, des femmes ou des personnes ayant divers statuts d'immigration.

L'intention du BINAM est qu'en adoptant une méthodologie mixte alliant approches quantitative et qualitative, *Écho – le baromètre* devienne un outil de suivi indispensable pour observer, comprendre et adapter les services offerts par rapport aux besoins exprimés et aux difficultés rencontrées afin d'assurer que les initiatives engagées dans le Plan d'action *Montréal inclusive* demeurent en phase avec la réalité des personnes immigrantes à Montréal. De plus, en optant pour un outil de type baromètre, soit un sondage répété dans le temps à intervalles réguliers, la Ville pourra procéder à des comparaisons diachroniques afin de mesurer soit l'amélioration, la stagnation ou la détérioration de la situation des personnes immigrantes habitant à Montréal en lien avec les besoins exprimés. Avec cet outil, la Ville deviendra productrice de données dont les résultats constitueront une pierre angulaire pour la réalisation du mandat du BINAM.

L'ensemble des conclusions de l'analyse d'*Écho – le baromètre 2020* sont présentées en huit chapitres thématiques. Après un exposé de la méthodologie suivie, le premier chapitre porte sur les données sociodémographiques des participant·e·s au sondage. Dans les chapitres suivants, des données du sondage proprement dit sont appuyées par des verbatim provenant des groupes de discussion. Ces chapitres exposent les résultats pour les différentes thématiques du sondage :

- Chapitre 2 : Emploi;
- Chapitre 3 : Logement;
- Chapitre 4 : Intégration sociale et participation citoyenne;
- Chapitre 5 : Discriminations;
- Chapitre 6 : Accès aux services de la Ville et habitudes de vie;
- Chapitre 7 : Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile;
- Chapitre 8 : Modes de transport et transition écologique.

Enfin, quatre annexes présentent respectivement (1) la liste des variables des analyses multivariées et les légendes dans les graphiques ACM; (2) le graphique de l'analyse ACM, dimension de l'emploi; (3) le graphique de l'analyse ACM, dimension du logement et (4) le graphique de l'analyse ACM, dimension de l'intégration sociale.

Le sondage *Écho* a été financé par le Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI), dans le cadre du volet « suivi et évaluation » de l'entente BINAM-MIFI.

# Chapitre Méthodologique

Le présent chapitre présente l'orientation méthodologique utilisée pour produire les résultats présentés dans ce rapport. Les données émanent du sondage « Écho, le baromètre » ainsi que de huit entrevues de groupes menées en complément de ce dernier. Rappelons que ce sondage, ainsi que les groupes de discussion, ont été commissionnés par le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal (BINAM), du Service de la diversité et de l'inclusion sociale de la Ville de Montréal.

En premier lieu, le contexte et les étapes de développement du sondage ainsi que les limites quant aux résultats sont abordés. En second lieu, les orientations théoriques et les démarches statistiques en lien avec les objectifs sont présentés. En troisième lieu, les aspects liés aux groupes de discussion sont discutés. Ce chapitre clôt sur deux aspects méthodologiques particuliers : la situation des personnes réfugiées et l'impact de la pandémie de COVID-19.

# 1 — CONTEXTE, DÉVELOPPEMENT D'ÉCHO, LE BAROMÈTRE ET LIMITES

*Écho, le baromètre* repose sur un sondage qui a été administré en ligne par Léger entre le 20 février et le 29 mars 2020, auprès d'un échantillon de 2 503 Montréalais-e-s, dont 1 251 personnes immigrantes (personnes nées hors du Canada). Ce groupe contrôle de personnes non immigrantes a été sondé afin de comparer les données pour mieux saisir les enjeux propres aux personnes immigrantes.

Le questionnaire du sondage a été développé par l'IRIPI et le BINAM en collaboration avec Léger. Le comité avisé a discuté, priorisé et bonifié les questions. La conception du questionnaire a reposé sur une revue de la littérature scientifique et non scientifique qui a été conduite par l'IRIPI. Elle a poursuivi deux objectifs. D'une part, elle a permis l'identification des principaux enjeux touchant les personnes immigrantes dans six thématiques distinctes : logement, emploi, sentiment d'appartenance, transports, habitudes de vie et accès aux services de la Ville. Les résultats de recherches précédentes traitant de ces enjeux ont été mobilisés. D'autre part, la revue de littérature comportait également une analyse de sondages ou enquêtes canadiens, québécois ou, dans une moindre mesure, internationaux, afin de repérer les variables mobilisées par ces derniers et les questions posées. Le questionnaire est donc constitué sur la base de questions éprouvées et scientifiquement validées.

La revue de la littérature a mis en évidence les problématiques touchant les personnes immigrantes en regard des enjeux identifiés. Néanmoins, de nombreux résultats ne concernaient pas Montréal. Ils étaient souvent déclinés à l'échelle du Canada, du Québec, ou d'autres lieux. Dans plusieurs cas, s'ils le faisaient, ils étaient datés car ils reposaient sur des recensements assez anciens. Notons que le recensement le plus récent mené par Statistique Canada, sur lequel se basaient les recherches les plus récentes consultées au cours de la revue de littérature, datait, au moment de l'élaboration du questionnaire, de plus de quatre ans.

Afin de mieux saisir les défis actuels des personnes immigrantes montréalaises, et de pouvoir orienter les politiques de la Ville de Montréal, il était donc nécessaire de conduire une recherche traitant de l'ensemble de ces thématiques et enjeux pour le territoire de la Ville de Montréal afin de produire des données récentes.

Le questionnaire comporte des questions de type sociodémographique et des questions qui explorent les enjeux retenus (emploi, logement, intégration sociale et discrimination, transport, habitudes de vie et accès aux services de la Ville de Montréal). Certaines questions ne s'adressent qu'aux personnes immigrantes, afin de mieux saisir leur situation en regard de certains aspects, notamment liées à leur trajectoire migratoire, tandis que d'autres s'adressent aux deux types de répondant-e-s (personnes immigrantes et non immigrantes) afin de permettre une comparaison systématique entre eux.

Le panel principal, constitué d'environ 2 250 participant-e-s, a été complété par un deuxième panel de 250 personnes environ, provenant d'un autre fournisseur que Léger, afin d'atteindre la cible de 2 500<sup>1</sup>. L'échantillon n'est pas probabiliste (on ne peut pas induire une marge d'erreur) et il ne peut être considéré comme représentatif de la population à l'étude. Néanmoins, afin de limiter certains biais de recrutement induits par la méthode de passation du sondage, les résultats ont été pondérés selon une formule développée par Léger à partir des données du recensement de 2016 de Statistique Canada. Les critères utilisés pour la pondération sont notamment le sexe, l'âge, les arrondissements, la scolarité et la présence des enfants dans le ménage. La procédure de pondération explique que le poids des immigrant-e-s dans les résultats présentés ici est inférieur à leur poids dans l'échantillon non pondéré. Comme les résultats pondérés ont été arrondis à l'entier près, le total des répondants peut varier légèrement d'un résultat à l'autre.

Le sondage permet de saisir une grande variété de situations concernant les personnes immigrantes, notamment eu égard à leur statut, catégorie d'admission, origine géographique, parcours migratoire, années de présence à Montréal, appartenance aux groupes de minorités visibles ou ethniques, âge et, bien entendu, sexe. Toutefois, malgré le fait qu'une procédure de pondération des résultats ait été utilisée, l'échantillon final présente une surreprésentation des immigrants ayant une longue durée de résidence à Montréal, donc au Québec. Bien que les résultats ventilés par la durée de résidence à Montréal ne soient pas présentés ici, une exploration a été menée qui confirme que cette surreprésentation a un impact sur les résultats, notamment sur les réponses aux questions liées à l'emploi.

1 Comme deux panels distincts ont été mobilisés pour constituer l'échantillon, il est théoriquement possible, bien que très faiblement probable, que le sondage ait été administré deux fois à la même personne.

Notons également que le sondage n'a pas permis de rejoindre un nombre important de personnes admises comme réfugiées et demandeuses d'asile, et que la grande majorité de celles qui ont pu être sondées ont une durée de résidence importante à Montréal. Les résultats doivent donc être interprétés à la lumière de ce constat.

Enfin, les effectifs de personnes immigrantes dans de nombreux arrondissements n'étant pas suffisants, une analyse à l'échelle des arrondissements n'a pu être menée de façon systématique. Comme nous le verrons, seuls certains d'entre eux ont pu être traités individuellement.

Les résultats présentés dans les graphiques ont été arrondis à l'entier pour en faciliter la lecture.

## 2 — PERSPECTIVES THÉORIQUES ET ANALYSES STATISTIQUES

Rappelons que l'objectif principal du projet vise à identifier les enjeux spécifiques vécus par les personnes immigrantes montréalaises, en les comparant avec la situation des personnes non immigrantes. Toutefois, il ne se limite pas à cela. Depuis longtemps, en effet, la littérature scientifique sur l'immigration, inspirée notamment par les travaux utilisant une approche féministe, a mis l'accent sur les réalités différentes vécues par les hommes et les femmes immigrantes au cours de leur parcours migratoire et d'intégration. Cette analyse genrée des réalités migratoires a bien montré les inégalités systémiques vécues par les femmes immigrantes, notamment en raison de la structure genrée des politiques migratoires mais aussi des rapports de pouvoir inégalitaires liés au genre au sein de la société d'accueil.

Afin de faire ressortir ces enjeux spécifiques en fonction du genre, au sein de l'échantillon des personnes immigrantes, les principes de *l'Analyse différenciée selon les sexes* (ADS)<sup>2</sup> ont été mobilisés tout au long de l'analyse. Pour certains enjeux, notamment l'emploi, le logement ou encore les discriminations, l'ADS a aussi été appliquée à l'échantillon des personnes appartenant aux groupes des minorités visibles.

Toutefois, le projet visait à aller plus loin, et à faire ressortir les enjeux spécifiques des populations croisant – ou cumulant – des appartenances à plusieurs groupes subissant des exclusions. Pour ce faire, les principes de *l'Analyse différenciée selon les sexes et intersectionnelle* (ADS+) ont été mobilisés selon l'approche privilégiée par la Ville de Montréal. Cette approche vise à analyser les enjeux de façon inclusive, en tenant compte non seulement des perspectives des différents groupes dits « minoritaires » mais aussi de celles d'individus qui cumulent de multiples appartenances à ces groupes.

Dans le contexte du projet, cette approche permet d'analyser les enjeux spécifiques qui touchent les personnes immigrantes – ou, dans certains cas, des groupes des minorités visibles – qui cumulent aussi d'autres appartenances à des groupes dits « minoritaires »<sup>3</sup>. Nous nous inspirons ici de *l'approche intersectionnelle*. Rappelons que cette perspective invite à considérer les effets des – et les relations entre les – différentes formes d'exclusion liées au genre, la classe sociale, l'appartenance ethno-culturelle, l'orientation sexuelle, etc.

Ces approches théoriques ont nécessité l'emploi de plusieurs types d'analyses statistiques : des analyses bi-variées et des analyses multivariées.

2 Cette perspective consiste à systématiquement comparer les résultats entre les hommes et les femmes au sein d'une population donnée, et ce pour tous les enjeux considérés, afin de faire ressortir les inégalités liées au genre.

3 L'emploi du terme « groupe minoritaire » ne doit pas occulter le fait que ce sont, avant tout, des processus sociaux qui expliquent les enjeux vécus par les personnes de ces groupes, et pas simplement leur importance numérique dans la société. En réalité, les groupes ne sont pas minoritaires par eux-mêmes, ce sont les processus d'exclusion/catégorisation qui les rendent comme tels. La littérature utilise aussi le terme « minorisés » pour mettre en évidence le rôle des processus sociaux dans ces phénomènes.

## Analyses bi-variées

La première démarche statistique choisie pour mener l'analyse, en accord avec l'objectif principal du projet, a consisté à comparer systématiquement les résultats des personnes immigrantes et non immigrantes de l'échantillon en regard des dimensions et variables choisies. En outre, afin de faire ressortir les enjeux spécifiques vécus par les femmes ou les hommes, au sein de la population immigrante, une comparaison systématique des résultats pour les femmes immigrantes et les hommes immigrants a été menée.<sup>4</sup> Dans certains cas, toujours au sein de la population immigrante, les résultats présentés ont été affinés afin de faire ressortir les enjeux vécus par certaines populations (personnes immigrantes des minorités visibles ou ethniques, personnes immigrantes en fonction des catégories d'âge ou de la durée de résidence).

Également, dans les cas où cela était pertinent, les résultats ont été présentés pour les personnes des minorités visibles de l'échantillon et comparés à ceux des personnes n'appartenant pas à ces groupes. Il a semblé aussi opportun, pour plusieurs enjeux, de comparer les résultats, au sein de la population des minorités visibles, entre les personnes immigrantes et non-immigrantes.

La procédure de calcul statistique utilisée pour tous ces calculs est celle des tris-croisés (tableaux croisés). L'exploration des liens statistiques entre les variables a reposé sur un test d'indépendance de *Khi deux*, avec un seuil de significativité inférieur ou égal à 0,05. **Si le test est significatif, il existe un lien de dépendance statistique entre les variables présentées et, dans les graphiques, ce lien est présenté au moyen d'un astérisque (\*).**

Des tests de comparaison de proportion en colonne ont également été menés (Test Z) afin de repérer les différences statistiquement significatives entre les proportions présentées. **Les chiffres sont présentés avec des « + » et des « - » dans les graphiques et tableaux lorsque les écarts entre les proportions sont statistiquement significatifs.**

Enfin, pour les variables quantitatives continues, des moyennes ont été calculées et des tests de comparaison de moyennes par la méthode dite des *tests des échantillons indépendants* (Test de Levene et Test T) ont été effectués. Si le test est significatif, alors il existe une différence statistiquement significative entre les moyennes des deux groupes comparés (notée par des « + » et « - » à côté des données concernées).

## Analyses multivariées

L'ADS+, ou intersectionnalité, vise à analyser les enjeux de vulnérabilité vécus par les populations qui appartiennent à plusieurs groupes minorisés. Du point de vue méthodologique, afin de rendre compte de ces phénomènes, outre certains tris-croisés décrits plus haut, il a été nécessaire de faire appel à des analyses statistiques multivariées, c'est-à-dire permettant d'analyser les relations statistiques entre plusieurs variables. Deux méthodes ont été utilisées: l'analyse des correspondances multiples et la régression logistique binomiale.

### *Analyse des correspondances multiples*

La méthode de l'analyse des correspondances multiples (ACM) est une méthode statistique multivariée qui vise à réduire l'information contenue dans une base de données afin de faire ressortir les profils de variabilité optimaux, c'est-à-dire une représentation des profils d'individus homogènes en fonction des variables de la base de données et des liens de corrélation entre ces variables. Elle permet de synthétiser l'information et consiste en une photographie sur un plan factoriel d'un ensemble de  $n$  variables représentés sur un espace à  $n$  dimensions. Le but de l'analyse est d'explorer les variables qui sont proches entre elles ou encore qui sont similaires sur un plan factoriel.<sup>5</sup> De façon opératoire, l'ACM consiste de ce fait à construire le plan de variabilité optimal ou encore le plan d'inertie maximum, c'est-à-dire qui représente le mieux les corrélations entre les variables de la base de données.<sup>6</sup>

4 Notons que la variable « sexe » comporte trois modalités (homme, femme, autre), permettant de prendre en compte une diversité d'expression d'identités de genre. Malgré la possibilité offerte aux répondants, un nombre très restreint de répondants (4 sur 2503) se sont identifiés comme « autre ». Bien que ces répondants aient été intégrés dans tous les calculs statistiques, les graphiques ne peuvent les représenter en raison des déséquilibres qui faussent les comparaisons et induisent des interprétations statistiques erronées.

5 Il est à souligner que toute l'information n'est pas contenue dans ce plan, de sorte que dans certains contextes, il peut être indispensable d'analyser les autres plans factoriels.

6 Il est à souligner que toute l'information n'est pas contenue dans ce plan, de sorte que dans certains contextes, il peut être indispensable d'analyser les autres plans factoriels.

Cette méthode est donc intéressante car elle permet d'apprécier les liens statistiques réciproques entre un grand nombre de variables et de représenter ces liens en termes de proximité – ou de distance – sur un plan factoriel donné. Trois enjeux ont été explorés de cette façon : l'emploi, le logement et l'intégration sociale.

La base de données contenant environ 400 variables, la première étape a consisté à choisir les variables pertinentes à représenter sur le plan factoriel. Il s'agissait de choisir des variables permettant de mesurer la vulnérabilité pour chacun des trois enjeux retenus. Une revue de la littérature a été menée afin d'identifier les variables du sondage pertinentes pour l'analyse. Cette première étape a permis de retenir les variables listées à l'Annexe 1. Le plan factoriel ne pouvant contenir toutes ces variables, la seconde étape a consisté en une priorisation des variables indispensables permettant de faire ressortir les profils de variabilité optimaux pour chacun des enjeux de l'emploi, du logement, et de l'intégration sociale. L'ACM étant une méthode qui n'intègre que des variables qualitatives, la troisième étape a consisté en une transformation des variables quantitatives en variables qualitatives par regroupement. Afin de ne pas saturer le plan factoriel, il s'agissait aussi de construire des variables avec un maximum de cinq (5) modalités de réponses (voir l'Annexe 1 pour la façon dont les variables ont été construites). Ce sont ces modalités qui sont *in fine* représentées sur le plan factoriel.<sup>7</sup>

Il est à noter que, pour la variable des arrondissements, seuls trois d'entre eux ont pu faire l'objet d'analyse spécifiques : Montréal-Nord, Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension, et Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce. En effet, les effectifs des personnes immigrantes ayant répondu au sondage sont trop faibles dans les autres arrondissements, avant pondération, pour tirer des interprétations statistiques valides par ACM. Pour ces derniers, nous avons dû agréger les données et les subsumer sous la modalité « Autres arrondissements ».

L'ACM propose plusieurs tableaux et graphiques qui permettent d'orienter l'analyse. À des fins de simplifications, sont seulement inclus, dans cette étude, les graphiques incluant les modalités (annexe 2, 3 et 4) en raison de leur représentation intuitive qui montre la proximité ou l'éloignement des modalités les unes avec les autres.

**Afin de mettre en œuvre l'ADS+, qui nécessite d'analyser et représenter les relations entre de multiples appartenances et des phénomènes de vulnérabilité, une interprétation en termes de « profils-types statistiques de vulnérabilité » a été adoptée.** Sur les graphiques d'ACM, ces « profils-types » consistent en des regroupements de modalités de variables sociodémographiques – représentant l'appartenance à différents groupes sociaux – et des indicateurs de vulnérabilité pour les différents enjeux considérés (emploi, logement et intégration sociale). Ces profils sont présentés dans chacun des chapitres correspondants<sup>8</sup>.

Les résultats des ACM ont mis en évidence des groupes de répondant-e-s plus vulnérables que d'autres quant aux enjeux analysés. Toutefois, l'ACM est essentiellement une méthode descriptive. Il est donc nécessaire d'approfondir ce type d'analyse pour faire ressortir l'effet de certaines catégories sociodémographiques sur ces phénomènes de vulnérabilité. Lors des analyses, un enjeu majeur est ressorti des résultats du sondage : la discrimination. Afin de permettre de mesurer l'effet de l'appartenance à certains groupes sociaux sur le risque de vivre de la discrimination, des régressions logistiques binomiales ont été menées.

### **Régressions logistiques binomiales**

La régression logistique est une forme d'analyse statistique qui mesure l'effet de certaines variables dites explicatives (indépendantes) sur d'autres variables dites expliquées (dépendantes). Il s'agit d'un outil statistique permettant de calculer la probabilité pour un individu de vivre un « risque » (ici la discrimination) en raison de certaines de ses caractéristiques sociales (ici son appartenance à certains groupes sociaux minoritaires). La méthodologie générale de la régression suppose donc que l'on décide de séparer les variables en variables expliquées et en variables explicatives. Dans le cadre spécifique de la régression logistique binomiale, la variable dépendante (expliquée) est dichotomisée de sorte à ne présenter que deux modalités exclusives.

7 L'ensemble des calculs ont été menés sous SPSS 26. Les différentes mises en forme et le traitement visuel ont été opérés grâce au logiciel Adobe Acrobat.

8 Selon la perspective ADS+, l'analyse est d'autant plus robuste que l'on peut constater que quel que soit l'enjeu considéré – emploi, logement ou intégration sociale – les mêmes profils-types de répondants se dégagent.

Dans le cadre de cette étude, la variable expliquée choisie est donc la discrimination. Des catégories de discrimination retenues dans la base de données, seules les régressions concernant la discrimination basée sur le sexe, celle basée sur l'origine ethnique, la couleur de la peau ou la religion<sup>9</sup>, et celle basée sur l'orientation sexuelle se sont révélées statistiquement significatives (il s'agit aussi des motifs de discrimination qui ont concerné le plus grand nombre de répondants).

Dans chacun des modèles de régression logistique, les résultats sont exprimés sous forme de rapports de côtes<sup>10</sup> exprimant la probabilité – ou le risque – d'être victime de discrimination par certaines catégories de répondant-e-s par rapport à d'autres. L'avantage de considérer les rapports de côtes tient à leur facilité d'interprétation<sup>11</sup>.

Les analyses<sup>12</sup> ont été menées selon la perspective ADS+ afin de faire ressortir les risques d'être victimes de discrimination pour les individus qui appartiennent à plusieurs groupes dits « minoritaires ». Ce qui a été mesuré est l'impact de l'appartenance à l'un ou plusieurs de ces groupes sur le risque d'avoir déclaré une forme de discrimination. Conformément aux théories de l'intersectionnalité, il s'agit de voir si les effets cumulés d'exclusion accroissent la probabilité d'être victime – ou non – d'une discrimination en comparant les résultats de différentes catégories d'individus. Les catégories sociodémographiques choisies sont non seulement les femmes, les hommes, les personnes des minorités visibles, les personnes des minorités ethniques mais aussi les femmes des minorités visibles, les hommes des minorités visibles, les femmes immigrantes, les hommes immigrants, les femmes minorités visibles et immigrantes et les hommes minorités visibles et immigrants.

Ces catégories n'ont pas été choisies au hasard. Les variables sociodémographiques choisies pour mener les régressions sont celles qui correspondent aux objectifs du projet (analyser les enjeux vécus par les personnes immigrantes et minorités visibles). Elles correspondent aussi aux catégories de répondant-e-s qui sont ressorti-e-s comme vulnérables suite aux ACM menées pour les enjeux d'intégration sociale, de logement et d'emploi, *et pour lesquelles on dispose de suffisamment d'effectifs pour mener les calculs de régression*.

Les autres variables sociodémographiques comme le revenu, l'âge, le nombre d'enfants à charge, la scolarité, le nombre d'années d'installation, par exemple, ont été analysées comme variables de contrôle dans les méthodes de régression, c'est-à-dire qui permettent de vérifier si elles sont significatives ou si elles présentent un intérêt notable dans l'analyse. Ces variables ont permis d'étudier la robustesse des estimateurs de régression et d'identifier les catégories les plus concernées par certaines formes de discrimination.

### 3 — GROUPES DE DISCUSSION

Le projet comportait des méthodes qualitatives afin de disposer de résultats destinés à enrichir et compléter les analyses quantitatives. La méthode utilisée a été celle des groupes de discussion. Au total, huit entrevues de groupe, composées de huit personnes chacun, ont été menées entre les mois de septembre et octobre 2020, et ce, dans les deux langues officielles. Les entrevues ont duré 1 h 30 et ont été conduites par Léger.

Initialement, ces groupes de discussion visaient, d'une part, à enrichir les données statistiques et, d'autre part, à recueillir la perception de certaines catégories de répondant-e-s qui n'auraient pas été nécessairement rejointes par le biais du sondage, telles les personnes réfugiées récentes.<sup>13</sup>

9 Afin de disposer d'un nombre suffisant de répondant-e-s pour mener les régressions, ces motifs de discrimination ont été agrégés en une seule variable.

10 Il s'agit simplement d'un modèle *logit* dans lequel les coefficients du modèle sont exponentiés.

11 En effet, un rapport de côte est un rapport de deux probabilités conditionnelles dans lequel au numérateur est la probabilité de subir l'évènement sachant que l'on appartient à une certaine catégorie et au dénominateur la probabilité de ne pas la subir sachant que l'on appartient à la même catégorie.

12 La procédure de régression a consisté en une analyse descendante afin d'isoler les variables indépendantes significatives. La robustesse des estimateurs a été testée en augmentant des variables indépendantes socio-démographiques qui pourraient inhiber ou accroître le risque de discrimination. Les estimations ont été faites en utilisant la méthode du *maximum de vraisemblance*. Les tests d'ajustement des différents modèles ont été menés en utilisant la procédure de la courbe ROC (Receiver Operating Characteristic) qui présente la qualité discriminatoire du test pour différents seuils. Le logiciel d'analyse Stata 15 a été utilisé pour faire ces estimations.

13 Un sondage en personne a été envisagé auprès de 250 personnes mais la pandémie et la fermeture des lieux publics dans lequel ces personnes auraient pu être rejointes (bibliothèques notamment) a empêché la tenue de celui-ci.

Cependant, la pandémie de COVID-19, ainsi que le confinement qui a suivi, a nécessité de revoir ce dernier objectif pour plusieurs raisons. D'une part, certaines catégories de répondant-e-s auraient dû être recrutées par le biais d'organisations dont les opérations ont été chamboulées par la pandémie, rendant ce recrutement très difficile. D'autre part, la situation socio-sanitaire a nécessité de tenir les entrevues de groupe par visioconférence. Or, pour certaines catégories de participants, notamment les personnes réfugiées, il est nettement préférable, pour des raisons de lien de confiance, ou de maîtrise de la langue, de tenir des entrevues en personne. De ce fait, les personnes qui ont participé aux groupes de discussion ont été recrutées au sein des répondants au sondage par panel web.

Le canevas d'entrevue pour les groupes de discussion a été créé en fonction des thématiques abordées au cours du sondage. Certaines thématiques ont été privilégiées et approfondies : l'intégration sociale, la discrimination, le logement, l'accès aux services de la Ville, l'emploi et la participation citoyenne.

Les participant-e-s de chacun des huit groupes ont été recruté-e-s en fonction de certaines caractéristiques socio-démographiques afin de disposer d'une variété de profils, selon les groupes considérés et des thématiques abordées. Le tableau suivant représente la composition de chaque groupe ainsi que les thématiques abordées lors de chacun d'entre eux.

## Profil des participant-e-s aux groupes de discussion et thèmes abordés

	PROFIL DES PARTICIPANTS	THÈMES ABORDÉS
<b>GROUPE 1</b> 8 participants – FRANÇAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Francophones</li> <li>Mixte : Sexe et Âge</li> <li>Locataires</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Logement Services de la Ville
<b>GROUPE 2</b> 8 participants – FRANÇAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Francophones</li> <li>Mixte : Sexe et Âge</li> <li>Population active uniquement</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Emploi Services de la Ville
<b>GROUPE 3</b> 8 participants – FRANÇAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Francophones</li> <li>Mixte : Sexe et Âge</li> <li>Minorités visibles uniquement</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Participation citoyenne Emploi et logement
<b>GROUPE 4</b> 8 participants – FRANÇAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Francophones</li> <li>Hommes seulement</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Logement et emploi
<b>GROUPE 5</b> 8 participants – ANGLAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Anglophones</li> <li>Mixte : Sexe et Âge</li> <li>Population active</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Emploi Participation citoyenne Services de la ville
<b>GROUPE 6</b> 8 participants – ANGLAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Anglophones</li> <li>Mixte : Sexe et Âge</li> <li>Minorités visibles uniquement</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Logement
<b>GROUPE 7</b> 8 participants – FRANÇAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Francophones</li> <li>Femmes uniquement</li> </ul>	Sentiment d'appartenance Discrimination Logement Emploi Participation citoyenne
<b>GROUPE 8</b> 8 participants – FRANÇAIS	<ul style="list-style-type: none"> <li>Immigrants</li> <li>Francophones</li> <li>Femmes uniquement</li> <li>Minorités visibles seulement</li> <li>Population active</li> </ul>	Discrimination Logement Emploi Participation citoyenne

Les groupes de discussion ont été retranscrits intégralement par Léger sous forme de *verbatim*. Les données issues de ces *verbatim* sont riches et détaillées. Toutefois, elles ne permettent pas de mener une analyse qualitative en bonne et due forme. Les données ont essentiellement permis d'illustrer et de rendre plus concrets les résultats statistiques sous formes de citations qui émaillent chacun des chapitres.

## 4 — ENJEUX VÉCUS PAR LES PERSONNES RÉFUGIÉES

Un chapitre traite spécifiquement des enjeux vécus par les personnes réfugiées ou demandeuses d'asile. L'échantillon comporte 77 individus indiquant avoir été admis comme réfugiés ou demandeurs d'asile. Néanmoins, comme pour le reste de l'échantillon des immigrant·e·s, ces individus ont, pour une bonne part d'entre eux, une importante durée de résidence à Montréal et nombre d'entre eux ont changé de statut d'immigration depuis. Il y a très peu de réfugié·e·s récent·e·s, de moins de cinq ans de résidence au pays. Il est donc difficile de donner, au travers du sondage, une image des enjeux propres vécus par les réfugié·e·s récemment admis au pays.

Toutefois, la littérature montre que les catégories d'admission des personnes immigrantes ont un impact sur leur trajectoire d'intégration; les individus ayant été admis dans la catégorie des réfugié·e·s ont souvent des parcours d'intégration plus difficiles que les autres. C'est la raison pour laquelle, même si les individus admis comme réfugié·e·s de l'échantillon ont en moyenne une longue durée de résidence à Montréal, il a été décidé de faire ressortir leurs enjeux spécifiques.

## 5 — IMPACT DE LA PANDÉMIE DE COVID-19

Le sondage ayant eu lieu avant et pendant les premières semaines de la crise de la Covid-19, une exploration a été menée afin de repérer son effet éventuel sur les résultats, notamment sur les variables mesurant certaines situations liées à l'emploi, qui, dans le contexte, pouvaient être considérées comme les plus impactées à court terme. La méthode utilisée a été de comparer les résultats des répondant·e·s ayant rempli le questionnaire avant et après la date du 13 mars 2020, date de césure choisie par l'équipe de recherche pour marquer le début de la crise et du premier confinement (qui correspond peu ou prou à la décision de fermer les écoles). Des tests de *Khi-deux* ont été effectués pour mesurer la relation entre le fait d'avoir rempli le questionnaire avant ou après la date de césure et les résultats liés à certaines variables sur l'emploi.

Les résultats montrent que les répondant·e·s ayant rempli le sondage après le 13 mars sont statistiquement plus susceptibles de se déclarer à la recherche d'un emploi ou disponibles pour travailler. Toutefois, les résultats ne sont pas présentés ici, en raison du faible nombre d'individus ayant répondu à ces questions.

Les analyses suivantes ont suivi une méthodologie rigoureuse, et bien que non représentatives de l'ensemble de la population immigrante montréalaise, les données rejoignent globalement la littérature scientifique sur le sujet. Elles sont donc suffisamment solides pour constituer une base de réflexion pour les politiques publiques de la Ville de Montréal.

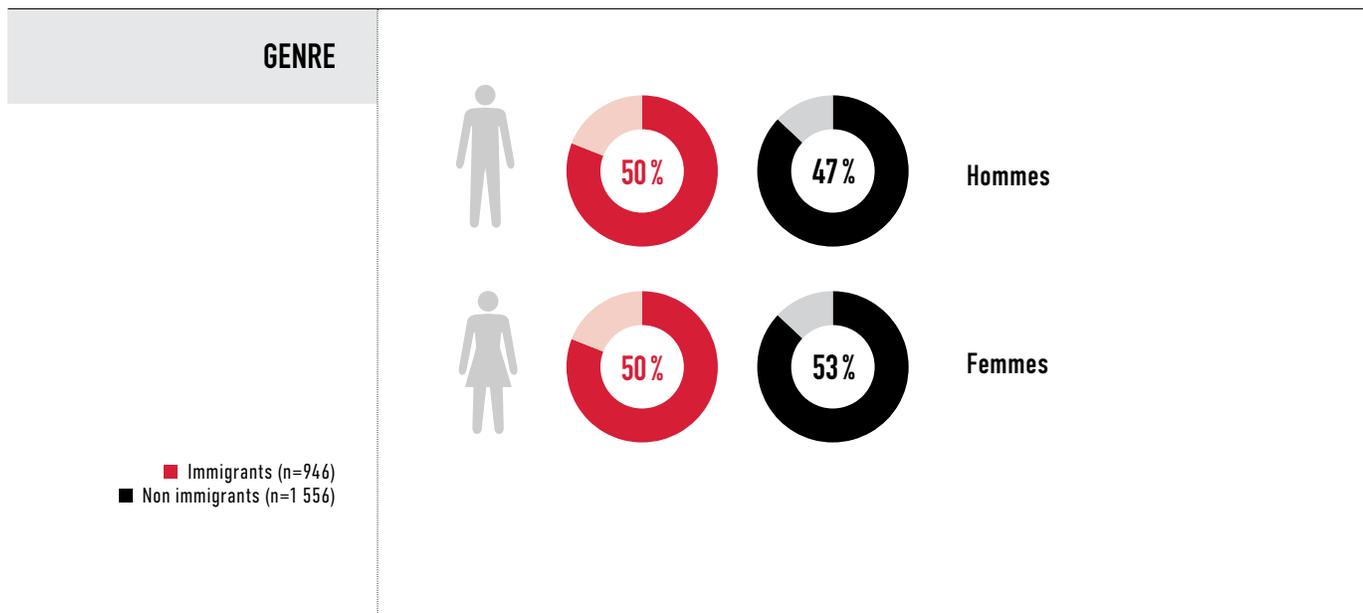
# Chapitre 1

## **Données sociodémographiques des participant·e·s**

**Note au lecteur**

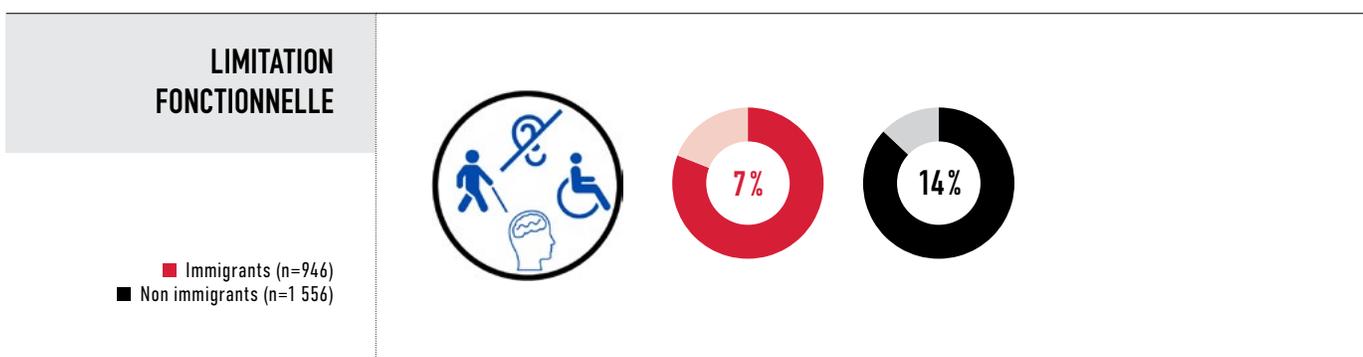
Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de *tests d'indépendance de Khi deux et de tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Dans les graphiques, un test de *Khi deux* significatif est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Un *test de comparaison de proportion* significatif est représenté par un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique

# 1 GENRE, ÂGE, ORIENTATION SEXUELLE ET LIMITATION FONCTIONNELLE



Au total, 2 503 personnes ont participé au sondage Écho, le baromètre, dont 1 251 sont des personnes immigrantes<sup>1</sup>. On retrouve une **répartition globalement égale entre les hommes et les femmes**, en particulier en ce qui concerne le sous-échantillon des immigrant-e-s. Dans les deux groupes, seulement quatre personnes se sont déclarées « autre », donc comme personnes non-binaires.

Les personnes qui s'identifient comme **LGBTQ+** sont légèrement plus représentées du côté des non immigrant-e-s (12 %) que du côté des immigrant-e-s (environ 10 %). 4% ont indiqué **ne sait pas** ou **ne souhaite pas répondre**.

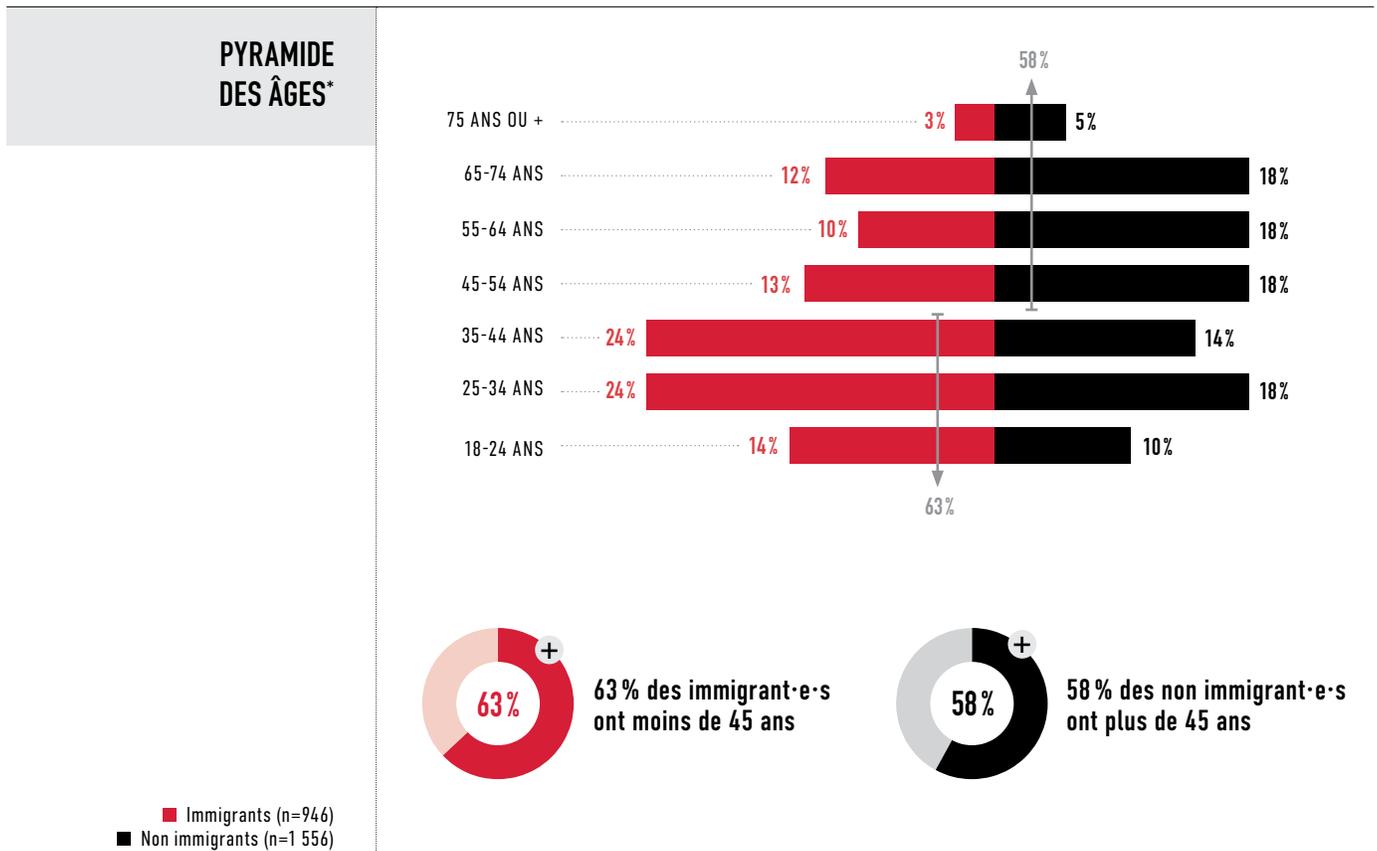


Environ **11 %** de l'échantillon se considère comme ayant une limitation fonctionnelle. De ce nombre, une proportion beaucoup plus forte est présente chez les non immigrant-e-s (**14%**) par rapport aux immigrant-e-s (7%). Ainsi, les **personnes immigrantes déclarent moins fréquemment une limitation fonctionnelle**.

<sup>1</sup> Après pondération, cela équivaut à 946 personnes immigrantes et 1556 personnes non immigrantes.

## Répartition par âge

Les personnes immigrantes ayant répondu au sondage sont beaucoup plus jeunes que les non-immigrantes.

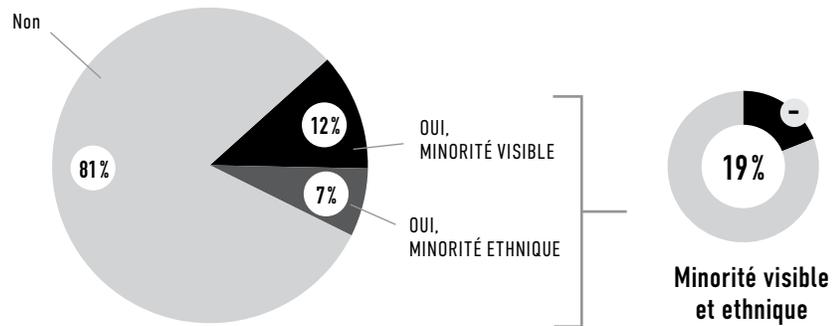
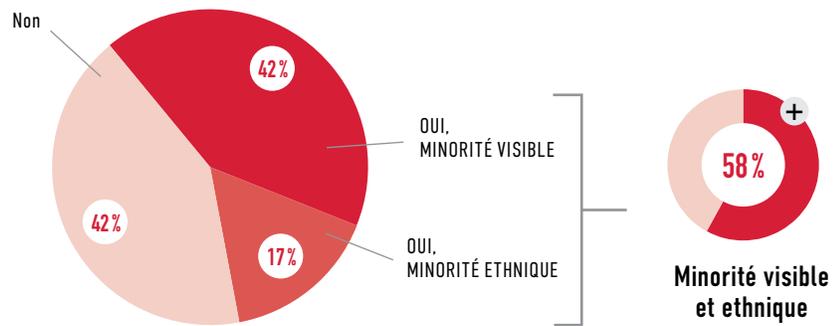


## 2 MINORITÉS VISIBLE ET ETHNIQUE ET PROVENANCE

### Minorités visible et ethnique

Une forte proportion des personnes immigrantes se considèrent comme faisant partie d'une minorité visible ou ethnique.

#### MINORITÉS VISIBLES OU ETHNIQUES\*



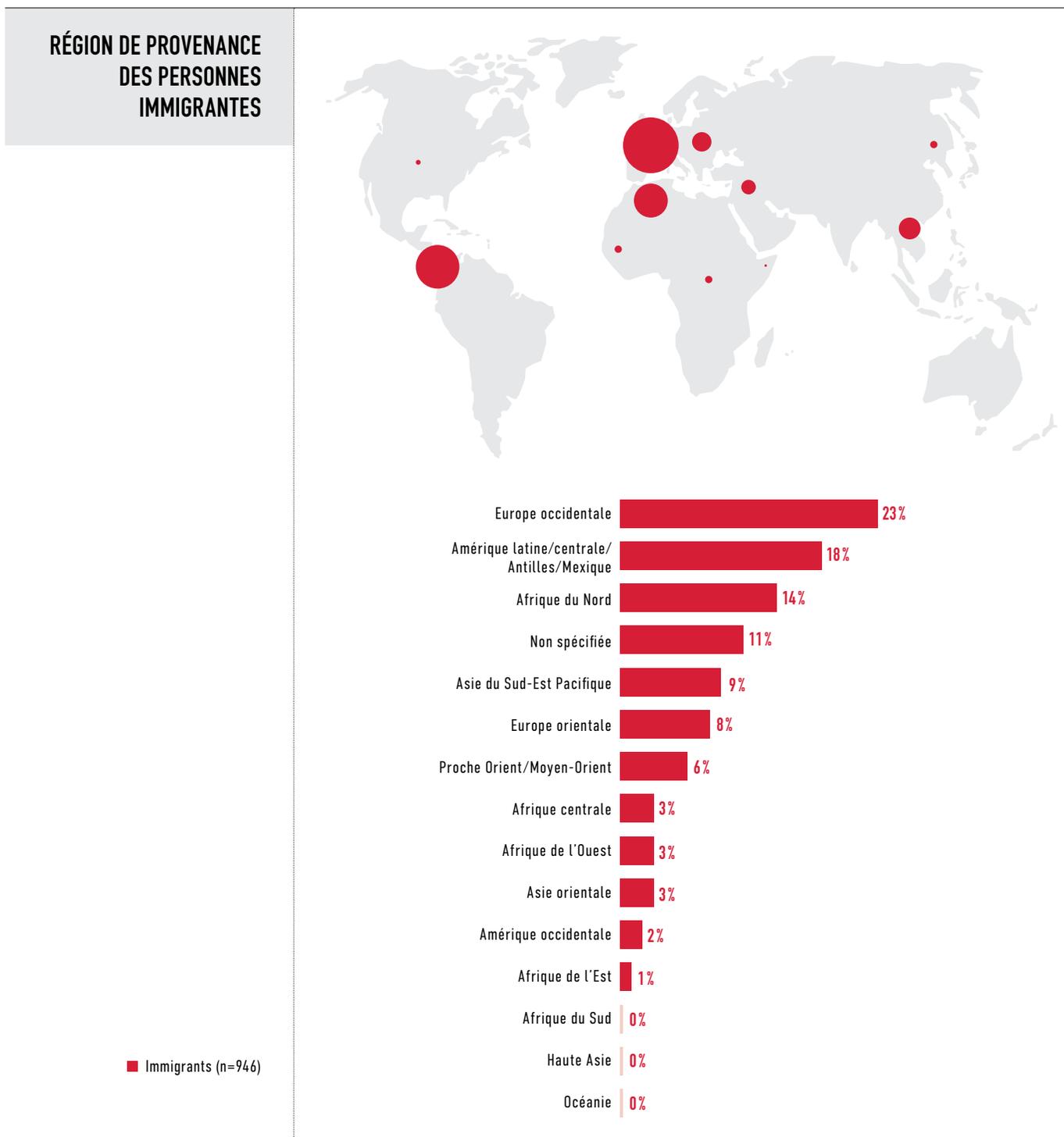
■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

## Provenance

Les 3 régions de provenance principales des personnes immigrantes répondantes sont, par ordre d'importance, **l'Europe Occidentale, l'Amérique latine, centrale, les Antilles et le Mexique, et l'Afrique du Nord.**

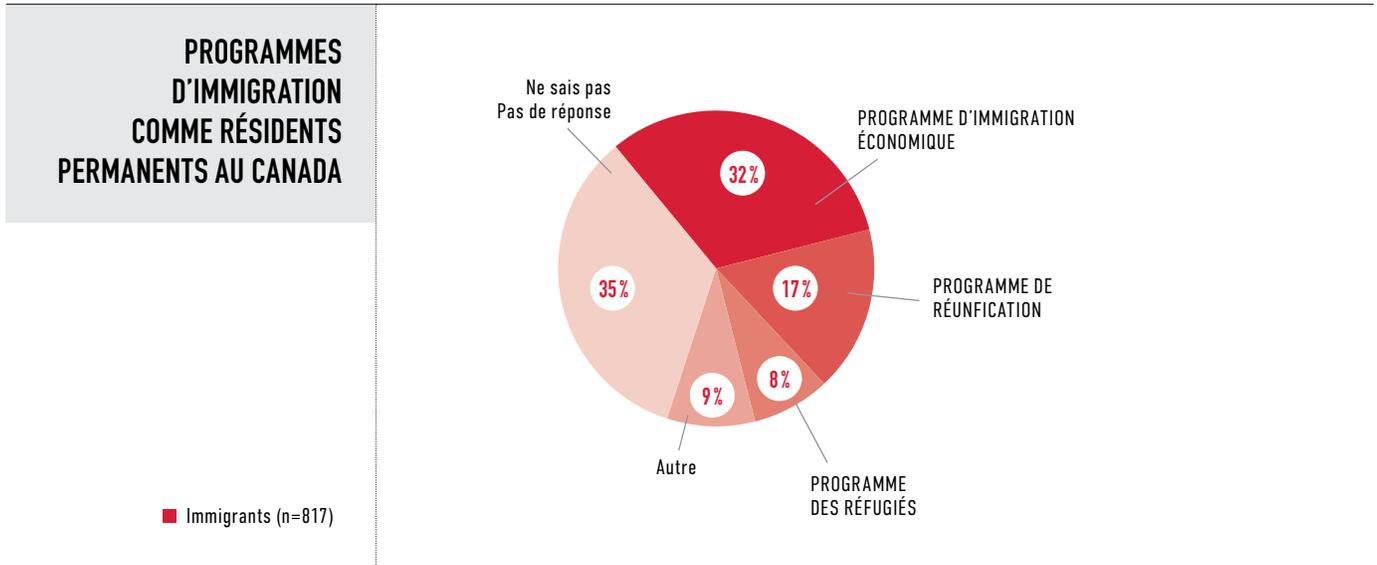
Les **4 pays de provenance principaux** des personnes immigrantes interrogées sont, par ordre d'importance, la **France** (13%), **l'Algérie, le Maroc** et **Haïti** (5%).

Ces résultats sont **similaires aux données du recensement de 2016**, où les 5 principaux pays par ordre d'importance sont: Haïti, Algérie, Italie, France et Maroc.



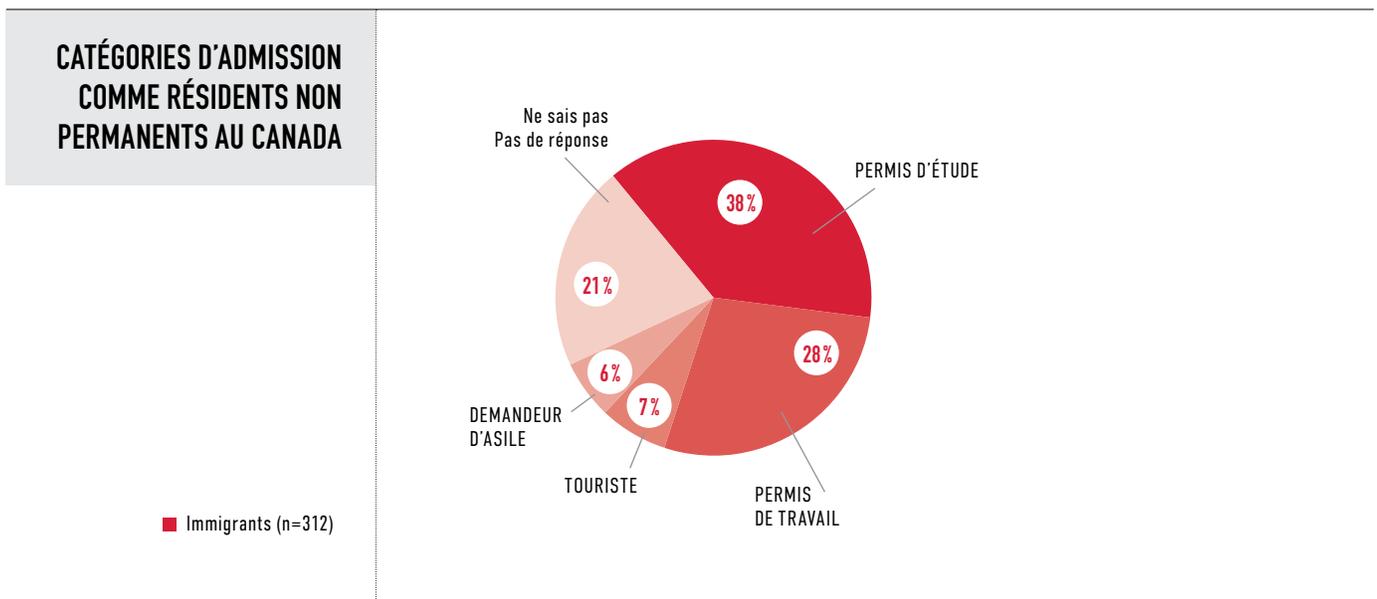
### 3 STATUTS D'IMMIGRATION ET NOMBRE D'ANNÉES D'INSTALLATION

Les personnes immigrantes ont utilisé dans une plus grande proportion le programme d'immigration économique ainsi que le programme de réunification familiale.



La majorité des personnes immigrantes admises comme résidentes non permanentes possédaient un permis d'études ou un permis de travail.

**47% des personnes immigrantes sont ici depuis plus de 15 ans et 28% sont établies entre 6 et 15 ans.** 25% sont arrivés depuis 5 ans ou moins. Selon le recensement de 2016, 49% des personnes immigrantes à Montréal étaient arrivées depuis plus de 15 ans, 28% entre 6 et 15 ans et 23% depuis 5 ans ou moins. Quoique les fourchettes ne soient pas comparables car elles correspondent à des années différentes, elles suggèrent que les différences entre l'échantillon de ce sondage et le recensement ne sont pas très importantes.



## 4 LANGUE MATERNELLE ET MAÎTRISE DES LANGUES OFFICIELLES

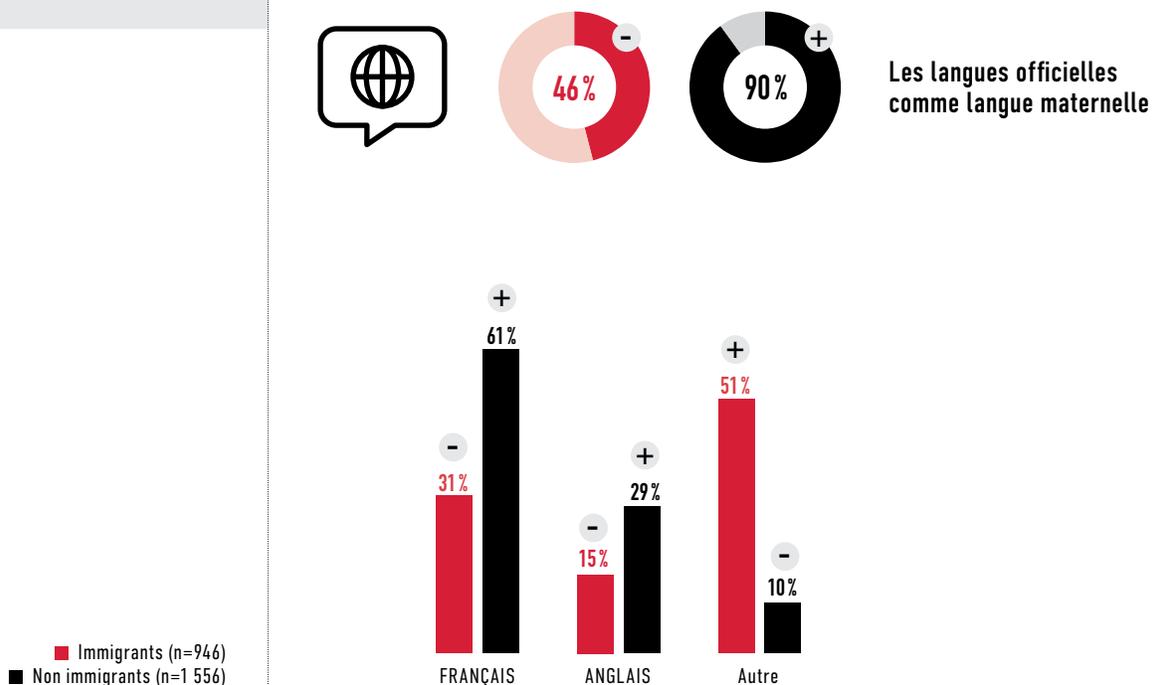
### La langue maternelle

Ainsi, 31 % des personnes immigrantes répondantes ont comme langue maternelle le français, 15 % l'anglais et environ 51 % une langue maternelle autre que le français et l'anglais.

De ce 51 %, environ 21 % ont la langue arabe/turc comme langue maternelle, environ 18 % l'espagnol, 12 % une autre langue européenne, environ 11 % une autre langue d'Inde, d'Asie ou d'Orient et environ 9 % l'italien.

Des personnes non immigrantes ont comme langue maternelle l'anglais ou le français.

#### LA LANGUE MATERNELLE



## Maîtrise des langues officielles

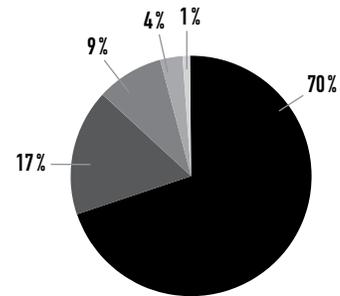
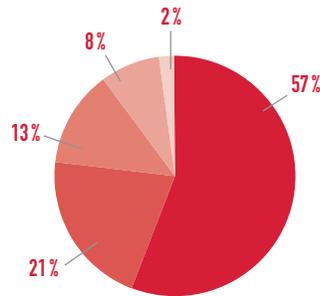
Une forte proportion de personnes immigrantes déclare maîtriser le français soit parfaitement, très bien ou plutôt bien et l'écart avec les réponses des personnes non immigrantes est faible dans tous les cas (soit entre 5 % et 7 %).

### PERCEPTION DE LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS

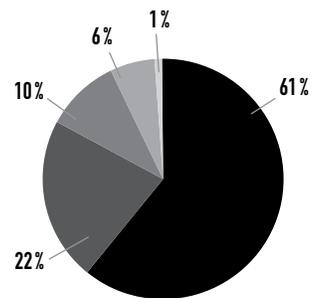
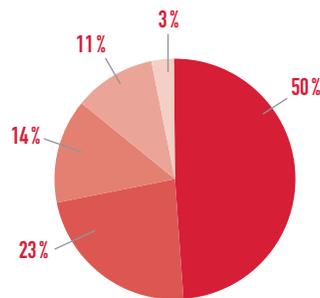
Immigrants  
 ■ Parfaitement  
 ■ Très bien  
 ■ Plutôt bien  
 ■ Pas très bien  
 ■ Pas du tout

Non immigrants  
 ■ Parfaitement  
 ■ Très bien  
 ■ Plutôt bien  
 ■ Pas très bien  
 ■ Pas du tout

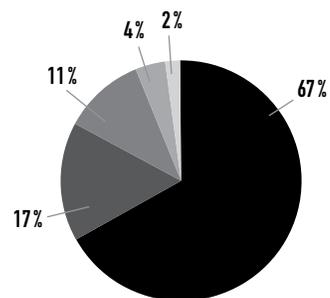
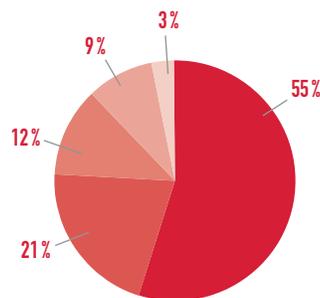
■ Immigrants (n=946)  
 ■ Non immigrants (n=1 556)



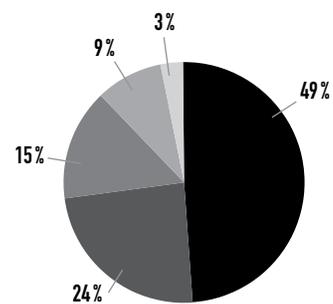
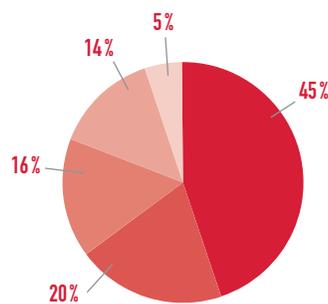
Comprendre le français\*



Parler le français\*



Lire le français\*

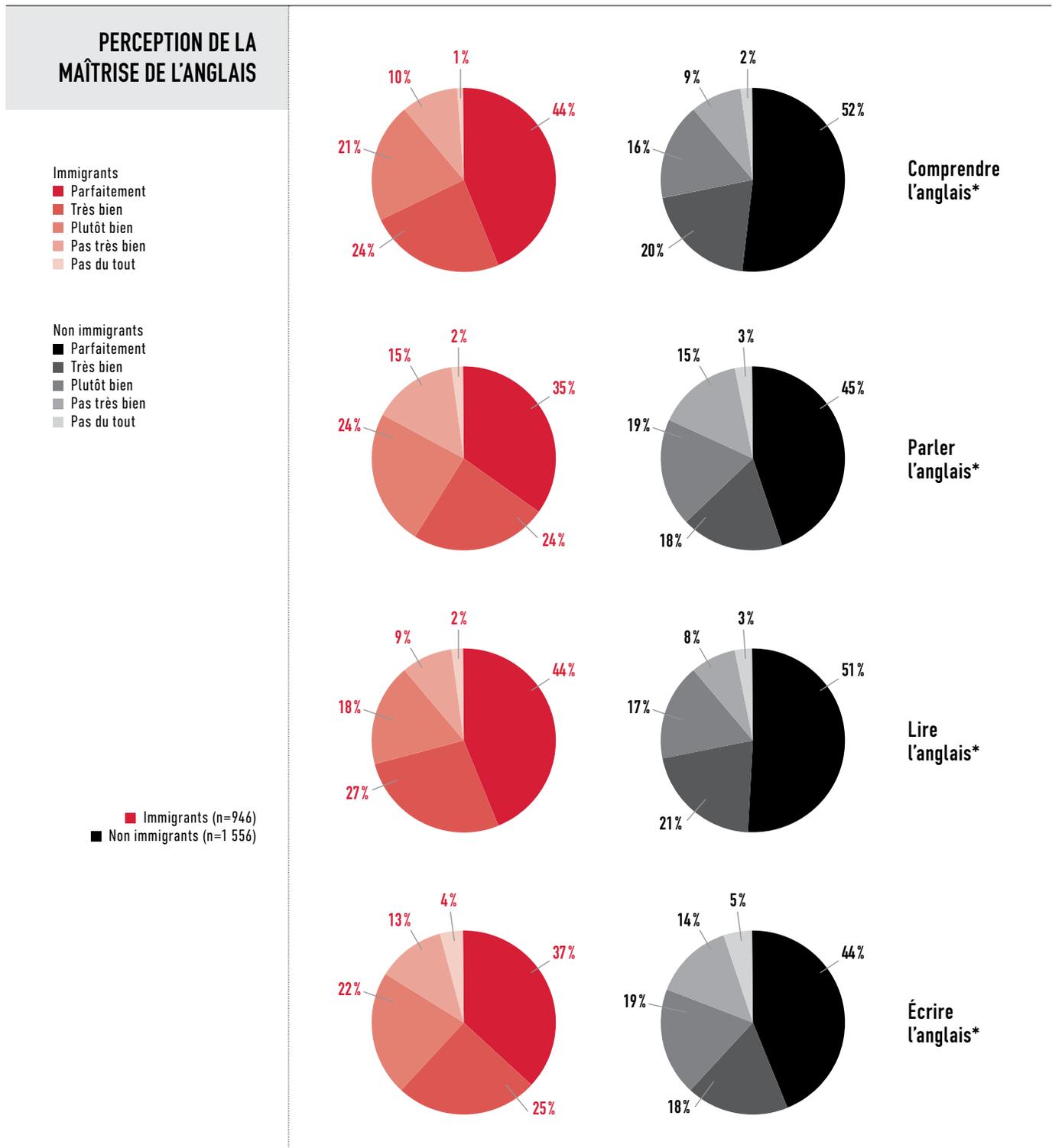


Écrire le français\*

## Maîtrise des langues officielles (suite)

Une forte proportion de personnes immigrantes déclare maîtriser l'anglais soit parfaitement, très bien ou plutôt bien et l'écart avec les réponses des personnes non immigrantes reste très faible (soit entre 0 % et 3 %). Ces pourcentages sont un peu plus élevés pour les volets « lire » et « écrire ».

Ces perceptions positives de la part des personnes immigrantes sont en accord avec la littérature spécialisée. Ces études indiquent aussi un écart entre la perception des personnes immigrantes et celles des employeurs ou recruteurs, dont le niveau d'exigence reste élevé, surtout en ce qui concerne le français.



## 5 RÉSIDENCE ET NOMBRE D'ENFANTS

### Résidence

Après pondération, il y a une représentation très forte des personnes immigrantes répondantes dans les arrondissements de **Côtes-des-Neiges—NDG, St-Laurent, St-Léonard et Villeray—St-Michel—Parc-Extension**. Dans tous ces cas, l'écart avec les personnes non immigrantes est significatif.

Ces résultats sont proches de ceux du recensement de 2016, qui montre que les arrondissements où la présence des personnes immigrantes est plus significative sont, par ordre d'importance : **Côtes-des-Neiges—NDG, Villeray—St-Michel—Parc-Extension, St-Laurent, Ahuntsic—Cartierville et St-Léonard**.

Par ailleurs, la représentation des personnes non immigrantes est très forte dans les arrondissements de Lachine, Sud-Ouest, Mercier—Hochelaga-Maisonneuve, Rivière-des-Prairies—Pointe-aux-Trembles, Rosemont—La Petite-Patrie et Verdun.

#### RÉPARTITION DES RÉPONDANT-E-S PAR ARRONDISSEMENT<sup>2\*</sup>

■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

ARRONDISSEMENTS	TOTAL	IMMIGRANTS	NON IMMIGRANTS
Ahuntsic - Cartierville	8 %	9 %	7 %
Anjou	3 %	2 %	3 %
Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce	10 %	14 % +	7 % -
Lachine	3 %	2 % -	3 % +
LaSalle	5 %	4 %	5 %
Le Plateau-Mont-Royal	6 %	6 %	6 %
Le Sud-Ouest	5 %	3 % -	5 % +
L'Île-Bizard - Sainte-Geneviève	1 %	1 %	1 %
Mercier - Hochelaga-Maisonneuve	8 %	5 % -	10 % +
Montréal-Nord	5 %	6 %	5 %
Outremont	1 %	1 %	2 %
Pierrefonds - Roxboro	4 %	4 %	4 %
Rivière-des-Prairies - Pointe-aux-Trembles	6 %	4 % -	8 % +
Rosemont - La Petite-Patrie	8 %	5 % -	10 % +
Saint-Laurent	6 %	9 % +	4 % -
Saint-Léonard	5 %	6 % +	4 % -
Verdun	4 %	3 % -	5 % +
Ville-Marie	5 %	6 %	5 %
Villeray - Saint-Michel - Parc-Extension	8 %	10 % +	7 % -

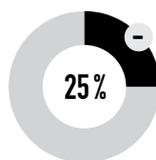
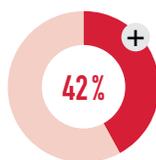
Source : Léger Canada (2020). Sondage Écho, le Baromètre. Rapport de faits saillants, Montréal.

2 Pour ce tableau, sont affichés les résultats provenant des tests de proportion. Les données de ce tableau n'ont pas été analysées avec le test du *khi deux*.

## Nombre d'enfants

En ce qui concerne le nombre d'enfants, les deux groupes se distinguent à plusieurs égards : pour les personnes immigrantes, **une proportion plus importante de ménages a des enfants à charge de moins de 18 ans, un nombre plus élevé d'enfants et plus de trois enfants.**

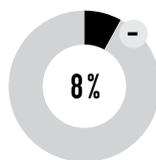
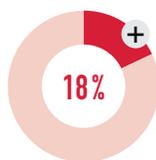
### NOMBRE D'ENFANTS À CHARGE\*



Proportion des ménages ayant des enfants à charge de moins de 18 ans.



Nombre moyen d'enfants



Proportion de ménages avec plus de 3 enfants



Proportion de ménages sans enfant

■ Immigrants (n=701)  
■ Non immigrants (n=1 020)

## 6 SCOLARITÉ ET REVENU

### Niveau de scolarité

Les personnes immigrantes détiennent dans une plus grande proportion un diplôme d'études supérieures (niveau bac à doctorat), ce qui est conforme à plusieurs études sur ce sujet.

**56 % des personnes immigrantes obtiennent leur niveau de diplôme le plus élevé au Canada. L'obtention d'une qualification au Canada est une stratégie souvent employée par les personnes immigrantes.**

De fait, environ 59% des personnes immigrantes s'inscrivent à des études au Canada. C'est donc une très large proportion (environ 95%) de ces personnes qui complètent leurs études et obtiennent des diplômes canadiens.

#### NIVEAU DE SCOLARITÉ<sup>3</sup>

■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

SCOLARITÉ	TOTAL	IMMIGRANTS	NON-IMMIGRANTS
Primaire	1 %	0 %	1 %
Secondaire	26 %	19 % -	30 % +
Collégial	35 %	34 %	36 %
Universitaire – certificats et diplômes	6 %	7 %	6 %
Universitaire – 1 <sup>er</sup> cycle Baccalauréat	17 %	20 % +	15 % -
Universitaire – 2 <sup>e</sup> cycle Maîtrise	11 %	15 % +	8 % -
Universitaire – 3 <sup>e</sup> cycle Doctorat	2 %	3 %	2 %

Source: Léger Canada (2020). Sondage Écho, le Baromètre. Rapport de faits saillants, Montréal.

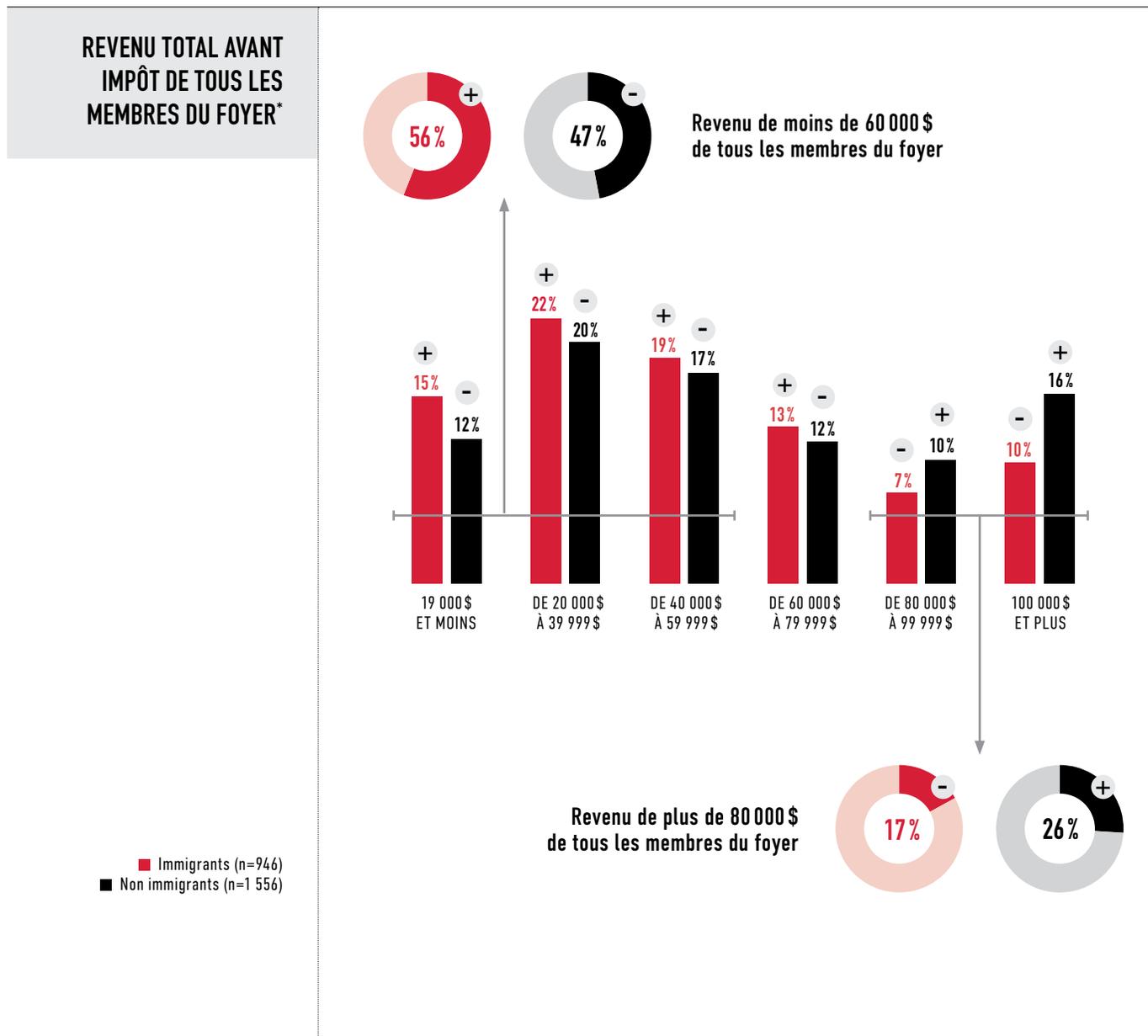
3 Pour ce tableau, sont affichés les résultats provenant des tests de proportion. Les données de ce tableau n'ont pas été analysées avec le test du *khi deux*.

## Revenu

La répartition des revenus familiaux des personnes immigrantes et non immigrantes suit les mêmes tendances.

Les personnes immigrantes sont plus présentes dans les fourchettes de revenus totaux de moins de 60 000 \$.

Seulement 13% des femmes immigrantes ont un revenu personnel supérieur à 60 000 \$ comparativement à 22 % des hommes immigrants.



# Chapitre 2

## Emploi

**Note au lecteur**

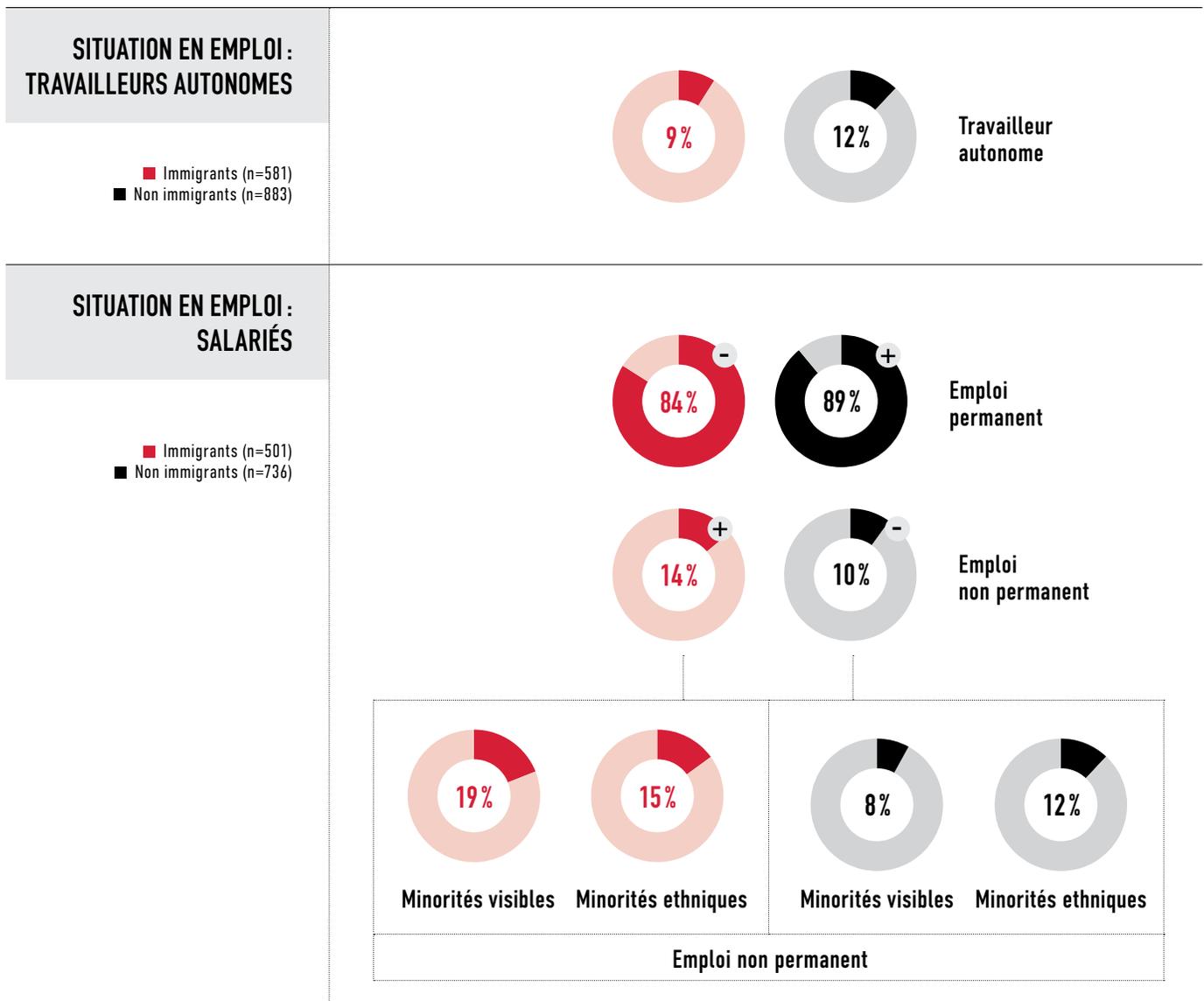
Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de *tests d'indépendance de Khi deux et de tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Dans les graphiques, un test de *Khi deux* significatif est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Un *test de comparaison de proportion* significatif est représenté par un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

Dans ce chapitre, sont présentés les résultats du sondage en ce qui a trait à l'emploi et plus particulièrement les caractéristiques de la situation en emploi des personnes immigrantes (section 1), la qualité de leur emploi (section 2), leur situation de surqualification (section 3) et leurs difficultés à obtenir un emploi (section 4). Une analyse croisée des vulnérabilités en ce qui concerne l'emploi est exposée à la fin de ce chapitre.

# 1 SITUATION EN EMPLOI

Les personnes immigrantes ayant répondu au sondage *Écho* occupent plus souvent un emploi non permanent que les personnes non immigrantes et cette différence est significative<sup>1</sup>. De plus, **les personnes immigrantes de minorité ethnique ou minorité visible ont significativement plus de chance d'occuper un emploi non permanent que celles nées au Canada**. Ce sont donc les personnes immigrantes issues d'une minorité qui semblent avoir un statut en emploi plus précaire.

Par contre, **le pourcentage de personnes immigrantes se considérant comme travailleuses autonomes est moindre que celui des personnes non immigrantes**<sup>2</sup>. Il convient de mentionner que certains travailleurs-ses autonomes considèrent occuper des emplois permanents.



1 L'analyse différenciée selon les sexes montre que, dans ces deux sous-échantillons, le sexe ne révèle pas de différences significatives entre les hommes et les femmes.

2 L'analyse différenciée selon les sexes ne révèle pas de différence entre les femmes immigrantes et les hommes immigrants.

Globalement, la composition des occupations exercées est similaire entre personnes immigrantes et non immigrantes, à l'exception des catégories **étudiants à plein temps (où les personnes immigrantes sont deux fois plus représentés que les non immigrants) et des retraités (où, à l'inverse, les personnes immigrantes sont deux fois moins nombreuses). À l'intérieur du groupe des étudiant-e-s, personnes immigrantes de minorité visible et ethnique sont en plus grande proportion.** Selon la littérature, s'agit d'une stratégie d'intégration qui porte ses fruits.

« *Tu arrives et tu t'attends à faire le travail que tu faisais dans ton pays. Tu te fais une illusion. Tu arrives et on te dit, non. Tu dois aller à l'école d'abord avant de pouvoir travailler dans ton domaine.*»

Immigrant-e – groupe 7

Autre différence significative dans la comparaison entre personnes immigrantes et non immigrantes est le fait que **la proportion des travailleurs des sciences et technologies est près du double chez les personnes immigrantes que chez les personnes non immigrantes.** Cette différence est principalement due au **groupe d'hommes immigrants, significativement plus élevé que celui des femmes immigrantes.** De fait, **les personnes de minorité visible ou ethnique, qu'elles soient issues de l'immigration ou non, représentent une proportion importante dans cette occupation.**

« *Je suis arrivé en 2003. J'étais ingénieur mais ce n'était pas transférable. Ça veut dire que je travaillais comme spécialiste de ventes techniques. Donc ce n'est pas le même réseau, ce n'est pas le même marché. J'ai été obligé de refaire un petit peu des études pour me spécialiser.*»

Immigrant-e – groupe 2

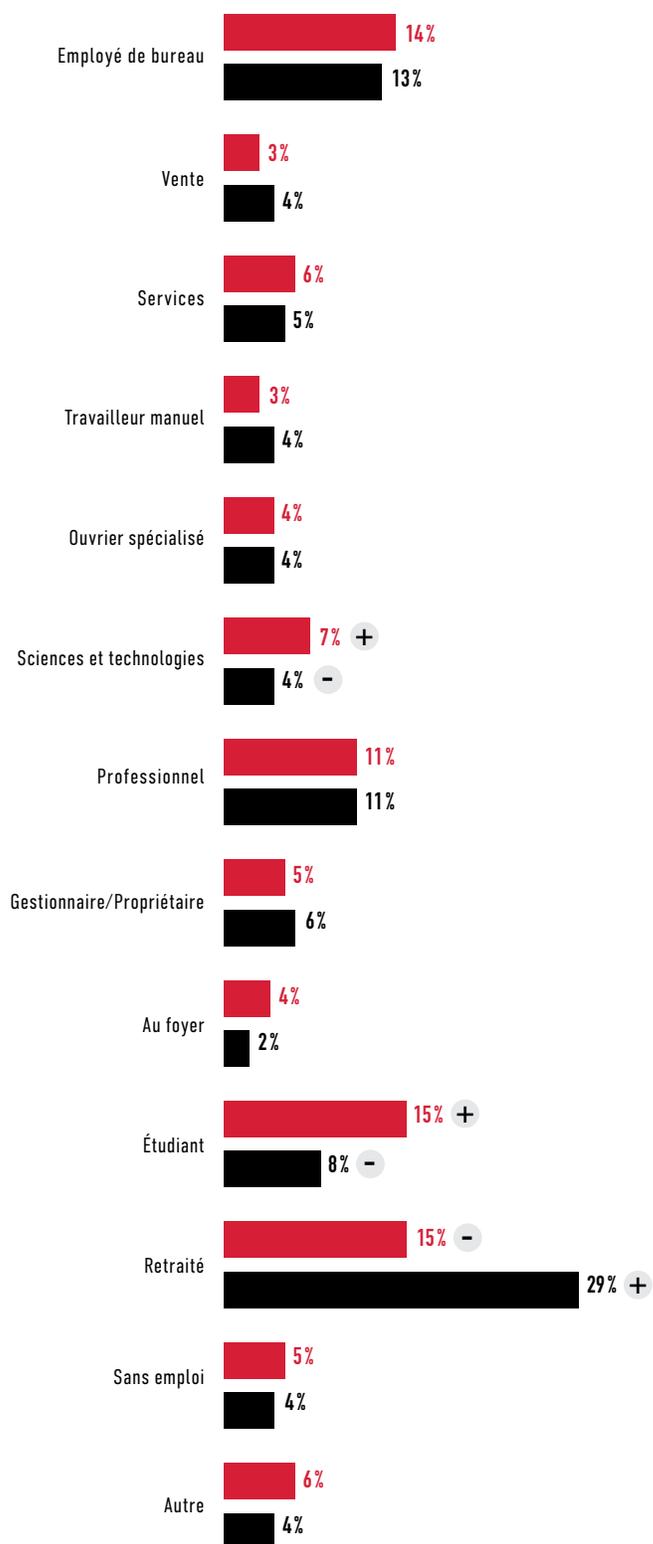
À l'intérieur du sous-groupe des personnes immigrantes, l'analyse différenciée selon les sexes montre plusieurs différences significatives entre hommes et femmes. Ainsi, **les femmes immigrantes sont plus nombreuses que les hommes immigrants à être employées de bureau et au foyer, alors que les hommes immigrants sont plus représentés dans les catégories d'ouvrier spécialisé, travailleur en sciences et technologies et sans emploi.** Généralement, les femmes immigrantes ont donc moins accès aux métiers traditionnellement masculins et qui sont mieux rémunérés.

« *J'étais infirmière et lorsque je suis arrivée ici on m'a dit que je devais aller à l'école et avec des enfants, je ne pouvais pas aller à l'école. J'ai commencé à travailler dans les petits boulots pour pouvoir subvenir aux besoins de ma famille.*»

Immigrant-e – groupe 7

## OCCUPATION PRINCIPALE ACTUELLE\*

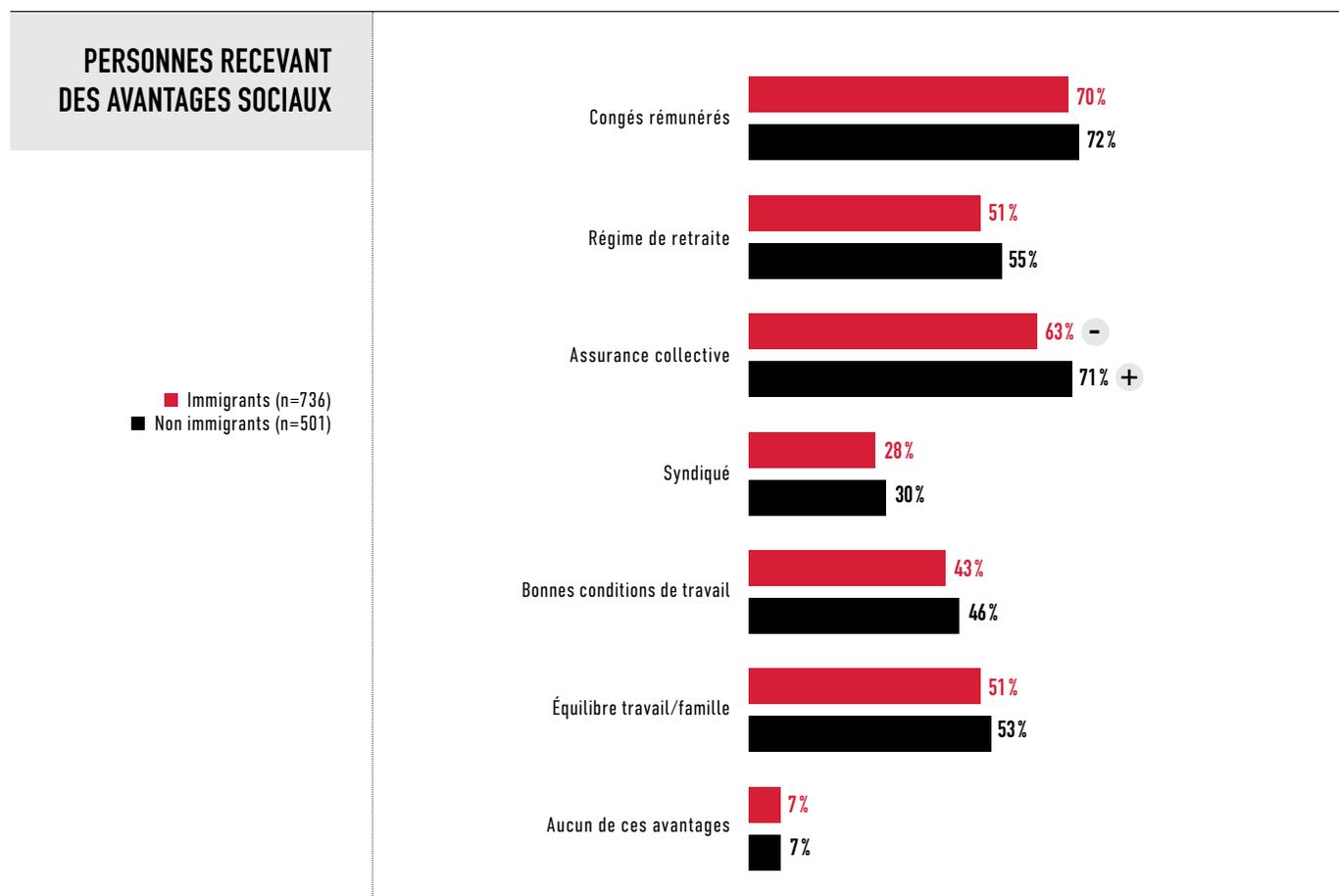
■ Immigrants (n=948)  
■ Non immigrants (n=1 558)



## 2 QUALITÉ DE L'EMPLOI

Tous les éléments reliés aux conditions de travail et d'avantages sociaux sont reçus par une moins grande proportion des personnes immigrantes comparativement aux personnes non immigrantes. Cette différence n'est pas significative sauf pour les assurances collectives<sup>3</sup>. Ces résultats indiquent l'importance d'entreprendre des recherches complémentaires à ce sujet.

Les éléments reliés aux conditions de travail les plus fréquemment reçus par les personnes immigrantes sont les congés rémunérés et les assurances collectives. Suivent le régime de retraite et le fait d'avoir un emploi permettant une bonne conciliation travail-famille.



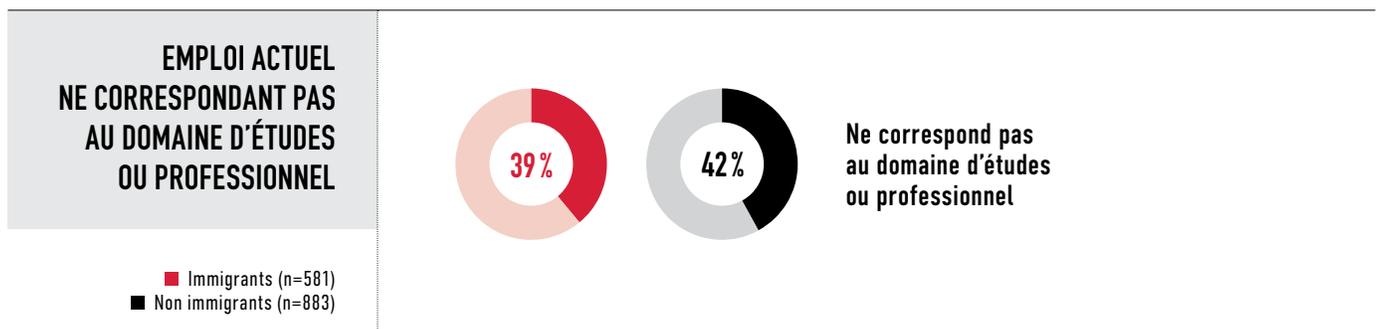
3 L'analyse différenciée selon les sexes montre qu'il n'y a pas de différence significative entre les sexes ni dans l'ensemble de l'échantillon ni dans ses deux sous-groupes.

### 3 SURQUALIFICATION ET ADÉQUATION AVEC DOMAINE D'ÉTUDES

Les personnes immigrantes déclarent que leur emploi actuel ne correspond pas à leur domaine d'études ou professionnel dans une proportion un peu plus élevée que les personnes non immigrantes.

« Il y a certains immigrants qui viennent et qui veulent bien sûr aller de l'avant. Mais il y a des bâtons dans les roues dans le système administratif. Des fois, il y a des personnes qui jettent l'éponge et qui refont une autre carrière dans un autre domaine et ça, ce n'est pas bien par rapport à ce qu'on peut donner à notre société. »

Immigrant-e – groupe 2



L'analyse différenciée selon les sexes du groupe des personnes immigrantes montre une différence significative entre les hommes et les femmes sur ce sujet, où **une plus grande proportion des hommes immigrants (43 %) affirment que leur emploi actuel ne correspond pas** à leur domaine d'études ou professionnel, comparativement à 34 % pour les femmes immigrantes.

« Moi j'ai un diplôme de traductrice; pour travailler comme traductrice, ce n'est pas possible. J'ai travaillé comme adjointe administrative pendant un bout de temps. Mais les licences n'ont pas été reconnues. Même pour décrocher un job d'assistante ou de secrétaire, ce n'est pas possible. »

Immigrant-e – groupe 8

Pour les personnes immigrantes de minorité visible ou ethnique, la proportion de ceux affirmant que leur emploi actuel ne correspond pas à leur domaine d'études ou professionnel est également élevée et s'établit à respectivement **40 % et 43 %**. Pour les personnes non immigrantes, ce pourcentage est plus bas pour les personnes de minorité visible (37 %), mais plus élevé pour les personnes de minorité ethnique (49 %). Encore ici, des recherches complémentaires seraient utiles pour mieux comprendre la signification de ces résultats.

« Moi j'ai étudié comme secrétaire médicale... Mais quand je voulais trouver des emplois, ils m'envoyaient tout le temps dans des manufactures dans le temps. Ils me disaient toujours: « Tu aurais plus de chances si tu allais porter tes CV dans les manufactures. » La couleur de ma peau était une barrière. »

Immigrant-e – groupe 8

1/2

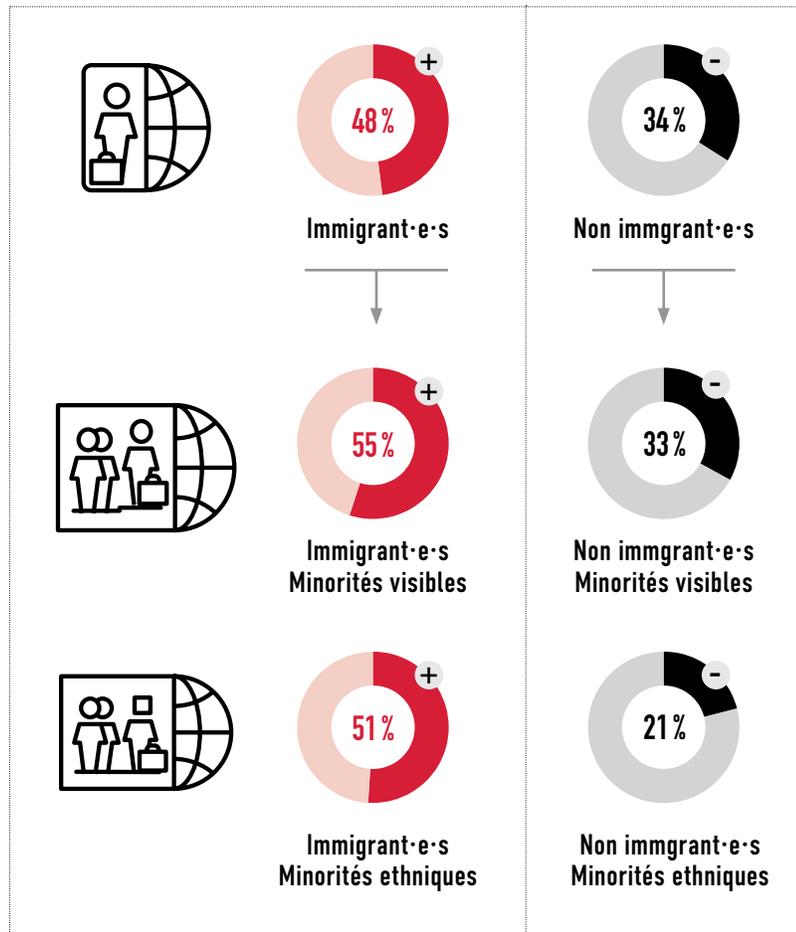


Environ une personne immigrante sur deux déclare que le fait d'avoir un travail ne correspondant pas à leur qualification n'a pas été leur choix; la proportion pour les personnes non immigrantes est d'une personne sur trois<sup>4</sup>.

Cette proportion est encore plus élevée pour les personnes immigrantes de minorité visible ou ethnique. Chez les personnes non immigrantes, la proportion est encore plus basse pour les personnes de minorité visible ou ethnique.

### LA NON CORRESPONDANCE ENTRE L'EMPLOI ACTUEL ET LE DOMAINE D'ÉTUDES N'EST PAS LE CHOIX DE...

■ Immigrants (n=225)  
■ Non immigrants (n=370)



4 L'analyse différenciée selon les sexes montre qu'il n'y a pas de différence significative entre les sexes ni dans l'ensemble de l'échantillon ni dans ses deux sous-groupes.

**Le niveau de formation requis pour leur emploi actuel est jugé inférieur à leur niveau de scolarité pour une plus grande proportion de personnes immigrantes comparativement aux personnes non immigrantes.** Ce résultat traduit une perception d'une déqualification plus marquée chez les immigrant-e-s.

« *I think if you have connections in Montreal, you can have a job you can find it easily. But, if you're looking for something above minimum wage, I think it is very difficult*<sup>5</sup>. »

Immigrant-e – groupe 5

**L'analyse différenciée selon les sexes montre aussi que les hommes immigrants ont un sentiment plus** élevé de déqualification **que les femmes immigrantes**, soit 41 % comparativement à 35 %. Cette différence n'est cependant pas significative.

**Pour les personnes immigrantes de minorité visible ou ethnique, cette proportion est encore plus élevée** alors que, pour les personnes non immigrantes, ce pourcentage est significativement plus bas pour ces deux catégories.

« *My boyfriend had seven years of experience and if you have not studied here for a year or more or worked here for a year you cannot ask for a better job. We find that in employment you need to start at the base. It doesn't matter your knowledge and your background*<sup>6</sup>. »

Immigrant-e – groupe 5

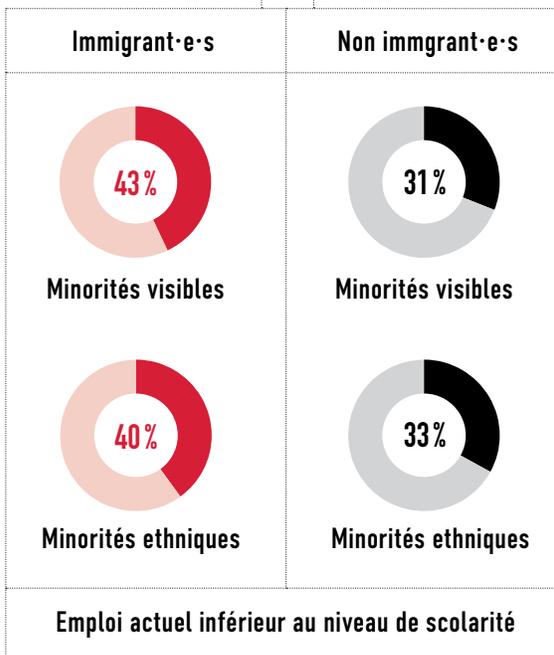
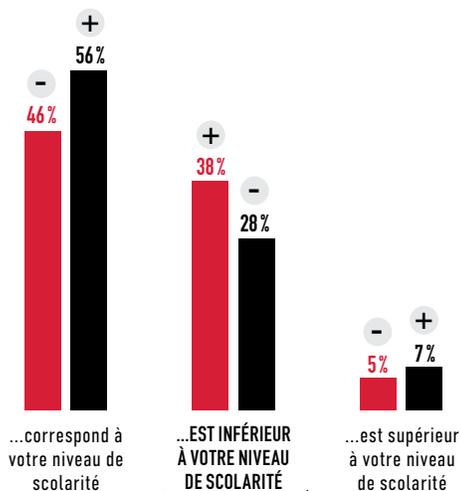
**Cette proportion est aussi significativement plus importante pour les personnes immigrantes qui sont arrivées depuis moins longtemps.** Ainsi les personnes immigrantes arrivées depuis moins de 5 ans sont 40 % à estimer que leur emploi est inférieur à leur niveau de formation comparativement à 47 % pour les personnes arrivées entre 6 et 10 ans et 34 % pour les personnes depuis plus de 10 ans.

5 « Je pense que si on a des réseaux à Montréal, on peut avoir un emploi, on peut en trouver un facilement. Mais si on cherche quelque chose au-dessus du salaire minimum, je pense que c'est très difficile ».

6 « Mon copain avait sept années d'expérience et si tu n'as pas étudié ici pendant un an ou travaillé ici pendant un an, tu ne peux pas t'attendre à un meilleur emploi. Nous trouvons qu'en employabilité nous devons commencer par la base, peu importe tes connaissances et ton parcours » Immigrant-e – groupe 5, traduction).

**PENSEZ-VOUS QUE LE NIVEAU DE FORMATION REQUIS POUR VOTRE EMPLOI ACTUEL\***

■ Immigrants (n=581)  
■ Non immigrants (n=883)



## 4 DIFFICULTÉS À OBTENIR UN EMPLOI

PROPORTION DES  
PERSONNES IMMIGRANTES  
AYANT PRIS PLUS D'UN AN  
AVANT D'OBTENIR LEUR  
1<sup>ER</sup> EMPLOI À MONTRÉAL



Ayant pris plus d'un an avant  
d'obtenir leur 1<sup>er</sup> emploi

■ Immigrants (n=856)

« For my previous job it took me so long, six months while I was working in another place. The job searching experience wasn't good because you wouldn't get any answers or get too many rejections<sup>7</sup>. »

Immigrant-e – groupe 5

PRINCIPALES DIFFICULTÉS  
RELIÉES AU 1<sup>ER</sup> EMPLOI  
POUR LES PERSONNES  
IMMIGRANTES

QUESTION À CHOIX MULTIPLES

■ Immigrants (n=856)

	DEPUIS 10 ANS	MINORITÉ VISIBLE	MINORITÉ ETHNIQUE	PERSONNES IMMIGRANTES
Non reconnaissance de leurs qualifications	29 %	25 %	19 %	23 %
Difficultés linguistiques	30 %	30 %	17 %	23 %
Exigence d'une expérience canadienne par les employeurs	29 %	26 %	19 %	22 %
Pas assez de contacts	20 %	20 %	13 %	18 %
Discrimination	12 %	18 %	9 %	7 %

« Je vois l'immigration comme un boulevard avec différentes voies. Si d'un côté, tu es un réfugié ou tu n'as pas d'éducation, t'atterris et tu n'as pas ou peu de support de ressources ou de réseau de support. »

Immigrant-e – groupe 7

<sup>7</sup> « Pour mon emploi précédent, cela m'a pris si longtemps, six mois, pendant que je travaillais à un autre endroit. L'expérience de recherche d'emploi n'était pas bonne, parce que tu ne reçois aucune réponse ou tu reçois trop de refus » (Immigrant-e – groupe 5, traduction)

**Environ deux personnes immigrantes sur trois ont pris plus d'un an avant d'obtenir leur 1<sup>er</sup> emploi à Montréal. Le tableau ci-haut montre les principales difficultés rencontrées lors de cette recherche d'emploi.**

« *(...) le protocole pour faire l'équivalence des diplômes. Tout ça, ça prend beaucoup de temps. Et les gens, ils n'ont pas ce temps-là, parce qu'ils viennent avec un budget et à partir d'un certain moment, ce budget-là se termine. Ils sont obligés de faire de petites jobs. Donc, ils rentrent dans un cercle vicieux et là, ils commencent à se perdre.* »

Immigrant-e – groupe 2

**L'analyse différenciée selon les sexes montre** que les hommes immigrants mentionnent l'exigence d'une expérience canadienne et la discrimination dans une proportion plus élevée que les femmes immigrantes comme obstacles à la recherche d'emploi. Dans les deux cas, les hommes immigrants mentionnent ces difficultés dans une proportion plus **élevée** que les femmes immigrantes.

« *Si tu parles français, ils veulent que tu parles anglais et si tu parles anglais, ils veulent l'écrit. C'est difficile mais, j'ai l'impression dans les gens autour de moi, les immigrants, ce n'est pas qu'on est meilleur, mais on met des bouchées doubles en plus d'être égaux à tous les autres. On vit tous ces obstacles-là: la langue, l'immigration...* »

Immigrant-e – groupe 7

Pour chacun de ces critères, **une proportion significativement plus importante des personnes immigrantes étant au Canada depuis moins de 10 ans ont vécu ces difficultés** de même que les personnes immigrantes de minorité visible. Par contre, la proportion de personnes immigrantes de minorité ethnique ayant mentionné ces difficultés d'obtention d'un premier emploi est plus faible que celle de l'ensemble des personnes immigrantes.

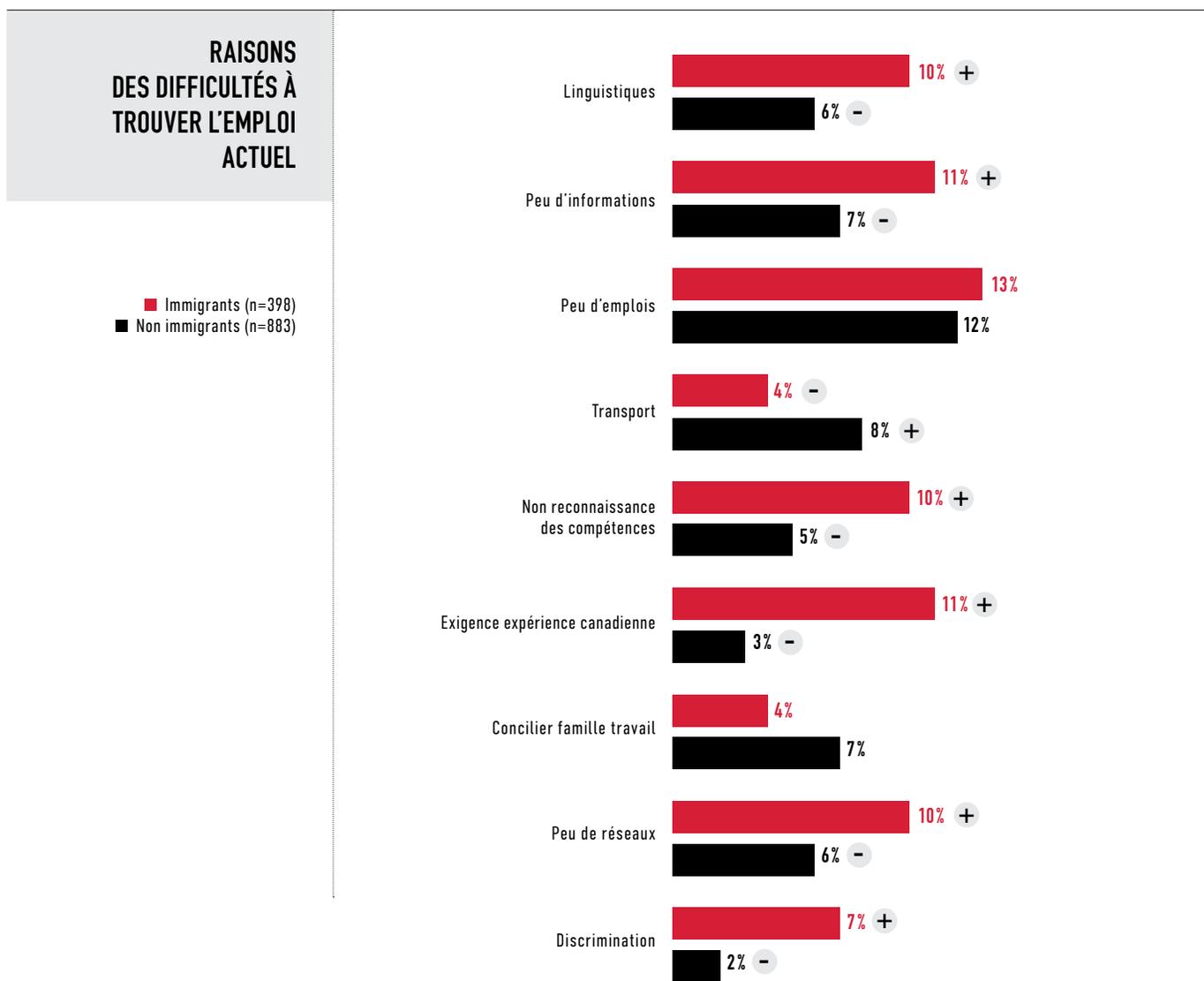
« *J'ai été enseignante dans mon pays d'origine, en Algérie. Quand je suis venue ici, j'ai cherché dans mon domaine mais ce n'était pas facile de trouver. Donc, j'ai commencé à travailler dans des centres d'appels et autre chose. Ce n'est pas facile de trouver parce qu'ils demandent d'être parfaitement bilingue et mon niveau d'anglais n'est pas vraiment fort.* »

Immigrant-e – groupe 7

En ce qui concerne les difficultés pour l'obtention de leur emploi actuel, **les personnes immigrantes et non immigrantes mentionnent généralement les mêmes facteurs. Cependant, les difficultés rencontrées sont significativement plus prononcées pour les personnes immigrantes.**

« On me demande c'est quoi ton nom. Le mien n'est pas pire, ça sonne un peu nord-américain mais c'est ah, tu as un accent, tu es une femme, tu ne comprends pas. Je veux parler avec quelqu'un qui est né ici. Ma mère quand elle se défendait, elle disait j'ai un accent, je ne suis pas stupide. »

Immigrant-e – groupe 7



L'analyse différenciée selon les sexes du groupe des personnes immigrantes ne montre pas de différence significative entre les hommes et les femmes immigrantes, à l'exception de la discrimination et des difficultés linguistiques. Dans ces deux cas, les hommes les mentionnent trois fois plus souvent que les femmes.

« Une des premières questions était: « Êtes-vous bilingue ? » « Bien non ! J'ai choisi le Québec, c'est français ! Alors je ne suis pas bilingue. » Automatiquement j'étais disqualifié. »

Immigrant-e – groupe 3

La proportion des personnes immigrantes de minorité visible ayant mentionné trois problèmes – pas assez d'emplois disponibles (17 %), difficultés liées au transport (6 %) et pour des problèmes de discrimination (9 %) – est significativement plus élevée.

« Des fois, il y a des amis qui me réfèrent en me donnant le numéro de l'employeur. Et quand j'appelais, ça se passait normalement mais quand ils me voyaient: « Ah! T'es noire! » C'était une surprise pour eux. Et bizarrement, on me disait que le poste avait déjà été rempli et qu'il y avait d'autres candidates qui avaient été plus vites que moi. Ça a été souvent comme ça. »

Immigrant-e – groupe 8

Pour les personnes immigrantes de minorité ethnique, la seule différence significative est l'exigence des employeurs pour une expérience de travail au Canada, qui s'élève à 18 %.

« La question qu'ils me posaient souvent, c'était sur l'expérience canadienne. C'est sûr que je répondais un petit peu bêtement, mais je disais à la personne qui voit mon CV devant elle: « Si vous avez calculé toutes les années entre le primaire et le moment d'obtention de ma maîtrise, je ne pense pas que j'ai fait un mois à quelque part comme travail. » Alors j'étais toujours aux études et impossible d'avoir de l'expérience canadienne. »

Immigrant-e – groupe 3

En ce qui concerne le nombre de difficultés mentionnées par personne, **les personnes immigrantes sont significativement plus nombreuses** à identifier **plusieurs difficultés comparativement aux personnes non immigrantes**. De plus, **les difficultés rencontrées sont significativement plus nombreuses chez les personnes immigrantes appartenant à des minorités ethniques** comparativement aux personnes non immigrantes appartenant à des minorités ethniques.

« On me pose encore la question dans certaines entrevues, dans certains hôpitaux à Montréal: « Êtes-vous bilingue. » Je réponds: « J'en connais plein des québécois, des Tremblay, qui ne sont pas bilingues et qui travaillent infirmier comme moi. » Alors la journée où le Tremblay va parler anglais, le Mohammed va parler anglais! »

Immigrant-e – groupe 3

## NOMBRE DE DIFFICULTÉS IDENTIFIÉES POUR L'OBTENTION DE LEUR EMPLOI ACTUEL

■ Immigrants (n=398)  
■ Non immigrants (n=883)

	PERSONNES IMMIGRANTES			PERSONNES NON IMMIGRANTES		
	TOUTES	MINORITÉS VISIBLES	MINORITÉS ETHNIQUES	TOUTES	MINORITÉS VISIBLES	MINORITÉS ETHNIQUES
Deux	10 %	11 %	14 %	7 %	8 %	6 %
Trois ou plus	9 %	11 %	7 %	6 %	11 %	1 %

« *Moi je veux parler de discrimination cachée; par rapport aux études, par rapport aux diplômes. C'est-à-dire que quand tu as un diplôme étranger, il n'est pas accepté ici. Il faut que tu refasses tes études. Donc c'est ça que je n'arrive pas à comprendre.* »

Immigrant-e – groupe 2

L'ensemble des résultats présentés ci-dessus indiquent que les personnes immigrantes et celles de minorités visibles ont plus de chances de se retrouver dans des situations de vulnérabilités en matière d'emploi que celles qui ne sont pas immigrantes ou qui n'appartiennent pas à des minorités. Les analyses suivantes chercheront à cerner si ces situations de vulnérabilité ont davantage de chances de se présenter simultanément, ainsi que les caractéristiques sociodémographiques les plus fréquemment liées à ces situations cumulatives.

## 5 ANALYSE DE VULNÉRABILITÉ

Tel que montré ci-haut, les personnes immigrantes et plus particulièrement celles appartenant à des minorités visibles font plus souvent face à des situations de vulnérabilité dans le domaine de l'emploi que les personnes non immigrantes. Ces situations concernent (1) le type et la qualité de leur emploi, plus particulièrement un emploi non permanent ou qui garantit moins d'avantages sociaux; (2) la surqualification ou la non correspondance entre l'emploi et le domaine d'études et (3) le nombre et la fréquence des difficultés ou obstacles rencontrés pour l'obtention de leur emploi actuel. Dans la plupart du temps, ces différences sont significatives.

Dans l'analyse de vulnérabilité qui suit, seront analysées treize variables sociodémographiques et cinq variables ou indicateurs relatifs à l'emploi.<sup>8</sup> Cette analyse cherche à identifier les caractéristiques (ou modalités) de ces variables qui apparaissent le plus fortement corrélées.

Afin de faire ressortir les liens entre le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques et la vulnérabilité, une analyse factorielle, de type Analyse des correspondances multiples (ACM) a été menée, qui inclut de nombreuses variables traitées dans cette section. Il s'agit d'une analyse multivariée qui explore les relations entre toutes ces variables. Les groupes représentés correspondent à des caractéristiques qui sont statistiquement liées entre elles, créant un profil-type particulier d'individus.

**Il est important de noter que les membres des catégories d'individus mentionnées ne sont pas forcément tous concernés par les situations de vulnérabilité décrites ici. Il s'agit ici de tendances statistiques, non d'une description qui vaudrait pour tous les répondants de ces catégories.** Dans le cas de l'emploi, ont été dégagés deux profils-types, soit celui des personnes dites "vulnérables" et des personnes dites "non vulnérables". Le lecteur peut se référer à l'Annexe 2 pour la représentation graphique présentant les résultats de cette ACM. Le tableau suivant représente schématiquement les profils-types qui en ressortent.

<sup>8</sup> Variables liées à l'emploi : (1) Situation en emploi (au travail, aux études, au foyer, sans emploi, autres) ; (2) Type d'emploi (permanent, non permanent) ; (3) vulnérabilité (obstacles) lors du premier emploi : non (0 obst.), peu (1 à 2 obst.), assez (3 à 4 obst.), très (5 ou plus) ; (4) vulnérabilité (obstacles) lors de l'emploi actuel : non (0 obst.), peu (1 à 2 obst.), assez (3 à 4 obst.), très (5 ou plus) et (5) Surqualification : emploi considéré inférieur, au même niveau ou supérieur à la scolarité détenue.

Tableau présentant les profils types associés aux différents niveaux de vulnérabilité en matière d'emploi

PROFIL-TYPE DES PERSONNES NON VULNÉRABLES	PROFIL-TYPE DES PERSONNES VULNÉRABLES
<p><b>Arrondissement de résidence</b> Autres arrondissement</p> <p><b>Revenu individuel</b> 40 000 \$ et +</p> <p>De 0 à 2 enfants à charge</p> <p>Diplômes universitaires</p> <p>Hommes</p> <p>Âge 35 ans et +</p> <p>Non minorités ethniques</p> <p>Non minorités visibles</p> <p>Non-immigrant-e-s</p> <p>Sans situation de handicap</p> <p>Plus de 11 années de résidence à Montréal</p> <p>Maîtrise de la langue anglaise faible</p> <p>Maîtrise de la langue française forte</p> <p><b>Situation en emploi</b> Au travail</p> <p><b>Type d'emploi</b> Permanent</p> <p><b>Vulnérabilité (obstacles rencontrés) lors du premier emploi</b> Non vulnérables</p> <p><b>Vulnérabilité (obstacles rencontrés) lors de l'emploi actuel</b> Non vulnérables à peu vulnérables</p>	<p><b>Arrondissement de résidence</b> Montréal-Nord Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce</p> <p><b>Revenu individuel</b> 39 000 \$ et moins</p> <p>Plus de 3 enfants à charge</p> <p>Diplôme secondaire</p> <p>Femmes</p> <p>Âge moins de 35 ans</p> <p>Minorités ethniques</p> <p>Minorités visibles</p> <p>Immigrant-e-s</p> <p>Avec situation de handicap</p> <p>0-10 années de résidence à Montréal</p> <p>Maîtrise de la langue anglaise forte</p> <p>Maîtrise de la langue française faible</p> <p><b>Situation d'emploi</b> Aux études, au foyer ou sans emploi</p> <p><b>Type d'emploi</b> Non permanent</p> <p><b>Vulnérabilité (obstacles rencontrés) lors du premier emploi</b> Peu à très vulnérables</p> <p><b>Vulnérabilité (obstacles rencontrés) lors de l'emploi actuel</b> Assez à très vulnérables</p>

**Les personnes dites « vulnérables » mentionnent avoir rencontré au moins un obstacle lors de la recherche de leur premier emploi, tandis que lors de la recherche de leur emploi actuel elles ont pu rencontrer au moins 3.** Lorsque ces personnes occupent un emploi, celui-ci est, dans la plupart des cas, non permanent.

Dans le profil-type des personnes dites “vulnérables” on retrouve principalement **des personnes immigrantes, des personnes issues des minorités visibles et ethniques, des habitants des arrondissements Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce, Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension et Montréal-Nord.** Il s’agit aussi, dans la plupart des cas, de femmes, de jeunes (34 ans au plus), de personnes ayant 3 enfants à charge ou plus, de personnes ayant une faible scolarité et un revenu annuel inférieur à 40 000 \$. De plus, le fait d’être “vulnérable” est également plus fréquemment associé à certaines autres caractéristiques : une faible maîtrise du français, une situation de handicap, être aux études, sans emploi ou au foyer.

Du point de vue de **l’analyse de la vulnérabilité et l’intersectionnalité**, ces caractéristiques sociodémographiques sont aussi liées entre elles, de sorte que **les personnes vulnérables cumulent, plus fréquemment que celles qui ne le sont pas, plusieurs des caractéristiques sociodémographiques citées plus haut.**

**Les personnes présentant les caractéristiques sociodémographiques mentionnées plus haut vivent plus fréquemment que les autres des situations de vulnérabilité concernant le type et la qualité des emplois occupés, ainsi que des difficultés pour les obtenir. Toutefois, cela ne signifie pas que toutes les personnes présentant ces caractéristiques sont vulnérables.**

En conclusion du chapitre, il ressort que tant les personnes immigrantes que celles s’identifiant aux groupes des minorités visibles connaissent des enjeux de vulnérabilité en matière d’emploi. Pour ces deux catégories de répondants, les femmes présentent plus que les hommes des situations de vulnérabilités. D’un point de vue intersectionnel, les caractéristiques sociodémographiques suivantes sont plus fréquemment associées au fait de connaître des situations de vulnérabilité en matière d’emploi que d’autres caractéristiques : être une femme, être une personne immigrante installée depuis moins de 10 ans à Montréal, une personne appartenant aux groupes des minorités visibles ou ethniques, avoir un revenu individuel annuel inférieur à 39 000 \$, être en situation de handicap, ou encore avoir un faible niveau de maîtrise du français. **Les personnes vulnérables cumulent aussi, plus fréquemment que celles qui ne le sont pas, plusieurs de ces caractéristiques.**

# Chapitre 3

## Logement

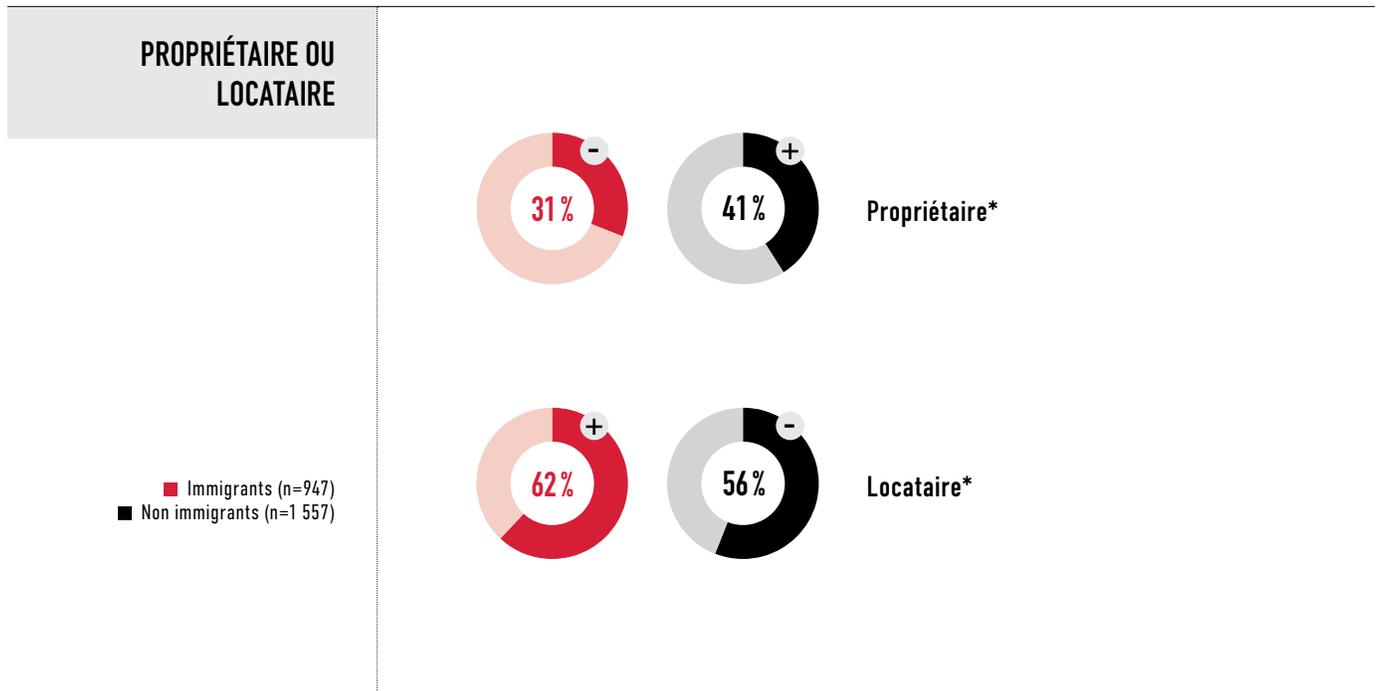
**Note au lecteur**

Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de tests de significativité statistique : *des tests d'indépendance de Khi deux et des tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Les résultats de ces tests sont représentés dans les graphiques. Si le test d'indépendance de *Khi deux* est significatif, il existe un lien de dépendance statistique entre les variables présentées (une corrélation) et, dans les graphiques, ce lien est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Si les résultats des *tests de comparaison de proportion* sont significatifs, alors il existe une différence statistiquement significative entre les proportions présentées pour chaque échantillon, et les chiffres sont assortis d'un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails sur ces tests, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

Ce chapitre expose les résultats ayant trait aux enjeux de logement. Dans un premier temps, les enjeux liés aux caractéristiques des logements (type de logement, mode de tenure et coût) sont abordés. Suivent les analyses portant sur la recherche de logement, la mobilité résidentielle « forcée » (déménagements involontaires) et la salubrité. Enfin, la dernière section est consacrée à une analyse multivariée de la vulnérabilité en matière de logement.

# 1 TYPE DE LOGEMENT OCCUPÉ, MODE DE TENURE ET COÛTS

Une plus grande proportion de **personnes immigrantes** ayant répondu au sondage se déclare **locataire**<sup>1</sup>.

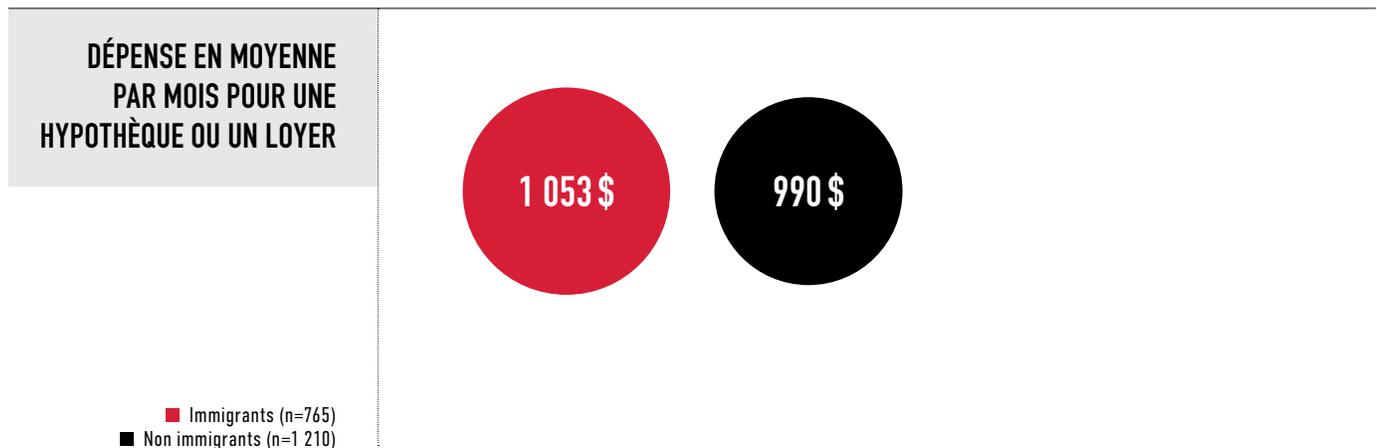


« (Qu'est-ce qui était difficile dans la recherche de logements ?) Ah ! Je pense que c'était notre couleur de peau ! On téléphonait, ils nous disaient : « Oui, oui. C'est encore disponible. » On arrivait là et puis : « Ah ! Malheureusement, ce n'est plus disponible. Il y a quelqu'un qui a passé avant vous. Il a pris le logement et il a laissé des paiements pour les douze prochains mois. » C'était vraiment, quasiment toujours comme ça. »

Immigrante – groupe 8

<sup>1</sup> L'ADS montre qu'il n'y a pas de différence notable entre les hommes et les femmes immigrant-e-s. Notons que, pour les données liées à l'analyse de l'enjeu du logement, l'ADS n'est souvent pas pertinente, puisque, excepté dans le cas des personnes seules, cet enjeu concerne l'ensemble du ménage, et non le ou la répondant-e seulement.

Les **personnes immigrantes** dépensent en moyenne environ 60 \$ de plus mensuellement pour se loger que les personnes non immigrantes. Au sein de l'échantillon des immigrants, l'ADS montre que les **femmes immigrantes** dépensent plus que les hommes immigrants, soit **1 114 \$** contre 993 \$<sup>2</sup>.



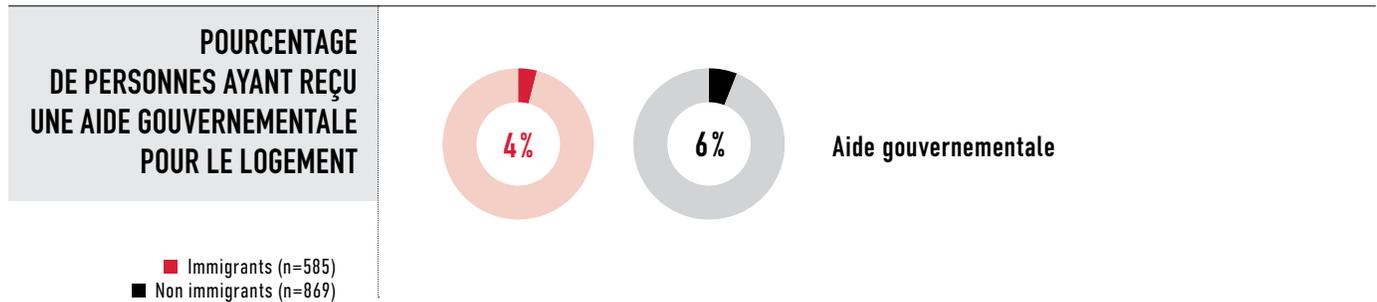
« (...) je suis une française blanche qui se présente bien (...). Mais souvent je vais avoir des augmentations de loyer qui ne sont pas justifiées ou qui n'ont aucun sens... une fois, j'ai loué un studio avant que j'arrive là où je suis présentement... et j'ai réalisé que... j'avais donc parlé au locataire précédent qui m'avait donné son loyer... et le proprio avait fait une augmentation de quelque chose comme 150 \$ de loyer entre ce qui était écrit sur le bail et moi, ce que le locataire m'avait dit. Et même chose, j'ai eu droit: « Oui mais en Europe vous payez tellement plus cher vos appartements. » Sauf que désolée, je ne suis pas payée en euros là... enfin ! Donc c'était basé sur une présupposée capacité financière absolument gigantesque. Mais je suis quand même une étudiante fauchée. ... En lisant le bail à son bureau, le jour où j'étais sensée signer, non seulement j'ai vu l'augmentation donc je lui ai quand même demandé... Alors il m'a dit: « Bien ne soit pas étonnée d'une augmentation comme ça, tu devrais être capable vu que tu es européenne. » Vraiment c'était une affaire de: « Tu paies plus cher forcément parce que tu es européenne. » »

Immigrante – groupe 1

<sup>2</sup> Cette différence doit être interprétée avec prudence, car pour les données liées au logement, l'ADS n'est souvent pas pertinente, puisque, excepté dans le cas des personnes seules, l'enjeu du logement concerne l'ensemble du ménage, et non le ou la répondant-e seulement.

Il y a peu de différences entre les personnes immigrantes et non immigrantes répondantes quant au fait de recevoir une aide gouvernementale pour le logement<sup>3</sup>.

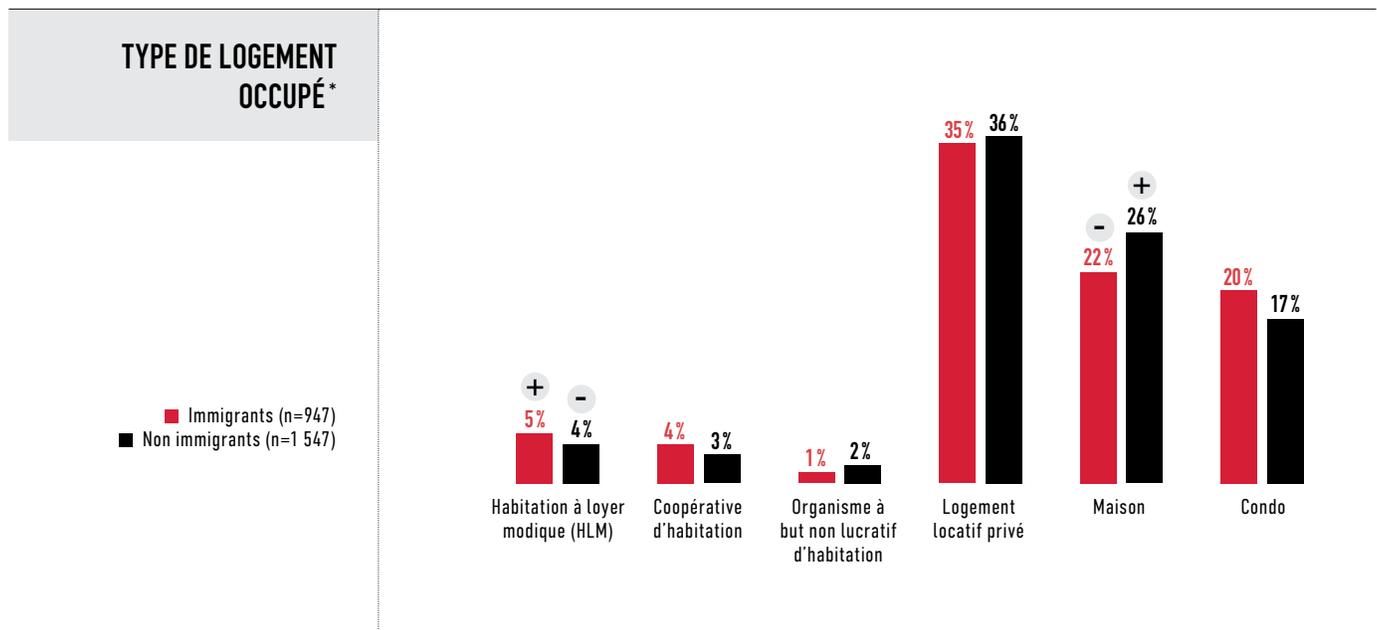
De plus, 5,5 % des personnes répondantes sont sur une liste d'attente pour un logement (OBNL, coopérative ou HLM) et il n'y a aucune différence entre personnes immigrantes et non immigrantes<sup>4</sup>.



Le type de logement le plus fréquemment occupé tant par les personnes immigrantes que non-immigrantes sondées est le logement locatif privé (incluant les plex).

Les personnes immigrantes habitent significativement moins fréquemment que les personnes non immigrantes dans des maisons unifamiliales. Par contre, les personnes immigrantes occupent en plus grande proportion des condos, mais cette différence n'est pas significative, donc ce résultat est à interpréter avec prudence.

Pour l'ensemble des types de logement, il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes immigrant-e-s à l'exception des HLM où les hommes immigrants sont significativement plus représentés (6%) comparativement aux femmes immigrantes (3%)<sup>5</sup>.



3 L'ADS montre qu'il n'y a pas de différence notable entre les hommes immigrants et les femmes immigrantes.

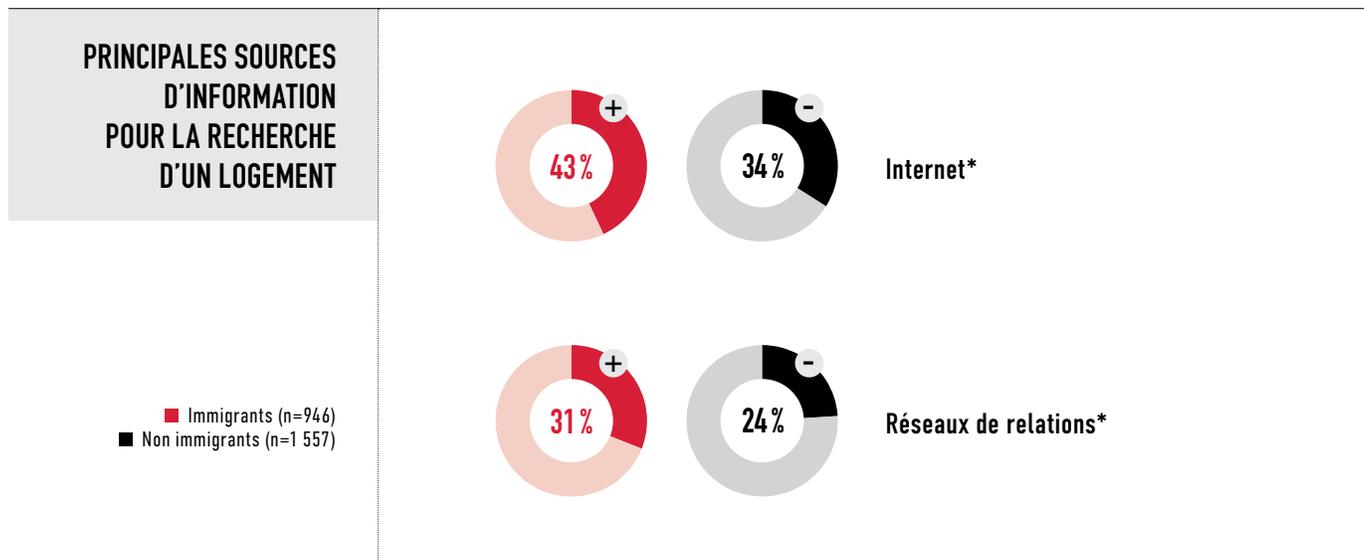
4 L'ADS montre qu'il n'y a pas de différence notable entre les hommes et les femmes immigrantes.

5 Toutefois, comme nous l'avons déjà souligné, l'ADS n'est souvent pas pertinente dans le traitement de l'enjeu du logement, puisque, excepté dans le cas des personnes seules, il concerne l'ensemble du ménage, et non le ou la répondant.e seulement.

## 2 RECHERCHE DE LOGEMENTS, DÉMÉNAGEMENT INVOLONTAIRE ET SALUBRITÉ

### Principales sources d'information pour la recherche d'un logement

L'Internet et les réseaux de relations sont les deux principales sources d'information utilisées par les personnes immigrantes et non immigrantes répondantes au cours de leur recherche de logement. Elles sont significativement plus employées par les personnes immigrantes que non immigrantes.



« (...) There are many options on the internet, like Kijiji and Facebook. Facebook is the one that helped me find my house. As I have a few rooms in the house, I had to find people and it is very easy. There are many options that are available: people who are looking for places and people who want to rent out places<sup>6</sup>. »

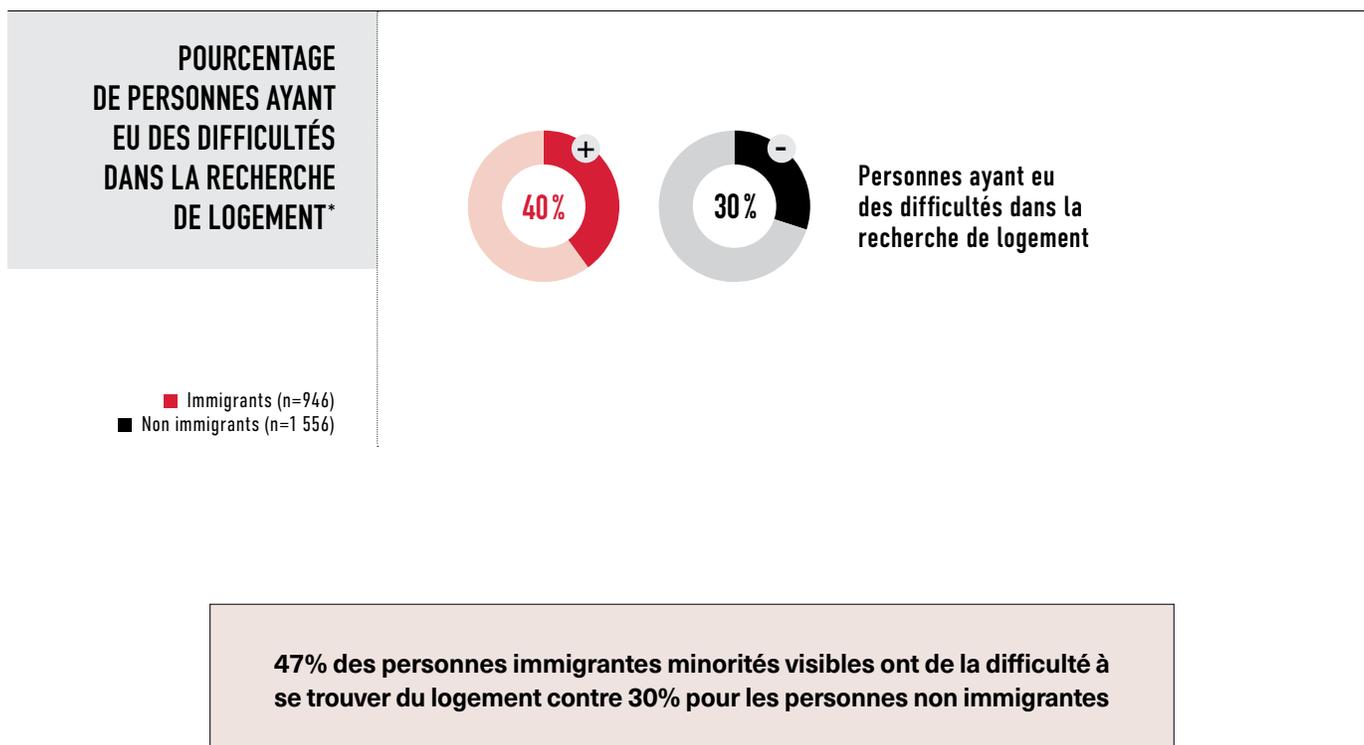
Immigrant – groupe 6

<sup>6</sup> « (...) Il y a plusieurs options sur l'internet. Comme Kijiji et Facebook. Facebook est celle qui m'a aidé à trouver ma maison. Comme j'ai quelques chambres dans la maison, j'ai dû trouver des gens et c'était très facile. Il y a plusieurs options qui sont offertes: des personnes qui recherchent un logement et des personnes qui veulent louer des logements » Immigrant – (Immigrant, groupe 6, traduction).

## Difficultés pour la recherche d'un logement

Les personnes immigrantes ont déclaré plus fréquemment avoir connu des difficultés lors de leur recherche de logement que les personnes non immigrantes, et cette différence est significative. Au sein du groupe des immigrant-e-s, l'ADS montre que les femmes immigrantes sont plus fréquemment concernées par ces difficultés que les hommes (43 % contre 36 %, et cette différence est significative).

Les personnes déclarant appartenir aux groupes des minorités visibles éprouvent significativement plus de difficultés à trouver un logement que celles qui ne déclarent pas appartenir à ces groupes (44 % contre 30 %). Parmi les personnes des minorités visibles, ce sont les personnes minorités visibles immigrantes qui déclarent le plus fréquemment connaître ces difficultés (47 % contre 37 % pour les personnes des minorités visibles non immigrantes)<sup>7</sup>. L'ADS menée au sein du groupe des minorités visibles montre que ce sont les femmes des minorités visibles qui déclarent éprouver le plus fréquemment des difficultés que les hommes des minorités visibles (47 % contre 41 %).



7 Cette différence n'est toutefois pas significative.

Les **trois principaux obstacles à la recherche d'un logement adéquats** mentionnés par l'ensemble des personnes répondantes sont le **coût trop élevé des logements**, le **peu de logements disponibles** et le fait de ne **pas trouver un logement qui convienne à ses besoins, et il n'y a pas de différence entre personnes immigrantes et non immigrantes quant à ces difficultés** (voir graphique page suivante).

**En revanche, la discrimination lors de la recherche d'un logement est une difficulté significativement plus relevée par les personnes immigrantes (22 %) que par les personnes non immigrantes (16 %).** L'ADS montre qu'une proportion légèrement plus élevée d'**hommes immigrants (24 %)** que de **femmes immigrantes (21 %)** ont indiqué avoir vécu cette difficulté.

**Tout comme les personnes immigrantes, les personnes des groupes des minorités visibles mentionnent également significativement plus vivre de la discrimination lors de la recherche de logement que les personnes déclarant ne pas appartenir à ces groupes (29 % contre 13 %).** Au sein du groupe des minorités visibles, ce sont les personnes non immigrantes qui déclarent le plus connaître cette difficulté que les personnes immigrantes (**35 % contre 28 %**), mais cette différence n'est pas significative; ce résultat est donc à interpréter avec prudence.

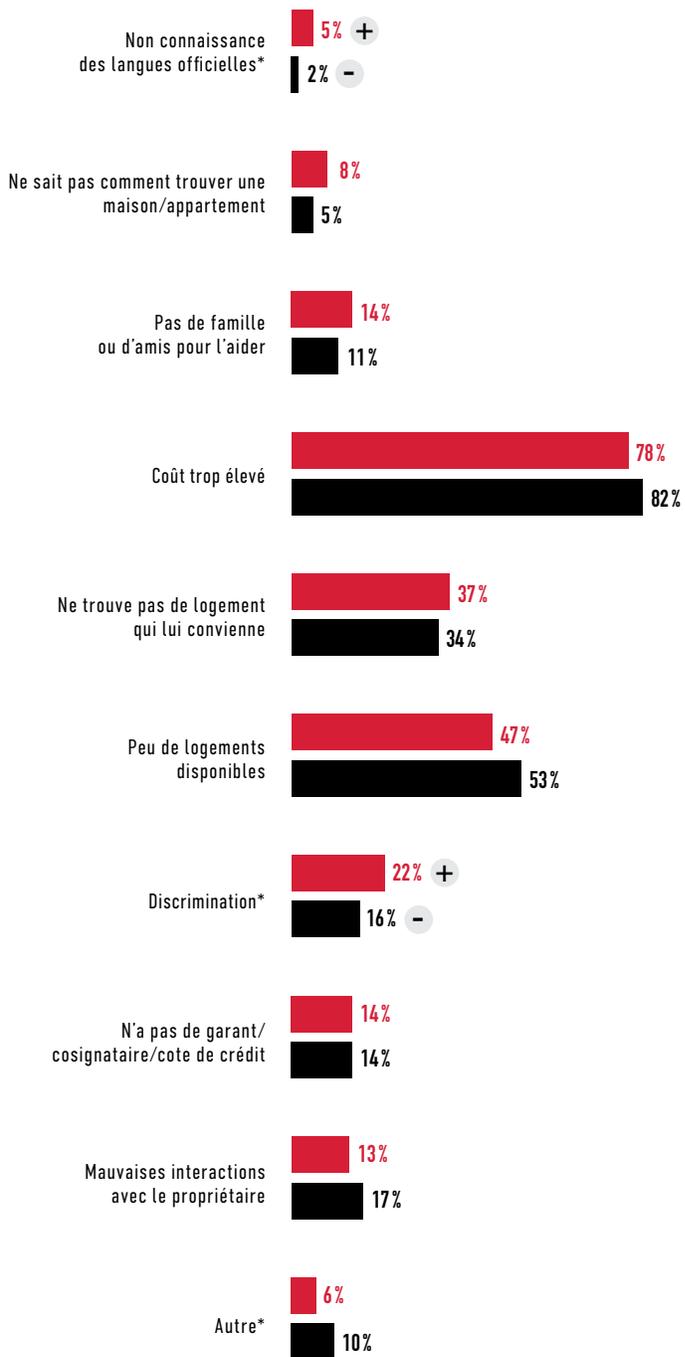
« *Au début, mon conjoint et moi, nous avons eu énormément de difficultés à trouver une location. Plein de gens nous demandaient un garant. Dès qu'on disait que nous étions Algériens, on nous disait: « Ah bien ! Finalement on va louer à quelqu'un d'autre. » On a eu énormément de difficultés quand on est arrivé. Et mon conjoint commençait ses études bientôt alors on était vraiment coincé... Finalement on a décidé d'acheter un petit condo, de résoudre le problème. On a pris toutes nos économies et d'investir dans ça. »*

Immigrante – groupe 8

**TYPES D'OBSTACLES  
MENTIONNÉS PAR  
LES RÉPONDANT-E-S  
AYANT ÉPROUVÉ DES  
DIFFICULTÉS POUR  
TROUVER UN LOGEMENT  
CORRESPONDANT  
AUX BESOINS**

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

■ Immigrants (n=375)  
■ Non immigrants (n=462)



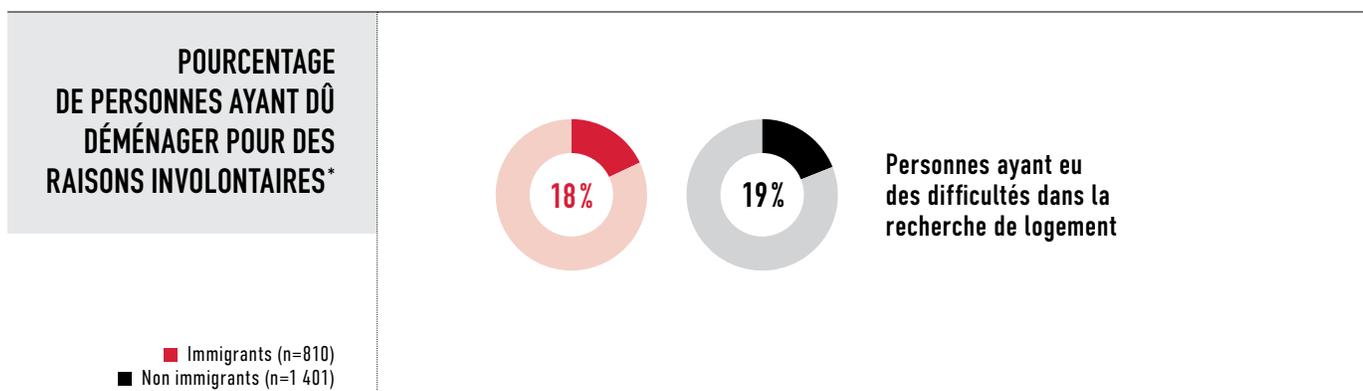
## Déménagements involontaires et évictions

Une proportion importante de répondants, tant chez les personnes immigrantes que non immigrantes, ont déclaré avoir dû déménager pour des raisons involontaires (éviction, logement trop cher, insalubrité)<sup>8</sup>.

Également, il n'y a pas de différence notable entre les personnes appartenant aux groupes des minorités visibles et les autres (19 % environ pour les deux types de répondants).

En revanche, cette proportion est **significativement plus élevée** pour les **personnes immigrantes dont la durée de résidence est comprise entre 6 et 10 ans (22%)**. C'est également le cas pour les personnes des minorités visibles non immigrantes (pour 22 % d'entre eux, mais la différence n'est pas significative avec les personnes des minorités visibles immigrantes).

La proportion de personnes ayant déclaré avoir déménagé pour des raisons involontaires est plus élevée pour les personnes immigrantes âgées entre 35 et 54 ans, alors que pour les personnes non-immigrantes, la tranche d'âge la plus concernée est 25-44 ans.



« Je paie toujours mon loyer. Je rentre sur Kijiji. Il y a juste dernièrement, quand j'ai eu ma fille. Je voulais un 4.5 et la propriétaire m'a dit directement: « Pour ta fille, je ne peux pas accepter vraiment parce qu'ils sont tous vieux dans les logements et quand elle commence à marcher, je ne peux pas te louer l'appartement parce que c'est au dernier étage. » C'était honnête. Moi, je cherche en ce moment un appartement et j'ai trouvé un appartement qui est bien. »

Immigrante – groupe 7

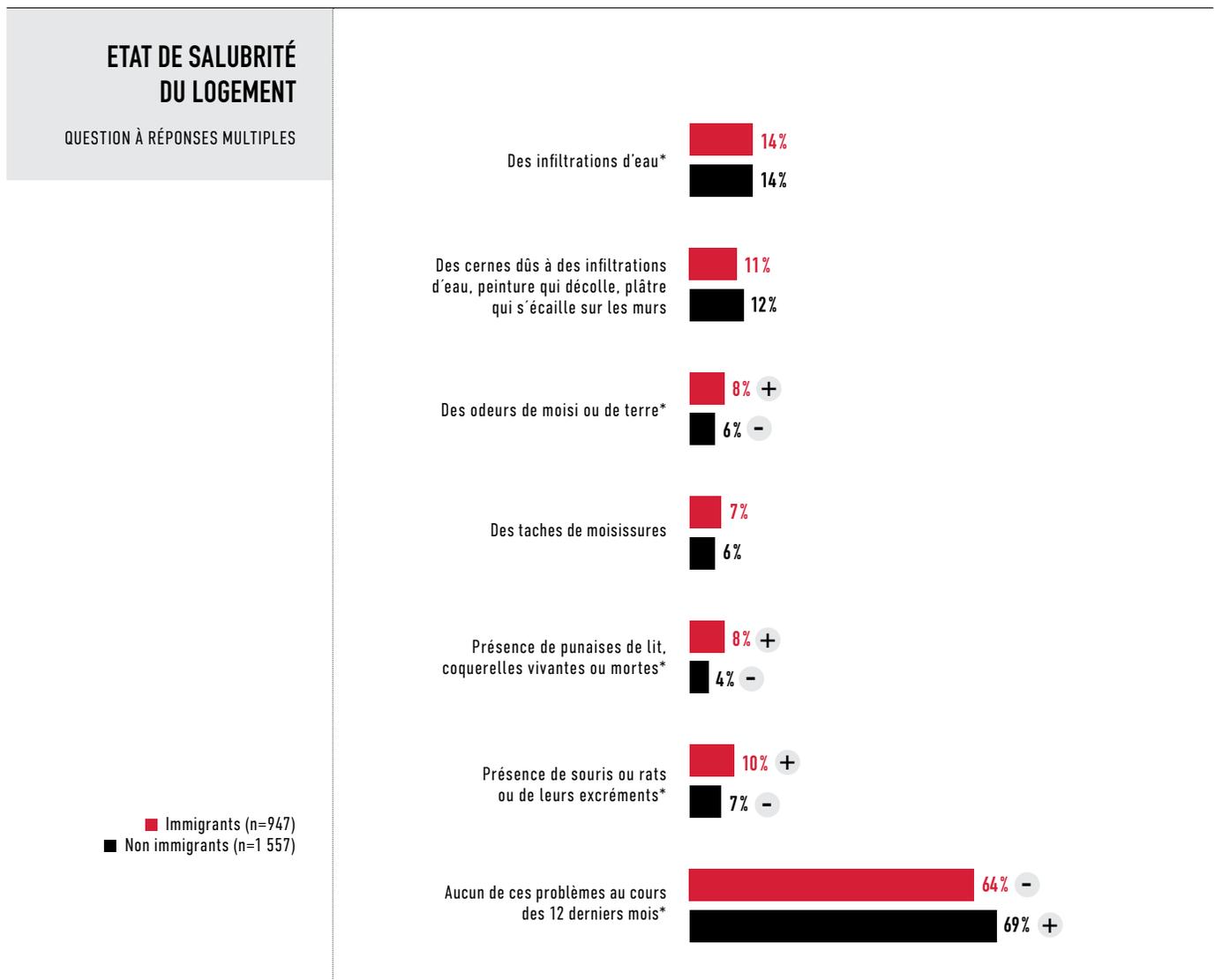
8 L'ADS montre qu'il n'y a pas de différence notable entre les hommes immigrants et les femmes immigrant-e-s.

## Salubrité

**La proportion des personnes immigrantes ayant constaté des problèmes liés à la salubrité de leur logement est significativement supérieure à celle des personnes non immigrantes. Globalement, les personnes immigrantes sont donc significativement plus concernées que les personnes non immigrantes par de tels problèmes de salubrité.**

Les problèmes les plus fréquemment mentionnés, tant par les personnes immigrantes que non immigrantes, sont les infiltrations d'eau ainsi que les problèmes plus cosmétiques comme les cernes dues à des infiltrations d'eau, la peinture qui décolle, ou le plâtre qui s'écaille.

En revanche, la présence de rongeurs, d'odeurs de moisi ainsi que de punaises de lit ou d'autres insectes nuisibles est significativement plus mentionnée par les personnes immigrantes que non immigrantes<sup>9</sup>.



<sup>9</sup> L'ADS montre des différences significatives entre hommes immigrants et femmes immigrantes pour certains enjeux liés à la salubrité du logement mais sans établir de tendance claire. Comme nous l'avons déjà souligné, l'ADS n'est souvent pas pertinente dans l'analyse de l'enjeu du logement, puisque, excepté dans le cas des personnes seules, ce dernier concerne l'ensemble du ménage, et non le ou la répondant.e seulement

« I remember when the shower broke down in my house and the landlord told me it will take 2 weeks to fix that. And I said, I can't go 2 weeks without shower! What I ended up doing was to get the number by myself and I fixed it by myself. I talked to a friend and she said, something like that is not necessary. You should talk to la Régie du logement if you have a problem with the landlord. And, that's when I found out something like that existed and I talked to my university too. I didn't know about it before but now, yes<sup>10</sup>. »

Immigrante – groupe 6

« Présentement, nous on a une marche de l'escalier qui va vers l'extérieur, donc l'escalier de secours qui est tombé depuis trois mois. Il est juste tombé et n'a jamais été remplacé. Le balcon en avant est pourri. Il tombe carrément et ça n'a pas été rénové. Des choses comme ça où on a de la difficulté à faire réparer. On fait la demande et on leur dit que c'est dangereux. Je ne peux pas sortir par avant mais en arrière non plus. Ça a été plus comme ça dans les différents logements que j'ai eus et c'est même moi qui ai dû faire certaines rénovations, à mes frais, parce que la maintenance n'était pas là. »

Immigrant-e – groupe 7

Les résultats précédents ont montré que les personnes immigrantes présentent des situations que l'on peut qualifier de « vulnérables » relevant de différents enjeux liés au logement. Les développements suivants visent à approfondir cette analyse de la vulnérabilité des répondant·e·s de façon intersectionnelle, en explorant les relations statistiques entre leurs différentes caractéristiques sociodémographiques et ces situations de vulnérabilité.

10 « Je me souviens quand la douche s'est cassée chez moi et le propriétaire m'a dit que cela prendrait deux semaines à réparer. Et j'ai dit, je ne peux pas passer deux semaines sans douche! Ce que j'ai fini par faire c'est obtenir le numéro par moi-même et je l'ai réparé tout seul. J'ai parlé à une amie et elle m'a dit: une situation comme celle-là n'est pas nécessaire. Tu devrais parler à la Régie du logement si tu as un problème avec le propriétaire. Et, c'est comme ça que j'ai su que quelque chose de la sorte existait et j'ai parlé à mon université aussi. Je ne le savais pas avant, mais maintenant, oui » (Immigrante – groupe 6, traduction)

### 3 ANALYSE DE VULNÉRABILITÉ

Dans les analyses qui précèdent, il a été montré que certaines personnes vivent des situations que l'on peut qualifier de « vulnérabilités » eu égard à ces différents aspects liés au logement. Les personnes immigrantes sont significativement plus locataires et rencontrent significativement plus de difficultés lors de la recherche d'un logement que les personnes non immigrantes. Les personnes déclarant une appartenance aux groupes issus des minorités visibles éprouvent également plus de difficultés lors de la recherche d'un logement que celles qui n'appartiennent pas à ces groupes.

Dans ces deux catégories de répondant-e-s (immigrant-e-s et minorité visibles), ce sont les femmes qui éprouvent le plus fréquemment des difficultés lors de la recherche de logement.

Tant les personnes immigrantes que celles issues des groupes des minorités visibles déclarent significativement plus percevoir de la discrimination lors de la recherche de logement que les personnes immigrantes ou n'appartenant pas à ces groupes. Enfin, les personnes immigrantes vivent, significativement plus que les personnes immigrantes, des problématiques liées à la salubrité de leur logement.

**Notons que la quasi-totalité de ces résultats sont statistiquement significatifs, ce qui signifie qu'il existe un lien de corrélation entre ces différentes situations de vulnérabilité et les caractéristiques sociodémographiques des répondants<sup>11</sup>.**

L'analyse présentée ici s'inspire des principes de « **l'Analyse différenciée selon les sexes et intersectionnelle** » (ADS+) qui montre que le fait, pour un individu, de cumuler certaines caractéristiques sociodémographiques – son sexe et son appartenance à divers groupes minoritaires par exemple – l'expose, davantage que les personnes qui ne les cumulent pas, à des situations de vulnérabilité. En d'autres termes, il existe un lien entre le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques des individus et la vulnérabilité qu'ils peuvent vivre (ici diverses facettes de l'enjeu du logement).

Afin de faire ressortir les liens entre le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques et la vulnérabilité, une analyse factorielle, de type *Analyse des correspondances multiples* (ACM) a été menée, qui inclut de nombreuses variables traitées dans cette section. Il s'agit d'une analyse multivariée qui explore les relations entre toutes ces variables. Les groupes représentés correspondent à des caractéristiques qui sont statistiquement liées entre elles, créant un profil-type particulier d'individus.

Les analyses suivantes n'ont été menées à l'échelle des arrondissements que pour trois d'entre eux seulement (Montréal Nord, Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension et Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce). Les effectifs des personnes immigrantes ayant répondu au sondage sont trop faibles dans les autres arrondissements, avant pondération<sup>12</sup>, pour tirer des interprétations statistiques valides. Pour ces derniers, nous avons dû agréger les données et les subsumer sous la modalité « Autres arrondissements ».

Le lecteur peut se référer à l'Annexe 3 pour la représentation graphique des résultats de l'ACM pour le logement. Le tableau suivant représente schématiquement les profils-types qui en ressortent.

11 Ces résultats sont intéressants mais traitent chaque aspect de la vulnérabilité de façon séparée (le sentiment d'appartenance, l'isolement, etc.) et analysent isolément les caractéristiques des personnes (être immigrant ou non, être membre des groupes des minorités visibles ou non, être un homme ou une femme, etc.). Ils ne disent rien du lien entre la vulnérabilité et le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques par les répondants et ne donnent pas une vision globale pour l'ensemble des situations de vulnérabilité que les personnes peuvent vivre. C'est la raison pour laquelle nous avons mené une analyse multivariée (une Analyse des correspondances multiples) dans le présent chapitre.

12 Les analyses statistiques mobilisées ici ne prennent pas en compte la pondération effectuée.

Tableau présentant les profils-types statistiques associés  
aux différents niveaux de vulnérabilité en matière d'intégration sociale

PROFIL-TYPE DES PERSONNES NON VULNÉRABLES	PROFIL-TYPE DES PERSONNES VULNÉRABLES
<p><b>Arrondissement de résidence</b> Autres arrondissements</p> <p><b>Revenu individuel</b> 40 000 \$ et +</p> <p>De 0 à 2 enfants à charge</p> <p>Diplômes universitaires</p> <p>Hommes</p> <p>Âge 35 ans et +</p> <p>Non minorités ethniques</p> <p>Non minorités visibles</p> <p>Non-immigrant-e-s</p> <p>N'a connu aucune difficulté à trouver un logement</p> <p><b>Type de logement occupé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• condo</li> <li>• maison</li> </ul> <p>N'a jamais connu de situation d'éviction</p> <p>Propriétaire</p> <p><b>Qualité du logement</b> N'a pas connu d'événement d'insalubrité</p>	<p><b>Arrondissement de résidence</b> Montréal-Nord, Villeray—Parc-Extension Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce</p> <p><b>Revenu individuel</b> 39 000 \$ et moins</p> <p>Plus de 3 enfants à charge</p> <p>Diplôme secondaire</p> <p>Femmes</p> <p>Âge 15 à 34 ans</p> <p>Minorités ethniques</p> <p>Minorités visibles</p> <p>Immigrant-e-s</p> <p>Avec situation de handicap</p> <p>0-10 années de résidence à Montréal</p> <p>Maîtrise de la langue anglaise faible</p> <p>Maîtrise de la langue française faible</p> <p>A connu une ou plusieurs difficultés à trouver un logement</p> <p><b>Type de logement occupé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• HLM</li> <li>• OBNL_Hab</li> <li>• Coop</li> <li>• locatif privé</li> <li>• autre</li> </ul> <p>A connu une ou plusieurs situations d'éviction</p> <p>Locataire</p> <p><b>Qualité du logement</b> A connu au moins un événement d'insalubrité</p>

**Il est important de noter que les membres des catégories d'individus mentionnées (personnes immigrantes, personnes des groupes des minorités visibles, habitant-e-s de certains arrondissements, etc.) ne sont pas forcément tous concernés par les situations de vulnérabilité décrites ici. Il s'agit ici de tendances statistiques, non d'une description qui vaudrait pour tous les répondants de ces catégories.**

L'analyse montre deux grands profils-types de répondants dont les caractéristiques sociodémographiques sont plus ou moins liées statistiquement à des niveaux différents de vulnérabilité (vulnérables, non vulnérables) en termes de logement.

Les personnes qui ressortent comme **vulnérables en matière de logement** présentent **plus fréquemment** que les autres les situations suivantes :

- **ont connu une ou plusieurs difficultés à trouver un logement**
- **ont déjà subi un épisode d'éviction ou de déménagement involontaire**
- **ont un logement qui a connu au moins un événement d'insalubrité.**

**Ces personnes dites « vulnérables » présentent plus fréquemment que celles qui le sont moins – ou pas – les caractéristiques sociodémographiques suivantes :**

- être une femme
- être une personne immigrante installée depuis moins de 10 ans à Montréal
- être une personne appartenant aux groupes des minorités visibles
- être une personne appartenant aux groupes des minorités ethniques
- être un jeune adulte (entre 15 et 34 ans)
- avoir un revenu individuel annuel inférieur à 39 000 \$
- avoir 3 enfants (ou plus) à charge
- avoir un diplôme d'études secondaires comme niveau de diplôme le plus élevé
- être en situation de handicap
- avoir un faible niveau de maîtrise des langues officielles
- habiter dans les arrondissements de Montréal-Nord, Villeray—Parc-Extension et Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce.
- être locataire
- occuper un logement locatif privé, un HLM, une habitation sous forme OBNL ou coopérative

Du point de vue de **l'analyse de la vulnérabilité et l'intersectionnalité**, ces caractéristiques sociodémographiques sont aussi liées entre elles, de sorte que **les personnes vulnérables cumulent, plus fréquemment que celles qui ne le sont pas, plusieurs des caractéristiques sociodémographiques citées plus haut.**

« *Quand je suis arrivé, ce n'était pas aussi difficile de se chercher un logement. Maintenant trouver un logement, c'est aussi difficile que de se chercher un emploi. (...) Contrairement à la dernière fois quand j'ai dû déménager, il m'a fallu au moins trois mois avant de trouver un logement. Maintenant les propriétaires sont très sélectifs. Ils cherchent des personnes qui vivent plus seul plutôt que des familles qui sont deux, trois, quatre... Même les enfants, ils n'en veulent pas. Ma dernière expérience j'ai convaincu le propriétaire que j'allais prendre l'appartement mais à la dernière minute il a su que j'avais un enfant de 3 ans, il ne m'a plus rappelé et il ne retournait plus mes appels. Par contre quand j'étais seul, c'était plus facile pour moi de me trouver un logement. Mais là, ça devient plus difficile.* »

Immigrant – groupe 1

**Les personnes présentant les caractéristiques sociodémographiques mentionnées plus haut vivent plus fréquemment que les autres des situations de vulnérabilité tel qu'avoir connu une ou plusieurs difficultés pour se loger, avoir subi un épisode d'éviction, ou vivre dans un logement insalubre. Toutefois, cela ne signifie pas que toutes les personnes présentant ces caractéristiques sont vulnérables.**

En conclusion du chapitre, il ressort que les personnes immigrantes et celles s'identifiant aux groupes des minorités visibles connaissent des enjeux de vulnérabilité en matière de logement. Les personnes immigrantes présentent un taux plus important de locataires, connaissent plus de difficultés lors de leur recherche de logement (de même que les personnes des minorités visibles). Les femmes immigrantes et des minorités visibles connaissent plus fréquemment que les hommes de ces groupes des difficultés en matière de recherche de logement.

La discrimination, notamment, est une difficulté significativement plus soulevée par les personnes immigrantes que non immigrantes. Les personnes des minorités visibles mentionnent cet obstacle encore plus fréquemment que les personnes immigrantes.

Les personnes immigrantes sont également confrontées à plus de problèmes de salubrité de leur logement que les personnes non immigrantes. Environ une personne immigrante sur cinq a dû déménager involontairement de son logement en raison d'une éviction, d'une hausse de loyer ou d'un problème d'insalubrité.

D'un point de vue intersectionnel, les caractéristiques sociodémographiques suivantes sont plus fréquemment associées au fait de connaître des situations de vulnérabilité en matière de logement telles que des difficultés à trouver un logement, une éviction ou un événement d'insalubrité : être une femme, être une personne immigrante installée depuis moins de 10 ans à Montréal, une personne appartenant aux groupes des minorités visibles, avoir un revenu individuel annuel inférieur à 39 000 \$, être en situation de handicap, ou encore avoir un faible niveau de maîtrise des langues officielles. **Les personnes vulnérables cumulent aussi, plus fréquemment que celles qui ne le sont pas, plusieurs de ces caractéristiques.**

# Chapitre 4

## **Intégration sociale et participation citoyenne**

**Note au lecteur**

Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de tests de significativité statistique : *des tests d'indépendance de Khi deux et des tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Les résultats de ces tests sont représentés dans les graphiques. Si le test d'indépendance de *Khi deux* est significatif, il existe un lien de dépendance statistique entre les variables présentées (une corrélation) et, dans les graphiques, ce lien est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Si les résultats des *tests de comparaison de proportion* sont significatifs, alors il existe une différence statistiquement significative entre les proportions présentées pour chaque échantillon, et les chiffres sont assortis d'un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails sur ces tests, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

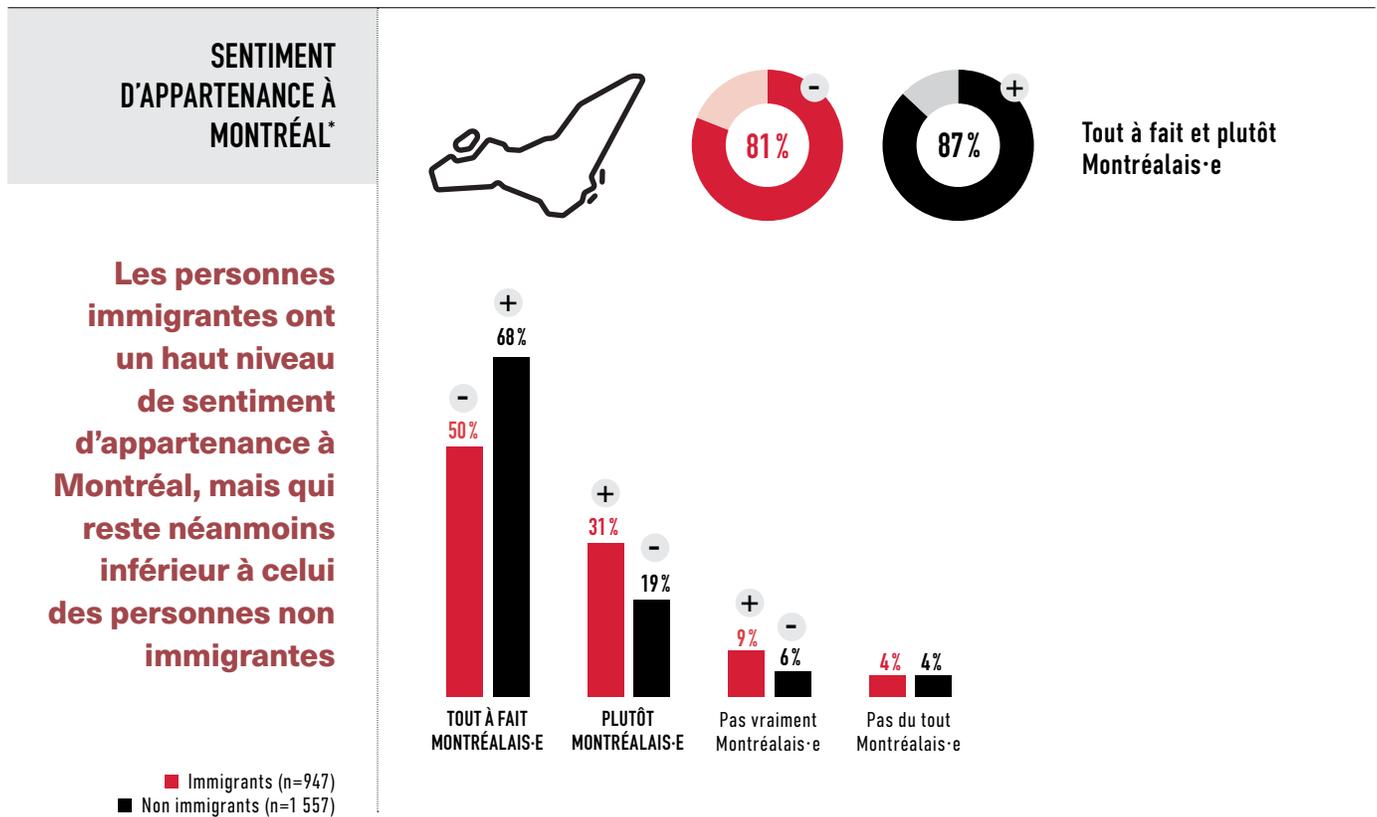
Ce chapitre présente les résultats du sondage qui traitent de différentes facettes de l'intégration sociale. En premier lieu, sont traités le sentiment d'appartenance à la Ville de Montréal, la perception de la qualité de vie et de l'accueil des Montréalais·e·s vis-à-vis de l'immigration et le sentiment de sécurité. En second lieu, sont abordés la question des réseaux de soutien et l'isolement social. En troisième lieu, est menée une analyse de différents indicateurs liés à la participation citoyenne (entendue comme la participation aux dispositifs de consultation de la Ville de Montréal). Enfin, la dernière section est consacrée à une analyse multivariée de la vulnérabilité en matière d'intégration sociale.

# 1 APPARTENANCE À MONTRÉAL, QUALITÉ DE VIE, ACCUEIL ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

## Sentiment d'appartenance à Montréal

Le niveau global du sentiment d'appartenance à Montréal des personnes immigrantes répondantes est élevé, mais il est significativement moins élevé que celui des personnes non immigrantes. L'intensité de ce sentiment est également significativement plus faible chez les personnes immigrantes: elles déclarent beaucoup moins fréquemment que les personnes non immigrantes se sentir "tout à fait montréalais-e-s."<sup>1</sup>

C'est surtout les personnes immigrantes les plus jeunes (18-24 ans) ainsi que celles dont la durée de résidence à Montréal est la moins longue (moins de 5 ans de résidence) qui se perçoivent significativement moins montréalais-e-s (seulement 64 % des premiers et 61 % des seconds se sentent « plutôt » ou « tout à fait » Montréalais-e-s).



« J'aime vivre ici! J'ai eu mes trois garçons ici, je les ai élevés ici. C'est tout un parcours de recherches d'emploi, de difficultés, de trouver sa place. Avec le temps, ça s'installe graduellement. J'ai changé de directions plusieurs fois. Mais je dirais que ça va bien pour le moment »

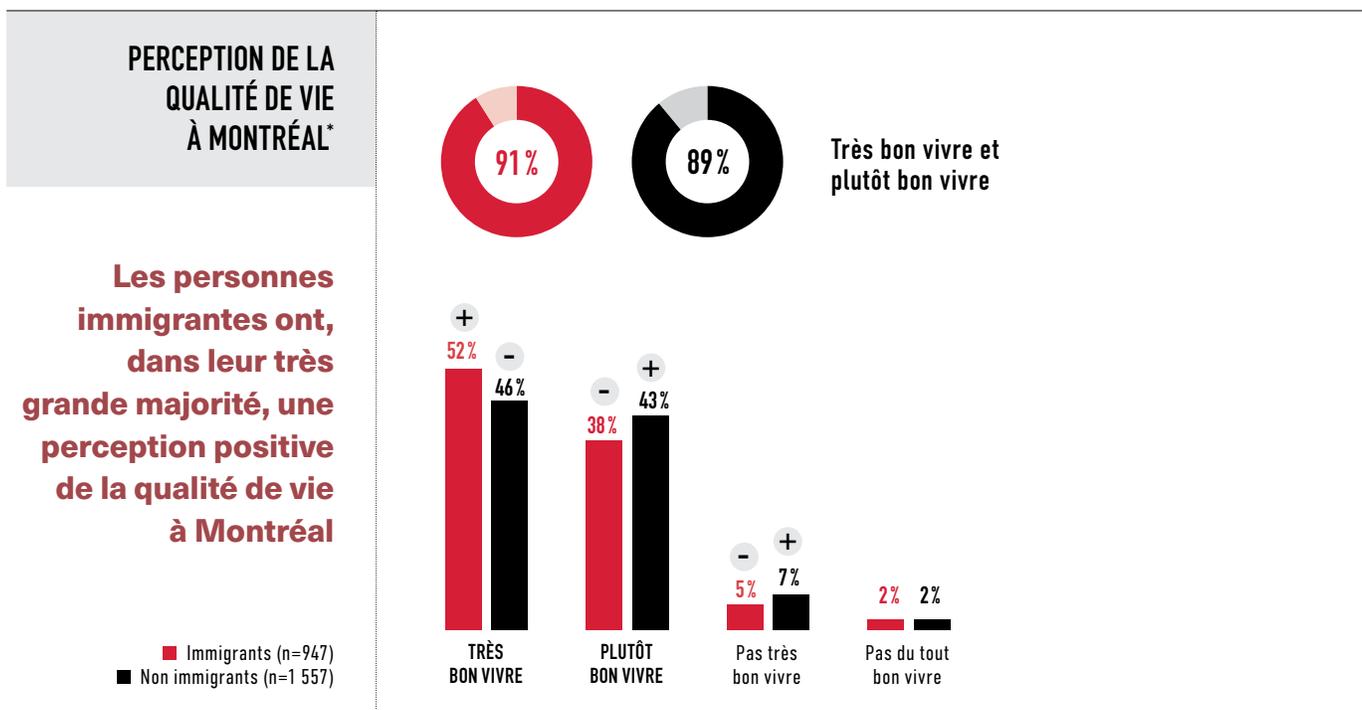
Femme immigrante – groupe 8

1 L'ADS ne révèle pas de différence entre les femmes immigrantes et les hommes immigrants.

## Qualité de vie à Montréal

Les personnes immigrantes ont, dans leur très grande majorité, une perception positive ou très positive de la qualité de vie à Montréal et il n'y a pas de différence avec les personnes non immigrantes. Notons aussi que la perception que la qualité de vie à Montréal est "très bonne" est significativement plus élevée chez les personnes immigrantes.<sup>2</sup>

Cette perception positive ou très positive de la qualité de vie à Montréal est toutefois significativement moins élevée chez les personnes immigrantes dont la durée de résidence à Montréal est comprise entre 5 et 10 ans (85 % d'entre eux), les personnes immigrantes de minorités visibles (89 %) et, de façon non significative, chez les immigrants dont les âges sont compris entre 25-44 ans.



« À Montréal, peu importe où tu te promènes, n'importe où tu vas, il y a toujours quelque chose à voir, un spectacle ou un show, dans un parc, dans un aréna ou dans les quartiers de spectacles. Pour moi, ça amène une qualité parce que moi, je pense que quand on est devant un spectacle de façon soudaine, ça apporte une relaxation, ça apporte à voir que tout se passe bien, tout est connecté. Les gens se connectent sans nécessairement se parler ou se toucher. Moi je trouve vraiment qu'à Montréal, la qualité de la culture amène en soi une qualité de vie »

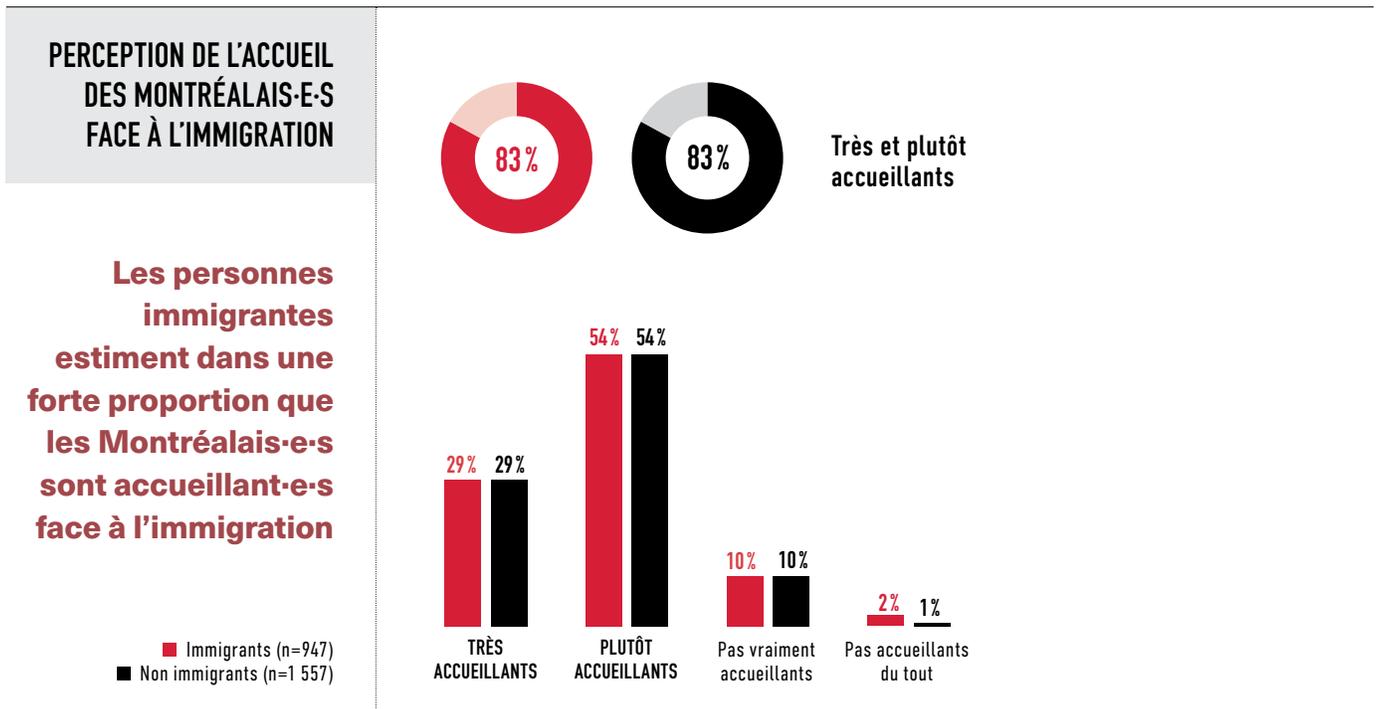
Immigrant-e – groupe 4

<sup>2</sup> L'ADS ne révèle pas de différence notable entre les immigrant-e-s, qu'ils/elles soient des hommes ou des femmes.

## Perception de l'accueil des montréalais-e-s face à l'immigration

Globalement, les personnes immigrantes estiment dans une forte proportion que les Montréalais-e-s sont accueillant-e-s face à l'immigration et il n'y a aucune différence avec les personnes non immigrantes.

Toutefois, au sein du groupe des immigrant-e-s, l'ADS montre que les femmes immigrantes expriment significativement moins fréquemment que les hommes immigrants le fait que les Montréalais-e-s sont « très accueillant-e-s » vis-à-vis de l'immigration (24 % contre 34 %).



« On se sent à l'aise c'est-à-dire qu'on est les bienvenus avec nos coutumes, nos couleurs, notre langue. (...) Des fois, on rencontre des exceptions mais la règle générale, c'est qu'on est accepté et qu'on vit en harmonie avec les montréalais... et on se sent montréalais comme eux »

Immigrant-e – groupe 4

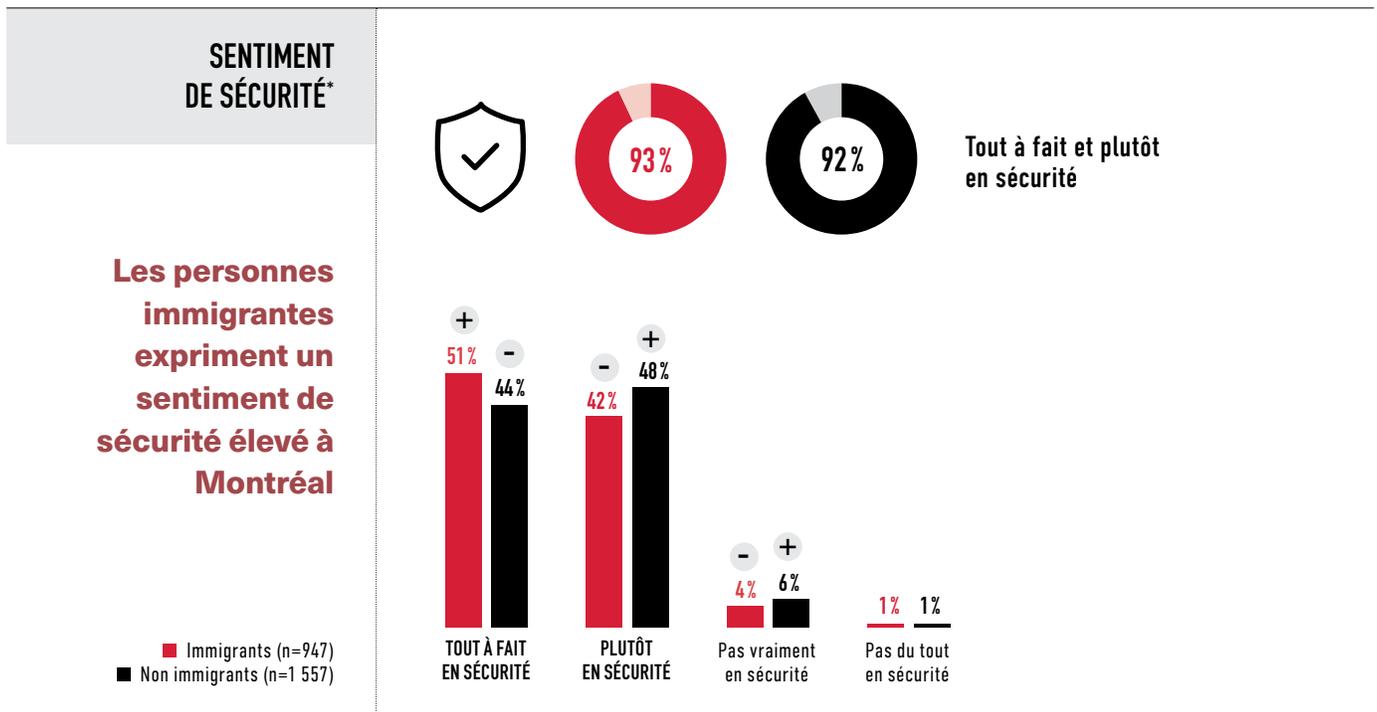
« J'ai même assisté à une situation, il n'y a pas plus tard qu'un mois et demi. Il y avait une femme qui était en train de se faire insulter dans la rue parce qu'elle portait un voile. J'ai trouvé ça très agressif. Ça ne m'est pas arrivé à moi mais juste de le voir, ça fait peur. (...) »

Immigrant-e – groupe 8

## Sentiment de sécurité

Globalement, la perception de se sentir en sécurité à Montréal est très élevée chez les personnes immigrantes, tout comme chez les personnes non immigrantes. Les personnes immigrantes expriment même significativement plus que les non immigrant-e-s se sentir « tout à fait » en sécurité.

Parmi les immigrants, l'ADS montre qu'il existe peu de différence entre hommes et femmes immigrant-e-s, toutefois les femmes immigrantes se déclarent « tout à fait en sécurité » dans une proportion de 10% supérieure à celle exprimée par les femmes non immigrantes (environ 49% contre 39%).



« When I lived in Mumbai, my parents would set a curfew on me because it was dangerous to be outside late at night. But now in Montreal, even though I live by myself, I can walk around without being too scared. The city is safe. There are so many things in Montreal that are very interesting that I have never seen before. Culture and security especially for women is very appreciated<sup>3</sup>. »

Femme immigrante – groupe 6

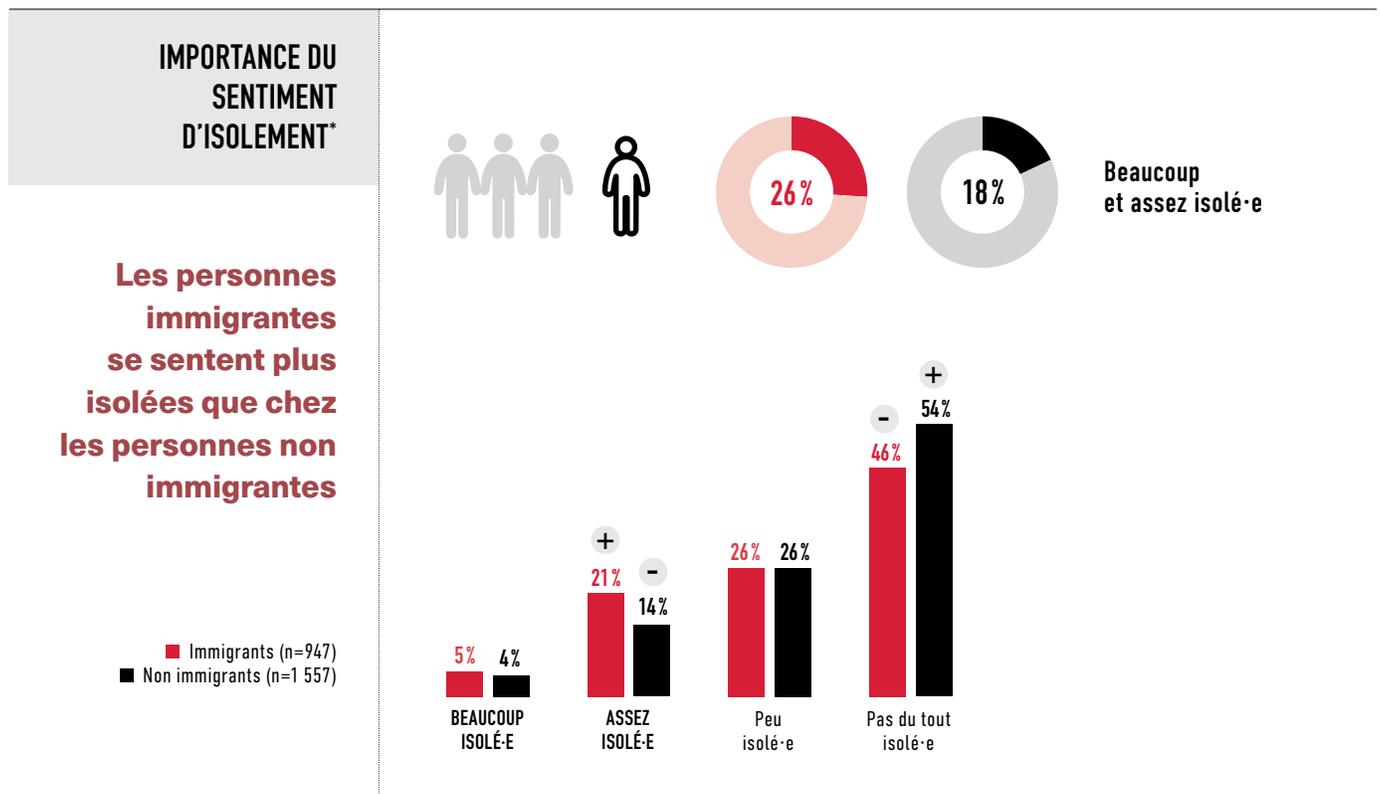
3 « Quand j'habitais à Mumbai, mes parents me fixaient un couvre-feu parce que c'était dangereux d'être à l'extérieur tard le soir. Mais maintenant à Montréal, même si j'habite seule, je peux marcher sans avoir trop peur. La ville est sécuritaire. Il y a tant de choses à Montréal qui sont très intéressantes et que je n'ai jamais vu auparavant. La culture et la sécurité pour les femmes en particulier sont très appréciées. » (Femme immigrante – groupe 6, traduction)

## 2 RÉSEAUX DE SOUTIEN ET ISOLEMENT SOCIAL

### Sentiment d'isolement

Le **sentiment d'isolement est significativement plus fort chez les personnes immigrantes ayant répondu au sondage que les personnes non immigrantes**. L'ADS montre que sont les **hommes immigrants** qui déclarent le plus fréquemment être « **assez** » ou « **très** » isolés (pour 30 % d'entre eux).

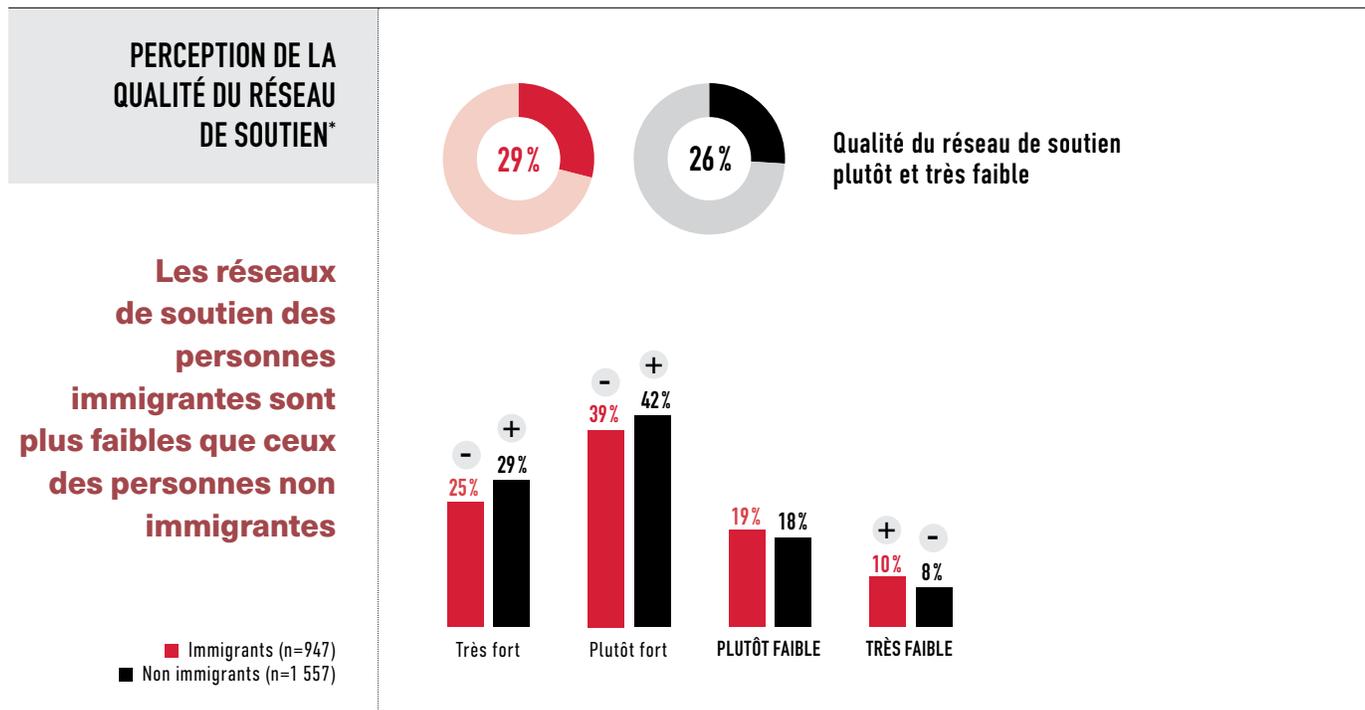
Parmi les **personnes immigrantes, ce sont celles qui sont ici depuis moins de 10 ans qui se sentent davantage et significativement « assez » ou « très » isolé-e-s** (38 % pour les personnes immigrantes qui sont ici depuis moins de 5 ans, 32 % pour les personnes ici depuis entre 6 et 10 ans). **Les jeunes immigrant-e-s (âgé-e-s de 18 à 25 ans) se sentent aussi significativement plus isolé-e-s (33 %).**



## Qualité du réseau de soutien

Globalement, les personnes immigrantes sondées déclarent avoir un réseau de soutien plus faible que les personnes non immigrantes.

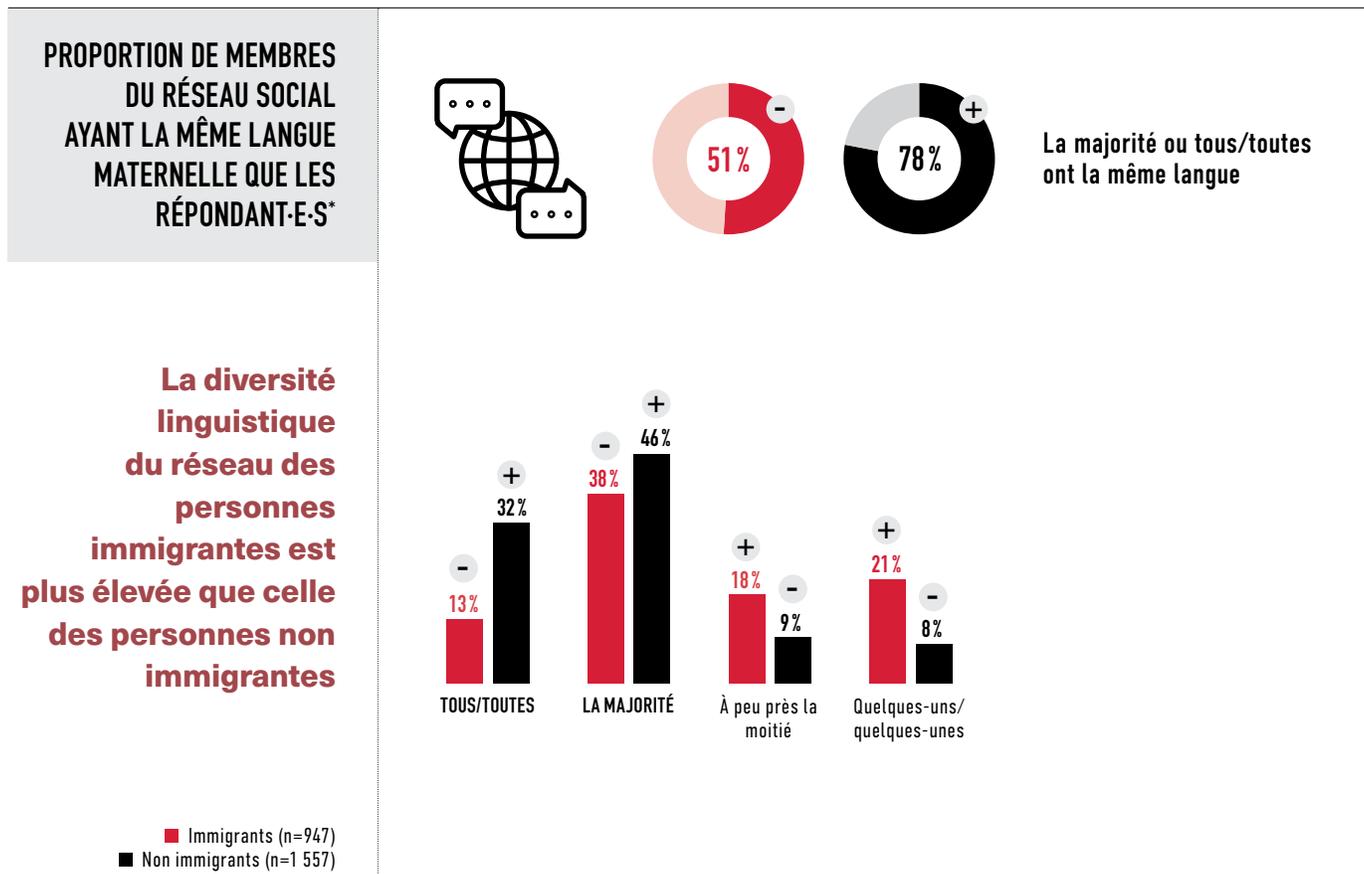
Parmi les immigrant-e-s, ce sont les hommes qui déclarent le plus fréquemment avoir des réseaux de soutien « plutôt faibles » ou « très faibles » (33 % contre 26 % pour les femmes immigrantes).



## Diversité linguistique du réseau de soutien

Les personnes immigrantes présentent des réseaux significativement plus diversifiés du point de vue de la langue maternelle que ceux des personnes non-immigrantes.

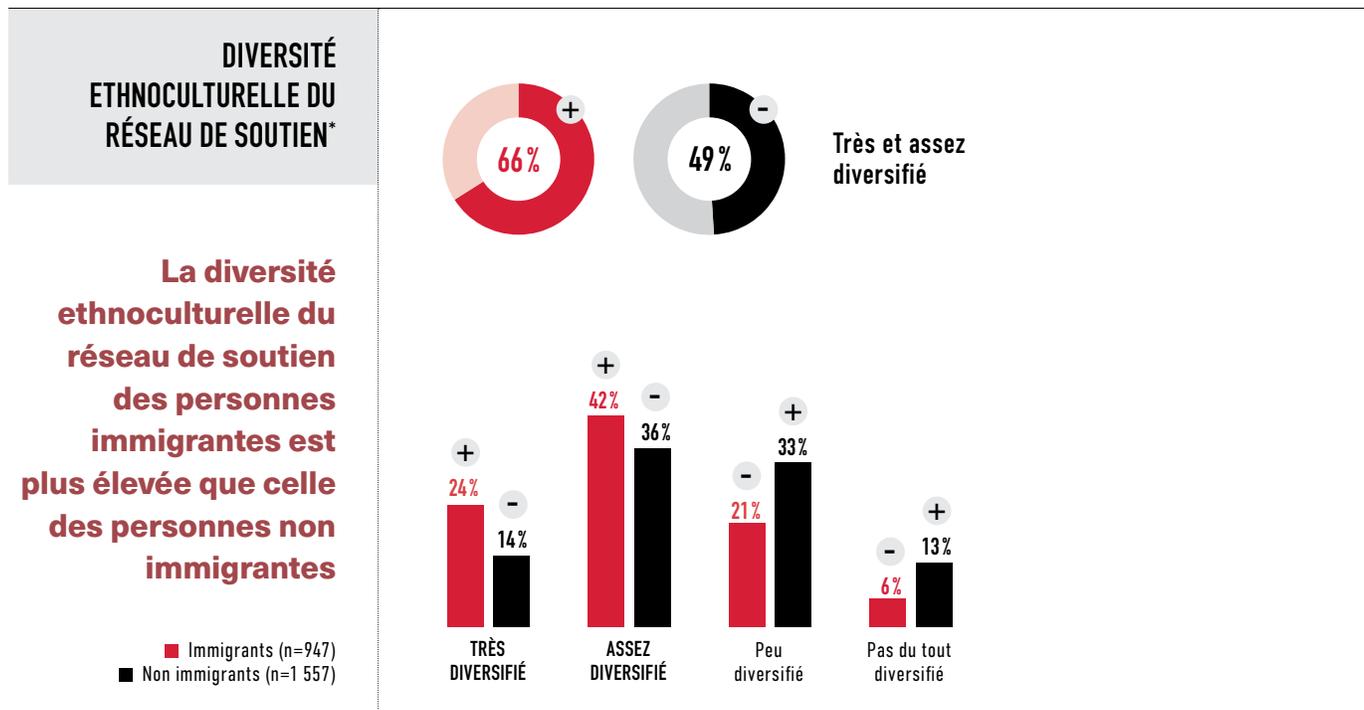
L'ADS montre que les **femmes immigrantes ont des réseaux plus homogènes que les hommes immigrants du point de vue de la langue maternelle** (53 % d'entre elles déclarent que « tous » ou « la majorité » des membres de leur réseau ont la même langue maternelle qu'elles, contre 49 % des hommes).



## Diversité ethnoculturelle du réseau de soutien

Les réseaux de soutien des personnes immigrantes sont **significativement plus divers**, du point de vue de l'origine ethnoculturelle, que ceux des personnes non immigrantes.

Les réseaux des femmes immigrantes sont **moins diversifiés que ceux des hommes immigrants**: 22 % d'entre elles déclarent que leur réseau est « très diversifié » ethnoculturellement contre 26 % des hommes immigrants.



« (...) pour revenir sur l'accueil, mes relations durables ne sont jamais avec des québécois, sauf avec des amis de la famille. Parce qu'il y a un effet d'ouvrir très grands les bras et dire qu'on va faire plein de trucs... mais finalement, on les referme pas sur nous »

Femme immigrante – groupe 1

« I feel like I have a good relationship with Quebecers that I've met but for some reason, I don't know how to explain, it never goes in the friendship at least in my case. When I arrived, I first studied in French, I met teachers and people around the communities. At my work, we could have good relationship but at work, that's it. My network and my friendships are all immigrants not necessarily from my country but from Europe, Asia, South America<sup>4</sup>. »

Immigrant-e – groupe 5

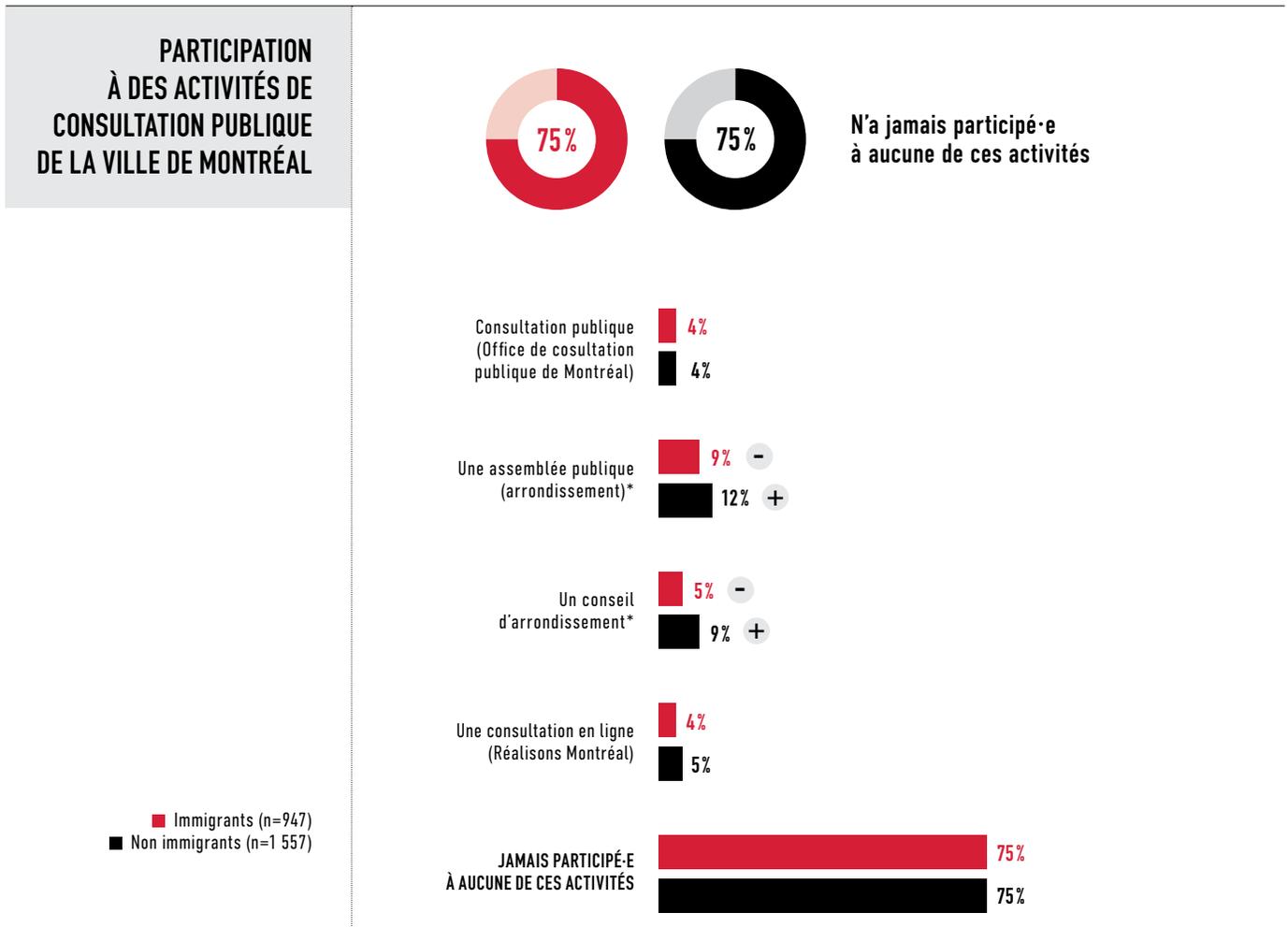
4 « Je sens que j'ai une bonne relation avec les Québécois que j'ai rencontré, mais pour une quelconque raison, cela ne se développe jamais en amitié, du moins dans mon cas. Quand je suis arrivé, j'ai d'abord étudié en français. J'ai rencontré des professeurs et des personnes des communautés. À mon travail, nous pouvions avoir une bonne relation au travail, mais sans plus. Mon réseau et mes amitiés sont tous des immigrants, pas nécessairement de mon pays mais d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud » (Immigrante – groupe 5, traduction)

### 3 PARTICIPATION CITOYENNE

#### Participation à des activités de consultation publique de la Ville de Montréal

Une forte proportion des personnes immigrantes sondées n'a jamais participé à une activité de consultation organisée par la Ville de Montréal, telle qu'une consultation publique de l'OCPM, une consultation en ligne lors de « Réalisons Montréal », une assemblée publique organisée par un arrondissement ou un conseil d'arrondissement, et cette proportion est équivalente pour les personnes non-immigrantes.

Les femmes immigrantes déclarent significativement participer plus souvent que les hommes immigrants à ces types de consultation (72 % d'entre elles déclarent n'avoir jamais participé contre 77 % des hommes).

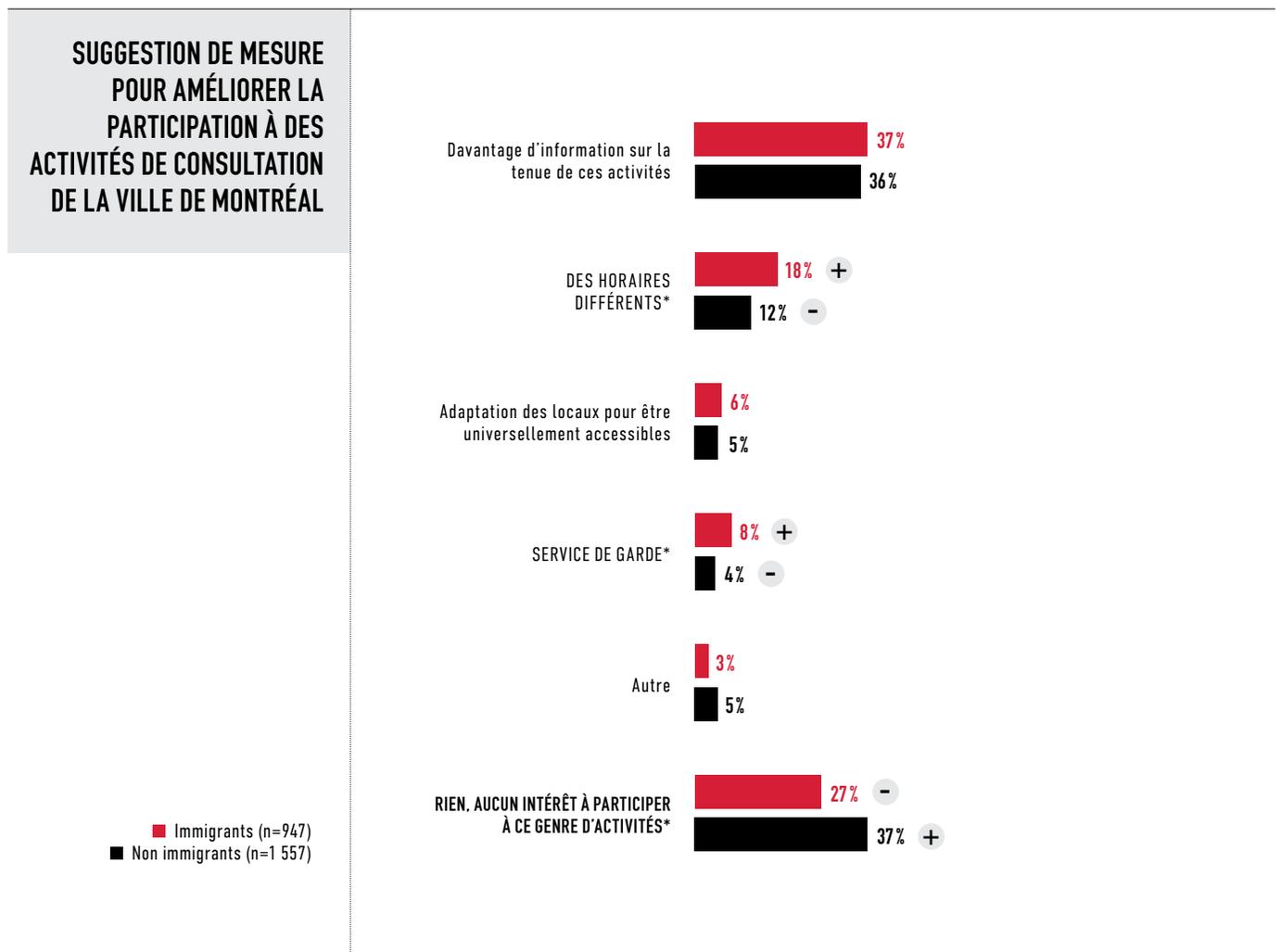


« J'ai entendu parler de ça mais je n'ai jamais osé aller. Je ne sais pas si je vais être bien accueillie et comment je vais être vue. J'étais hésitante et il y la peur de l'inconnu. À Ahuntsic, il n'y a pas longtemps, ils ont envoyé une invitation par rapport à l'aménagement d'un parc. Oui, ça m'intéressait mais je n'ai pas eu le courage de participer »

Femme immigrante – groupe 4

Le faible taux de participation aux activités de consultation de la Ville de Montréal s'explique significativement moins par un manque d'intérêt chez les personnes immigrantes que chez les personnes non immigrantes. **Ainsi, la non-participation des personnes immigrantes à ce type d'activités est probablement moins due à un manque d'intérêt que chez les personnes non-immigrantes.**

Afin de favoriser la participation à ce type d'activités, **la suggestion la plus fréquente, tant chez les personnes immigrantes que non immigrantes, est de disposer de davantage d'information.** En revanche, tenir ces activités à **des horaires différents est une suggestion soulevée significativement plus fréquemment chez les personnes immigrantes que non-immigrantes**<sup>5</sup>.



5 L'ADS ne révèle pas de différence notable entre les hommes et les femmes immigrantes.

« C'est sûr que ça serait quand même intéressant. J'estime qu'on vit dans un quartier, qu'on participe à la communauté d'une certaine manière. (...) C'est sûr qu'on aimerait décider de ce qui se passe dans le quartier (...). Mais il y a un manque de communication sur ça. On n'est pas toujours à l'affût de ces nouvelles-là. Alors oui, ce serait intéressant de participer, de donner son avis sur les améliorations à apporter dans mon quartier »

Immigrant-e – groupe 8

Les résultats précédents ont montré que les personnes immigrantes vivent des situations que l'on peut qualifier de « vulnérables » relevant de différents enjeux liés à l'intégration sociale. Les développements suivants visent à approfondir cette analyse de la vulnérabilité des répondant-e-s de façon intersectionnelle, en explorant les relations statistiques entre leurs différentes caractéristiques sociodémographiques et ces situations de vulnérabilité.

## 4 ANALYSE DE VULNÉRABILITÉ

Dans les analyses qui précèdent, plusieurs facettes ont été explorées : le sentiment d'appartenance à Montréal, la perception de la qualité de vie à Montréal, la perception de l'accueil des Montréalais-e-s vis-à-vis de l'immigration, la perception du sentiment de sécurité, l'isolement social, etc.

Il a été montré que certaines personnes vivent des situations que l'on peut qualifier de « vulnérabilités » eu égard à ces différents aspects. Par exemple, si les personnes immigrantes ont un haut sentiment d'appartenance à Montréal, celui-ci reste néanmoins inférieur aux personnes non immigrantes et cette tendance est plus marquée chez les immigrant.e.s les plus jeunes et ceux dont la durée de résidence est plus faible.

Si la perception que la qualité de vie à Montréal est positive chez les personnes immigrantes, cette perception est toutefois moins répandue chez les immigrant.e-s déclarant une appartenance aux groupes de minorités visibles. Les femmes immigrantes perçoivent moins fréquemment que les hommes immigrants que les Montréalais-e-s sont très accueillants vis-à-vis de l'immigration. Les personnes immigrantes se sentent plus isolées que les personnes non-immigrantes et ce taux est encore plus élevé chez ceux qui sont à Montréal depuis moins de 5 ans ou les jeunes immigrant.e-s. Les données quant à cet aspect sont présentées plus loin, mais il ressort que les personnes immigrantes se déclarent beaucoup plus discriminées que celles qui sont nées au Québec.

**Notons que ces résultats sont statistiquement significatifs, ce qui signifie qu'il existe un lien de corrélation entre ces différentes situations de vulnérabilité et les caractéristiques sociales des répondants<sup>6</sup>.**

L'analyse présentée ici s'inspire des principes de « l'Analyse différenciée selon les sexes et intersectionnelle » (ADS+) qui montre que le fait, pour un individu, de cumuler certaines caractéristiques sociodémographiques – son sexe et son appartenance à divers groupes minoritaires par exemple – l'expose, davantage que les personnes qui ne les cumulent pas, à des situations de vulnérabilité. En d'autres termes, il existe un lien entre le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques des individus et la vulnérabilité qu'ils peuvent vivre (ici diverses facettes de leur sentiment d'appartenance à la communauté : faible sentiment d'appartenance à Montréal, isolement, perception de discrimination, etc.).

Afin de faire ressortir les liens entre le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques et la vulnérabilité, une analyse factorielle, de type *Analyse des correspondances multiples (ACM)* a été menée, qui inclut de nombreuses variables traitées dans cette section, en plus des variables liées à la discrimination, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Il s'agit d'une analyse multivariée qui explore les relations entre toutes ces variables. Les groupes représentés correspondent à des caractéristiques qui sont statistiquement liées entre elles, créant un profil-type particulier d'individus.

Le lecteur peut se référer à l'Annexe 4 pour la représentation graphique des résultats de l'ACM pour les enjeux d'intégration sociale. Le tableau suivant représente schématiquement les profils-types qui en ressortent.

<sup>6</sup> Ces résultats sont intéressants mais traitent chaque aspect de la vulnérabilité de façon séparée (le sentiment d'appartenance, l'isolement, etc.) et analysent isolément les caractéristiques des personnes (être immigré ou non, être membre des groupes des minorités visibles ou non, être un homme ou une femme, etc.). Ils ne disent rien du lien entre la vulnérabilité et le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques des répondants et ne donnent pas une vision globale pour l'ensemble des situations de vulnérabilité que les personnes peuvent vivre. Afin d'analyser les liens entre toutes ces variables, nous avons mené une analyse multivariée (une Analyse des correspondances multiples) dans le présent chapitre.

Tableau présentant les profils-types statistiques associés aux différents niveaux de vulnérabilité en matière d'intégration sociale

PROFIL-TYPE DES PERSONNES NON VULNÉRABLES	PROFIL-TYPE DES PERSONNES PLUTÔT VULNÉRABLES	PROFIL-TYPE DES PERSONNES VULNÉRABLES
<p>Arrondissement de résidence Autres arrondissements</p>	<p>Arrondissement de résidence Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension</p>	<p>Arrondissement de résidence Montréal-Nord et Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce</p>
<p>Revenu individuel 40 000 \$ et +</p>	<p>Revenu individuel 20 000 \$ à 39 000 \$</p>	<p>Revenu individuel 19 000 \$ et moins</p>
<p>De 0 à 2 enfants à charge</p>	<p>Minorités ethniques</p>	<p>Minorités visibles</p>
<p>Diplômes universitaires</p>	<p>Femmes</p>	<p>Immigrant-e-s</p>
<p>Hommes</p>	<p>Âge 35 à 54 ans</p>	<p>Statut d'immigration</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Réfugiés/demandeurs d'asile</li> <li>• Résidents permanents</li> <li>• Travailleurs qualifiés</li> <li>• Regroupement familial</li> <li>• Résidents non-permanents : permis de travail temporaire</li> <li>• Résidents non-permanents : permis d'étude</li> </ul>
<p>Âge 55 ans et +</p>	<p>Diversité ethnoculturelle du réseau de soutien Très diversifié</p>	<p>Âge 15 à 34 ans</p>
<p>Non minorités ethniques</p>	<p>Sentiment d'être « peu isolé » à Montréal</p>	<p>Sentiment d'être « assez isolé » à Montréal</p>
<p>Non minorités visibles</p>	<p>Sentiment d'être « plutôt en sécurité à Montréal »</p>	<p>Sentiment d'appartenance à Montréal : Sentiment d'être « pas vraiment Montréalais-e-s ».</p>
<p>Non-immigrant-e-s</p>	<p>Sentiment d'appartenance à Montréal : sentiment d'être « plutôt Montréalais-e-s »</p>	<p>Sentiment d'être « pas vraiment en sécurité »</p>
<p>Diversité ethnoculturelle du réseau de soutien</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Assez</li> <li>• Peu</li> <li>• Pas du tout diversifié</li> </ul>	<p>Motifs de discrimination perçue</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sexe</li> <li>• Âge</li> <li>• Limitation fonctionnelle</li> </ul>	<p>Perception que les Montréalais-e-s « ne sont pas vraiment accueillant-e-s vis-à-vis de l'immigration »</p>
<p>Sentiment d'être « pas du tout isolé » à Montréal</p>		<p>Motifs de discrimination perçue « appartenance ethnoculturelle, couleur de la peau ou religion » et « autre »</p>
<p>Sentiment d'être « très en sécurité à Montréal »</p>		<p>Situations où la discrimination perçue</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Transports en commun</li> <li>• Espaces et installations publiques</li> <li>• Travail ou à la recherche d'emploi</li> <li>• Autre</li> </ul>
<p>Sentiment d'appartenance à Montréal Sentiment d'être « tout-à-fait Montréalais-e-s »</p>		
<p>Perception de la qualité de vie « il fait très bon vivre à Montréal »</p>		
<p>Perception de que les Montréalais-e-s sont « très » et « plutôt » accueillants vis-à-vis des immigrants</p>		

**Il est important de noter que les membres des catégories d'individus mentionnées (personnes immigrantes, personnes des groupes des minorités visibles, habitant-e-s de certains arrondissements, etc.) ne sont pas forcément tous concernés par les situations de vulnérabilité décrites ici. Il s'agit ici de tendances statistiques, non d'une description qui vaudrait pour tous les répondants de ces catégories.**

L'analyse montre quatre profils-types de répondants dont les caractéristiques sociodémographiques sont plus ou moins liées à des niveaux croissants de vulnérabilité en termes de sentiment d'appartenance, d'isolement, de sécurité ou de perception de discrimination (des non-vulnérables aux vulnérables, de la gauche vers la droite du graphique)<sup>7</sup>. Ces quatre profil-types de vulnérabilité, donc ces différents niveaux de vulnérabilité, sont construits sur le fait de présenter – ou non – une, ou plusieurs, situations démontrant une vulnérabilité plus ou moins grande (le fait de se sentir plus ou moins isolé, de percevoir ou non de la discrimination, de l'intensité du sentiment d'appartenance à Montréal, etc).

**L'analyse fait ressortir que les personnes dites « vulnérables » présentent plus fréquemment que les autres les situations suivantes :**

- se sentir « assez isolé-e-s »;
- se déclarer « pas vraiment Montréalais-e-s »;
- estimer que les Montréalais-e-s « ne sont pas vraiment accueillant.e.s vis-à-vis de l'immigration »;
- percevoir être discriminé-e-s en fonction de leur origine ethnique, de la couleur de leur peau ou de leur religion, ou encore de leur orientation sexuelle;
- déclarer avoir vécu de la discrimination en emploi ou dans les transports publics.

**Ces personnes dites « vulnérables » présentent plus fréquemment que celles qui le sont moins – ou pas – les caractéristiques sociodémographiques suivantes :**

- être une personne immigrante;
- une personne issue des minorités visibles;
- habiter les arrondissements Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce et Montréal-Nord;
- gagner 19 000 \$ et moins;
- être un-e réfugié-e ou un-e demandeur-se d'asile;
- appartenir à la tranche d'âge 18-34 ans.

Notons qu'une analyse complémentaire a montré que les personnes « vulnérables » ont aussi plus fréquemment que les autres :

- une faible maîtrise de la langue française
- pour les immigrants seulement, une durée de résidence à Montréal plus faible (moins de 5 ans).

Du point de vue de l'analyse de la vulnérabilité et de l'intersectionnalité, ces caractéristiques sociodémographiques sont aussi liées entre elles, de sorte que les personnes vulnérables cumulent, plus fréquemment que celles qui ne le sont pas, plusieurs des caractéristiques sociodémographiques citées plus haut.

**Les personnes présentant les caractéristiques sociodémographiques mentionnées plus haut vivent plus fréquemment que les autres des situations de vulnérabilité tel qu'un faible sentiment d'appartenance à Montréal ou des perceptions de discrimination. Toutefois, cela ne signifie pas que toutes les personnes présentant ces caractéristiques sont vulnérables.**

<sup>7</sup> Le quatrième groupe est constitué de répondants qui expriment des réponses extrêmes en termes de vulnérabilité par rapport aux indicateurs retenus et dont les effectifs marginaux sont très faibles. C'est la raison pour laquelle elles ne semblent pas associées à des caractéristiques sociodémographiques particulières et ne font pas l'objet d'analyses ici.

En conclusion, il ressort que les personnes immigrantes présentent des enjeux plus importants en matière d'intégration sociale que les personnes non immigrantes. Les personnes immigrantes ont un assez fort sentiment d'appartenance à Montréal, mais celui-ci reste néanmoins inférieur à celui des personnes non immigrantes et cette tendance est plus marquée chez les immigrant-e-s les plus jeunes et ceux dont la durée de résidence est plus faible. Si la perception que la qualité de vie à Montréal est positive chez les personnes immigrantes, cette perception est toutefois moins répandue chez les immigrant-e-s déclarant une appartenance aux groupes de minorités visibles. Les personnes immigrantes se sentent plus isolées que les personnes non-immigrantes et ce taux est encore plus élevé chez ceux qui sont à Montréal depuis moins de 5 ans ou les jeunes immigrant-e-s.

D'un point de vue intersectionnel, il ressort qu'au sein de l'échantillon des personnes immigrantes, le fait d'être un homme ou une femme amène des enjeux différents : les hommes déclarent notamment un plus fort sentiment d'isolement et les femmes perçoivent moins fréquemment que les Montréalais-e-s sont très accueillants vis-à-vis de l'immigration. En outre, certaines caractéristiques sociodémographiques sont plus fréquemment associées au fait de connaître des situations de vulnérabilité en matière d'intégration sociale (isolement, sentiment d'appartenance plus faible, perception plus négative de l'accueil des Montréalais-e-s vis-à-vis de l'immigration, perception de discrimination en fonction de la couleur de la peau, ou de l'appartenance ethnoculturelle notamment, et rapporter avoir vécu de la discrimination en emploi ou dans les transports publics). Ces caractéristiques sont : être une personne immigrante (tout statut), une personne issue des minorités visibles, avoir résidé moins de cinq ans à Montréal (pour les personnes immigrantes), habiter les arrondissements Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce et Montréal-Nord, gagner 19 000 \$ et moins, appartenir à la tranche d'âge 18-34 ans. Les personnes vulnérables cumulent aussi, plus fréquemment que celles qui ne le sont pas, plusieurs de ces caractéristiques.

# Chapitre 5

## **Discriminations**

**Note au lecteur**

Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de tests de significativité statistique : *des tests d'indépendance de Khi deux et des tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Les résultats de ces tests sont représentés dans les graphiques. Si le test d'indépendance de *Khi deux* est significatif, il existe un lien de dépendance statistique entre les variables présentées (une corrélation) et, dans les graphiques, ce lien est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Si les résultats des *tests de comparaison de proportion* sont significatifs, alors il existe une différence statistiquement significative entre les proportions présentées pour chaque échantillon, et les chiffres sont assortis d'un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails sur ces tests, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

Au cours des chapitres précédents traitant de l'emploi ou du logement, il a été montré que la discrimination<sup>1</sup> est un enjeu qui ressort de façon plus importante pour certaines populations, notamment les personnes immigrantes ou celles appartenant aux groupes des minorités visibles.

Rappelons que parmi les personnes ayant rapporté des difficultés lors de la recherche de leur emploi actuel, les personnes immigrantes sont, toute proportion gardée, trois fois plus nombreuses que les personnes non immigrantes à déclarer avoir vécu de la discrimination. Les personnes ayant déclaré une appartenance aux groupes des minorités visibles déclarent aussi vivre la discrimination lors de la recherche d'emploi beaucoup plus fréquemment que les personnes qui n'appartiennent pas à ces groupes.

Parmi les répondant.e.s ayant rapporté avoir vécu des difficultés lors de leur recherche de logement, les personnes immigrantes mentionnent la discrimination dans une proportion significativement plus importante que les personnes non immigrantes. Pour les personnes minorités visibles, cette proportion grimpe à près de 30 % (contre 13 % pour les personnes non minorités visibles).

Ce chapitre vise à approfondir la connaissance des enjeux de discrimination. Ils seront abordés en deux temps. Dans une première partie, les perceptions de discrimination vécues par les personnes immigrantes et appartenant aux groupes des minorités visibles sont davantage explorées, notamment en ce qui concerne l'emploi, le logement ainsi que d'autres domaines de la vie sociale. Au sein de ces groupes de répondant.e.s, est également menée une analyse des enjeux de discrimination en fonction du sexe.

La seconde partie vise à mesurer le risque de subir la discrimination pour certaines catégories de répondant.e.s plus vulnérables de l'échantillon par rapport aux autres personnes de cet échantillon. Dans les chapitres précédents, en effet, les analyses de vulnérabilité par ACM ont montré que les femmes, les personnes immigrantes et celles des minorités visibles, notamment, présentaient une vulnérabilité plus importante que les autres groupes de répondant.e.s en matière de logement, d'emploi et d'intégration sociale. Dans ce chapitre, il sera établi dans quelle mesure le fait d'appartenir à un ou plusieurs de ces groupes accroît – ou non – le risque de subir des phénomènes de discrimination.

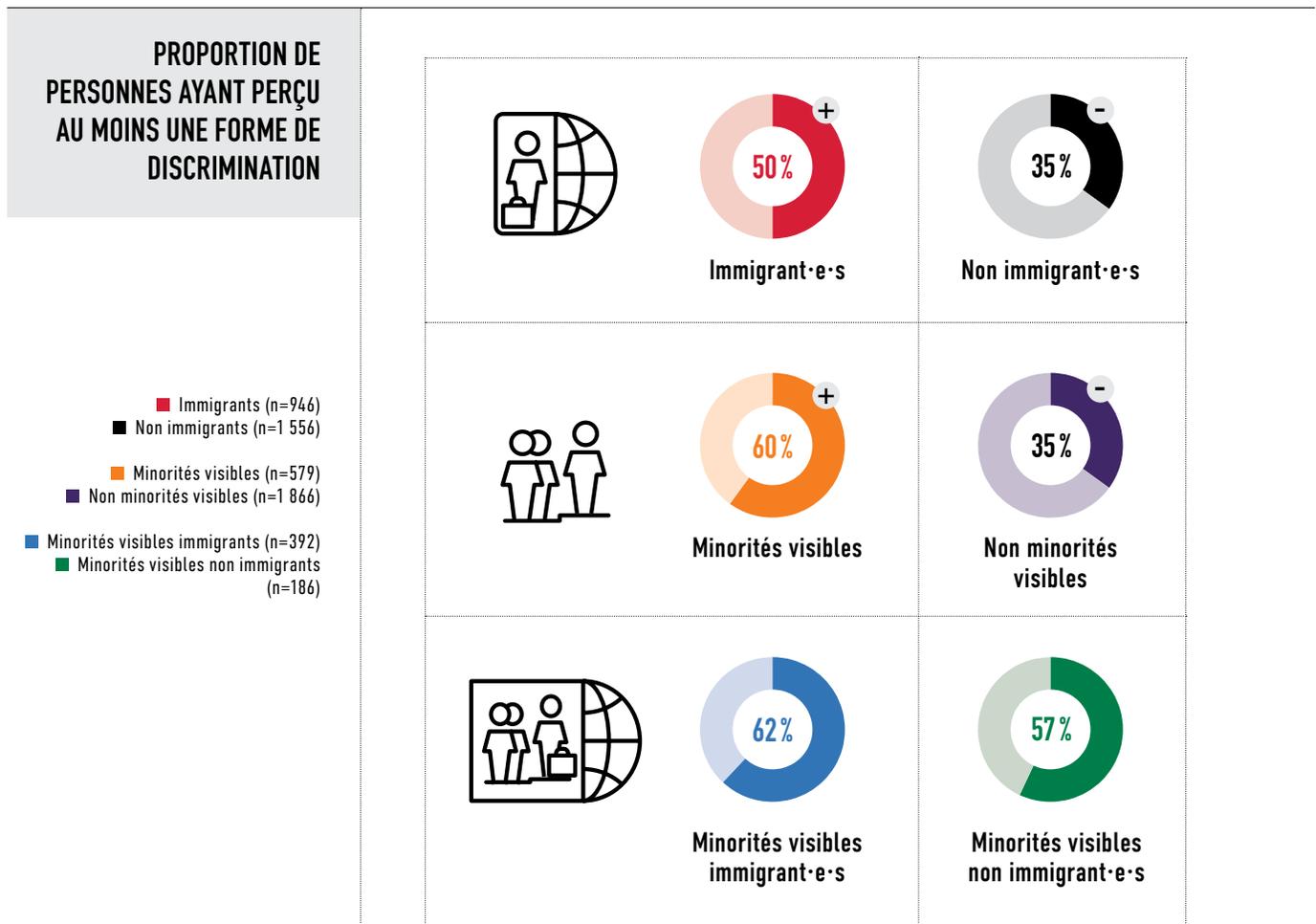
<sup>1</sup> La définition de la discrimination employée au cours de ce chapitre est celle de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse (CDPDJ). C'est celle qui a été employée lors des groupes de discussion : « La discrimination, c'est lorsqu'un individu ou un groupe d'individus est traité différemment en raison de caractéristiques personnelles. La discrimination peut se manifester sous la forme d'une distinction, d'une exclusion ou d'une préférence. Elle peut être exercée par un individu ou par une organisation ».

# 1 DISCRIMINATION PERÇUE

## Importance de la discrimination perçue

Dans les cinq dernières années ou depuis leur arrivée à Montréal, **les personnes immigrantes répondantes ont déclaré plus fréquemment que les personnes non immigrantes avoir subi au moins une forme de discrimination, et cette différence est significative<sup>2</sup>.**

**Cette proportion est encore plus élevée pour les répondant.e.s déclarant appartenir aux groupes des minorités visibles. Notons que, parmi ce groupe de répondant.e.s, les personnes minorités visibles immigrantes déclarent plus fréquemment que les personnes minorités visibles non-immigrantes, avoir vécu un événement de discrimination, mais cette différence n'est pas significative statistiquement.**



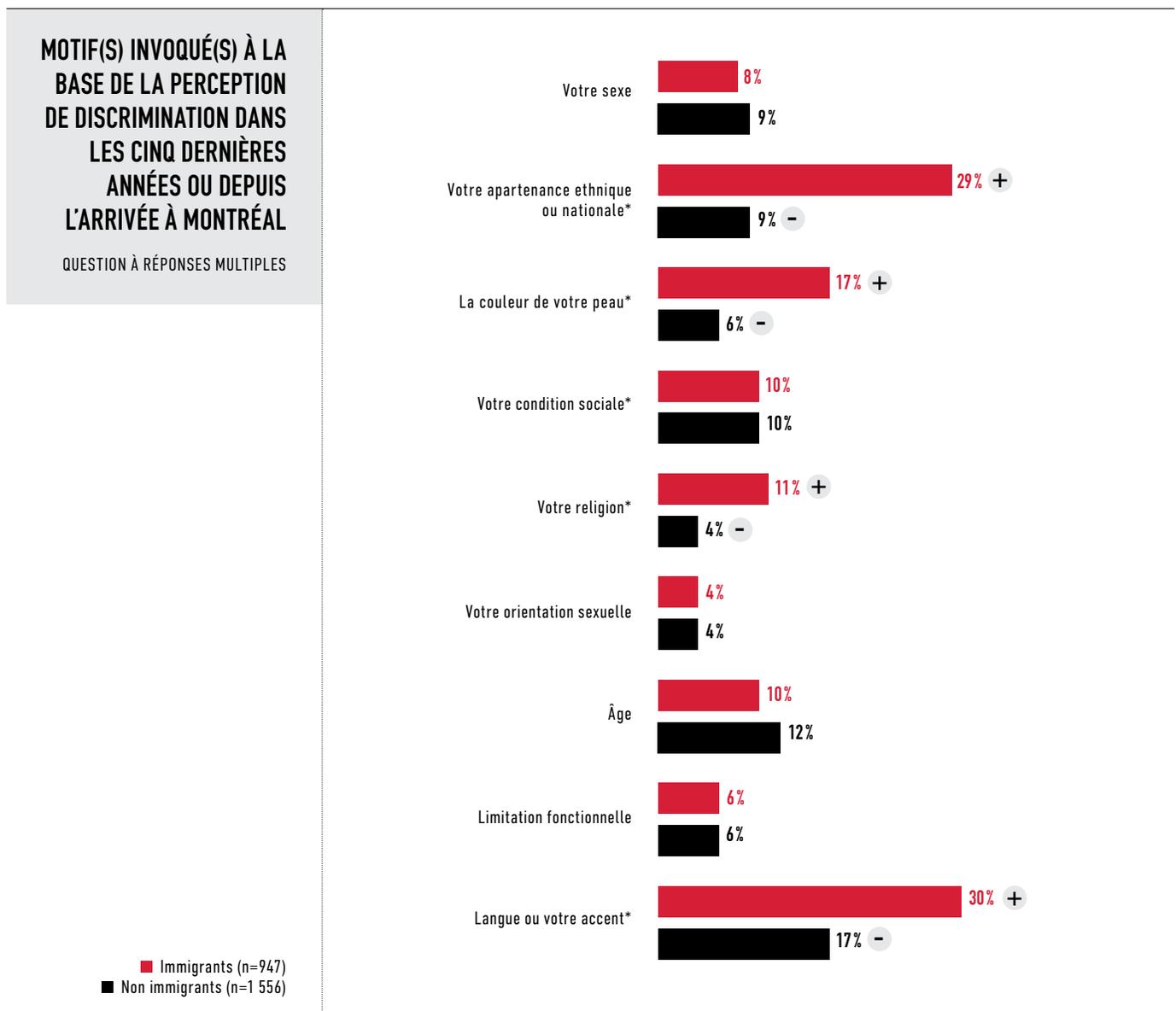
50 % des personnes immigrantes et 60 % des personnes des minorités visibles déclarent avoir perçue au moins une forme de discrimination à leur endroit.

<sup>2</sup> L'ADS montre qu'il n'y a pas de différence significative, au sein de l'échantillon des personnes immigrantes, entre les hommes et les femmes.

Globalement, quel que soit le type de motif invoqué (excepté le sexe), **les personnes immigrantes ayant répondu au sondage déclarent beaucoup plus fréquemment que les personnes non immigrantes avoir perçu une situation de discrimination à leur endroit dans les 5 dernières années ou depuis leur arrivée à Montréal.** Cette tendance correspond d'ailleurs à d'autres recherches menées ailleurs au Canada.

Ces taux sont élevés pour ce qui concerne **l'appartenance ethnique, la langue ou l'accent, la couleur de la peau, ou, dans une moindre mesure, la religion** et les différences entre les deux groupes sont significatives pour tous ces motifs. **Il existe donc une relation significative entre le fait d'être une personne immigrante et de déclarer vivre des situations de discrimination dans une plus grande proportion que les personnes non immigrantes.**

L'ADS révèle, au sein de l'échantillon des immigrant-e-s, peu de différences significatives. La seule exception est **le motif du sexe, pour lequel ce sont les femmes immigrantes qui se déclarent le plus souvent victimes de discrimination que les hommes immigrants (près de 12 % contre un peu plus de 4 %) et cet écart est significatif<sup>3</sup>.**



3 Notons que la proportion de femmes immigrantes et non immigrantes ayant perçu une discrimination basée sur le sexe est presque équivalente.

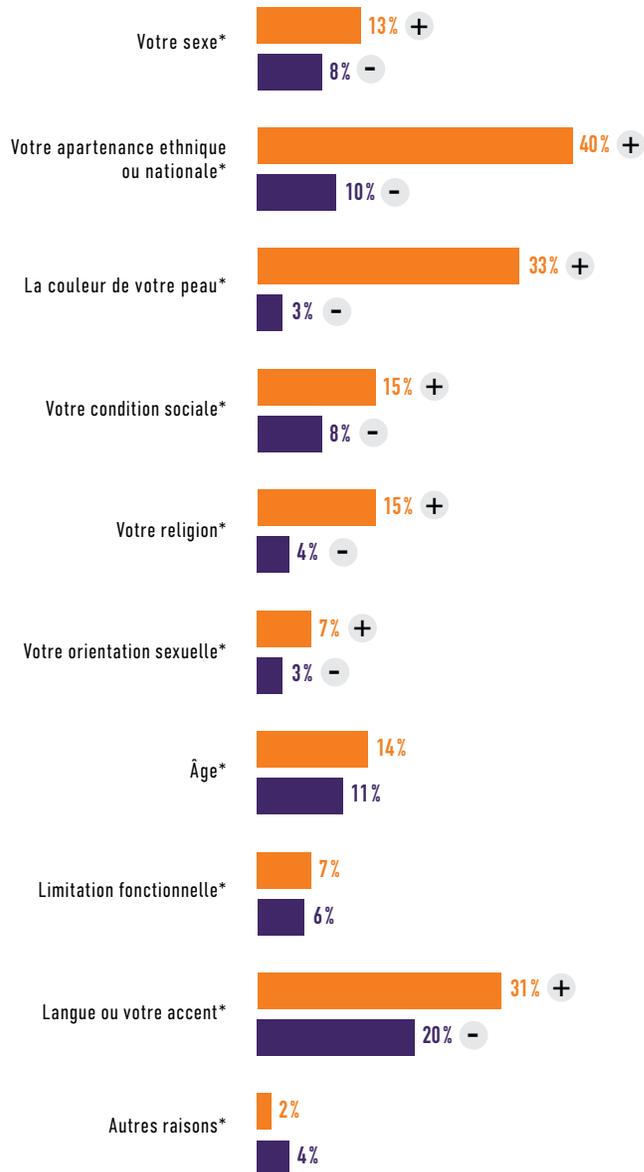
Globalement, quel que soit le type de motif invoqué, **les personnes des minorités visibles ayant répondu au sondage déclarent beaucoup plus fréquemment que celles qui n'appartiennent pas à ce groupe avoir perçu une situation de discrimination à leur endroit dans les 5 dernières années ou depuis leur arrivée à Montréal.**

Les proportions sont élevées pour ce qui concerne les motifs de discrimination liés à **l'appartenance ethnique, la couleur de la peau, la langue ou l'accent, et dans une moindre mesure, la religion** et les différences entre les deux groupes sont significatives pour tous ces motifs. **Il existe donc une relation significative entre le fait d'être une personne minorité visible et de déclarer vivre des situations de discrimination dans une plus grande proportion que les personnes qui ne le sont pas.**

**MOTIF(S) INVOQUÉ(S) À LA  
BASE DE LA PERCEPTION DE  
LA DISCRIMINATION DANS  
LES 5 DERNIÈRES ANNÉES  
OU DEPUIS L'ARRIVÉE  
À MONTRÉAL**

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

■ Minorités visibles (n=579)  
■ Non minorités visibles (n=1 866)



Parmi les personnes des minorités visibles, **les immigrant.e.s déclarent percevoir plus fréquemment de la discrimination que les personnes non immigrantes en raison de leur appartenance ethnique ou nationale. C'est également le cas pour leur langue ou leur accent, et dans une moindre mesure, leur religion.**

L'ADS montre peu de différences significatives parmi les personnes des minorités visibles excepté le fait que **le sexe ressort significativement plus comme un motif de discrimination pour les femmes que pour les hommes** (18% contre 7%).

**MOTIF(S) DE DISCRIMINATION  
PERÇUE DANS LES  
5 DERNIÈRES ANNÉES  
OU DEPUIS L'ARRIVÉE À  
MONTRÉAL, PERSONNES  
DES MINORITÉS VISIBLES,  
EN FONCTION DU STATUT  
D'IMMIGRATION**

MINORITÉS VISIBLES  
Immigrants (n=392)  
Non immigrants (n=187)

MINORITÉS VISIBLES		
MOTIFS DE DISCRIMINATION	NON IMMIGRANT-E-S	IMMIGRANT-E-S
Votre sexe	16 %	11 %
Votre appartenance ethnique ou nationale*	35 %	43 %
La couleur de votre peau	34 %	32 %
Votre condition sociale	19 % +	13 % -
Votre religion*	11 %	16 %
Votre orientation sexuelle*	10 % +	5 % -
Votre âge*	19 % +	11 % -
Limitation fonctionnelle	8 %	7 %
Langue ou votre accent*	22 % -	34 % +
Autres raisons*	3 %	2 %

## Situations au cours desquelles la discrimination est perçue

Les personnes immigrantes ayant déclaré de la discrimination en raison d'un ou plusieurs motifs rapportent le plus fréquemment l' (les) avoir subi(s) lors de situations professionnelles. **Ce sont près d'un-e immigrant-e concerné-e sur deux (48%) qui déclarent avoir vécu de la discrimination lors de la recherche d'un emploi ou dans le milieu du travail**, contre un peu plus du tiers des non immigrant-e-s (différence de 10 %, significative). Notons que cette forte prévalence observée des situations de discrimination en lien avec l'emploi recoupe les résultats d'autres enquêtes canadiennes.

Les situations impliquant des relations de voisinage ou de recherche ou d'achat de logements sont également identifiées comme porteuses de discrimination par une proportion plus élevée de personnes immigrantes que de personnes non-immigrantes, encore que ces différences soient moins élevées que dans le cas de l'emploi.

L'ADS révèle des contrastes entre les hommes et les femmes au sein du sous-échantillon des personnes immigrantes ayant déclaré un ou plusieurs motifs de discrimination à leur endroit. **Les hommes immigrants déclarent plus fréquemment que les femmes immigrantes que ces situations ont eu lieu dans le domaine professionnel. En revanche, les femmes immigrantes déclarent vivre de la discrimination plus fréquemment dans d'autres types de situations (transports en commun, commerces ou espace publics).**

### SITUATIONS AU COURS DESQUELLES LES PERSONNES AYANT DÉCLARÉ UN OU PLUSIEURS MOTIFS DE DISCRIMINATION ONT RAPPORTÉ L' (LES) AVOIR SUBI(S)

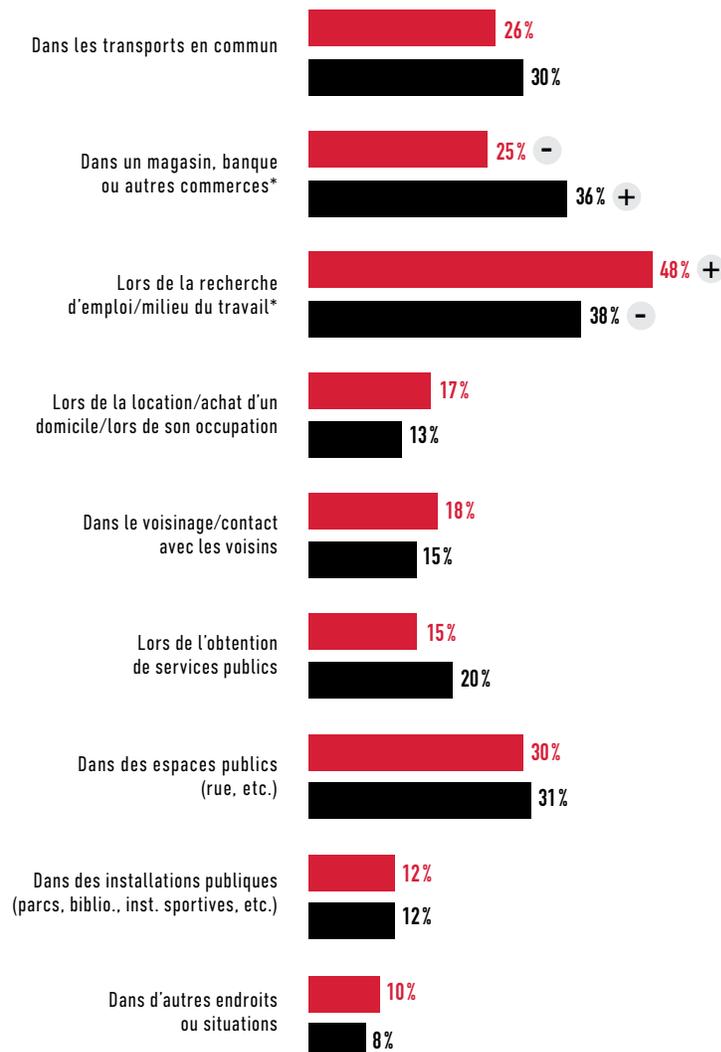
QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

1/2



Une personne immigrante sur deux ayant déclaré avoir subi de la discrimination indique que cette dernière a eu lieu lors de la **recherche d'emploi ou en milieu de travail**.

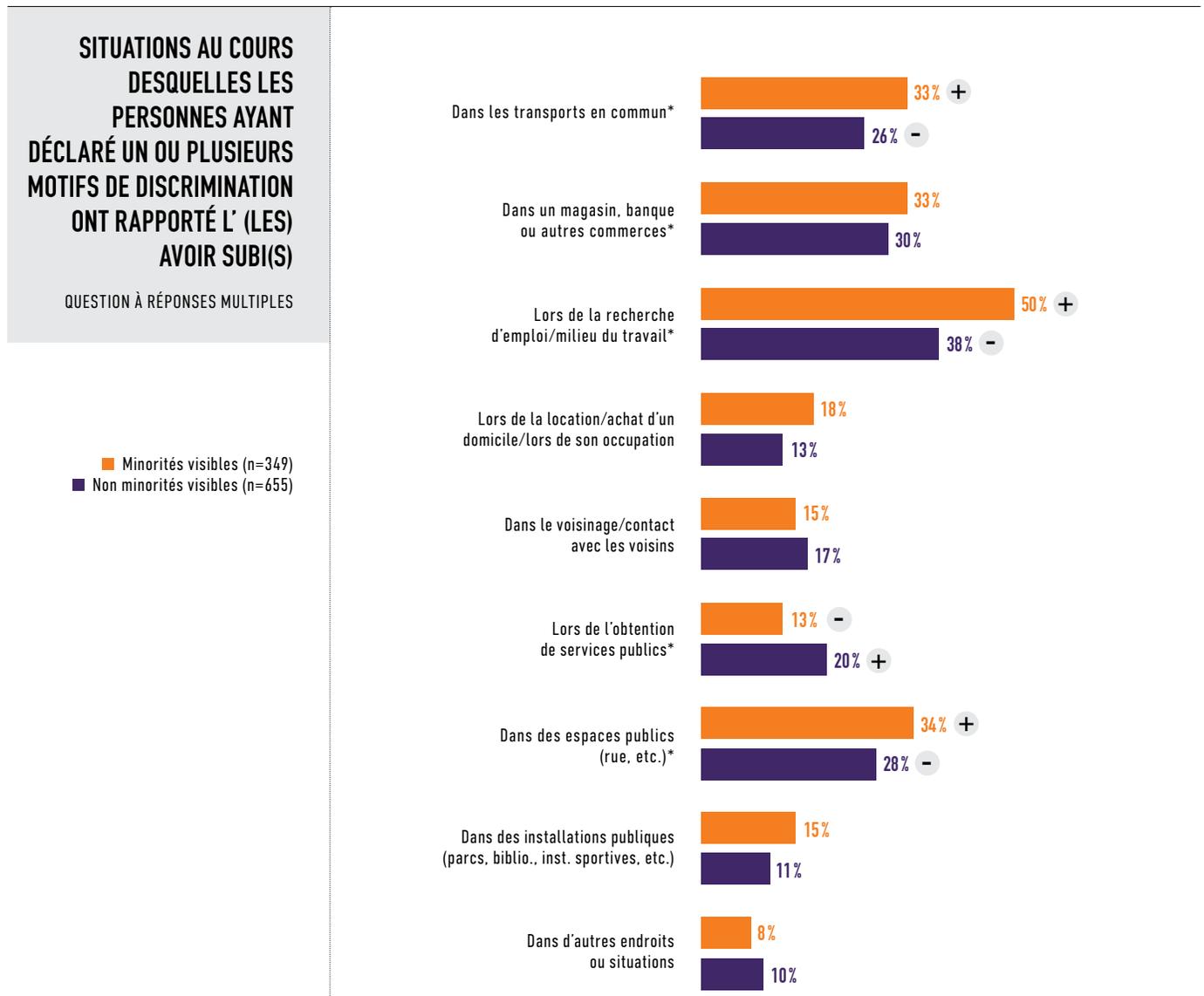
■ Immigrants (n=468)  
■ Non immigrants (n=551)



**Les personnes des minorités visibles déclarent une perception de discrimination beaucoup plus forte que celles qui n'appartiennent pas à ces groupes, notamment dans les transports en commun, en emploi et dans les espaces publics, et ces différences sont significatives.**

On constate par ailleurs que, parmi les personnes des minorités visibles, **les personnes immigrantes déclarent significativement plus avoir vécu de la discrimination lors de la recherche d'emploi que les personnes non immigrantes : 54 % des personnes minorités visibles immigrantes sont dans ce cas, contre 42 % des personnes minorités visibles non immigrantes.**

Par ailleurs, l'ADS montre que, parmi les personnes des minorités visibles, **les femmes déclarent significativement plus vivre des situations de discrimination dans les transports en commun que les hommes (41 % contre 24 %).**



Ainsi, les personnes immigrantes et les personnes des minorités visibles déclarent plus fréquemment que les personnes non immigrantes ou non minorités visibles vivre de la discrimination. Les femmes et les hommes de ces groupes semblent vivre de la discrimination de façon différente: les hommes déclarent plus fréquemment une discrimination en emploi et les femmes dans les transports en commun, commerces ou espaces publics. Toutefois, quel est l'effet d'appartenir à une ou plusieurs catégories de répondant-e-s sur la probabilité de vivre de la discrimination? Les développements suivants visent à répondre à cette question.

## 2 RISQUES D'OCCURRENCE DE LA DISCRIMINATION

Comme cela a été évoqué plus haut, les personnes immigrantes et celles appartenant aux groupes des minorités visibles tendent à déclarer vivre plus fréquemment que les autres répondant·e·s des situations de discrimination. L'ADS a montré dans plusieurs cas, que suivant les situations considérées, les hommes et les femmes des groupes des minorités visibles ou immigrant·e·s ne déclareraient pas vivre le même niveau de discrimination dans les mêmes situations ou pour les mêmes motifs.

Tout comme les analyses multivariées présentées dans les chapitres précédents, les principes qui guident cette analyse s'inspirent de *l'Analyse différenciée selon le sexe et intersectionnelle* (ADS +). Rappelons que cette perspective montre que le cumul de certaines caractéristiques sociodémographiques – l'appartenance à plusieurs groupes minoritaires vulnérables – accroît la vulnérabilité sociale et économique des membres de ces groupes.

Cette section approfondit l'analyse des phénomènes de discrimination sous l'angle intersectionnel en s'appuyant sur la méthode des régressions logistiques. Elle vise à mesurer l'impact du fait d'appartenir à un ou plusieurs groupes minoritaires vulnérables sur la probabilité de déclarer vivre de la discrimination<sup>4</sup>.

La régression logistique est une forme d'analyse statistique qui mesure l'effet de certaines variables (dites indépendantes) sur d'autres variables (dites dépendantes). Il s'agit d'un outil statistique permettant de calculer la probabilité pour un individu de vivre un « risque » (ici la discrimination) en raison de certaines de ses caractéristiques sociales (ici son appartenance à certains groupes sociaux minoritaires).

### Risque de vivre de la discrimination en fonction des motifs considérés

Cette sous-section présente les risques de déclarer avoir été victime de discrimination en raison du sexe, de l'orientation sexuelle et, enfin, de l'appartenance ethnique, la couleur de la peau ou la religion de la personne répondante<sup>5</sup>.

**Les femmes ont un risque quatre (4) fois plus élevé de déclarer avoir vécu une discrimination basée sur le sexe que les hommes.** En revanche, le fait d'être immigrante ou membre des groupes des minorités visibles n'accroît pas le risque de ce type de discrimination. D'ailleurs, l'ADS + montre qu'être une femme immigrante n'accroît pas significativement les risques de vivre de la discrimination basée sur le sexe, même si, nous le verrons, il accroît le risque de vivre de la discrimination pour d'autres motifs.

**Les hommes ont deux fois et demi (2,5) plus de risques d'être victimes de discrimination selon l'orientation sexuelle que les femmes.** Là encore, il ne semble pas y avoir de relation significative entre le fait d'être une personne immigrante ou minorité visible et ce type de discrimination.

4 Les estimations obtenues dans cette section sont des rapports de cote qui mesurent le risque relatif de subir la discrimination pour une catégorie de l'échantillon par rapport à toutes les autres personnes de cet échantillon. Pour en savoir plus, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

5 La régression logistique est une méthode qui nécessite un nombre assez élevé de répondants, surtout dans la mesure où, comme ici, nous calculons des probabilités pour des catégories assez fines de répondants (qui croisent diverses catégories sociales tel que le sexe, le statut d'immigration et l'appartenance aux groupes des minorités visibles). C'est la raison pour laquelle les motifs d'exclusion possibles liés à l'appartenance ethnique, la couleur de la peau ou la religion ont été rassemblés sous une même catégorie. Cette agrégation se tient dans la mesure où ces motifs sont tous des marqueurs de diversité ethnoculturelle.

En revanche, les personnes immigrantes ont deux (2) fois plus de risque de déclarer avoir été victimes de discrimination basée sur l'origine ethnique, la couleur de la peau ou la religion que les personnes non immigrantes. Pour une personne déclarant appartenir aux groupes des minorités visibles, le risque d'avoir été victime de discrimination basée sur l'origine ethnique, la couleur de la peau ou la religion est d'une fois et demie (1,5) supérieur à celle des personnes non minorités visibles<sup>6</sup>.

En termes d'ADS +, être une femme issue des minorités visibles accroît de près de deux (2) fois la probabilité de déclarer avoir été victime de discrimination basée sur l'origine ethnique, la couleur de la peau ou la religion. L'analyse montre que ces femmes minorités visibles sont avant tout des femmes minorités visibles immigrantes, ce qui démontre que le cumul d'appartenance à des groupes minoritaires accroît le risque de discrimination basée sur ces motifs.



« Quand je suis arrivée, j'avais 8 ans mais plus tard pour me trouver un emploi, ça a vraiment été très difficile. (...). Mais je ne comprenais pas tous ces enjeux-là parce que pour moi, bien que je sois haïtienne, ça faisait plus longtemps que j'étais au Canada que j'avais vécu en Haïti. Donc pour moi, c'était le pays où j'avais grandi, où j'avais été élevée. Mais la couleur de ma peau était une barrière. (...). Mais finalement, je me suis trouvée un emploi. Mais ça a été long. J'ai dû aussi souvent passer par des agences. Des fois, il y a des amis qui me référaient en me donnant le numéro de l'employeur. Et quand j'appelais, ça se passait normalement mais quand ils me voyaient: « Ah! T'es noire! » C'était une surprise pour eux. Et bizarrement, on me disait que le poste avait déjà été rempli et qu'il y avait d'autres candidates qui avaient été plus vites que moi. Ça a été souvent comme ça. »

Immigrante – groupe 5

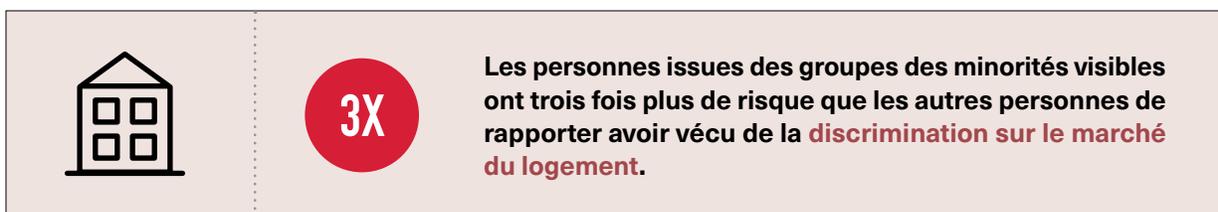
<sup>6</sup> Le fait que la prévalence de ces motifs de discrimination soit plus importante pour les personnes immigrantes que pour les minorités visibles s'explique par le fait qu'au sein du groupe des minorités visibles, ce sont les immigrants qui déclarent le plus fortement ces types de discrimination.

## Discrimination en matière de logement

Les résultats présentés ici portent sur les 250 personnes (immigrantes et non immigrantes) de l'échantillon ayant déclaré avoir déjà subi de la discrimination lors de la recherche ou l'occupation d'un logement en étant locataire.

**Ils montrent qu'être une personne immigrante accroît les risques de déclarer avoir été victime de discrimination en matière de logement de près de deux (2) fois par rapport aux non immigrant-e-s. Si l'on analyse les résultats selon une perspective ADS+, les femmes immigrantes sont particulièrement vulnérables à la discrimination sur le marché du logement, à la fois lors de la recherche de logement ou lors de l'occupation d'un logement comme locataire. Elles ont en effet une fois et demie (1,5) plus de risque que le reste des répondant-e-s de déclarer avoir vécu de la discrimination à ce niveau<sup>7</sup>.**

**En comparaison des personnes immigrantes, le risque de discrimination au logement pour les minorités visibles est encore plus important : être une personne des minorités visibles augmente de près de 3 fois le risque de vivre ce type de discrimination que les personnes qui n'appartiennent pas à ces groupes.**



« J'ai l'histoire d'une amie qui est québécoise et son mari est marocain. Et quand c'était le temps pour eux de louer un appartement, ils ont voulu voir exactement si c'était vrai qu'il y avait cette discrimination... et ça vraiment été prouvé. Il a fait la demande pour cet appartement et elle a fait la demande de son côté. Son dossier à lui est excellent, il n'avait absolument rien à se reprocher et il avait un bon emploi; il travaille pour la Ville de Montréal. Il a été refusé mais elle, sa femme, elle a été prise. (...) Ils ont fait la demande pour le même appartement. Elle a été affectée... c'est incroyable. »

Immigrant-e – groupe 2

<sup>7</sup> Le rapport de côte présenté ici pour les femmes immigrantes semble être inférieur à celui présenté pour les personnes immigrantes. En effet, il pourrait sembler tentant de se demander pourquoi le fait de cumuler ces appartenances induit une probabilité « plus faible » de déclarer une discrimination en matière de logement que celle qui est déclarée par les personnes immigrantes. Ceci s'explique en raison des univers que l'on compare. Dans le cas des personnes immigrantes, on compare avec des personnes non immigrantes, qui vivent beaucoup plus faiblement de la discrimination, comme on l'a vu. Il est donc compréhensible que le rapport de côte semble très élevé. Dans le cas des femmes immigrantes, on compare avec tous les autres répondants, incluant, par exemple, d'autres personnes immigrantes, etc. donc des personnes qui déclarent vivre déjà un haut niveau de discrimination. On comprend donc que la comparaison amène un rapport de côte « plus faible », en apparence, de celui qui prévaut pour la comparaison immigrant\ non immigrant. Toutefois, ce résultat permet de faire ressortir que certaines catégories de personnes, cumulant des appartenances à différents groupes, ressortent comme davantage à risque que d'autres personnes.

## Discrimination en matière d'emploi

Les personnes concernées par ce type de discrimination sont les personnes ayant déclaré avoir subi des discriminations pour trouver leur premier emploi, leur emploi actuel ou pour créer leur propre entreprise. Elles sont au nombre de 154 dans l'échantillon.

**Les personnes victimes de discrimination en emploi sont surtout celles se considérant comme surqualifiées.** En effet, les personnes occupant un emploi inférieur à leur niveau de qualification ont plus de deux (2) fois plus de risques de se déclarer victimes de discrimination que les autres.

**La discrimination en emploi perçue est particulièrement frappante chez les personnes immigrantes, les personnes ayant déclaré appartenir aux groupes des minorités visibles et, dans une moindre mesure, chez les minorités ethniques.** En effet, **le risque de déclarer avoir été victime de discrimination en emploi pour une personne immigrante est plus de 8 fois supérieur à celui d'un-e non immigrant-e.** Quant aux personnes des groupes des minorités visibles, le risque qu'elles déclarent avoir subi des discriminations en emploi est quatre (4) fois plus élevé que les personnes qui n'appartiennent pas à ces groupes. Pour les personnes des minorités ethniques, ce risque est de près de trois (3) fois plus élevé que les répondants qui ne sont pas des minorités ethniques. Ces données confirment ainsi les résultats des analyses menées dans le chapitre sur l'emploi et rappelées au début de ce chapitre.



**Une personne immigrante a huit 8 fois plus de risque de déclarer avoir été victime de discrimination en emploi qu'une personne non immigrante**

« Pour moi, mon mari... au début quand on est venu ici, il a postulé pour pas mal de jobs. On ne l'appelait même pas pour des entrevues. Donc il a commencé des « Jobines » et en parallèle, il postulait encore. Sauf que des fois, il postulait pour le même poste avec le même CV sauf qu'il changeait le nom pour un nom québécois. On appelait le nom québécois pour lui donner une entrevue et lui, ils ne l'appelaient pas. Pourtant ce sont les mêmes informations qui sont dans le CV avec le même numéro de téléphone et tout. Donc ça dit beaucoup... »

Immigrante – groupe 5

En adoptant la perspective de l'ADS+, on constate que **les femmes minorités visibles ont trois (3) fois plus de risque de subir ce type de discrimination que tous les autres répondants·e·s. Pour les hommes minorités visibles, ce risque est cinq (5) fois supérieur à celui vécu par tous les autres répondants**<sup>8</sup>.

Toujours dans une perspective ADS+, on constate aussi que **le fait de cumuler plusieurs appartenances à des groupes minoritaires augmente la probabilité de déclarer être victime de discrimination en emploi et que ce risque, là encore, varie selon le sexe. En effet, les femmes minorités visibles immigrantes ont quatre (4) fois plus de risque que tous les autres individus sondés de déclarer avoir subi de la discrimination en emploi tandis que, pour les hommes minorités visibles immigrants, ce risque est de plus de sept (7) fois supérieur à celui déclaré par les autres répondants**<sup>9</sup>.

En conclusion, les personnes immigrantes et celles appartenant aux groupes des minorités visibles, tendent à déclarer vivre plus fréquemment que les autres répondant.e.s des situations de discrimination, notamment en matière d'emploi et de logement. Le fait de cumuler des appartenances à plusieurs groupes minoritaires (être immigrant et appartenir aux groupes des minorités visibles) accroît fortement les risques de déclarer vivre de la discrimination. En outre, les résultats indiquent que les femmes appartenant aux groupes minoritaires ont des risques plus élevés de vivre de la discrimination en matière de logement. Dans le domaine de l'emploi, le fait d'appartenir à plusieurs groupes minoritaires (être immigrants et membres des groupes des minorités visibles) accroît beaucoup plus le risque de déclarer vivre de la discrimination, et ce risque est encore plus grand pour les hommes que pour les femmes.

8 La différence observée entre les hommes et les femmes ne signifie pas que le marché du travail est moins discriminatoire envers les femmes que les hommes. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les parcours d'intégration professionnelle des personnes immigrantes sont différenciés en fonction du genre. En effet, les trajectoires d'intégration s'inscrivent souvent dans des stratégies familiales. Dans ces cas, priorité est fréquemment donnée à l'intégration professionnelle des hommes, les femmes occupant des emplois de subsistance et s'occupant des tâches familiales. Le lecteur peut se référer notamment aux travaux de Marie-Thérèse Chicha sur la question.

9 Les rapports de côtes présentés ici pour les hommes et les femmes immigrant·e·s, ou encore les hommes et les femmes immigrant.e.s et minorités visibles, semblent être inférieurs ou contradictoires à ceux présentés pour les personnes immigrantes. Ceci s'explique en raison des univers que l'on compare. Dans le cas des personnes immigrantes, on compare avec des personnes non immigrantes, qui vivent beaucoup plus faiblement de la discrimination. Il est donc compréhensible que le rapport de côte semble très élevé. Dans le cas des hommes immigrants minorités visibles, par exemple, on compare avec tous les autres répondants, incluant, par exemple, des femmes minorités visibles, d'autres personnes immigrantes, etc. donc des personnes qui déclarent vivre déjà un haut niveau de discrimination. On comprend donc que la comparaison amène un rapport de côte « plus faible », en apparence, de celui qui prévaut pour la comparaison immigrant\ non immigrant. Toutefois, ce résultat permet de faire ressortir que certaines catégories de personnes, cumulant des appartenances à différents groupes, ressortent comme davantage à risque que d'autres personnes.

## Chapitre 6

# Accès aux services de la Ville et habitudes de vie

**Note au lecteur**

Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de *tests d'indépendance de Khi deux et de tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Dans les graphiques, un test de *Khi deux* significatif est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Un *test de comparaison de proportion* significatif est représenté par un « + » et d'un « - » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

Dans ce chapitre, seront exposés les résultats du sondage *Écho – le Baromètre* concernant trois thématiques : la connaissance et l'utilisation des services de la ville (parties 1 à 3), les domaines d'action de la Ville jugés prioritaires par les répondant-e-s concernant l'intégration des personnes immigrantes (partie 4) et les habitudes de vie en lien avec les activités, services reçus (partie 5), le bénévolat et la fréquentation de lieux de culte (partie 6).

# 1 CONNAISSANCE DES SERVICES ET INSTALLATIONS DE LA VILLE

Cette section traite des différences constatées concernant la connaissance des services et installations de la Ville en fonction du lieu de naissance, du genre, de l'âge, de la langue maternelle, de la durée d'installation à Montréal et de l'appartenance à une minorité visible ou ethnique. Les deux tableaux ci-dessous présentent respectivement les taux de connaissance des différents services et installations de la Ville par les personnes immigrantes et non immigrantes<sup>1</sup>.

## CONNAISSANCE DES SERVICES ET INSTALLATIONS DE LA VILLE PAR LES PERSONNES IMMIGRANTES

■ Immigrants (n=946)

	TOTAL	SEXE		ÂGE			LANGUE MATERNELLE			ARRIVÉE À MONTRÉAL					
		HOMME	FEMME	18-34	35-54	55+	FR	AN	AUTRE	AVANT 1981	1981-1990	1991-2000	2001-2010	2011-2016	2017-2020
Le service du 311	47 %	-	+	-	+	+	46 %	50 %	47 %	+	+	53 %	51 %	-	-
Les services du Bureau Accès Montréal	52 %	52 %	53 %	-	+	+	57 %	44 %	53 %	+	+	57 %	55 %	-	-
Les installations de sports et loisirs municipaux de votre quartier	73 %	-	+	-	+	+	78 %	58 %	76 %	+	+	73 %	78 %	73 %	-
Votre bibliothèque publique de quartier	70 %	-	+	-	+	+	69 %	55 %	77 %	+	+	73 %	80 %	66 %	-
Les installations culturelles municipales de votre quartier (maison de la culture)	36 %	33 %	38 %	-	+	+	37 %	23 %	39 %	+	+	36 %	46 %	-	-

Source : Léger Canada (2020). Sondage Écho, le Baromètre. Rapport de faits saillants, Montréal.

## CONNAISSANCE DES SERVICES ET INSTALLATIONS DE LA VILLE PAR LES PERSONNES NON IMMIGRANTES

■ Non immigrants (n=1 556)

	TOTAL	SEXE		ÂGE			LANGUE MATERNELLE		
		HOMME	FEMME	18-34	35-54	55+	FR	AN	AUTRE
Le service du 311	62 %	61 %	62 %	-	+	+	68 %	51 %	60 %
Les services du Bureau Accès Montréal	61 %	-	+	-	+	+	69 %	47 %	56 %
Les installations de sports et loisirs municipaux de votre quartier	78 %	76 %	79 %	-	+	+	81 %	72 %	79 %
Votre bibliothèque publique de quartier	74 %	-	+	-	+	+	75 %	71 %	78 %
Les installations culturelles municipales de votre quartier (maison de la culture)	42 %	-	+	-	+	+	49 %	30 %	35 %

Source : Léger Canada (2020). Sondage Écho, le Baromètre. Rapport de faits saillants, Montréal.

1 Pour ces deux tableaux, sont affichés les résultats provenant des tests de proportion. Les données de ces tableaux n'ont pas été analysées avec le test du *khi deux*.

En comparant ces tableaux, on constate que près d'une personne immigrante sur deux déclare connaître les services de la ligne téléphonique 311. Cependant, ce service est mieux connu des personnes non immigrantes interrogées, dont près des deux-tiers ont répondu positivement à cette question.

« *Je ne sais pas si la Ville de Montréal a un numéro de téléphone si on a des questions pour se référer. Un numéro de téléphone pendant 24 heures et on peut poser des questions sur le logement et les impôts...* »

Immigrant-e – groupe 7

Une plus grande proportion de personnes non immigrantes que de personnes immigrantes connaît les bureaux d'accès Montréal, et cette différence est significative. Pour les deux groupes, il s'agit surtout de personnes dont la langue maternelle est le français ou qui sont plus âgées. Parmi les personnes immigrantes, ce sont surtout celles installées au pays depuis plus de dix ans qui connaissent les bureaux d'accès Montréal.

**Les personnes immigrantes se révèlent moins nombreuses que les personnes non immigrantes à connaître trois types d'équipements urbains de la ville:** la bibliothèque de quartier, la maison de la culture et les installations sportives et de loisirs. Dans le cas **des installations sportives et de loisirs et de la maison de la culture, cet écart est significatif.**

« *En parlant de bibliothèque, il y a certaines personnes qui n'ont pas la facilité de se déplacer, ou qui ne savent pas vraiment où est la bibliothèque, qui n'ont pas le temps ou whatever... Ce qu'il y a ici, à Ville Saint-Laurent, c'est un Bibliobus. Donc à chaque vendredi, on a un autobus, mais c'est une bibliothèque, qui se stationne à un coin de rue, généralement à côté d'une école. Donc ça donne accès aux enfants, aux familles en fait. C'est la bibliothèque qui vient chez eux. Donc ça je trouve que c'est un super bon service.* »

Immigrant-e – groupe 2

**Les femmes immigrantes sont plus nombreuses à connaître ces trois services ou équipements que les hommes immigrants, avec des écarts significatifs entre les sexes dans le cas de la bibliothèque et des installations sportives.**

Il convient de mentionner que les bibliothèques de quartier sont connues, en plus grande proportion, par les personnes dont la langue maternelle est une autre langue que le français ou l'anglais (76%). Les maisons de la culture et les installations sportives, elles, sont connues plutôt par les personnes dont la langue maternelle est le français et ce pour les deux groupes, soit celui des personnes immigrantes et des non immigrantes.

Pour l'ensemble des installations, ce sont les personnes plus âgées qui les connaissent en plus grande proportion. **Parmi les personnes immigrantes, ce sont surtout les personnes qui sont installées à Montréal depuis plus de dix ans qui connaissent ces équipements et installations.**

## 2 UTILISATION DES SERVICES ET INSTALLATIONS DE LA VILLE

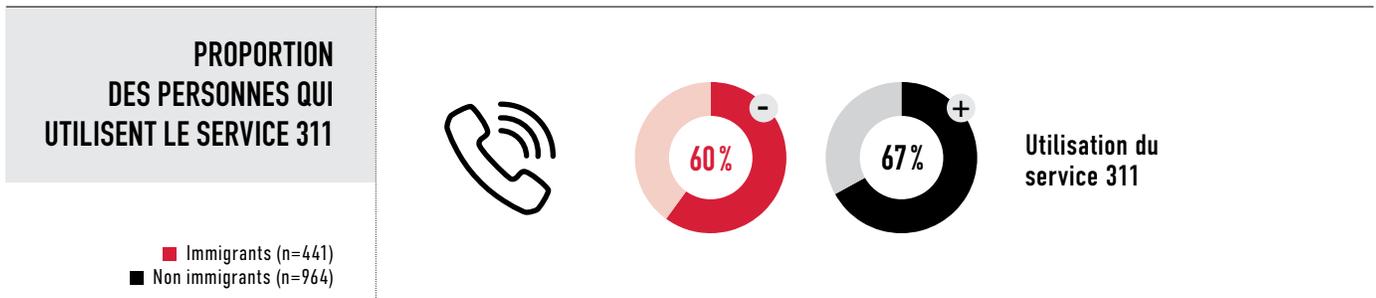
Parmi ceux ayant déclaré connaître le 311, une majorité des personnes immigrantes interrogées ont affirmé utiliser ce service. **Ce taux est cependant plus élevé chez les personnes non immigrantes et cet écart est significatif.** Ainsi, le taux de pénétration de la communication de la Ville concernant ce service semble plus fort auprès de la population non immigrante.

« Le 311, c'est un très bon service. Par exemple, nous avons un problème dans la rue. Où je restais, il y a des gens qui ont jeté des affaires. On a appelé le 311 et le lendemain matin, le service s'est rendu pour nettoyer la rue. Ça, c'est un des services qui est très bon à Montréal, le service 311. »

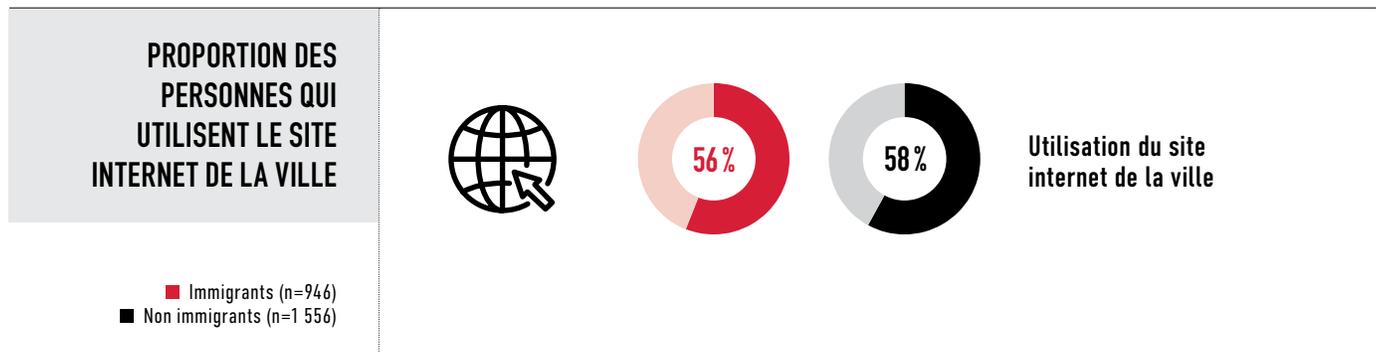
Immigrant·e – groupe 2

L'analyse différenciée selon les sexes montre que ce taux est encore plus élevé chez les des femmes non immigrantes : environ 73 % parmi elles déclarent avoir déjà utilisé la ligne 311, comparativement à 60 % des hommes de ce groupe.

**Ces données montrent l'importance de mieux diffuser ces services auprès de deux catégories : les personnes immigrantes (femmes et hommes), ainsi que les hommes non immigrants.**

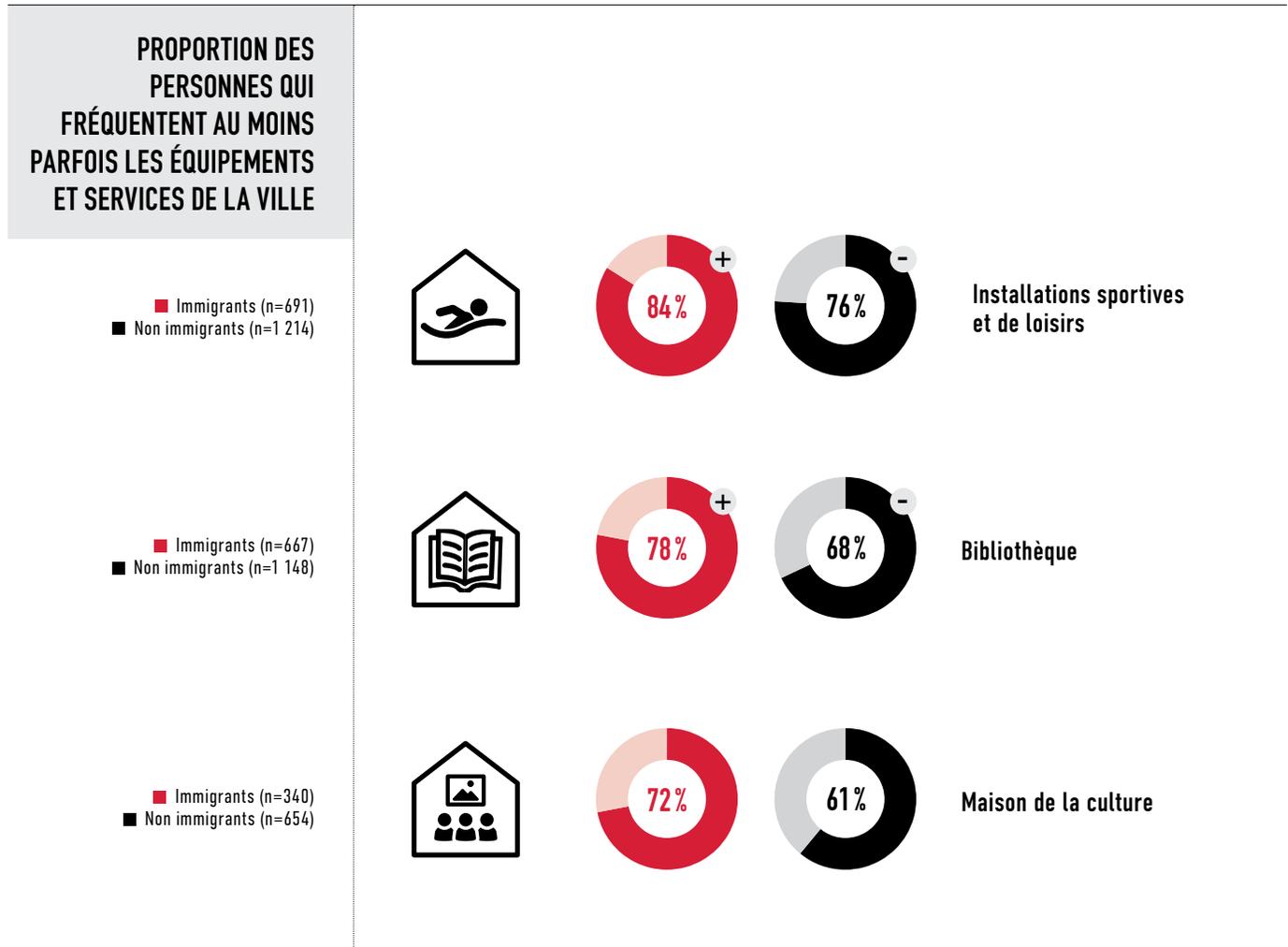


Un peu plus de la moitié des personnes immigrantes et des non-immigrantes interrogées ont répondu utiliser Internet pour consulter des informations sur le site de la Ville de Montréal ou pour effectuer des opérations avec les services en ligne de la Ville.



Écho, le baromètre a également permis d'analyser la fréquentation des installations municipales de quartier (installations sportives et de loisirs, bibliothèques et maisons de la culture). Il ressort que les personnes immigrantes fréquentent plus fréquemment que les personnes non-immigrantes ces trois types d'installations. Cette différence est significative pour les installations sportives et de loisirs et les bibliothèques

Les installations et services de quartier les plus fréquentés par les personnes immigrantes sont les installations sportives et de loisirs, suivies de la bibliothèque puis de la maison de la culture.



« Par rapport à la Covid-19, une façon d'améliorer, c'est peut-être de prêter des iPads aux gens ou bien du matériel électronique. (... ou une bibliothèque virtuelle disponible.) C'est une façon de faire par rapport à ça. Mais comment on peut faire pour l'accès aux services? (Camps de jour, sports...) Oui, j'inscris toujours mon fils, depuis son jeune âge au camp de jour qui est rattaché au centre sportif. Oui ça existe le camp de jour. C'est une expérience que je vis avec mon enfant. Ce n'est pas cher, c'est un bon service qu'ils offrent. »

Immigrant-e – groupe 2

**Les femmes immigrantes sont plus nombreuses à fréquenter la bibliothèque que les hommes immigrants (81 % la fréquentent au moins parfois, comparativement à 72 % des hommes immigrants).** Cette différence est significative.

**Les hommes immigrants déclarent fréquenter plus souvent que les femmes immigrantes les installations sportives et de loisirs (85 % comparativement à environ 83 % affirment y aller au moins parfois) et la maison de la culture (77 % comparativement à 67 % affirment y aller au moins parfois).** Cette différence est significative dans le cas des **maisons de la culture**.

« Je veux parler des musées. En général, je trouve ça cher un peu à Montréal, quand même. L'an dernier, je suis allé en famille à Washington. Savez-vous que tous les musées qui se trouvent dans la ville de Washington sont gratuits ? Ici, ça coûte cher surtout pour les familles qui viennent d'arriver. En fait, pour toutes les activités que l'on peut faire à Montréal, l'accès aux parcs est payant, il faut payer le parcomètre, et ce n'est pas quelques dollars. Par exemple, samedi je suis allée au Lac des Castors. Une heure presque 4,00\$. C'est déjà un budget pour quelqu'un qui vient d'arriver et qui n'a pas forcément de job. Beaucoup de services sont payants; cela peut effrayer beaucoup d'immigrants. »

Immigrant-e – groupe 2

Bref, une proportion moins importante des personnes immigrantes allophones et anglophones, ainsi que des personnes non immigrantes anglophones, connaissent les services de la Ville de Montréal. Ce sont les personnes francophones dans les deux groupes qui connaissent mieux ces services, et cette différence est significative. Parmi les personnes immigrantes, ce sont surtout les personnes installées à Montréal depuis plus de dix ans qui connaissent les services de la Ville.

### 3 RAISONS DE LA NON-FRÉQUENTATION DES ÉQUIPEMENTS ET SERVICES DE QUARTIER

— BIBLIOTHÈQUES, MAISONS DE LA CULTURE ET INSTALLATIONS DE SPORTS ET LOISIRS

Pour environ un Montréalais·e sondé·e sur deux, que ces personnes soient immigrantes ou non, la raison principale donnée de la non-fréquentation des trois installations est le manque d'intérêt.

«*Moi, je me suis inscrite sur le site de la Ville aux nouvelles de mon quartier et je me dis si je peux choisir des sujets qui sont importants pour moi et qu'ils sont à travers le profil que moi-même j'ai créé et ils savent ton code postal, ou au moins ton arrondissement et bien c'est déjà plus pertinent pour moi qu'une consultation publique de l'Île au complet.*»

Immigrant·e – groupe 7

Une personne immigrante sur cinq déclare un manque d'information concernant les maisons de la culture et environ une personne immigrante sur huit concernant les installations sportives et de loisir. Cela est comparable aux personnes non immigrantes.

«*Moi, j'habite en face d'un parc et je ne comprends pas que tout le quartier ne soit pas là. Et quand on en parle aux autres, on leur dit qu'il y avait ça, ça, ça... Alors soit qu'ils n'étaient pas au courant ou alors, vu que c'est juste en français qu'on reçoit l'information dans notre boîte aux lettres, il y en a qu'ils ne la comprennent pas et ils font juste la jeter.*»

Immigrant·e – groupe 8

«*(...) s'assurer que les informations soient disponibles dans plusieurs langues. J'ai vu récemment dans plusieurs quartiers par rapport à la Covid-19, il y avait des affiches avec des informations qui étaient disponibles. Je pense que c'est la première fois que je vois autant d'informations qui sont distribuées comme ça. Ça pourrait être intéressant que toutes les informations sur plusieurs sujets soient disponibles, d'avoir soit des pamphlets ou la possibilité d'avoir... que ce soit sur des choses importantes. Comme en ce moment, c'est sur la santé publique mais aussi sur des activités ou des choses comme ça, pour que les gens se sentent plus... faire plus partie de leur communauté.*»

Immigrant·e – groupe 8

**Environ une personne immigrante sur quatre mentionne le problème des horaires d'accès en ce qui concerne les maisons de la culture, comparativement à environ une personne non immigrante sur douze et cet écart est significatif. Ce problème se pose également pour les bibliothèques pour une personne immigrante sur neuf, comparativement à une personne non immigrante sur vingt; cette différence est significative. La question de l'horaire est invoquée par environ une personne immigrante sur huit pour les installations sportives, ce qui est comparable pour les personnes non-immigrantes.**

« Je ne fréquente pas de bibliothèque... Mais justement sur le sujet, j'ai regardé et la bibliothèque qui était la plus proche de chez moi. Au niveau des horaires, c'est de 10h à 18h. Je travaille du lundi au vendredi. Je pars de chez moi, il est 7h30, je rentre chez moi, il est 18h. Donc là-dessus, au niveau des horaires, ça ne colle pas du tout. Ça veut dire que je ne pourrais pas du tout y avoir accès au vue des horaires d'ouverture. »

Immigrant-e – groupe 2

« Nous, en général, nous sommes toutes des personnes qui travaillent de 9 à 5, ou 8 à 4, et des fois, je voulais, avec ma famille, aller voir quelque chose de spécial offert par la Ville de Montréal... Mais pour l'accès, les fins de semaine c'était fermé... ou c'était marqué que c'était ouvert de 8h à 4h du lundi au vendredi. Donc pour moi, c'est impossible d'aller à ces activités de la Ville. La fin de semaine, c'est fermé. Ils travaillent pour qui? Pourquoi ils ne travaillent pas les fins de semaine, s'ils veulent offrir des activités? »

Femme immigrante – groupe 2

**Environ une personne immigrante sur sept déclare les activités des équipements sportifs et de loisirs comme non adaptées. Environ un-e immigrant-e sur huit considère les activités de la maison de la culture comme non adaptées. Ces proportions sont inférieures à celles des personnes non immigrantes.**

« Il faudrait que la ville ait une bibliothèque comme au centre-ville, qui soit pour tout le monde. Parce que j'ai connu des gens qui ne parlent pas français et dans les bibliothèques [de quartier], c'est seulement le français la langue parlée. Par exemple, si une personne est marocaine et qu'elle a 70 ans, elle a besoin de livres en marocain (sic). Elle ne peut pas aller à la bibliothèque et regarder un livre, elle ne comprendra pas. »

Immigrant-e – groupe 2

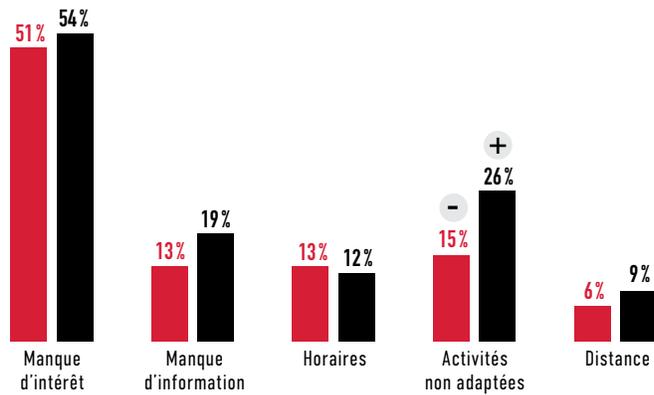
**Environ une personne immigrante sur neuf mentionne une difficulté liée à la distance à parcourir pour aller à la bibliothèque de quartier, ce qui est comparable pour les personnes non immigrantes.**

« Quand on sait que le coronavirus va prendre un peu plus de temps. On doit s'adapter à la réalité actuelle. Donc ils doivent trouver une solution qui permette aux personnes d'y accéder; pour plus de gens possibles sans avoir à respecter les codes de couleur ou qu'on nous dise les restrictions concernant le nombre de personnes. Donc on doit trouver une solution pour donner accès à ces services sans qu'on puisse pénaliser les gens, qu'on doit attendre dans une grande file d'attente pour y accéder... »

Immigrant-e – groupe 2

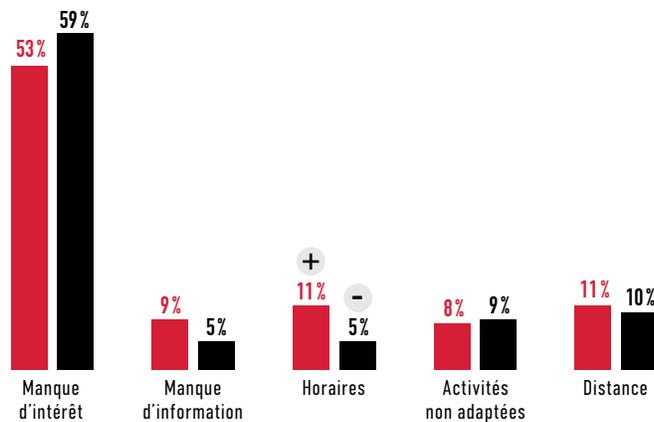
## PRINCIPALES RAISONS DE NON FRÉQUENTATION INSTALLATIONS SPORTIVES ET DE LOISIRS

■ Immigrants (n=98)  
■ Non immigrants (n=282)



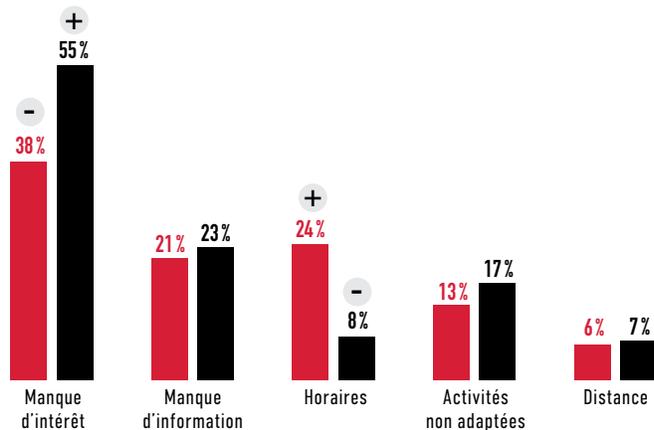
## PRINCIPALES RAISONS DE NON FRÉQUENTATION BIBLIOTHÈQUES

■ Immigrants (n=139)  
■ Non immigrants (n=349)



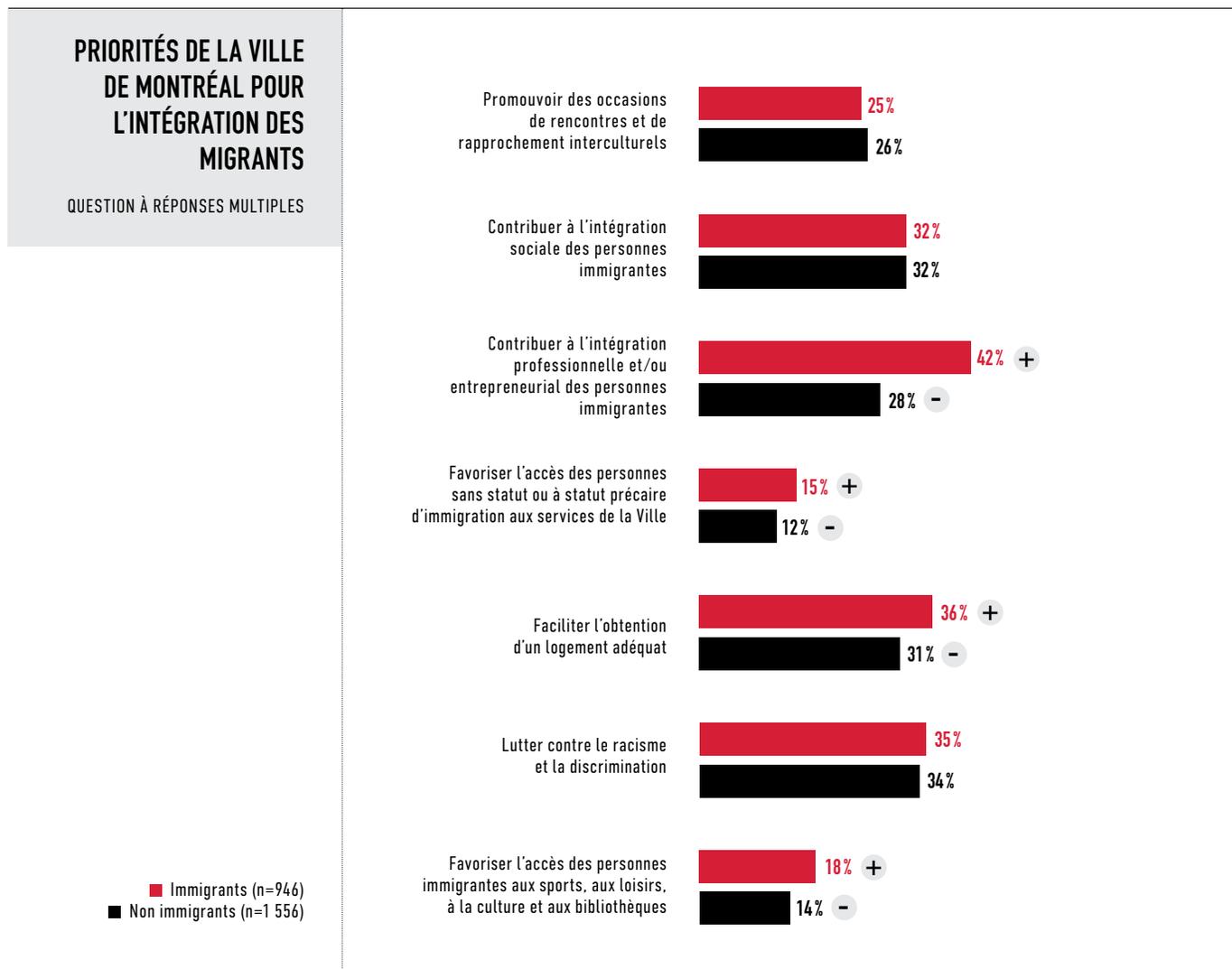
## PRINCIPALES RAISONS DE NON FRÉQUENTATION MAISONS DE LA CULTURE

■ Immigrants (n=88)  
■ Non immigrants (n=244)



## 4 PRIORITÉS DE LA VILLE DE MONTRÉAL POUR L'INTÉGRATION DES PERSONNES IMMIGRANTES

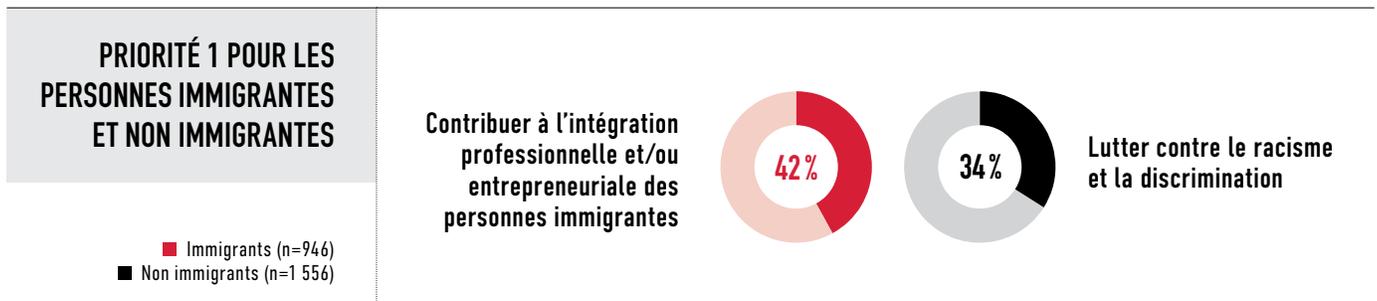
Concernant les actions de la Ville de Montréal à prioriser pour faciliter l'intégration des personnes immigrantes, les immigrant-e-s se démarquent de façon significative des personnes non immigrantes sur quatre priorités à établir.



« (...) ça serait plutôt d'aller vers les gens. Je ne sais pas si c'est faisable mais dans l'idéal, c'est d'être proactif dans la communication vers les immigrants qui arrivent. Ce que j'ai souvent ressenti c'est qu'il faut chercher longtemps pour trouver les informations dont on a de besoin. Et c'est cette espèce de zone grise où quand tu ne comprends pas comment l'organisation, par exemple, d'un site ou même j'ai l'impression que c'est quasiment culturel comment quelque chose fonctionne. Tu ne sais pas où aller trouver l'info et quelqu'un va te sortir en deux minutes le truc et tu te sens bête! »

Immigrant-e – groupe 1

Les personnes immigrantes et non immigrantes mentionnent les cinq priorités, mais dans un ordre différent :



«*Faciliter l'intégration, donner des cours gratuits aux gens qui parlent une autre langue. Les aider aussi pour trouver un emploi.*»

Immigrant-e – groupe 2

«*Je vous dis la vérité. Ma cousine, elle est arrivée depuis deux ans et ça fait un an qu'elle a suivi le cours de français. Sauf qu'un an, ce n'est pas assez. Pour elle, maintenant c'est dur de trouver un travail parce que son français n'est pas maîtrisé après un an d'école. [...] Toujours sur le dossier de la langue, il y a certaines façons pour nous aider à mieux comprendre. Mais il y a aussi beaucoup d'opportunités où on nous demande d'être bilingues. Donc j'aimerais en profiter à l'occasion, tant qu'on propose la francisation qu'on donne aussi des cours d'anglais pour que l'on puisse répondre aux besoins des postes qui demandent des personnes bilingues; surtout pour les personnes qui viennent de pays francophones.*»

Immigrant-e – groupe 2

## PRIORITÉ 2 POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES ET NON IMMIGRANTES

■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

Faciliter l'obtention d'un logement adéquat



Contribuer à l'intégration sociale des personnes immigrantes

« Il faudrait qu'il y ait comme un service centralisé, autant que ce soit pour la langue, pour les logements... Ce serait genre un bureau, une application ou n'importe quoi. Je ne sais pas. Ok, je viens d'arriver à Montréal, je suis immigrant, j'aimerais bien me trouver un logement ou mon français n'est pas terrible... Qu'il y ait quelque chose qui existe avec des gens, je n'allais pas dire des travailleurs sociaux, mais avec des gens qui sont empathiques envers les nouveaux arrivants. Je ne sais pas... quelque chose qui existe à la Ville de Montréal pour les nouveaux arrivants, comme un bureau d'aide on va dire... Il faudrait utiliser une liste de propriétaires ou qu'eux, ils fassent le lien entre le propriétaire; ce qui est vraiment difficile... »

Immigrant·e – groupe 8

## PRIORITÉ 3 POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES ET NON IMMIGRANTES

■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

Lutter contre le racisme et la discrimination



Faciliter l'obtention d'un logement adéquat

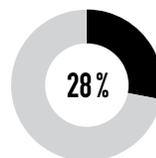
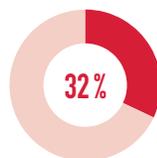
« Je pense que si on utilise la publicité et les réseaux sociaux. Je trouve très bien les publicités où on montre des gens de toutes les origines. C'est mettre l'emphase sur ce que chaque personne, avec sa différence, peut amener comme contribution dans tous les domaines, dans l'égalité de tous les gens et la diversité. C'est ce qu'il y a à Montréal et c'est quelque chose de particulier et pour moi, c'est une des choses que j'adore, c'est de faire le tour du monde dans une ville et pour moi c'est un gros plus que Montréal a et c'est de mettre l'emphase sur ça au niveau des publicités et des réseaux sociaux. »

Immigrant·e – groupe 7

## PRIORITÉ 4 POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES ET NON IMMIGRANTES

■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

Contribuer à l'intégration sociale des personnes immigrantes



Contribuer à l'intégration professionnelle et/ou entrepreneuriale des personnes immigrantes

«*Moi si je reviens en arrière, moi je pense que quand je suis arrivée, j'aurais aimé avoir un groupe de personnes qui pourraient me conseiller, m'orienter, quoi faire, comment ça se fait... et je pense que ce serait bien d'avoir des personnes qui parlent notre langue.*»

Immigrant-e – groupe 8

«*Oui, je pense que tout ce qui est au niveau de l'information accessible à tous les nouveaux arrivants, ce serait un plus d'améliorer ça parce que je pense qu'au Québec, beaucoup de gens qui naissent au Québec, ne connaissent que le Québec et ont tendance à prendre pour acquis les informations que ce soit l'existence des Cegeps ou comment faire ses impôts ce sont des choses qui ne sont pas évidentes quand on arrive seule dans le pays, du coup on se retrouve très vite perdue. Ce ne sont pas des choses qu'on sait. Donc, il y a beaucoup d'information où tu te dis si j'avais su ça, je l'aurais fait différemment, donc je pense que maximiser l'accès à l'information de choses plus larges mais quand même nécessaires.*»

Immigrant-e – groupe 7

## PRIORITÉ 5 POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES ET NON IMMIGRANTES

■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

Promouvoir des occasions de rencontres et de rapprochement interculturels



Promouvoir des occasions de rencontres et de rapprochement interculturels

«*Je pense que c'est beaucoup la sensibilisation. Je vois moins de public qu'avant mais je vois de plus en plus de publicité. Je pense qu'il s'agit de sensibiliser la population en général de l'apport et de la richesse qu'ils peuvent amener et les sensibiliser des difficultés qu'on peut vivre et des adaptations qu'on peut faire. Oui, il y a la langue, il y a tout qu'on doit s'adapter et ça je suis d'accord. On arrive dans un pays, on doit adopter et adapter plusieurs de leurs choses mais je pense que ça va dans les deux sens.*»

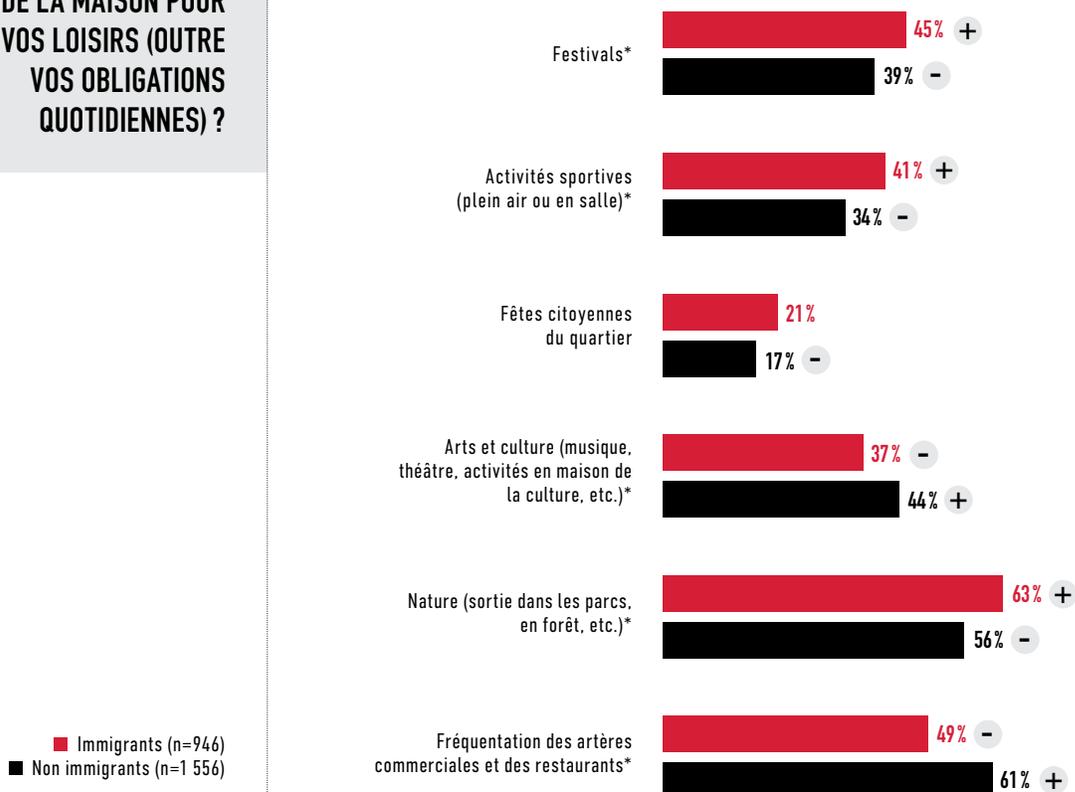
Immigrant-e – groupe 7

## 5 HABITUDES DE VIE : ACTIVITÉS ET SERVICES REÇUS

Les personnes immigrantes déclarent participer activement aux six activités de loisir à Montréal mentionnées dans les choix de réponses du sondage, et les différences avec les non immigrants sont significatives pour cinq de ces six activités. De plus, les personnes immigrantes déclarent participer plus que les personnes non immigrantes à quatre des six activités. Ainsi, elles fréquentent moins les artères commerciales et les restaurants, ainsi que les activités d'arts et cultures.

Chez les personnes immigrantes, les femmes fréquentent plus les artères commerciales et les restaurants (55 % des femmes versus 43 % des hommes), les activités artistiques et culturelles (45 % des femmes contre 28 % des hommes) tandis que les hommes fréquentent plus les activités sportives (46 % des hommes contre 36 % des femmes). Ces écarts sont significatifs.

### QUELS TYPES D'ACTIVITÉS VOUS INCITENT À SORTIR DE LA MAISON POUR VOS LOISIRS (OUTRE VOS OBLIGATIONS QUOTIDIENNES) ?

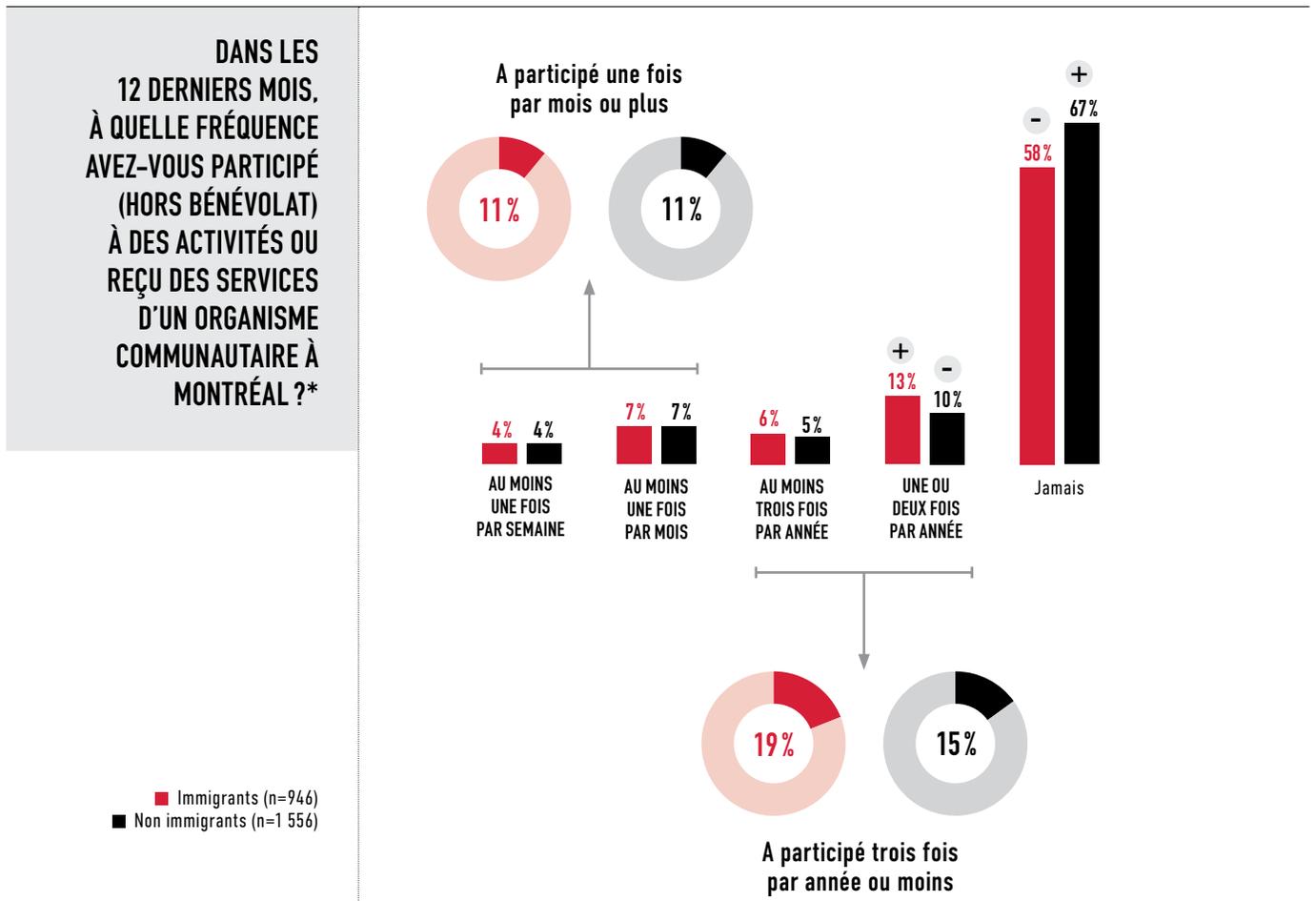


Environ une personne immigrante sur trois pratique au moins une ou deux fois par année des activités ou ont reçu des services d'organismes communautaires comparativement à environ une personne non immigrante sur quatre.

« Pour ma part, j'ai travaillé beaucoup avec des organismes qui s'occupaient justement des immigrants; en particulier, une maison qui recevait des immigrants de l'Amérique latine et puis aussi, un autre organisme avec qui j'ai travaillé, qui travaillait avec des femmes italiennes. Et le CREP, c'était plusieurs centaines de professeurs dans toutes sortes de domaines. Moi, j'enseignais l'informatique et pendant cinq ans, toutes les semaines j'ai donné des cours sur l'ordinateur à des immigrants reçus qui venaient du Guatemala, Mexique, etc... Et c'était une grosse aide pour eux parce que c'était une porte d'accès justement à la vie locale et aux capacités de faire des demandes d'emploi. Alors je ne sais pas si la ville a déjà envisagé des budgets pour ce genre d'organismes-là. C'était quelque chose qui était très utile, d'après moi, qui manque beaucoup. »

Immigrant-e – groupe 1

Environ un homme immigrant sur huit participe aux activités d'organismes communautaires au moins une fois par mois comparativement à une femme immigrante sur dix. Cependant, les femmes immigrantes sont plus nombreuses à y participer occasionnellement : 23 % y participent entre une et trois fois par année, comparativement à 16 % des hommes immigrants.

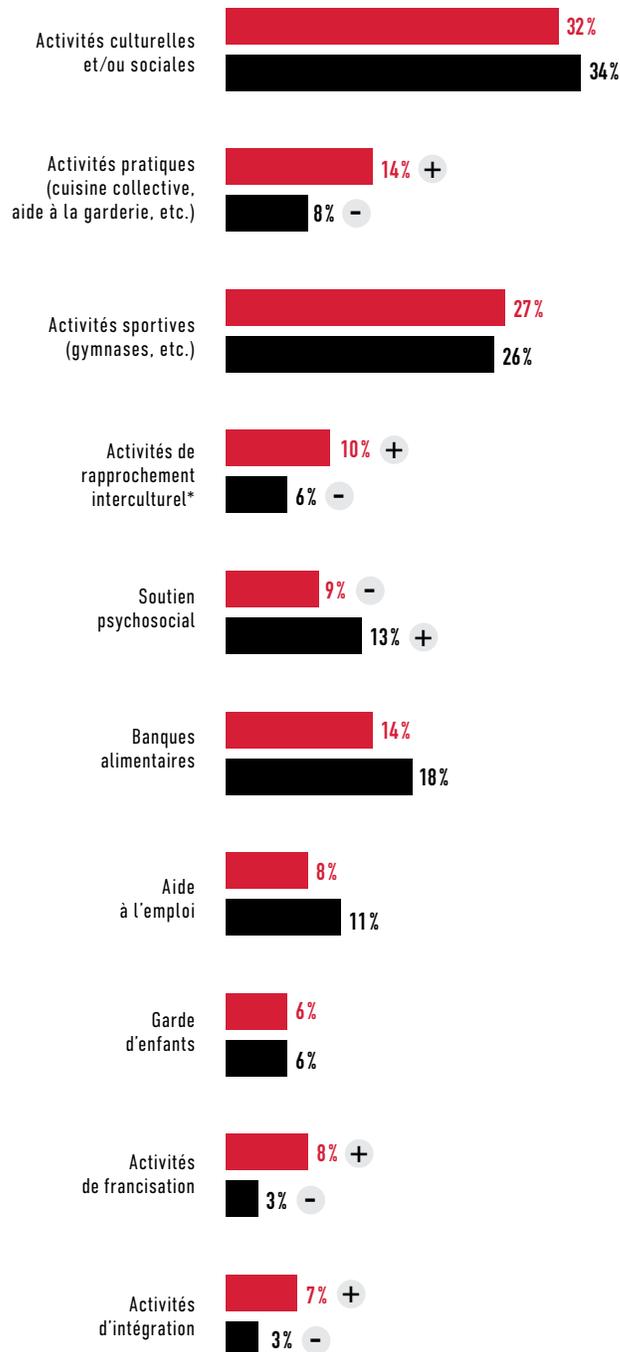


**Pour les personnes immigrantes, ce sont les activités culturelles ou sociales des organismes communautaires qui sont le plus souvent citées (par environ une personne répondante sur trois); suivent de près les activités sportives (un peu plus d'une personne sur quatre). Ensuite, il existe une différence significative entre les personnes immigrantes et non immigrantes en ce qui concerne la participation à des **activités pratiques et les activités de rapprochement interculturel, des activités de francisation et des activités d'intégration, les immigrant-e-s y participant davantage.****

Les **activités pratiques** sont **significativement** plus le fait des **femmes immigrantes (18 % contre 10 % pour les hommes)**, alors que les **activités de rapprochement interculturel** sont fréquentées trois fois plus par les **hommes immigrants (15 % comparativement à 5 %)**. Enfin, les **activités de soutien psychosocial** sont également plus fréquentées par les **hommes** que par les femmes immigrantes (**12 % comparativement à 5 %**).

**À QUELLES ACTIVITÉS  
AVEZ-VOUS PARTICIPÉS  
OU QUELS SERVICES  
AVEZ-VOUS REÇU DANS  
LES 12 DERNIERS MOIS  
DANS UN ORGANISME  
COMMUNAUTAIRE ?**

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES



■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)

## 6 HABITUDES DE VIE : BÉNÉVOLAT ET FRÉQUENTATION DES LIEUX DE CULTE

Environ un tiers des répondant-e-s au sondage ont fait du bénévolat au cours des 12 derniers mois; il n'y a pas de différence significative entre les personnes immigrantes et les personnes non immigrantes.

Les personnes immigrantes s'impliquent de façon plus importante dans les organismes sportifs, récréatifs, culturels, éducatifs ou de loisirs, dans une association de quartier ou une table de concertation ou dans un groupe d'appartenance religieuse. La différence avec les personnes non immigrantes est significative pour l'implication dans les organismes sportifs et dans un groupe d'appartenance religieuse.

### PRINCIPAUX TYPES D'ORGANISMES POUR LE BÉNÉVOLAT

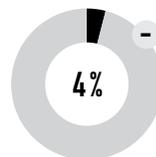
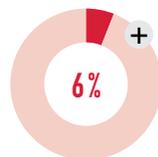
■ Immigrants (n=946)  
■ Non immigrants (n=1 556)



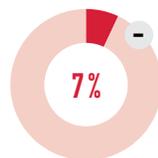
Organisme sportif, récréatif, culturel, éducatif ou loisirs



Association de quartier, table de concertation

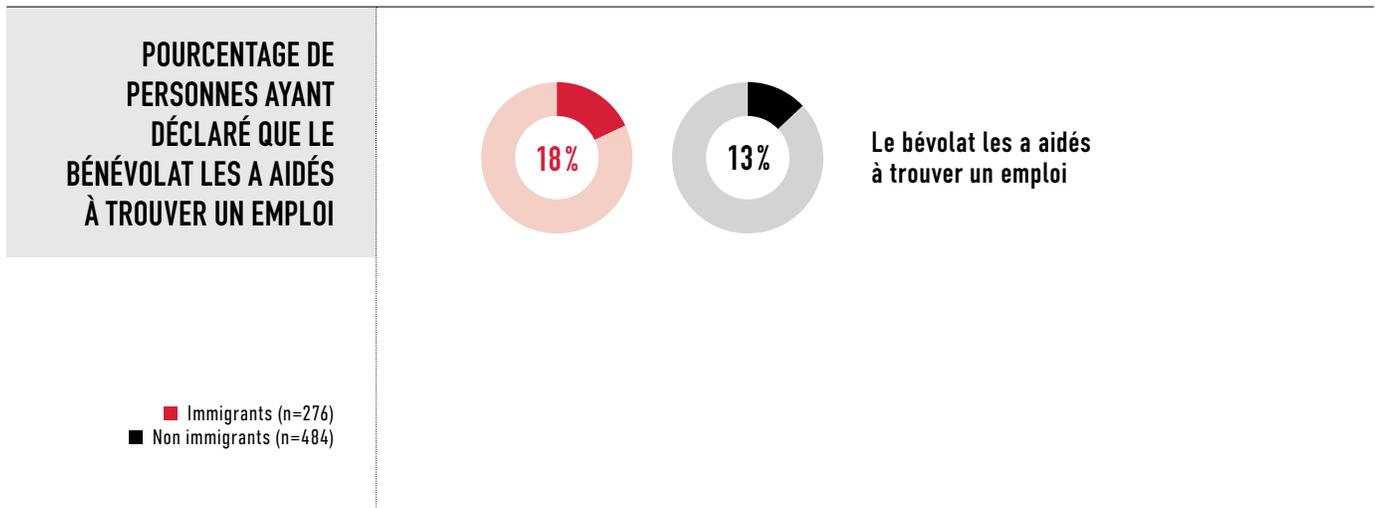


Groupe d'appartenance religieuse

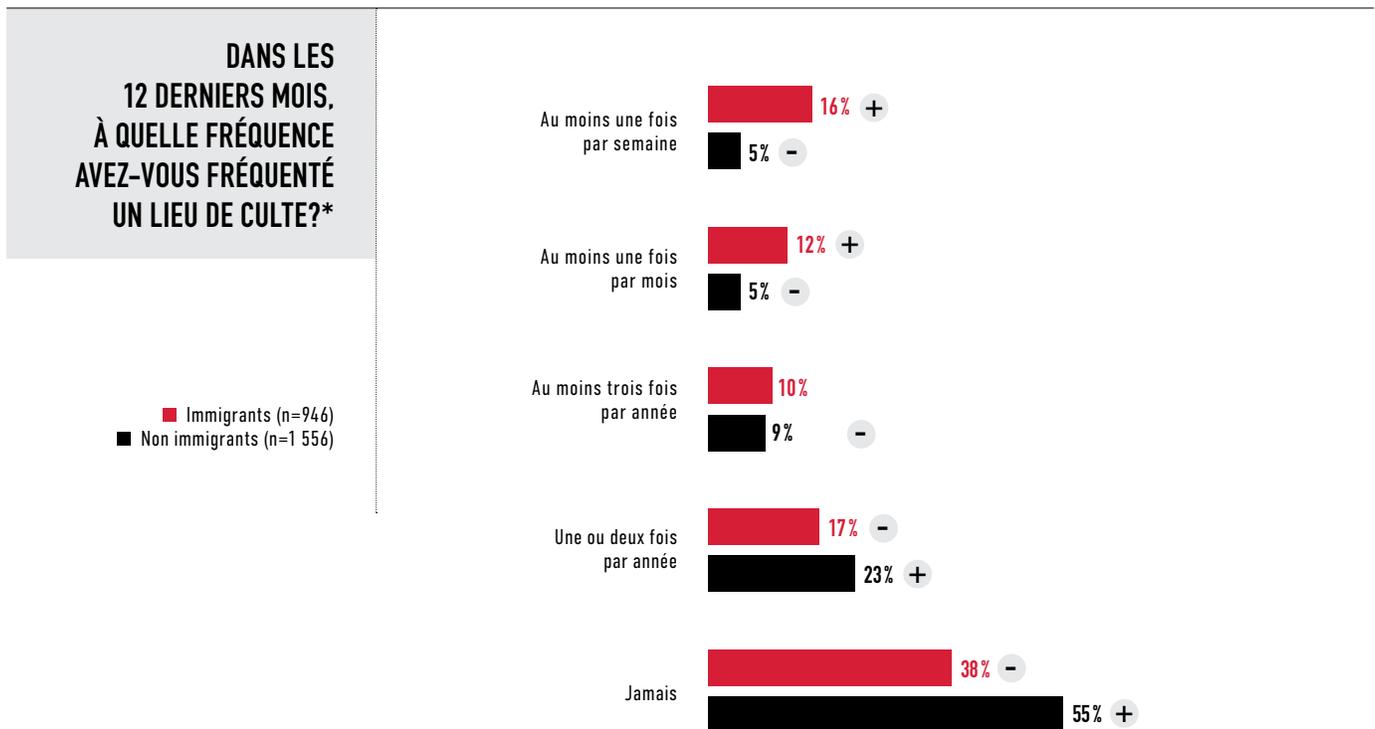


Autre organisme

Environ une personne immigrante sur cinq déclare que le bénévolat les a aidés à trouver un emploi. Chez les personnes non immigrantes, ce pourcentage s'établit à une personne sur huit.



Les personnes immigrantes sont significativement plus nombreuses que les personnes non immigrantes à fréquenter souvent un lieu de culte.



En résumé, les cinq services ou installations de la ville (311, BAM, bibliothèque de quartier, maison de la culture et installations sportives et de loisirs) sont mieux connues des personnes non immigrantes que des personnes immigrantes ayant participé au sondage. Les personnes non immigrantes sont plus nombreuses à utiliser le 311, tandis que les personnes immigrantes fréquentent davantage les trois autres types d'installations urbaines.

Quant aux raisons de leur non utilisation c'est principalement par manque d'intérêt, entre autres, tant pour les personnes immigrantes que non immigrante. Cependant, le pourcentage des personnes immigrantes à signaler des difficultés au niveau des horaires des installations est significativement plus élevé que celui des personnes non immigrantes.

En ce qui concerne les trois priorités les plus citées pour la Ville de Montréal, les deux groupes citent les mêmes, quoique dans un ordre différent. Pour les personnes immigrantes, ces priorités sont, dans l'ordre d'importance : l'intégration professionnelle, le logement et la discrimination.

Au sujet des activités de loisirs, les personnes immigrantes déclarent, plus que les personnes non immigrantes, utiliser les parcs, participer à des activités en nature, aux festivals et aux activités sportives, alors que les personnes non immigrantes fréquentent davantage que les non immigrantes les artères commerciales, les restaurants et les activités d'art et culture.

Les personnes immigrantes fréquentent aussi plus souvent que les non immigrantes les organismes communautaires et les lieux de culte. Néanmoins, elles sont moins nombreuses à déclarer s'impliquer en tant que bénévoles dans des organismes sportifs, récréatifs, culturels, éducatifs ou de loisirs.

**Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile**

**Avertissement**

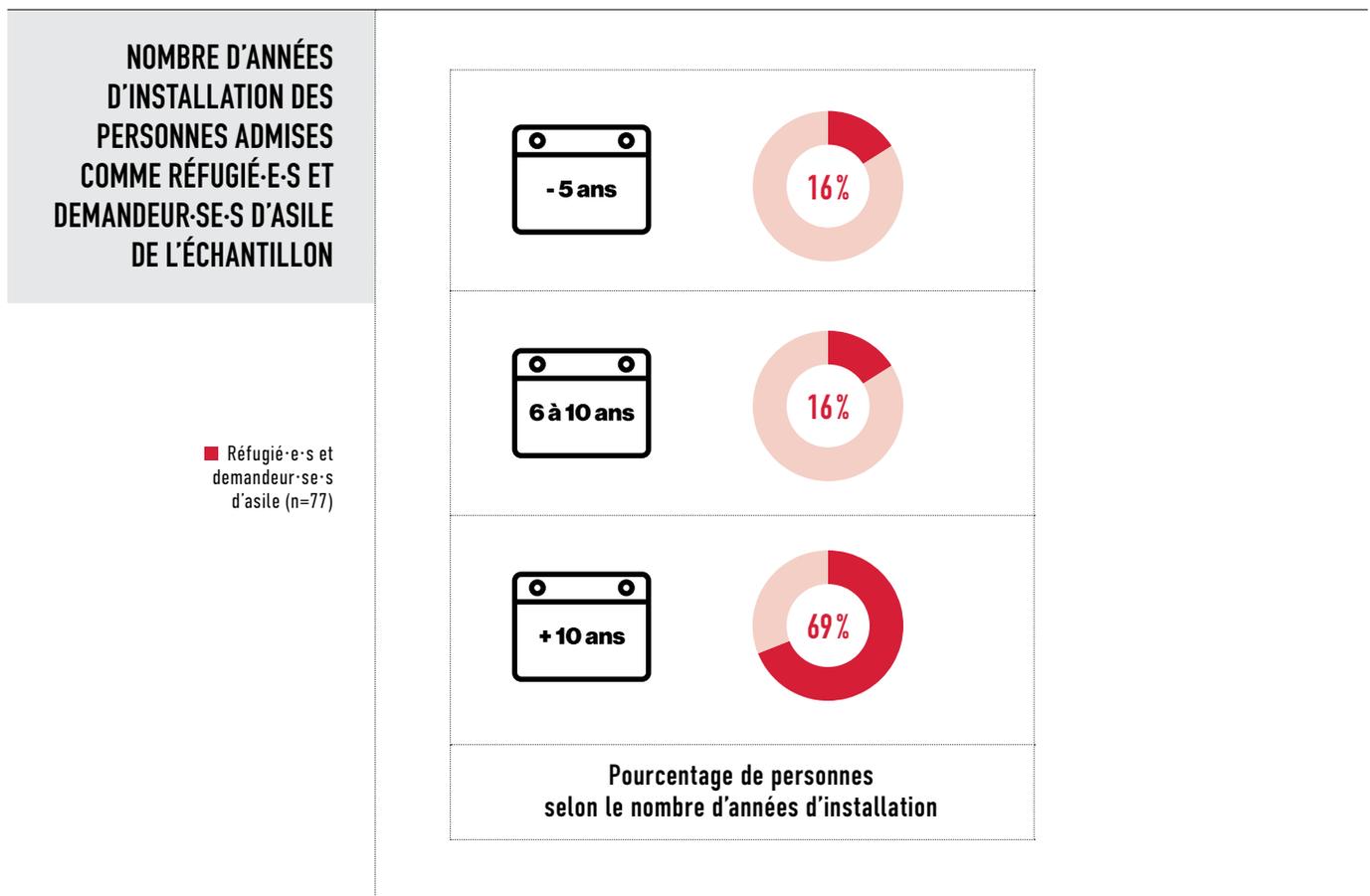
Ce chapitre présente les données pour le sous-échantillon des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile seulement. Le nombre d'individus concernés étant très faible (moins de 80), il faut garder une certaine prudence dans l'interprétation des données. De plus, une proportion très élevée de ces répondant-e-s réside à Montréal depuis plus de 10 ans, ce qui implique que plusieurs ont acquis un autre statut depuis. Ainsi, même si les résultats sont probants, ils ne sauraient représenter la réalité des personnes admises récemment comme réfugié-e-s et demandeuses d'asile. Les résultats présentés ici diffèrent en plusieurs points de ceux observés pour les personnes immigrantes dans leur ensemble. Toutefois, le sous-échantillon des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile étant inclus dans la catégorie « personnes immigrantes », aucun test de significativité statistique n'a été mené lorsque les données entre les deux groupes sont comparées dans ce chapitre.

Ce chapitre expose les données pour les personnes admises comme réfugiées et demandeuses d'asile. En premier lieu, les données sociodémographiques sont présentées. En second lieu, celles touchant l'emploi sont abordées. Le logement est traité en troisième lieu. Quatrièmement, les enjeux ayant trait au sentiment d'appartenance, l'isolement, et la discrimination perçue sont analysés. Enfin, les priorités sur lesquelles les personnes réfugiées et demandeuses d'asile pensent que la Ville de Montréal devrait agir sont exposées.

# 1 DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Une personne réfugiée est une personne à laquelle le Canada a accordé la résidence permanente en raison d'un risque de persécution pour des motifs liés à sa race, sa religion, sa nationalité, son appartenance à un groupe social ou ses opinions politiques si elle retournerait dans son pays de nationalité ou de résidence habituelle. Une personne demandeuse d'asile est définie comme une personne en attente de la décision de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié pour acquérir le statut de réfugié<sup>1</sup>.

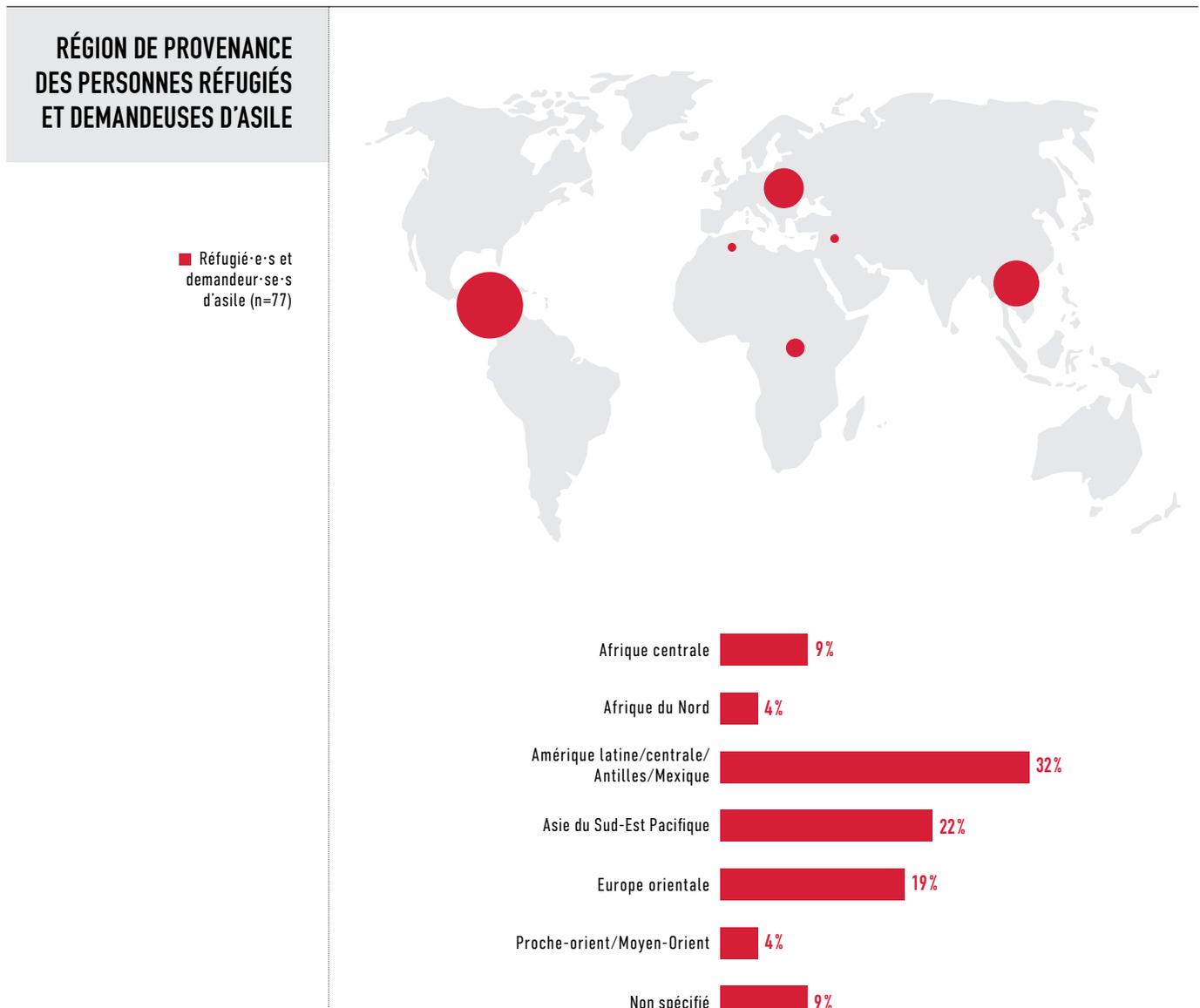
Le sous-échantillon des personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile ayant répondu au sondage présente **une durée de résidence à Montréal particulièrement élevée**.



<sup>1</sup> Compte tenu des délais pour acquérir le statut de réfugié·e, certaines personnes demandeuses d'asile peuvent obtenir la résidence permanente au Canada plutôt via le parrainage par leur conjoint·e canadien·ne (catégorie des époux/se ou conjoint·e·s de fait au Canada). C'est ce qui explique que, dans l'échantillon, certaines personnes ont pu déclarer avoir été demandeur·se·s d'asile, mais pas avoir eu le statut de réfugié·e. Dans ce chapitre, nous parlons donc de personnes réfugiées et demandeuses d'asile afin de tenir compte de cette réalité.

Les **principales régions de provenance** des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile ayant répondu au sondage sont, par ordre d'importance, **l'Amérique latine, centrale, les Antilles et le Mexique, l'Asie du Sud-Est Pacifique, l'Europe orientale et l'Afrique centrale, c'est-à-dire des régions correspondant à des vagues assez anciennes de réfugié-e-s. Ces données s'expliquent par la durée de résidence élevée d'une bonne partie des personnes.**

Seuls **Haïti** et le **Pakistan** sont des **pays de provenance correspondant à des vagues d'arrivée plus récentes** (respectivement 8 % et 5 %), **encore qu'Haïti soit aussi un pays de provenance des personnes réfugiées depuis longtemps.**



## 2 EMPLOI

### Occupation principale

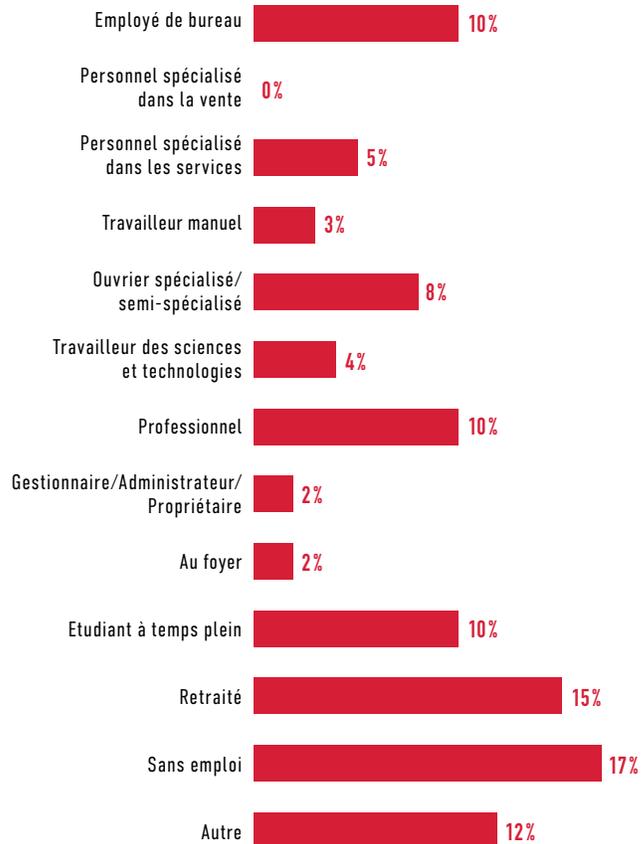
Pour les personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile de l'échantillon, **l'occupation la plus fréquemment déclarée est « sans emploi » (notamment chômage ou aide sociale), ce qui est beaucoup plus élevé que le taux observé chez les immigrant·e·s** dans leur ensemble (qui n'est que de 5 % environ).

**Ce haut taux de personnes « sans-emploi » est probablement dû à l'effet du statut migratoire sur la trajectoire d'intégration, un résultat amplement démontré dans la littérature scientifique.**

#### OCCUPATION PRINCIPALE DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

**Une grande proportion des répondant·e·s admis comme réfugié·e·s et demandeuses d'asile sont sans emploi (notamment chômage et aide sociale)**

■ Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile (n=77)



## Difficultés à trouver le 1<sup>er</sup> emploi

La difficulté la plus fréquemment rencontrée par les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile répondantes dans la recherche de leur premier emploi est la **difficulté linguistique**. La **non reconnaissance des compétences, de l'expérience et des qualifications obtenues à l'étranger**, le **manque d'information sur le marché du travail**, le **faible nombre d'emplois disponibles** et l'**expérience de travail au Canada requise arrivent ensuite**. Ces données sont à peu près comparables avec celles des immigrant-e-s dans leur ensemble, sauf dans le cas des difficultés linguistiques, dont la fréquence est bien moins élevée chez les personnes immigrantes que chez les personnes réfugiées.

### PROBLÈMES OU DIFFICULTÉS RENCONTRÉS DANS LA RECHERCHE D'UN 1<sup>ER</sup> EMPLOI PAR LES PERSONNES RÉFUGIÉES OU DEMANDEUSES D'ASILE

**Les difficultés linguistiques sont au premier rang des difficultés rencontrées par les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile dans la recherche de leur premier emploi**

■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=67)



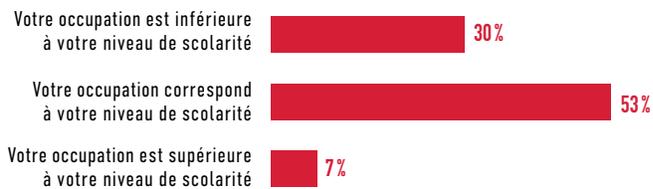
## Surqualification

La perception de surqualification des personnes admises comme réfugié·e·s ou demandeur·se·s d'asile répondant·e·s est globalement inférieure à celle mentionnée par les personnes immigrantes (30% estiment que leur occupation requiert un niveau de formation supérieur ou égale contre 38% pour les personnes immigrantes dans leur ensemble).

### PERCEPTION DE L'ADÉQUATION ENTRE L'OCCUPATION ET LE NIVEAU DE SCOLARITÉ DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

**Environ le tiers des personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile se déclare professionnellement surqualifiées**

■ Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile (n=43)



## Revenu individuel et familial

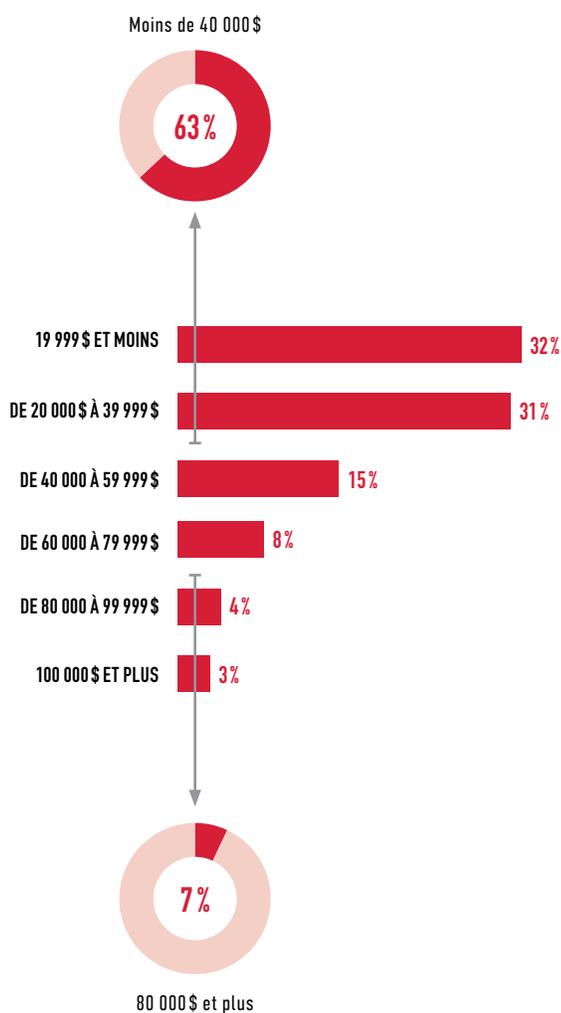
La très grande majorité des personnes admises comme **réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile déclarent avoir des revenus individuels de 40 000\$ et moins. Cette proportion est beaucoup plus élevée que pour les personnes immigrantes dans leur ensemble** (63% contre 49%), ce qui pourrait s'expliquer par le fort taux de personnes sans emploi au sein de cet échantillon.



### RÉPARTITION DES REVENUS INDIVIDUELS DES PERSONNES RÉFUGIÉES OU DEMANDEUSES D'ASILE

La très grande majorité des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile déclarent avoir un faible revenu individuel

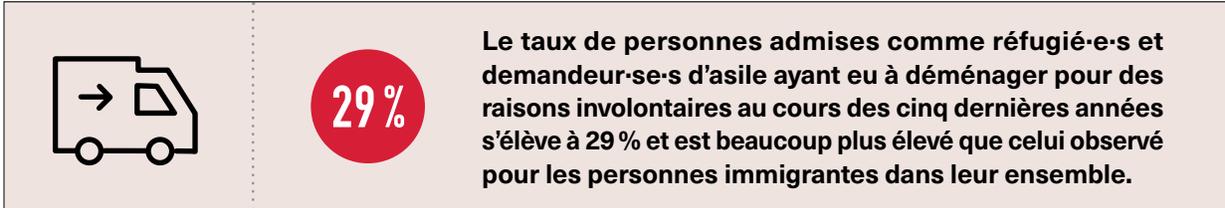
■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=77)



### 3 LOGEMENT

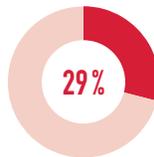
#### Déménagement involontaire

Une forte proportion des personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile sondées ont dû **déménager pour des raisons involontaires (évaciation, logement trop cher ou insalubre, etc.)**, ce qui dénote un **indicateur de précarité élevée liée au logement**.



#### PERSONNES AYANT DÛ DÉMÉNAGER POUR DES RAISONS INVOLONTAIRES

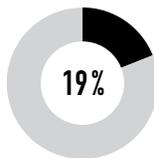
- Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile (n=77)
- Immigrants (n=810)
- Non immigrants (n=1 401)



Personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·e d'asile



Personnes immigrantes



Personnes non immigrantes

## 4 SENTIMENT D'APPARTENANCE, ISOLEMENT ET DISCRIMINATION

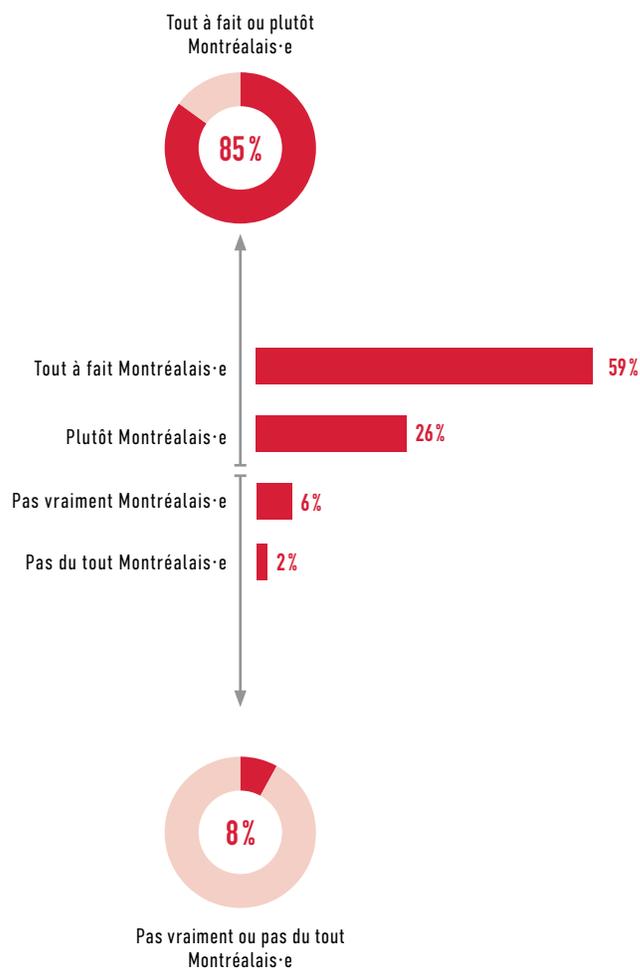
### Appartenance

Le sentiment d'appartenance à Montréal des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile ayant répondu au sondage est élevé, et même légèrement supérieur à celui déclaré par les personnes immigrantes dans leur ensemble (81 % des personnes immigrantes se déclarent « tout-à-fait » ou « plutôt » Montréalaises).

#### SENTIMENT D'APPARTENANCE À MONTRÉAL DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

Le sentiment d'appartenance à Montréal des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile est élevé

■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=77)



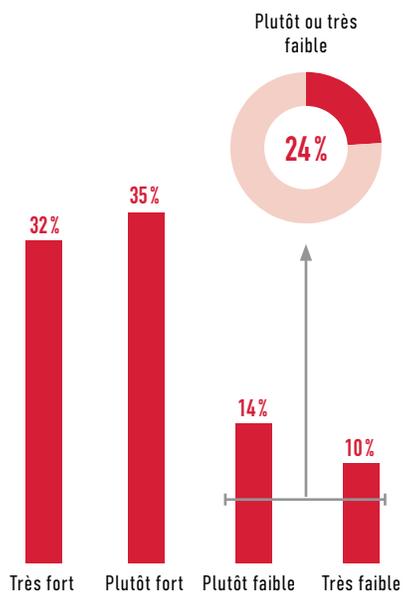
## Réseau de soutien

Le quart des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile répondant-e-s déclarent disposer d'un réseau de soutien « plutôt faible » ou « très faible ». Cette proportion est inférieure à celle déclarée par les personnes immigrantes dans leur ensemble (30 %) et à peu près égale à celle mentionnée par les personnes non immigrantes (26 %).

### PERCEPTION DE LA QUALITÉ DU RÉSEAU DE SOUTIEN PAR LES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

Une proportion non négligeable des personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile déclarent avoir un réseau de soutien « plutôt faible » ou « très faible ».

■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=77)



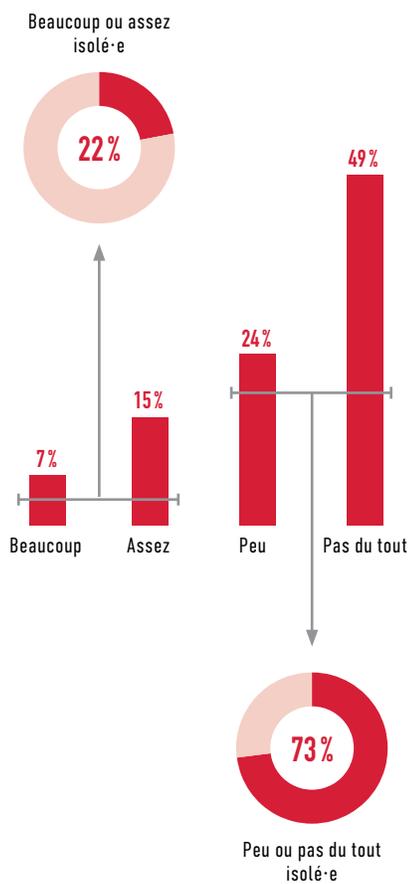
## Sentiment d'isolement

Plus d'une personne sur cinq admise comme réfugié-e et demandeur-se d'asile se déclare « assez » ou « beaucoup » isolée et cette proportion est inférieure à celle déclarée par les personnes immigrantes (26 %).

### SENTIMENT D'ISOLEMENT DE LA PART DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

Une minorité assez importante de personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile se déclarent « assez » ou « beaucoup » isolées

■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=77)



## Motifs de discrimination perçue



54%

Dans les cinq dernières années, ou depuis leur arrivée à Montréal, 54 % des personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile ont déclaré avoir vécu de la discrimination, pour un motif ou un autre.

Cette proportion est plus élevée que celle déclarée par les personnes immigrantes dans leur ensemble (50 %).

Trois motifs de discrimination perçus ressortent particulièrement des réponses des **personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile**. Il s'agit, par ordre d'importance, de **l'appartenance ethnique ou nationale**, de **la langue ou l'accent**, et, enfin, de la **couleur de la peau**. Le sentiment de discrimination lié à la **couleur de la peau ou l'origine ethnique et nationale** est **plus élevé** pour les personnes admises comme réfugié·e·s ou demandeur·se·s d'asile que pour les **personnes immigrantes** dans leur ensemble.

### MOTIFS DE DISCRIMINATION PERÇUE PAR LES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

**Le principal motif de discrimination perçu par les personnes admises comme réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile est leur appartenance ethnique ou nationale**



■ Réfugié·e·s et demandeur·se·s d'asile (n=77)

## Situations de discrimination perçue

Les **trois principaux types de situations** lors desquelles **les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile** ont perçu une discrimination sont, par ordre d'importance, la **recherche d'emploi ou le milieu de travail**, celles prenant place dans des **espaces publics**, ou **lors de la location, de l'achat ou encore lors de de l'occupation d'un domicile**.

Ces situations de discrimination sont **globalement moins citées** que par les personnes immigrantes dans leur ensemble. Par exemple, **la discrimination lors de la recherche d'emploi ou en milieu de travail est deux fois moins citée par les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile que par les personnes immigrantes dans leur ensemble**.

### SITUATIONS DANS LESQUELLES LA DISCRIMINATION A ÉTÉ PERÇUE DE LA PART DES PERSONNES RÉFUGIÉES OU DEMANDEUSES D'ASILE

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

**Trois types de situations sont plus porteuses de discrimination selon les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile : la recherche d'emploi ou le milieu de travail, celles prenant place dans des espaces publics, ainsi que la recherche, l'achat ou l'occupation d'un logement**

■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=41)



## 5 PRIORITÉS DE LA VILLE DE MONTRÉAL

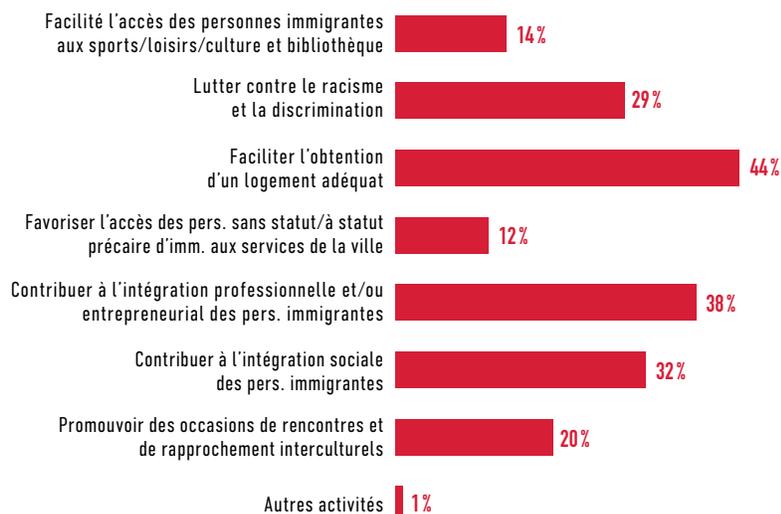
Pour les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile répondant-e-s, **les trois grandes priorités sur lesquelles la Ville de Montréal devrait agir en matière d'intégration des personnes immigrantes sont**: « **Faciliter l'obtention d'un logement adéquat** », « **Contribuer à l'intégration professionnelle et/ou entrepreneuriale des personnes immigrantes** » et « **Contribuer à l'intégration sociale des personnes immigrantes** ».

Deux autres priorités, « **Lutter contre le racisme et la discrimination** » et « **Promouvoir des occasions de rencontres et de rapprochements interculturels** », sont moins citées.

Ces cinq grandes priorités sont les mêmes que celles citées par les personnes immigrantes dans leur ensemble, mais dans un ordre différent. Rappelons que pour ces dernières, l'accès à l'emploi est la première priorité sur laquelle la Ville de Montréal devrait agir, suivie par la lutte à la discrimination et l'intégration sociale.

### PRIORITÉS DE LA VILLE DE MONTRÉAL POUR L'INTÉGRATION DES MIGRANTS CITÉES PAR LES PERSONNES RÉFUGIÉES ET DEMANDEUSES D'ASILE

**Pour les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile, la principale priorité sur laquelle la Ville de Montréal devrait agir en matière d'intégration est « Faciliter l'obtention d'un logement adéquat ».**



■ Réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile (n=77)

En conclusion de ce chapitre retenons que, malgré le fait que les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeuses d'asile de l'échantillon présentent une durée de résidence élevée à Montréal, elles vivent un certain nombre d'enjeux qui les distinguent des personnes immigrantes dans leur ensemble.

En premier lieu, parmi ces personnes, le taux d'individus « sans emploi » (chômage ou aide sociale) est particulièrement élevé. Les difficultés linguistiques arrivent au premier rang des obstacles lors de leur recherche d'emploi. Une grande majorité de ces personnes connaissent une importante précarité financière. Également, elles vivent, plus que les personnes immigrantes dans leur ensemble, une précarité liée au logement.

Si elles ont un assez haut niveau de sentiment d'appartenance à la Ville de Montréal, 52 % d'entre elles déclarent avoir vécu de la discrimination. Les motifs de discrimination cités de façon importante sont la couleur de leur peau, leur origine ethnique ou nationale (et ce, dans une proportion plus importante que les personnes immigrantes dans leur ensemble).

Enfin, l'accès au logement ressort, pour les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeuses d'asile, comme la grande priorité sur laquelle la Ville de Montréal devrait agir.

# Chapitre 8

## Modes de transport et transition écologique

**Note au lecteur**

Les analyses présentées ici ont été validées par l'utilisation de tests de significativité statistique : *des tests d'indépendance de Khi deux et des tests de comparaison de proportions (échantillons indépendants, Tests Z)*. Les résultats de ces tests sont représentés dans les graphiques. Si le test d'indépendance de *Khi deux* est significatif, il existe un lien de dépendance statistique entre les variables présentées (une corrélation) et, dans les graphiques, ce lien est représenté au moyen d'un astérisque (\*). Si les résultats des *tests de comparaison de proportion* sont significatifs, alors il existe une différence statistiquement significative entre les proportions présentées pour chaque échantillon, et les chiffres sont assortis d'un « plus » et d'un « moins » au-dessus des proportions concernées. Pour les détails sur ces tests, le lecteur peut se référer au chapitre méthodologique.

Ce chapitre présente les résultats du sondage Écho, le baromètre, concernant les transports et la transition écologique. La première section est consacrée aux moyens de transport et la seconde traite plus spécifiquement des préoccupations autour de l'environnement.

# 1 MOYENS DE TRANSPORT

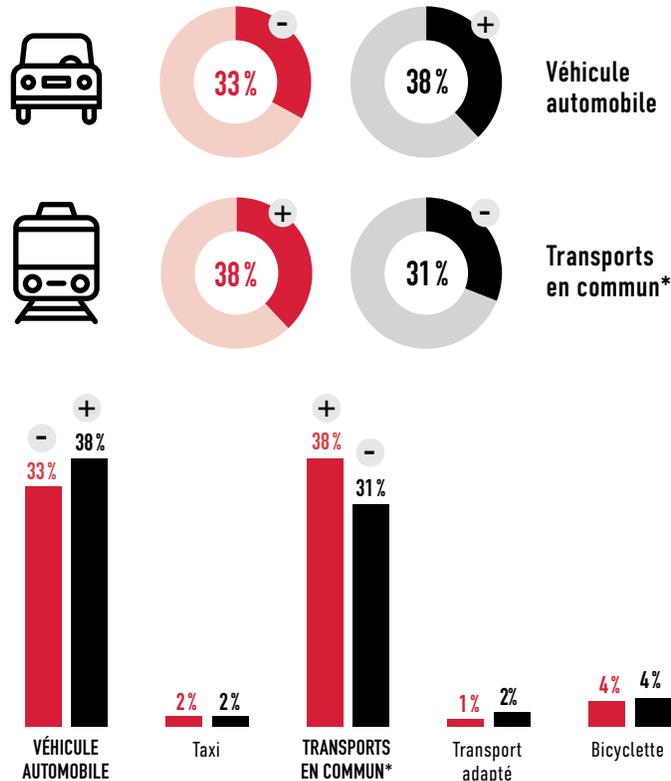
## Modes de transport utilisés

Les personnes immigrantes sondées utilisent plus fréquemment les transports en commun et moins fréquemment la voiture que les non-immigrants, et ce de façon significative. Ceci se reflète aussi dans la proportion d'immigrants détenant un titre de transport hebdomadaire ou mensuel de la STM qui est lui aussi plus élevé chez les personnes immigrantes (soit 55%). Les personnes non immigrantes, pour leur part, utilisent la voiture en priorité.

### MOYEN DE TRANSPORT UTILISÉ - 1<sup>ER</sup> CHOIX

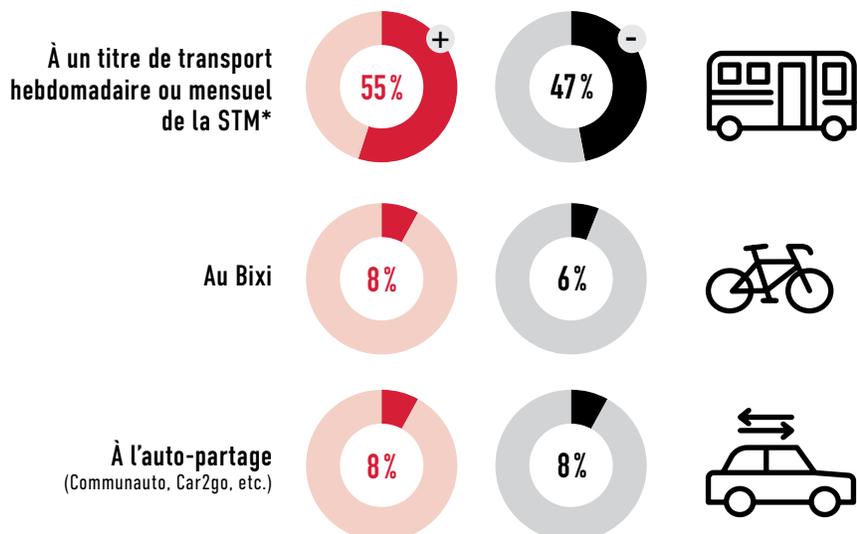
Les personnes immigrantes utilisent plus fréquemment les transports en commun que les personnes non immigrantes

■ Immigrants (n=933)  
■ Non immigrants (n=1 536)



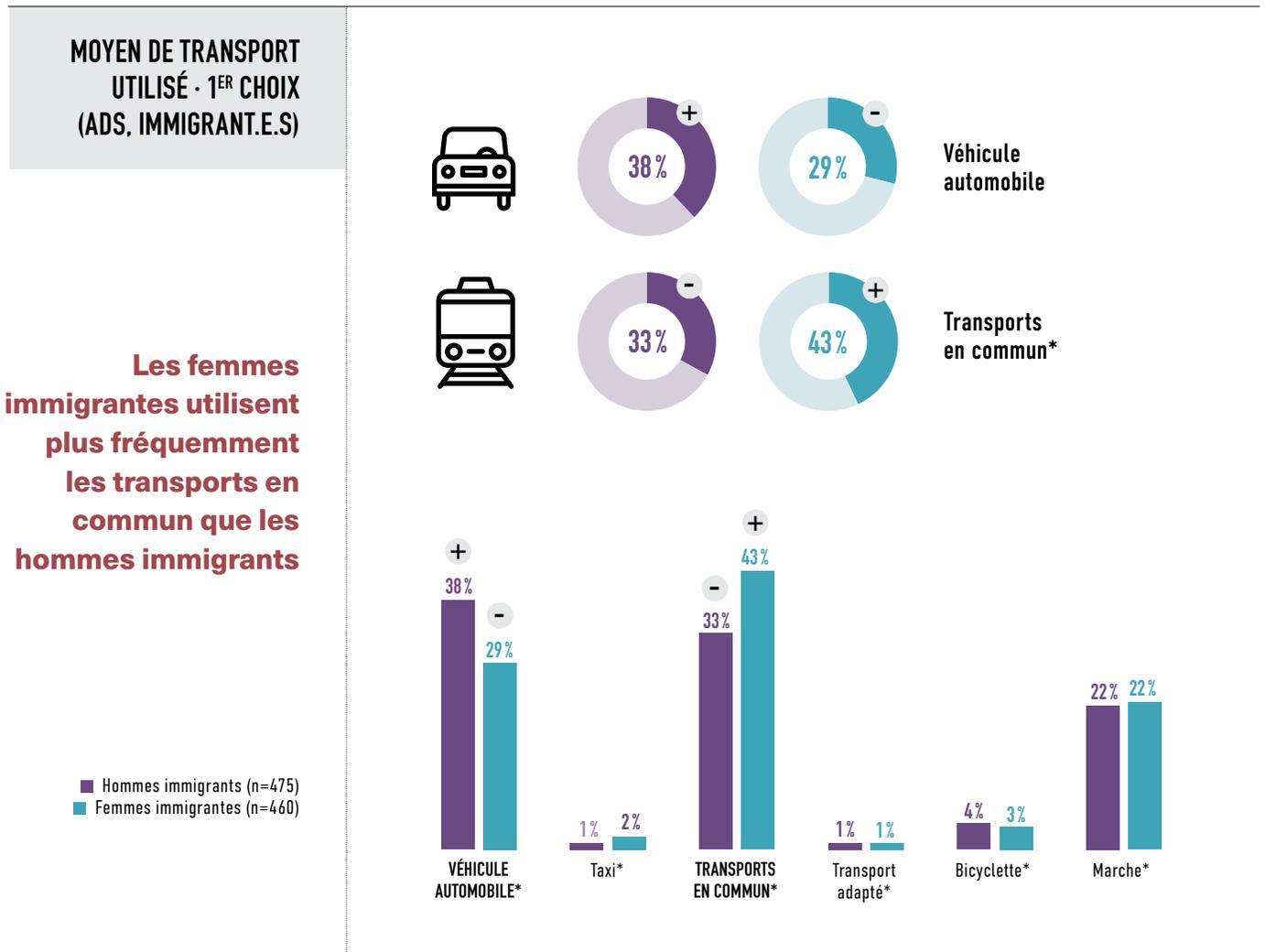
### POURCENTAGE DES PERSONNES AYANT UN ABBONNEMENT

■ Immigrants (n=933)  
■ Non immigrants (n=1 536)



**Les femmes immigrantes utilisent significativement plus que les hommes immigrants (et que les hommes et les femmes non immigrant.e.s), les transports en commun comme premier moyen de déplacement.** Inversement, elles utilisent significativement moins fréquemment un véhicule automobile.

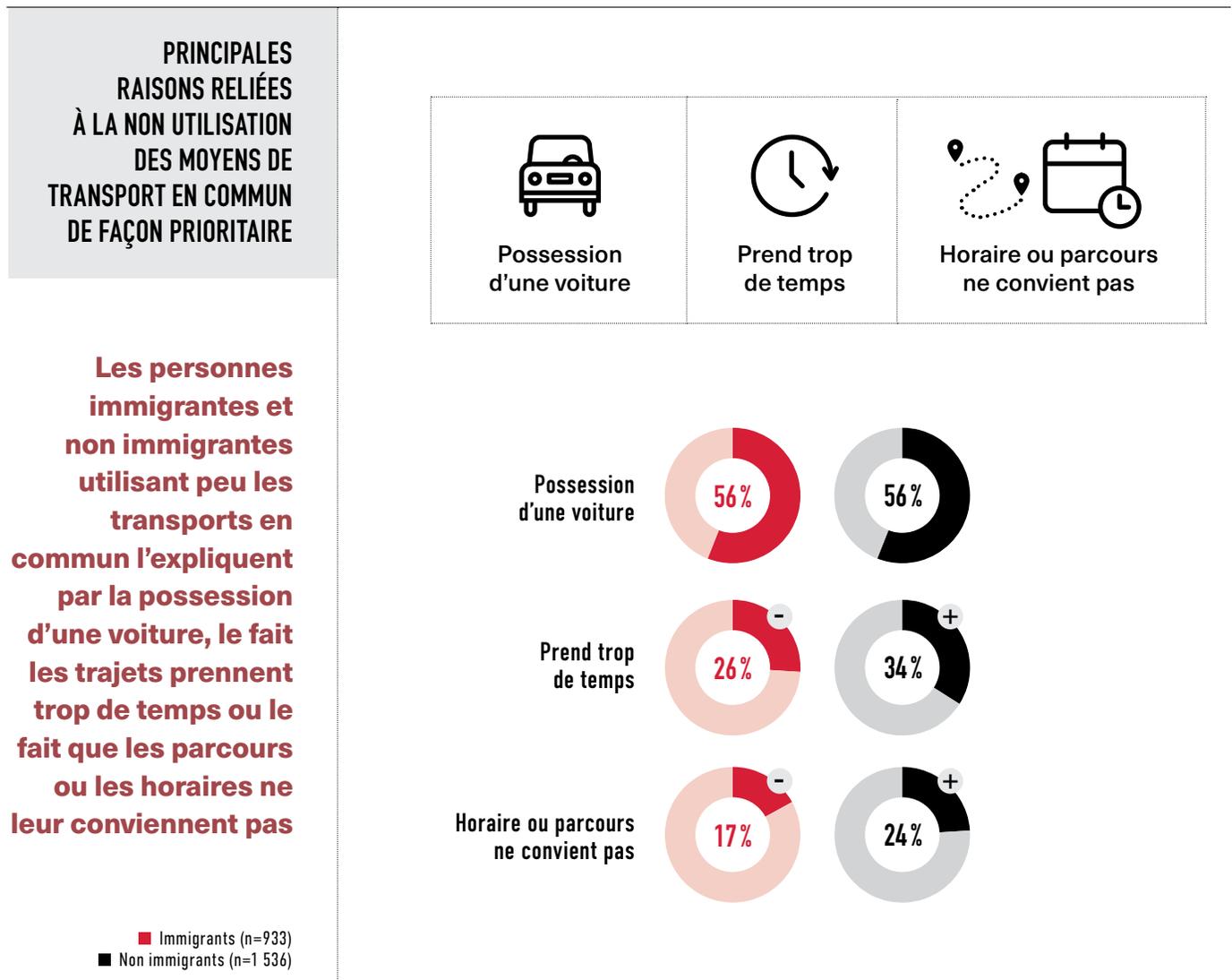
En conséquence, elles détiennent aussi plus fréquemment (pour 60 % d'entre elles) un titre de transport hebdomadaire ou mensuel.



## Principales raisons de la non utilisation du transport en commun

Les personnes immigrantes et non immigrantes n'utilisant pas prioritairement les transports en commun comme moyen de déplacement expliquent principalement ce choix par les trois mêmes raisons : la possession d'une voiture, le fait que les trajets prennent trop de temps et le fait que l'horaire ou les parcours ne leur conviennent pas<sup>1</sup>.

Toutefois, les personnes non immigrantes sont significativement plus nombreuses à noter que certaines raisons liées aux caractéristiques du réseau de transport en commun (temps des trajets, horaires ou parcours) expliquent le fait qu'elles utilisent moins prioritairement ce mode de déplacement. Les hommes immigrants sont plus nombreux que les femmes immigrantes à évoquer ce type de raisons.



<sup>1</sup> L'ADS montre que, bien qu'il existe des différences significatives entre les femmes et les hommes immigrants, ces trois raisons sont citées comme les plus importantes, et dans le même ordre d'importance, peu importe que l'on soit un homme ou une femme immigrante.

## 2 PRÉOCCUPATIONS AUTOUR DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET ACTIONS

### Préoccupations autour des changements climatiques

Globalement, les personnes immigrantes et non-immigrantes sont préoccupées à un assez haut niveau par les changements climatiques.

Parmi les personnes immigrantes, les femmes sont significativement plus préoccupées que les hommes (82 % d'entre elles se disent assez ou beaucoup préoccupées contre 75 % des hommes immigrants).

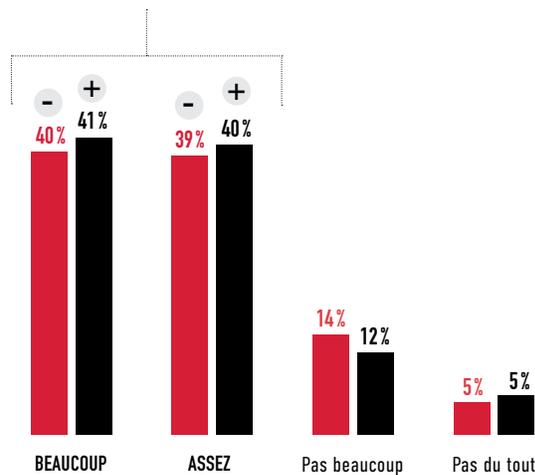
#### PRÉOCCUPATION AUTOUR DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES\*

**Les personnes immigrantes et non immigrantes sont préoccupées à un haut niveau par les changements climatiques**

■ Immigrants (n=947)  
■ Non immigrants (n=1 557)



Beaucoup et assez préoccupé.e.s



## Actions contribuant à la transition écologique

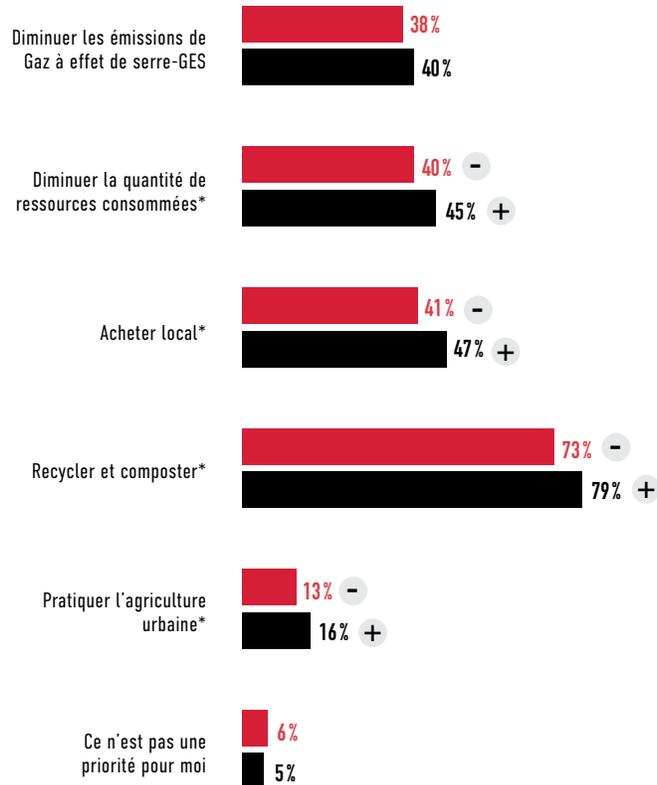
Globalement, les personnes immigrantes sondées déclarent poser moins fréquemment que les personnes non-immigrantes des actions contribuant à la transition écologique et cette différence est significative pour presque toutes les actions concernées.

**DANS LES DOUZE DERNIERS MOIS, AVEZ-VOUS PRIS L'UNE OU PLUSIEURS DES ACTIONS SUIVANTES POUR CONTRIBUER À LA « TRANSITION ÉCOLOGIQUE » ?**

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

**Les personnes immigrantes posent moins fréquemment que les personnes non immigrantes des actions contribuant à la transition écologique**

■ Immigrants (n=947)  
■ Non immigrants (n=1 557)



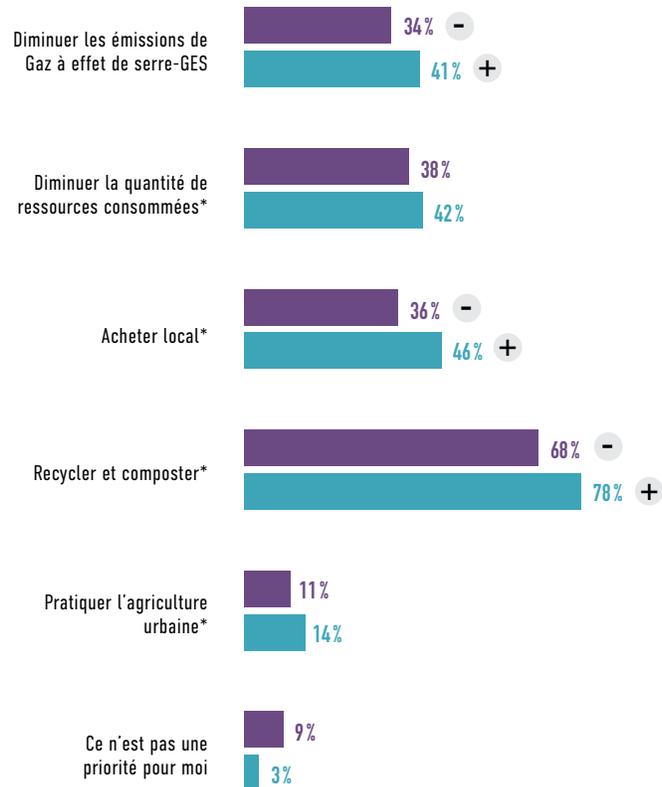
Les femmes immigrantes déclarent poser ce type de gestes dans une proportion plus importante que les hommes immigrants et cette différence est significative pour presque toutes les actions considérées.

**DANS LES DOUZE DERNIERS MOIS, AVEZ-VOUS PRIS L'UNE OU PLUSIEURS DES ACTIONS SUIVANTES POUR CONTRIBUER À LA « TRANSITION ÉCOLOGIQUE » ? (ADS, IMMIGRANT.E.S)**

QUESTION À RÉPONSES MULTIPLES

**Les femmes immigrantes posent plus fréquemment que les hommes immigrants des actions contribuant à la transition écologique**

■ Hommes immigrants (n=475)  
■ Femmes immigrantes (n=468)



En conclusion, il ressort que les personnes immigrantes, et particulièrement les femmes immigrantes utilisent plus fréquemment les transports en commun et, en conséquence, détiennent aussi plus fréquemment des titres de transport de la STM. Ensuite, les données montrent que si les personnes immigrantes et non immigrantes sont préoccupées à un assez haut niveau par l'environnement, les personnes immigrantes posent néanmoins moins d'actions contribuant à la transition écologique. Parmi les personnes immigrantes, les femmes sont plus préoccupées par l'environnement et posent aussi plus ce type d'action que les hommes.

# Conclusion

# 1 — RAPPEL DES PRINCIPAUX RÉSULTATS ET PRIORISATIONS EN MATIÈRE DE POLITIQUE PUBLIQUE

Rappelons que le sondage *Écho, le baromètre 2020* avait pour objectif de permettre à la Ville de Montréal de produire des données afin d'alimenter sa compréhension des réalités multiples vécues par les personnes immigrantes sur son territoire. Cette étude avait pour objectif de mieux connaître la diversité de leurs parcours et de leurs problématiques, en fonction de leurs différentes appartenances (personnes racisées ou pas, femmes ou hommes, personnes ayant divers statuts d'immigration, diverses durées de résidence, etc.).

Ce sondage a également été mené dans un objectif de disposer de données récentes et à jour afin de bien arrimer les actions du BINAM avec les besoins de la population immigrante montréalaise. Les réalités sociales et économiques évoluant rapidement sur le territoire de la ville, elles invitent à disposer de données récurrentes. Dans la mesure où le recensement de population n'est mené que tous les cinq ans, disposer d'un outil de mesure et de données à intervalle plus court permet de mieux suivre et d'adapter l'action publique aux enjeux fluides et mouvants de la société actuelle. C'est dans cet esprit qu'*Écho, le Baromètre* a été conçu.

## Sommaire des principaux résultats

Au terme de l'analyse du sondage *Écho, le baromètre 2020*, qui a sondé 2500 Montréalais-e-s, dont 1 251 personnes immigrantes, plusieurs grands résultats ressortent.

### *Emploi*

**En ce qui concerne l'emploi, les personnes immigrantes répondantes vivent davantage de situations de vulnérabilité que les personnes non immigrantes.** Ainsi, les personnes immigrantes, en particulier celles s'identifiant à une minorité ethnique ou visible, ont significativement plus de chance d'occuper un emploi de moindre qualité (non permanent, sans ou avec peu d'avantages sociaux). De plus, environ une personne immigrante sur deux déclare exercer actuellement, et pas par choix, un emploi ne correspondant pas à son domaine d'études ou professionnel. Enfin, les personnes immigrantes, en particulier celles issues des minorités visibles, déclarent rencontrer significativement plus de difficultés pour obtenir un emploi.

L'analyse différenciée selon les sexes et intersectionnelle (ADS+) des enjeux d'emploi indique que **les personnes des groupes minorisés (immigrant-e-s et minorités visibles) qui ont répondu au sondage vivent plus de situations de vulnérabilité. Une attention doit être portée aux femmes, aux jeunes (18-34 ans), aux immigrants ayant moins de dix années de résidence à Montréal, aux personnes en situation de handicap, à celles dont les revenus sont inférieurs à 39 000 \$ annuels, et à celles qui ont une faible maîtrise des langues officielles, car ces facteurs sont aussi plus fréquemment associés à des enjeux de vulnérabilité en matière d'emploi.**

Les données de ce sondage confirment les recherches menées sur l'intégration professionnelle des personnes immigrantes, notamment en ce qui a trait à la déqualification ou l'importance de la discrimination, particulièrement pour les minorités visibles. **Bien que ces données ne soient pas nouvelles par rapport à celles de la littérature, elles réaffirment la nécessité de prêter une attention importante aux enjeux d'employabilité des personnes immigrantes montréalaises, surtout dans le contexte d'un marché du travail chamboulé par la COVID-19.** En outre, les résultats précisant les caractéristiques sociodémographiques des personnes pouvant vivre un cumul de situations de vulnérabilité en emploi **montrent toute la pertinence de procéder à une ADS+ pour chacun des enjeux identifiés dans le domaine de l'emploi.**

## Logement

**Le chapitre sur le logement a démontré l'importance des enjeux de vulnérabilité vécus par les personnes immigrantes et celles s'identifiant aux groupes des minorités visibles**: taux d'accès à la propriété plus faible, davantage de difficultés lors de la recherche de logement, dont la discrimination (qui concerne encore plus les personnes des minorités visibles que les immigrant-e-s), et plus de problèmes d'insalubrité de leur logement. Environ une personne immigrante sur cinq et une personne des minorités visibles sur cinq a dû déménager involontairement de son logement en raison d'une éviction, d'une hausse de loyer ou d'un problème d'insalubrité<sup>1</sup>.

D'un point de vue ADS+, les femmes immigrantes ou des minorités visibles répondantes connaissent plus fréquemment que les hommes de ces groupes des difficultés en matière de recherche de logement. **Plus globalement, les résultats montrent que les personnes immigrantes ou des minorités visibles sont plus vulnérables en termes de logement. Il est aussi particulièrement nécessaire de prêter une attention aux femmes, aux immigrant-e-s installé-e-s depuis moins de 10 ans à Montréal, à celles qui ont un revenu annuel inférieur à 39 000 \$, à celles qui sont en situation de handicap, ou encore à celles qui ont un faible niveau de maîtrise des langues officielles, car ces facteurs sociodémographiques sont également plus fréquemment associés à des enjeux de vulnérabilité en termes de logement.**

Ces résultats sont, dans l'ensemble, conformes à ceux de la littérature sur le logement et les personnes immigrantes à Montréal. **Toutefois, ils les actualisent au moyen de données récentes et à jour. En effet, la crise de la COVID-19 le montre bien, les enjeux autour du logement évoluent très vite, et les données collectées permettent de s'ajuster à cette réalité changeante. Ensuite, les données du sondage font ressortir l'importance de la discrimination en matière de logement. Si ce résultat n'est pas nouveau, le sondage Écho en montre l'ampleur.** Un autre résultat saillant est **la précarité importante des personnes immigrantes et des minorités visibles sur le marché du logement, démontrée par le taux élevé de déménagements involontaires, une donnée qui était moins présente dans les différentes enquêtes précédentes menées à Montréal. Enfin, les résultats d'Écho établissent, d'un point de vue statistique, la vulnérabilité des femmes des groupes minoritaires en matière de logement à Montréal.**

## Intégration sociale

**Les résultats montrent que les personnes immigrantes répondantes vivent des enjeux plus importants en matière d'intégration sociale que les personnes non immigrantes.** Si les personnes immigrantes ont un assez fort sentiment d'appartenance à Montréal, il reste néanmoins inférieur à celui des personnes non immigrantes. Les immigrant-e-s les plus jeunes et ceux/celles dont la durée de résidence est plus courte sont d'ailleurs plus fortement concernés par cet enjeu. La perception positive de la qualité de vie à Montréal est assez répandue chez les personnes immigrantes, mais elle reste moins fréquente chez les immigrant-e-s déclarant une appartenance aux groupes des minorités visibles. Enfin, le sentiment d'isolement est plus fréquent chez les personnes immigrantes et il est encore plus élevé chez celles résidant à Montréal depuis moins de 5 ans ou les jeunes immigrant-e-s.

D'un point de vue ADS+, il ressort qu'au sein de l'échantillon des personnes immigrantes, le fait d'être un homme ou une femme amène des enjeux différenciés: les hommes déclarent notamment un plus fort sentiment d'isolement et les femmes ont une perception moins positive de l'accueil des Montréalais-e-s vis-à-vis de l'immigration. **Plus globalement, les résultats montrent que les personnes immigrantes et celles des minorités visibles connaissent plus fréquemment des situations de vulnérabilité en matière d'intégration sociale<sup>2</sup>. Une attention doit être également portée aux immigrant-e-s récent-e-s, aux habitant-e-s des arrondissements Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce et Montréal-Nord, aux personnes à faible revenu annuel (19 000 \$ et moins) et aux 18-34 ans, car ces facteurs sociodémographiques sont aussi plus fréquemment associés à de la vulnérabilité en matière d'intégration sociale.**

**Les résultats du sondage amènent plusieurs données intéressantes, qui confirment la littérature scientifique, mais qui innovent aussi sur de nombreux points. Ils viennent d'abord combler un vide par rapport à la situation montréalaise, qui n'était pas documentée précisément et de façon aussi récente au niveau statistique** (même s'il existait des

1 Ces taux sont équivalents pour les personnes qui n'appartiennent pas à ces groupes.

2 On parle ici d'isolement social, d'un sentiment d'appartenance plus faible, d'une perception plus négative de l'accueil des Montréalais-e-s vis-à-vis de l'immigration ou encore de perception de discrimination en fonction de la couleur de la peau ou de l'appartenance ethnoculturelle, notamment.

travaux à l'échelle du Québec – et non de Montréal – sur cette question, notamment du ministère de l'Immigration). **Écho permet donc de disposer de nombreux indicateurs qui mesurent différentes facettes de l'intégration sociale afin de donner une image juste de la réalité vécue par la population immigrante de la métropole. Ensuite, ils établissent statistiquement l'importance de considérer certaines sous-populations d'immigrant-e-s lorsque l'on analyse les enjeux d'intégration sociale: ceux qui sont arrivés récemment (confirmé dans d'autres travaux scientifiques), mais aussi les minorités visibles, les jeunes immigrant-e-s ainsi que les résident-e-s de certains arrondissements.** Ils montrent aussi les liens entre le fait d'avoir un faible revenu et la vulnérabilité en matière d'intégration sociale. **Enfin, ils amènent un éclairage statistique quant à l'effet du genre sur les enjeux d'intégration sociale: le fait d'être un homme ou une femme immigrant-e ou minorité visible a un impact différencié sur les problématiques rencontrées.**

### *Discrimination*

**La discrimination apparaît comme un enjeu majeur des résultats du sondage. La moitié des personnes immigrantes et six personnes des minorités visibles sur dix répondantes ont déclaré avoir vécu de la discrimination dans les cinq dernières années ou depuis leur arrivée à Montréal.** L'emploi ressort comme la situation principale lors de laquelle la discrimination est perçue.

En outre, d'un point de vue intersectionnel, **les régressions logistiques ont montré que le cumul d'appartenances à plusieurs groupes minoritaires (être immigrant-et appartenir aux groupes des minorités visibles) accroît fortement les risques de déclarer vivre de la discrimination.** De plus, les résultats indiquent que **les femmes appartenant aux groupes minoritaires ont des risques plus élevés de vivre de la discrimination en matière de logement. Dans le domaine de l'emploi, les femmes des groupes minoritaires ressortent comme une catégorie vivant un risque élevé en matière de discrimination, mais les hommes de ces groupes déclarent un risque encore plus élevé<sup>3</sup>.**

Ces résultats rejoignent ceux d'autres enquêtes statistiques menées ailleurs au Canada qui démontrent également que la discrimination touche de façon plus importante les personnes immigrantes, et en particulier les personnes des minorités visibles. **Les résultats du sondage Écho permettent néanmoins de disposer de données statistiques récentes à l'échelle de la Ville de Montréal. Ils montrent l'ampleur de la discrimination perçue par les personnes immigrantes et les personnes des minorités visibles à Montréal.** Ils suggèrent aussi que si, globalement, le niveau de discrimination perçue est élevé au sein des répondant-e-s immigrant-e-s et/ou minorités visibles, **le genre a un impact important sur la situation de discrimination perçue (les femmes sont à risque de discrimination en emploi, en matière de logement ou dans les espaces publics et les transports en commun, tandis que les hommes semblent l'être plus particulièrement en emploi).**

### *Services de la Ville et habitudes de vie*

Le chapitre sur l'accès aux services de la Ville montre que **les personnes immigrantes sondées connaissent moins que les personnes non immigrantes les cinq services ou installations de la Ville qui ont fait l'objet du sondage (311, BAM, bibliothèque de quartier, maison de la culture et installations sportives et de loisirs).**

Les raisons données de la non fréquentation de ces services sont sensiblement les mêmes pour les deux groupes de répondant-e-s. Néanmoins, **le taux des personnes immigrantes signalant des difficultés au niveau des horaires d'accès aux services, comparativement aux personnes non immigrantes, est significativement plus élevé.**

Au sujet des activités de loisirs, **les personnes immigrantes déclarent, davantage que les personnes non immigrantes, fréquenter les parcs, ainsi que participer à des activités en nature, aux festivals et aux activités sportives. Les personnes non immigrantes fréquentent davantage que les personnes immigrantes les artères commerciales, les restaurants et les activités d'art et culture.** Les personnes immigrantes fréquentent aussi plus souvent que les personnes non immigrantes les organismes communautaires et les lieux de culte. Elles sont par contre moins nombreuses à déclarer s'impliquer en tant que bénévoles dans des organismes sportifs, récréatifs, culturels, éducatifs ou de loisirs.

3 Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les parcours d'intégration professionnelle des personnes immigrantes sont différenciés en fonction du genre, et non pas parce que le marché du travail est moins discriminatoire pour les femmes immigrantes. En effet, les trajectoires d'intégration s'inscrivent souvent dans des stratégies familiales. Dans ces cas, priorité est fréquemment donnée à l'intégration professionnelle des hommes, les femmes occupant des emplois de subsistance et des tâches familiales. Le lecteur peut se référer notamment aux travaux de Marie-Thérèse Chicha sur la question.

Ces résultats confirment les tendances générales identifiées dans la littérature scientifique au sujet de la connaissance et de l'utilisation des services de la Ville ou des habitudes de vie. **Ils apportent cependant, à l'échelle de la Ville de Montréal, une connaissance plus précise et détaillée au sujet de la gamme des services et des raisons de leur non-utilisation. Le sondage Écho, le baromètre, comparativement aux autres sondages menés auprès des Montréalaise-s, a permis d'identifier les besoins et les obstacles vécus par les immigrant-e-s concernant les divers services et installations de la Ville, tout en recueillant leur point de vue sur les priorités et solutions à mettre en place. De plus, ce sondage a montré la diversité des contraintes personnelles et sociales rencontrées par les personnes immigrantes, en particulier les femmes et les minorités visibles, concernant l'accès et l'utilisation des services de la Ville.**

### *Priorités d'actions suggérées*

Les trois domaines dans lesquels la Ville de Montréal devrait intervenir prioritairement sont, selon les personnes immigrantes et par ordre d'importance, l'intégration professionnelle, le logement et la lutte à la discrimination. Par ailleurs, pour les personnes non immigrantes, les priorités sont, par ordre d'importance, la lutte contre la discrimination, l'intégration sociale et le logement.

### *Personnes admises comme réfugiées et demandeuses d'asile*

Malgré le faible taux de répondant-e-s admis comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile et leur longue durée de résidence à Montréal, **Écho, le baromètre a permis de faire ressortir les enjeux particuliers les touchant: taux élevé de personnes sans emploi, importance des difficultés linguistiques dans la recherche d'emploi, haut niveau de précarité financière et en matière de logement, importance de la discrimination perçue, surtout celle liée à la couleur de la peau ou l'origine ethnoculturelle.** Pour les personnes admises comme réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile, **le soutien au logement est la principale priorité sur laquelle la Ville de Montréal devrait agir.**

Globalement, ces résultats sont conformes à la littérature qui montre que les personnes immigrantes admises dans la catégorie des réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile ont des parcours d'intégration sociale et professionnelle beaucoup plus difficiles que les autres immigrant-e-s. **Écho, le baromètre a toutefois permis de développer toute une série d'indicateurs qui permettront de suivre dans le temps l'évolution des enjeux pour les personnes réfugiées montréalaises dans une perspective de politique publique.**

### *Transport et transition écologique*

Le chapitre sur les transports et la transition écologique a montré **qu'en comparaison des personnes non immigrantes, les transports en commun constituent le moyen de transport privilégié par une plus grande proportion de personnes immigrantes sondées – et, parmi ces dernières, de femmes immigrantes.** Conséquemment, ces personnes détiennent aussi plus fréquemment un titre de transport hebdomadaire ou mensuel de la STM.

Les résultats ont aussi révélé que la préoccupation pour l'environnement est autant partagée par les personnes non immigrantes et immigrantes répondant-e-s mais que ces dernières posent moins de gestes contribuant à la transition écologique. Les femmes immigrantes sont néanmoins plus préoccupées par l'environnement et posent plus ce type de gestes que les hommes immigrants.

Globalement, les résultats montrant la forte utilisation des transports en commun par les personnes immigrantes, et surtout les femmes immigrantes, confirment les études qui ont été menées jusqu'à présent sur cette question à Montréal. **Écho, le baromètre permet néanmoins d'actualiser ces données qui dataient de plusieurs années. À notre connaissance, il n'existait que très peu de travaux portant sur les préoccupations environnementales chez les personnes immigrantes montréalaises. Écho, le baromètre permet de disposer de données récentes sur cet enjeu.**

## Priorisation en termes de politiques publiques

Le sondage *Écho, le baromètre*, qui s'inscrit dans le cadre du plan d'action *Montréal inclusive*, avait pour objectif de disposer de données probantes et récentes en vue d'informer les décisions de politiques publiques de la Ville de Montréal. Il a permis de faire ressortir les enjeux de la population immigrante sondée et, au sein de cette dernière, ceux qui concernent plus spécifiquement telle ou telle sous-population. À la lumière des analyses, plusieurs priorités d'action ressortent :

- S'il existe des enjeux communs, les réalités vécues par les hommes ou les femmes immigrant-e-s ou issues des minorités visibles diffèrent en plusieurs points : **il est donc nécessaire d'adopter une approche intersectionnelle de l'analyse des enjeux vécus par les populations immigrantes, mais aussi des actions à mettre en œuvre.**
- Au **chapitre de l'emploi**, les données ont révélé des écarts significatifs entre personnes immigrantes et non immigrantes, notamment quant aux difficultés à obtenir un emploi ou à la qualité des emplois occupés. **Ces constats appellent à des interventions en la matière.**
- **L'accès au logement est un enjeu majeur pour la population immigrante et les personnes des minorités visibles.** Il serait nécessaire d'agir afin d'améliorer leur taux d'accès à la propriété, mais aussi de les soutenir dans la recherche de logements adéquats, surtout les réfugié-e-s et les femmes immigrantes. **La lutte à la discrimination en matière de logement, de même que des mesures limitant la précarité résidentielle de cette population, constituent aussi des pistes à privilégier.**
- Si les personnes immigrantes montréalaises ont déjà un assez fort sentiment **d'appartenance à la Ville de Montréal**, **il serait nécessaire de le renforcer surtout chez les immigrant-e-s récent-e-s et les jeunes immigrant-e-s.** Travailler à **réduire l'isolement social, notamment chez les hommes immigrants, constitue aussi un enjeu.** De façon globale, il ressort que **les personnes immigrantes et celles des minorités visibles vivent plus de vulnérabilité en matière d'intégration sociale.** Parmi ces personnes, les données invitent à prêter une attention particulière aux habitant-e-s de certains arrondissements (Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce et Montréal-Nord, par exemple), aux individus à faibles revenus, et aux jeunes, car ces facteurs sociodémographiques sont plus fréquemment associés à des enjeux en termes d'intégration sociale.
- La **discrimination** est un enjeu central et transversal pour les personnes immigrantes et les minorités visibles. Une approche intersectionnelle est nécessaire pour comprendre et mener des actions de lutte à la discrimination, car cette dernière ne se manifeste pas de la même façon suivant le genre, la couleur de la peau et le statut d'immigration. Il apparaît également que les personnes qui croisent une appartenance à plusieurs groupes minoritaires sont plus à risque d'y être confrontées.
- Les personnes immigrantes ont une moins bonne connaissance des **services de la Ville**. Il serait nécessaire d'améliorer cette connaissance. En termes d'accès aux services, des enjeux sont rencontrés au niveau des horaires ou de l'adaptation de certains services. Il serait pertinent de voir à comprendre en quoi cela constitue un obstacle et comment y remédier.
- Les personnes admises comme **réfugié-e-s et demandeur-se-s d'asile** vivent des enjeux particuliers en termes d'emploi (notamment l'importance des difficultés linguistiques lors de la recherche d'emploi), une précarité importante en matière de logement, ou encore de pauvreté. Des actions spécifiques devraient être mises en place pour tenir compte des problématiques vécues par ces populations.
- Les **transports** en commun sont le moyen de transport principal chez une grande proportion de personnes immigrantes, surtout les femmes immigrantes, qui détiennent, dans une grande proportion, des titres de transport. **Il est nécessaire de tenir compte de ce résultat lors de l'analyse des répercussions des politiques en matière de transport en commun, car ces dernières auront un impact très important au sein de la population immigrante montréalaise, et notamment des femmes, en raison de leur utilisation très importante de ce moyen de déplacement.**

## 2 — LIMITES ET PISTES D'ANALYSES SUPPLÉMENTAIRES

Les données fournies par *Écho, le baromètre* sont probantes et permettent de saisir, de façon significative, les enjeux vécus par la population immigrante montréalaise. Néanmoins, comme évoqué dans l'introduction, il existe certaines limites aux résultats. En outre, les constats issus d'*Écho, le baromètre*, aussi intéressants soient-ils, invitent à certaines pistes de recherche supplémentaires.

### Limites

La première limite est liée aux biais de recrutement en raison de la méthode de passation du sondage par panel Web. Notamment, les répondant-e-s présentent une surreprésentation des personnes plus âgées et des personnes retraitées parmi les personnes non immigrantes, ce qui a eu une incidence sur les résultats, notamment en matière d'emploi. Ensuite, le sondage n'a pas permis de rejoindre un grand nombre de personnes immigrantes très récentes – seul 25 % de l'échantillon a moins de 5 ans de résidence à Montréal. Le fait que de nombreux répondant-e-s immigrant-e-s présentent une longue durée de résidence à Montréal a un impact sur les résultats, notamment en matière d'emploi. Enfin, les répondants comprennent peu de personnes admises comme réfugié-e-s ou demandeur-se-s d'asile, notamment ceux ou celles qui sont récemment arrivé.e.s au pays.

La seconde est liée au nombre insuffisant de répondant-e-s immigrant-e-s dans plusieurs arrondissements, ne permettant pas d'assurer une représentation suffisante dans la plupart des 19 arrondissements de la Ville afin de tirer des résultats statistiquement significatifs<sup>4</sup>. Il serait nécessaire de disposer d'enquêtes comportant un plus grand nombre de répondants à cette échelle pour mieux saisir les enjeux propres à la population immigrante de certains arrondissements.

La troisième limite est liée à la pandémie de COVID-19, qui a eu plusieurs conséquences. En premier lieu, le sondage a eu lieu avant et pendant les deux premières semaines de la crise sociosanitaire en mars 2020, aux répercussions sociales et économiques majeures. Même si plusieurs des enjeux qui sont ressortis des résultats préexisteront après la crise économique, et s'en verront probablement renforcés, les données témoignent néanmoins imparfaitement de la situation actuelle et future.

En second lieu, afin de contrebalancer l'effet de la méthode de passation par panel Web, il était prévu, avant la pandémie, de mener un sondage en personne pour rejoindre 250 personnes immigrantes, dans des lieux publics, tel que des bibliothèques ou des stations de métro. Cette option n'a pu être mise en œuvre, ce qui a empêché d'avoir plus de personnes répondantes de certains groupes moins facilement joignables par sondage Web, comme les personnes réfugiées et les immigrant-e-s récent-e-s.

Enfin, en raison de la méthode de passation du sondage, les résultats ne peuvent être extrapolés à l'ensemble de la population immigrante montréalaise, puisque l'échantillon n'est pas représentatif de cette dernière. Néanmoins, plusieurs grandes tendances qui en émergent sont conformes à la littérature ou à d'autres enquêtes menées ailleurs, ce qui permet de penser que les données reflètent assez bien plusieurs grands enjeux vécus par la population immigrante montréalaise.

### Perspectives de recherche complémentaires

Pour l'avenir, il est très important de pouvoir disposer, de façon continue, de données récentes et à jour sur la situation des personnes immigrantes montréalaises afin d'adapter les politiques publiques de la Ville, notamment en raison des bouleversements induits par la COVID-19.

Également, de façon générale, il serait nécessaire de mener une analyse spécifique des enjeux vécus par les personnes immigrantes très récentes, et notamment les réfugié-e-s tant du point de vue qualitatif que quantitatif. Il serait pertinent de penser à des méthodes alternatives de recrutement afin de les rejoindre.

<sup>4</sup> Selon Léger, un nombre de 400 répondants par arrondissement serait nécessaire alors que le nombre le plus élevé de répondants que le sondage a permis de rejoindre pour un arrondissement est de 130 personnes immigrantes pour Côte-des-Neige-Notre-Dame-de-Grace.

Ensuite, il serait nécessaire de mener des sondages plus approfondis dans certains arrondissements à forte densité de personnes immigrantes afin d'avoir une meilleure lecture des enjeux spécifiques de ces territoires, notamment en termes d'accès aux services.

Ajoutons que certaines questions subsistent suite aux résultats qu'il serait intéressant d'approfondir. Au chapitre de l'emploi, les résultats invitent à mieux comprendre les trajectoires des personnes immigrantes, particulièrement celles des femmes, des personnes des minorités visibles, des jeunes, ou encore des personnes qui ont une durée de résidence à Montréal inférieure à 10 ans. Ce n'est que par la connaissance de ces trajectoires, et des enjeux propres à chacune, que les solutions pourront être mieux adaptées.

Concernant le logement, les enjeux vécus par les personnes immigrantes appellent à une meilleure connaissance des obstacles qui expliquent les situations de précarité observées, notamment par les femmes immigrantes ou les immigrant-e-s ayant une durée de résidence inférieure à dix ans. Particulièrement, la question des droits des locataires devrait être approfondie, notamment pour comprendre les situations qui amènent autant de déménagements involontaires, ainsi que les solutions pour mieux les prévenir.

En matière d'intégration sociale, la compréhension des enjeux vécus par les personnes immigrantes devrait être approfondie afin de mieux saisir comment mettre en œuvre des actions adaptées. Particulièrement, les problématiques d'isolement et le développement de réseaux de soutien seraient à considérer. Également, il serait important que les actions mises en œuvre tiennent compte de la réalité nuancée des hommes et des femmes immigrantes, des personnes minorités visibles, des jeunes, ou des résidents de certains arrondissements. En termes de participation aux dispositifs de consultation de la Ville de Montréal, il serait nécessaire de creuser les raisons qui limitent l'implication des personnes immigrantes, notamment la question des horaires et de l'information, afin d'y remédier.

L'ampleur et l'étendue de la discrimination mentionnée par les personnes immigrantes et des minorités visibles, mais aussi les différentes situations vécues par les hommes et les femmes, appellent à une compréhension plus approfondie et nuancée de cette problématique sociétale afin de mieux lutter contre cette dernière et de mieux soutenir les personnes qui en sont victimes.

Au chapitre de l'accès aux services de la Ville, se pose la question de mieux comprendre comment informer les personnes immigrantes sur l'existence de ces services. En termes d'accès, il faudrait approfondir la connaissance des raisons pour lesquelles les horaires semblent un obstacle plus important pour les personnes immigrantes.

Globalement, les résultats du sondage *Écho, le baromètre* montrent la nécessité d'adopter une perspective ADS+ pour saisir, de façon nuancée, les situations parfois contrastées qui prévalent parmi les différentes catégories de personnes immigrantes, afin de mettre en œuvre des solutions adaptées.

**Le sondage *Écho, le baromètre 2020* a permis de mettre en lumière les différents enjeux vécus par les personnes immigrantes montréalaises. Les résultats permettront d'informer les politiques publiques de la Ville de Montréal en direction de cette population au moyen de données récentes en tenant compte d'une approche intersectionnelle. Les enjeux socio-économiques évoluant rapidement – la pandémie de COVID-19 en témoigne –, disposer de données statistiques à jour et qui répondent aux préoccupations de la Ville et des nouveaux arrivants est essentiel afin d'adopter des mesures permettant de mieux les soutenir tout au long de leur parcours d'intégration et d'en évaluer les résultats à moyen et long terme.**



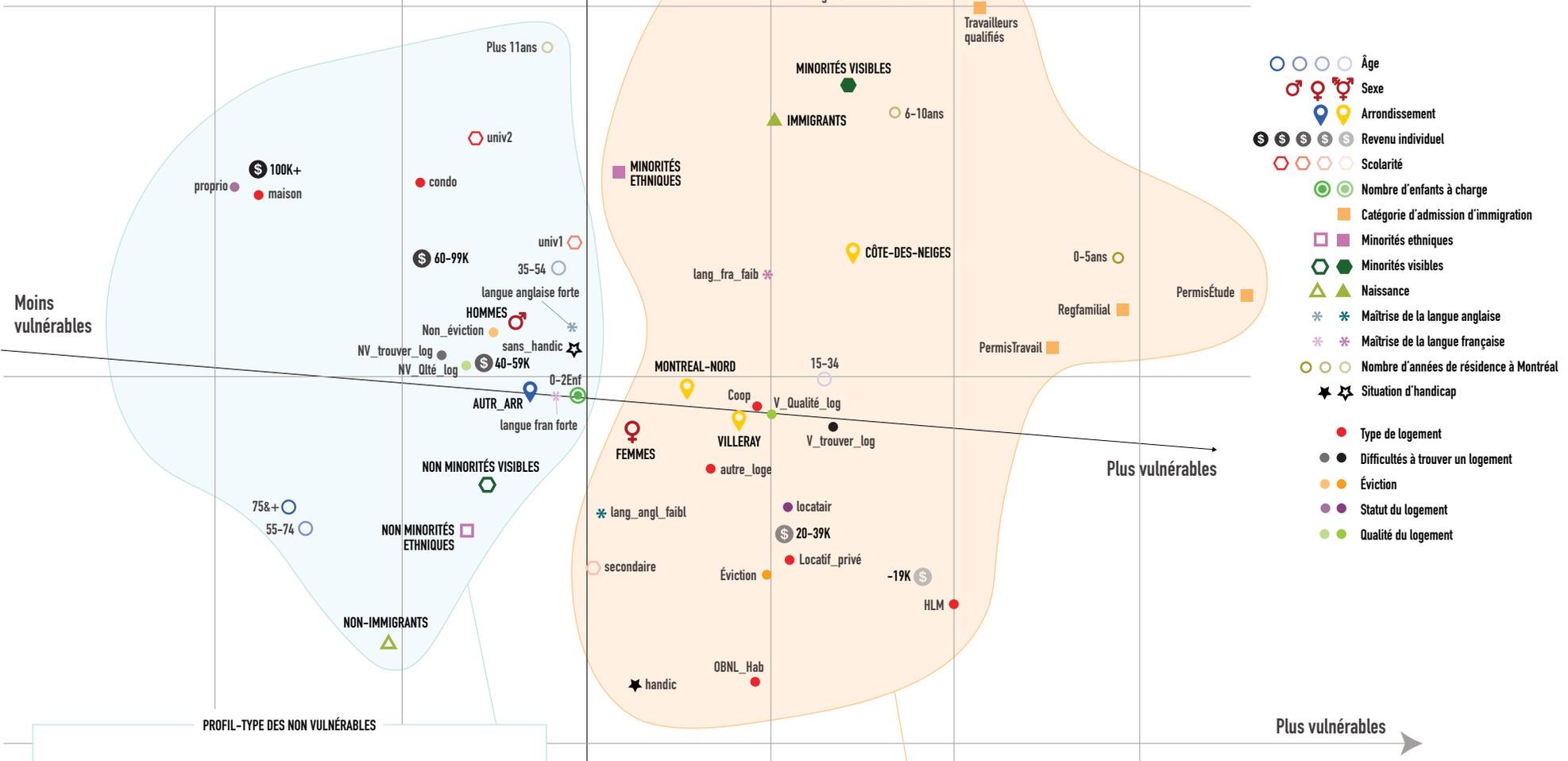
# 1 LISTE DES VARIABLES ANALYSES MULTIVARIÉES (ACM ET RÉGRESSIONS) ET LÉGENDE DANS LES GRAPHIQUES ACM

VARIABLES	LÉGENDE
<b>VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES</b>	
Arrondissements	Côte-des-Neiges—Notre-Dame-de-Grâce · Villeray—Parc-Extension · Montréal-Nord · Autres arrondissements
Sexe	Hommes · Femmes
Naissance	Immigrants · Non-immigrants
Âge	Catégories : 15-34, 35-54, 55-74, 75&+
Minorité visible	Minorités visibles · Non minorités visibles
Minorité ethnique	Minorités ethniques · Non minorités ethniques
Catégorie d'admission d'immigration	Réfugiés/demandeurs d'asile · Résidents permanents travailleurs qualifiés (Travailleurs qualifiés) · Résidents permanents regroupement familial (Regfamilial) · Résident non permanent permis d'étude (PermisÉtude) · Résident permanent permis de travail (PermisTravail)
Scolarité, niveau d'études	Primaire · Secondaire · Universitaire bacc (univ1) · Universitaire grade supérieur (univ2)
Situation de handicap	Avec situation de handicap (handic) · Sans situation de handicap (sans_handic)
Revenu individuel	Catégories : -19K, 20-39K, 40-59K, 60-99K, 100K+
Nombre d'enfants à charge	0-2Enf · Plus 3Enf
Maîtrise de la langue anglaise <sup>1</sup>	Niveau faible (lan_ang_faibl) · Niveau fort (Lang_angl_forte)
Maîtrise de la langue française	Niveau faible (lan_fra_faib) · Niveau fort (lan_fra_forte)
Nombre d'années de résidence à Montréal	0-5ans · 6-10 ans · Plus 11 ans
<b>EMPLOI</b>	
Type d'emploi	Emp_NonPer · Emp_Per
Situation d'emploi	Travail (travail) · Au foyer (foyer) · Aux études (etude) · Retraité (retrait) · Sans emploi (sans_emploi) · Autre (autr_emploi)
Vulnérabilité premier emploi	Non_vul1 · Peu_vul1 · Assez_vul1 · Très_vul1
Vulnérabilité emploi actuel	Non_vul_emploiA · Peu_vul_emploiA · Assez_vul_emploiA · Très_vul_emploiA
Surqualification	Emploi considéré au même niveau de l'emploi (au_nivo) · Emploi considéré inférieur au niveau de scolarité (inférieur_au_nivo) · Emploi considéré comme supérieur au niveau de scolarité (superieur_au_nivo)
<b>LOGEMENT</b>	
Type de logement occupé	HLM · Coop · OBNL_Hab · Locatif_privé · Maison · Condo · Autre_loge
Qualité du logement	N'a pas connu d'événements d'insalubrité (NV_Qlté_log) · A connu au moins un événement d'insalubrité (V_Qlté_log)
Difficultés à trouver un logement	N'a connu aucune difficulté (NV_trouver_log) · A connu une ou plusieurs difficultés (V_trouver_log)
Éviction	Éviction · Non_éviction
Statut de logement	Propriétaire (proprio) · Locataire (locatair)
<b>SENTIMENT D'APPARTENANCE</b>	
Diversité du réseau	Très diversifié (très_divers) · Assez diversifié (assez_divers) · Peu diversifié (peu_divers) · Pas du tout diversifié (pas_divers)
Sentiment d'isolement	Très_isolé · Assez_isolé · Peu_isolé · Pasdutout_isolé
Sentiment de sécurité	Très en sécurité (très_sécurité) · Plutôt en sécurité (Plutôt_sécurité) · Pas vraiment en sécurité (pasvraiment_sécurité) · Pas du tout en sécurité (pasdutoutsécurité)
Perception de la qualité de vie à Montréal	Il fait très bon vivre (très_bon_vivre) · Plutôt bon vivre (plutôt_bon-vivre) · Pas très bon vivre (pas_tres_bon_vivre) · Pas bon vivre du tout (pasbonvivre_dutout)
Sentiment d'appartenance	Entièrement_Montréal · Plutôt_Montreal · Pasvraiment_Montreal · Pasdutout_Montréal
Perception de l'accueil des Montréalais·e·s	Très_accueillant · Plutôt_accueillant · Pasvraiment_accueillant · Pasdutout_accueillant
Motifs de Discrimination	Discrimination en raison du sexe (disc_sex) · Discrimination en raison de l'appartenance ethnique, de la couleur de peau ou religion (disc_eth_race) · Discrimination basée sur l'orientation sexuelle (disc_orien_sex) · Discrimination basée sur l'âge (disc_age) · Discrimination basée sur limitation fonctionnelle (disc_limi) · Autre type de discrimination (disc_autr)
Situations de discrimination	Transports en commun (sdisc_trans) · Au travail ou lors de la recherche d'Emploi (sdisc_emploi) · «Espaces publics» + «installations publiques» + «magasin, banques etc» (sdisc_public) · Autres (sdisc-autr)

1 Variable indicielle : calculé par l'ajout des scores des répondants aux différentes mesures de la capacité linguistique (comprendre, écrire, parler, lire).



# 3 ANALYSE DE VULNÉRABILITÉ : DIMENSION DU LOGEMENT



- ○ ○ ○ ○ Âge
- ♂ ♀ Sexe
- 📍 Arrondissement
- 💰 💰 💰 Revenu individuel
- 🎓 🎓 🎓 Scolarité
- 👶 👶 👶 Nombre d'enfants à charge
- 🏠 🏠 🏠 Catégorie d'admission d'immigration
- 👤 🧑 Minorités ethniques
- 👤 🧑 Minorités visibles
- 👤 🧑 Naissance
- 🌟 🌟 Maîtrise de la langue anglaise
- 🌟 🌟 Maîtrise de la langue française
- 🕒 🕒 🕒 Nombre d'années de résidence à Montréal
- 🌟 🌟 Situation d'handicap
- Type de logement
- Difficultés à trouver un logement
- Éviction
- Statut du logement
- Qualité du logement

### PROFIL-TYPE DES NON VULNÉRABLES

- 📍 Autres arrondissements
- 💰 40 000 \$ et +
- 👤 Non minorités ethniques
- 👤 Non minorités visibles
- 👤 Non-immigrants
- ♂ Hommes
- 🕒 35 ans et +
- 👶 De 0 à 2 enfants à charge
- 🎓 Diplômes universitaires
- 🌟 Sans situation de handicap
- 🌟 Maîtrise de la langue anglaise forte
- 🌟 Maîtrise de la langue française forte
- 🕒 Plus de 11 ans à Montréal
- N'a connu aucune difficulté à trouver un logement
- Type de logement occupé : condo; maison
- Non éviction
- Propriétaire
- N'a pas connu d'événement d'insalubrité

### PROFIL-TYPE DES VULNÉRABLES

- 📍 Montréal-Nord, Villeray et Côte-des-Neiges
- 💰 39 000 \$ et -
- 🕒 15 à 34 ans
- 🏠 Réfugiés/demandeurs d'asile
- 👤 Résidents permanents travailleurs qualifiés; regroupement familial; permis de travail
- 👤 Résidents non-permanents permis d'étude
- 👤 Minorités visibles
- 👤 Immigrants
- 👤 Minorités ethniques
- ♀ Femmes
- 🎓 Diplôme secondaire
- 🌟 Avec situation de handicap
- 🕒 0-10 années de résidence à Montréal
- 🌟 Maîtrise de la langue anglaise faible
- 🌟 Maîtrise de la langue française faible
- 👶 Plus de 3 enfants à charge
- A connu une ou plusieurs difficultés à trouver un logement
- Type de logement occupé : HLM; OBNL\_Hab; coop; locatif privé; autre
- Éviction
- Statut du logement : locataire
- Qualité du logement : a connu au moins un événement d'insalubrité

# ANALYSE DE VULNÉRABILITÉ : DIMENSION DE L'INTÉGRATION SOCIALE

